

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**Foi, expérience, pratique des baptisés
du réseau de liens naturels d'une chrétienne de la base**

PAR
GEMMA PAQUET
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

MÉMOIRE DE MAÎTRISE PRÉSENTÉ
À LA FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
EN VUE DE L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE EN ARTS
"THÉOLOGIE-ÉTUDES PASTORALES"

JUIN 1988



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

SOMMAIRE

Je suis partie pour une longue randonnée au pays de mes relations interpersonnelles afin d'approfondir ma perception et ma compréhension de l'expérience de foi des gens qui sont dans mon réseau de liens depuis au moins dix ans, à l'aide des outils praxéologiques de l'observation, de la problématisation, de l'interprétation, de l'intervention et de la prospective.

Afin de bien m'assurer de saisir la situation pour approfondir ma compréhension du vécu des participants, j'ai choisi d'apprécier le vécu par des éclairages successifs d'une approche psychologique, d'un approfondissement socio-éthique, avant de rendre compte du vécu sous l'aspect pastoral et constater les effets bénéfiques et durables de la pastorale dans le cheminement de foi chrétienne des participants.

L'éclairage psychologique amène à la constatation que les personnes participantes fonctionnent de façon optimale sur ce point, qu'elles ont un souci constant d'actualisation qui parle en faveur de leur goût et intérêt pour leur devenir. La formation ne fait pas défaut et ce sont des personnes ouvertes à leur expérience ce qui les amène à faire des choix éclairés pour leur mieux-vivre, qui se sont prises en charge, auto-déterminées, authentiques et qui puisent dans leur environnement psychologique, social, culturel, relationnel les éléments nécessaires à leur croissance et qui de plus s'adaptent de façon remarquable aux changements.

L'implication sociale n'est pas non plus en déficit. Dans une société en constante évolution, les participants ont démontré leur capacité de s'impliquer, de se mettre au diapason d'une société en mouvance, de faire les apprentissages sociologiques d'être ensembles, solidaires, en gardant les valeurs profondes de justice, de charité, de partage dans la promotion de la qualité de vie pour eux et pour leurs semblables.

Sur le plan pastoral par contre, les maux sont nombreux car la majorité des personnes n'ont pas dépassé l'étape de la quête de sens à laquelle quelques participants ont donné une réponse timide par un type d'adhésion très conditionnelle à Jésus Christ. Il apparaît que la pastorale n'a pas su aller miser sur le profond désir de vivre en plénitude des personnes pour leur faire vivre l'expérience, les amener à une démarche d'adhésion inconditionnelle à Jésus Christ, étape nécessaire à la poursuite de leur cheminement de foi. Les très nombreuses contestations faites quant aux blocages au niveau des

connaissances de l'essentiel de la foi, au niveau de l'affectivité dans la relation filiale à Dieu et au niveau du comportement avec tout l'aspect de l'intériorité, de la pratique, parlent fort des tâches pastorales qui n'ont pas été réussies par une insuffisance de communications, de relations interpersonnelles, un manque de proximité avec les gens de la base qui se sont sentis perdus dans tout le renouveau extérieur de la vie de l'Église après Vatican II, non-alimentés à l'ensemble de renouveau de ce retour aux sources du monde chrétien.

De façon générale, le manque d'écoute des chrétiens ordinaires par les "gens d'Église" et l'imposition unilatérale de règles de fonctionnement ont fait que les gens ont "décroché" parce qu'ils refusaient de se laisser imposer des choses, eux qui avaient pris l'habitude de participer, voulaient être entendus, et voir leur point de vue considéré, et trouver des solutions ajustées aux particularités des situations de vie. D'autres instances ont pris la relève du réseau Église qui aurait pu être un lieu de parole, un lieu signifiant, un lieu d'écoute, où les chrétiens en cheminement auraient pu vivre leur croissance dans la foi.

La lecture théologique montre l'importance de la relation dans le cheminement des personnes. Dans l'Ancien Testament on voit comment Yavhé se fait tout proche de Jérémie comment il l'amène à réaliser qu'une Alliance Nouvelle inscrite dans le cœur de l'homme remplacera l'Ancienne Alliance. Dans l'épisode de Jésus et la Dame de Samarie c'est un contact qui va directement au cœur en mettant l'éclairage sur la vérité pour ouvrir un chemin de libération. L'expérience pastorale de l'Église poursuit les options de Jésus en favorisant les valeurs hautement relationnelles comme l'accueil, le rassemblement et l'esprit fraternel.

A la fin de ce long travail, ce qui me semble le plus essentiel c'est un genre de certitude que l'approche pastorale aux "distants" a besoin d'un réseau d'intervenants crédibles, des gens incarnés, visibles, dont la vie d'ensemble parle d'harmonisation, d'actualisation, de confiance, de collaboration, de bonheur dans le tissu ordinaire de la vie, des intervenants qui portent des valeurs de foi, d'espérance, d'amour, de liberté incarnées dans un agir interpellant pour ceux qu'ils rencontrent, des gens invitants, dynamisants par leur présence, témoins de l'action du Ressuscité dans leur propre vie.

Ce que les "distants" ont besoin, ce sont des personnes créatrices de liens, de complicité qui mettront leur expertise à contribution dans des domaines où ils ont des compétences et qui pourront ainsi établir un partenariat qui, avec la bonne volonté de

chacun et la grâce de Dieu deviendra Alliance dans le respect mutuel et l'acceptation positive qui donne confiance, en dégageant l'espace du cœur à une rencontre fraternelle interpersonnelle .Avec le temps il est possible d'espérer voir surgir un désir de participer à l'assemblée fraternelle et communionnelle dans laquelle ils se sentiront vraiment frères et soeurs vraiment fils et filles bien-aimés du même Père.

Je crois profondément que l'Église se doit d'aller rencontrer les gens où ils sont par des baptisés en liens étroits avec elle et dont la mission sera d'être à l'écoute, disponibles, accueillants, confiants et capables d'éveiller les gens aux réalités de vie divine en eux par le témoignage engageant de la qualité respectueuse de leurs relations interpersonnelles. dans le service de leurs frères et soeurs

C'est une implication délicate car les gens ont besoin de sécurité, de paix, d'harmonie avant de consentir à l'accueil de la Bonne Nouvelle et entendre au fond de leur cœur un "Ne crains pas" qui fait prendre le risque de s'abandonner à cet Amour qui donne à la vie présente saveur d'éternité.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	ii
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX	xi
DÉDICACE	xii
AVANT-PROPOS.....	xiii
INTRODUCTION.....	xiv
A- Petite histoire	xiv
B- Préliminaires.....	xv
C- Intuition de départ.....	xvii

*ANALYSE D'UN
DÉPARTEMENT*

CHAPITRE I: <u>DESCRIPTION DE LA SITUATION</u>	1
Introduction	1
1.1 Clientèle visée	2
1.2 Approche par 4 volets.....	5
1.2.1 Le volet psychologique.....	5
1.2.2 Le volet social.....	5
1.2.3 Le volet éthique.....	5
1.2.4 Le volet pastoral.....	6
1.3 Élaboration d'un questionnaire.....	6
1.3.1 Justification des regroupements	9
1.4 Méthodes: cueillette des données, questionnaires, entrevues.....	9
1.5 Déroulement de l'observation	11
1.6 Résultats	12
1.6.1 Synthèse des réponses par ordre de questions.....	12
1.6.2 Points forts dégagés des réponses.....	14
1.7 Constantes dans les 4 approches.....	15
1.7.1 Selon un point de vue psychologique.....	16
1.7.2 Selon un point de vue sociologique	18
1.7.3 Selon un point de vue éthique.....	21
1.7.4 Selon un point de vue pastoral.....	22
1.8 Les ressources pastorales offertes	25
1.8.1 La pastorale diocésaine	26
1.8.2 Groupes de croissance humaine et spirituelle (P.R.H)	27
1.8.3 Pastorale de pointe plus spécifique.....	27

1.8.3.1	Sentiers de foi.....	27
1.8.3.2	Ateliers de croissance dans la foi.....	28
Conclusion	29
CHAPITRE II: APPROCHE PSYCHOLOGIQUE		30
Introduction	30
2.1	Survol des divers auteurs.....	30
2.2	Choix d'un tracé explorateur jugé le plus pertinent à la compréhension des personnes et de leur expérience.....	32
2.3	Présentation et justification de l'instrument d'exploration du vécu des participants	32
2.4	Explication des sept indicateurs et exploration du vécu des participants.....	33
2.4.1	L'autonomie	33
2.4.2	L'orientation dans le présent.....	34
2.4.3	Les valeurs d'actualisation de soi.....	35
2.4.4	La sensibilité affective et la spontanéité.....	36
2.4.5	La perception de soi.....	37
2.4.6	La capacité de synergie.....	38
2.4.7	La sensibilité interpersonnelle	38
2.5	Constat général.....	39
Conclusion	39
CHAPITRE III: APPROFONDISSEMENT SOCIO-ÉTHIQUE		41
Introduction	41
3.1	Mutation de la société	41
3.2	Caractéristiques des participants	46
3.3	Instrument de compréhension socio-éthique	48
3.3.1	Un milieu signifiant	49
3.3.2	Un lieu de parole	51
3.3.3	Un point de convergence	54
3.3.4	Un laboratoire de sens.....	55
Conclusion	57

CHAPITRE IV: <u>ASPECT PASTORAL</u>	58
Introduction	58
4.1 Poursuite de la lecture de la situation.....	60
4.2 Instrument d'analyse et de compréhension du vécu pour ce type de chrétiens	63
4.2.1 Présentation.....	63
4.2.1.1 La quête de sens.....	64
4.2.1.2 L'accès à la proposition de sens offert en Jésus Christ	66
4.2.1.3 La grâce de l'interprétation ou le rôle de l'Esprit.....	68
4.2.1.4 La décision de foi.....	69
4.2.1.5 La conversion du cœur.....	71
4.2.1.6 L'expression de la foi	72
4.2.1.7 L'expression communautaire de la foi.....	74
4.2.1.8 L'expression religieuse	75
4.2.1.9 L'expression active	78
4.2.2 Justification de l'instrument.....	80
4.2.3 Rapprochement avec d'autres grilles	83
4.2.4 Cheminement.....	84
4.2.4.1 Ce qui serait favorable à un cheminement.....	84
4.2.4.2 Ce qui fait obstacle à un cheminement	85
4.3 L'ÉGLISE et les participants	86
4.3.1 Un milieu signifiant?.....	88
4.3.2 Un point de convergence?	88
4.3.3 Un lieu de parole?	89
4.3.4 Un laboratoire de sens ?	90
4.4 La pastorale	90
4.4.1 Ce qu'elle est.....	91
4.4.2 Ce qu'elle devrait être.....	92
Conclusion	94
CHAPITRE V: <u>COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DU PROBLÈME</u>	99
Introduction	99
5.1 Problématique	99
5.2 Compréhension globale	100
5.3 Diagnostic.....	101

Conclusion	101
CHAPITRE VI: <u>INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE</u> 103	
Introduction	103
6.1 Séance de repêchage: Choix d'un prophète de l'Ancien Testament parlant de salut et aidant à la compréhension de l'expérience des participants	103
6.2 Jérémie, un prophète éducateur aux prises avec un peuple récalcitrant.....	108
6.2.1 Ce que Yavhé enseigne à Jérémie: Une Alliance.....	108
6.2.2 Une conversion intérieure	109
6.2.3 Attendre le salut de Dieu	110
6.2.4 Compréhension de l'intervention de Jérémie.....	111
6.2.4.1 Mission de rappeler l'Alliance.....	111
6.2.4.2 Mission d'accusation.....	112
6.2.4.3 Mission de consolation.....	113
6.2.4.4 Ce qui peut servir d'exemple	113
6.2.4.5 Indicateurs d'une intervention correcte	113
6.2.4.6 Ce qui me parle dans l'intervention de Jérémie	114
6.2.4.7 Actualisation de Jr 31,31-34.....	115
6.3 Jésus et la Dame de Samarie: une ouverture sur les distants	116
6.3.1 Analogie entre la situation de la Samaritaine et celle des participants...	117
6.3.2 Première lecture de la situation	117
6.3.3 Compréhension de l'expérience de la Samaritaine	119
6.3.3.1 <u>Un contact</u>	119
6.3.3.1.1 Un contact qui est rencontre.....	119
6.3.3.1.2 Qui est reconnaissance de l'autre pour qui il est.....	120
6.3.3.1.3 Qui est interpellation	120
6.3.3.2 <u>Un enseignement ou une annonce</u>	121
6.3.3.2.1 Une sensibilisation.....	121
6.3.3.2.2 Une confrontation.....	121
6.3.3.2.3 Une révélation.....	122
6.3.3.2.4 Dans le cadre de la vie ordinaire	123
6.3.3.3 <u>Un changement de vie ou bouleversement</u>	123
6.3.3.3.1 Pour la Samaritaine: une conversion	123

6.3.3.3.2 Pour les gens de Samarie: La naissance d'une communauté	123
6.3.3.3.3 Pour Jésus et les intervenants (apôtres)	124
6.3.4 Une réponse pour aujourd'hui	124
6.3.4.1 Analyse de l'intervention de Jésus.....	124
6.3.4.2 La réponse que l'épisode de la Samaritaine apporte aujourd'hui	126
6.4 Compréhension théologique de l'expérience de conversion	128
6.4.1 La conversion ouverture et accueil.....	128
6.4.2 Selon l'Ancien Testament, la conversion une affaire de <u>relation interpersonnelle</u>	129
6.4.3 Selon le Nouveau Testament, la conversion une affaire de <u>changement</u>	130
6.4.4 Selon les Pères de L'Église, la conversion, <u>une option pour Jésus</u>	131
6.4.4.1 Jésus Christ donne une sens à la vie.....	132
6.4.4.2 Jésus Christ donne un sens à la mort	134
6.4.4.3 Jésus Christ donne un sens à L'Église	135
6.4.5 L'expérience de conversion, un cheminement par étapes.....	138
6.4.5.1 Les apprentissages fondamentaux	139
6.4.5.2 Les objectifs à poursuivre.....	140
6.5 Cadre théologique pour une pastorale des distants	143
6.5.1 Indicateurs théologiques	144
6.5.2 Autres indicateurs (psycho-socio-pastoraux)	146
6.5.3 Cadre d'intervention pastorale	151
Conclusion	153
 CHAPITRE VII: <u>RÉALISATION D'UNE INTERVENTION RENOUVELÉE</u>	154
Introduction	154
7.1 Étapes jugées préalables.....	154
7.2 Ma pratique pastorale sur le vif	155
Conclusion	158
 CHAPITRE VIII: <u>PROSPECTIVE</u>	159
8.1 Bilan de ma pratique pastorale	159

8.2 Les acquis de la recherche.....	161
8.3 Sous la fascination d'un rêve.....	164
8.4 Parabole.....	165
 CONCLUSION.....	168
BIBLIOGRAPHIE.....	170
ANNEXES	176
 Annexe 1 Questionnaire de base.....	178
Annexe 2 Questionnaire pour compléter (2).....	186
Annexe 3 Tableaux-synthèses des réponses	194
Annexe 4 Sentiers de foi	208
Annexe 5 Ateliers de croissance dans la foi.....	209
Annexe 6 Article de Mgr Poupart.....	210
Annexe 7 Grille d'André Charron	211
Annexe 8 Arbre de la composante de l'expérience chrétienne de Louis Roy.....	212
Annexe 9 Tableau de la compréhension de Vatican I à Vatican II (cité par Simon Dufour).....	213
Annexe 10 La foi comme attitude. La foi vécue, la foi diminuée	214
Annexe 11 La religion comme ajustement permanent à la vie	215
 REMERCIEMENTS.....	216

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Participants	3
Tableau II	Ma pratique pastorale.....	4
Tableau III	Face à la religion: foi et pratique	8

**A ceux de ma "paroisse élargie",
aux gens de mon pays intérieur
où il y a toujours place à immigration**

AVANT-PROPOS

Marcelle Auclair disait: "J'avance vers l'automne à force de printemps" et ça me va bien car j'ai une route assez longue derrière moi, soit 10 ans de travail comme infirmière dans le milieu hospitalier et 19 ans d'enseignement au collégial, plus spécifiquement en Soins Infirmiers Psychiatriques ces dernières années.

Parallèlement à mon travail, j'ai poursuivi des études au gré de mes besoins de formation, de mes goûts, de mes intérêts et c'est ainsi que je complète cette année ma maîtrise en praxéologie pastorale.

Aujourd'hui, en rétrospective, je suis à même de réaliser que mon désir le plus constant a toujours été de mieux connaître, de mieux comprendre la personne humaine dans tous ses aspects: dans ce qu'elle est, dans ce qu'elle vit, dans sa façon de croître pour atteindre son développement optimal et réaliser ce pour quoi elle est créée, pour jouer son rôle sur le grand échiquier de la vie.

Avec Antoine de Saint-Exupéry je crois profondément " qu'il n'y a qu'un luxe véritable et que c'est celui des relations humaines", c'est ainsi que la communication s'est vite révélée un secteur d'apprentissage très passionnant en ce qu'elle est la clé des relations interpersonnelles pour la vie de tous les jours, pour l'éducation, la croissance et la transmission de la culture. Cette relation interpersonnelle a gardé pour moi la forme d'une fascination à travers tous les domaines où on peut l'appliquer, par exemple dans mon travail en stages avec les étudiants et dans lequel l'accent est mis sur un outil privilégié qu'on appelle " l'utilisation thérapeutique de soi" dans la relation infirmière-client, et, de façon encore plus spécifique dans l'expérience de foi et de relation à Dieu.

Tout ceci pour faire comprendre que ma pastorale est le fruit de mon expérience globale; c'est la même dynamique qui se passe en moi et qui trouve ses points d'appui dans l'adage éducatif qui dit: " *"On n'enseigne pas ce que l'on sait, on n'enseigne pas ce que l'on veut, on enseigne ce que l'on est"*" et je peux dire que mon travail rend compte de ma façon d'être car mettant l'accent sur la relation interpersonnelle je ne fais pas de la pastorale avec ce que je sais, je ne fais pas de la pastorale avec ce que je veux, je fais de la pastorale avec ce que je suis, une chrétienne de la base dont la découverte et l'acceptation de jour en jour de la libération en Jésus Christ donne un dynamisme d'espérance et de bonheur dans la vie, dès ici-bas.

INTRODUCTION

A- Petite histoire

B- Préliminaires

C- Intuition de départ.

A- PETITE HISTOIRE

J'ai la chance d'avoir de multiples intérêts dans la vie et de côtoyer beaucoup de personnes; dans un de ces groupes dans lequel je rencontre les membres depuis près de 20 ans, j'ai la caractéristique d'être celle qui n'a pas lâché, qui pratique encore. Longtemps j'ai eu l'impression de représenter un genre d'acrobate, qui exécutait de la haute voltige sous l'oeil intéressé de spectateurs qui surveillaient quand la fatigue, l'épuisement, la lassitude auraient le dernier mot sur cette fidélité ou cette ténacité à pratiquer une religion qui avait, pour eux, perdu de l'utilité, de la popularité, du sens, en ces années de remise en question générale et de libération inconditionnelle.

Il s'agit de personnes maintenant dans la quarantaine et qui , ayant bénéficié d'une formation universitaire ou collégiale, occupent des postes de travail de pointe dans notre société: enseignants, médecins, avocats, psychologues, comptables, ingénieurs, infirmières, techniciennes, secrétaires, etc.

Au temps de la révolution tranquille, ce que leurs parents, leurs maîtres et maîtresses d'école , leurs prêtres dans leurs villes et leurs villages leur ont enseigné sur l'ensemble des dogmes et croyances de l'Église, une, sainte, catholique, apostolique et romaine " *en dehors de laquelle il n'y a pas de salut*" pour assurer leur bonheur dans l'autre vie, s'est lentement retiré de leur mémoire dans les pensionnats et séminaires où

on les prépare à porter le flambeau de la culture et de la foi à la grandeur de la province et au-delà des frontières.

Sortis de ces écoles de haut-savoir, devenus instruits, cultivés, raffinés, efficaces, ces gens ont appris de " l'école de la vie" d'autres formes de croissance et d'actualisation de leur potentiel humain que les recettes données par leurs éducateurs. Il est à remarquer que 83% des personnes de ce groupe ont fait de l'internat entre quatre et sept années au temps de leur adolescence dans les pensionnats ou dans les séminaires.

Que s'est-il passé pour que soudain tout change? Que s'est-il passé entre "Tous missionnaires" et "Mon cher Québec, c'est notre tour, de nous laisser parler d'amour"?

On peut invoquer plusieurs facteurs et je me contenterai de rappeler la rupture avec la tradition fermée de Vatican 1, le souffle de jeunesse et d'espérance de Vatican 11, le phénomène de la sécularisation du Québec, le rejet d'un catholicisme " naïf", le non-replacement de ce catholicisme dans un projet personnel de croissance dans la foi, la possibilité de choisir son type de croyance, sa famille religieuse, la liberté d'interpréter individuellement le contenu de la foi et les obligations de la pratique religieuse, la libération des idées et des moeurs, la facilité des communications, le déplacement des intérêts, la révolution féminine, la télévision, la multiplication des livres d'ésotérisme, de spiritualité orientale, la mode des thérapies psychologiques, des séminaires de connaissance de soi, le yoga, le retour à la terre, la méditation transcendante, etc. etc., tout a contribué à donner aux connaissances acquises dans le " petit catéchisme", des réponses de moins en moins adéquates, pour répondre aux nombreuses interrogations d'une population désireuse de savoir, certes, mais surtout désireuse de vivre sa vie intensément, entièrement, pleinement, librement, productivement et d'atteindre un bonheur optimal dès ici-bas.

B- PRÉLIMINAIRES

Ma pratique pastorale consciente origine d'un cours d'animation que je suivais à l'Université du Québec à Chicoutimi dans le cadre d'un Certificat en Animation. Dans le but de vérifier hors-classe mes capacités de m'intégrer à un groupe, je répondis à une

invitation de rencontre de CHANTIER 79 avec des personnes de la paroisse où j'assistais à la liturgie dominicale. Comme il n'y avait pas assez de monde pour former une équipe de travail, l'animateur m'invita à recruter mon propre groupe et à en assurer l'animation.

CHANTIER était un projet d'Église pour le Carême, j'ai donc contacté plusieurs couples-amis pratiquants pour leur parler de cette activité. Nous étions tous très occupés dans des activités professionnelles, familiales et sociales et je nourrissais le secret espoir de les voir décliner mon offre; au contraire j'ai eu la surprise de voir leur intérêt, leur grand désir de se donner du temps pour réfléchir pendant ces six rencontres du Carême 1979. Le groupe comptait quatorze (14) participants.

Lors de la rencontre d'information du groupe, nous avons choisi nos thèmes de réflexion ensemble et grâce à l'aide d'un ami-prêtre expérimenté en animation qui m'a aidait à réfléchir et à planifier les activités nos rencontres se firent de plus en plus invitantes à aller en profondeur sur le plan personnel, social et religieux avec cette équipe que j'appelais affectueusement mes "enrichis" à cause de la qualité et de la quantité de leurs avoirs de tous ordres mais surtout pour leur désir ardent d'avancer sur le plan de leurs espérances et de leurs croyances.

Nos désirs de rencontres de partages en profondeur allaient en grandissant, et nous qui nous connaissions depuis 15 ans et plus, devenions les uns pour les autres, témoins de "transfigurations"; nous nous rendions compte de notre parenté inouie: "frères et soeurs en Jésus Christ". Aujourd'hui, je peux affirmer que grâce à ces rencontres, nous sommes passés d'un groupe amical à une communauté fraternelle dont les membres ont pris des engagements dans le milieu avec une lucidité et une conscience renouvelée.

De cette expérience pastorale, j'ai gardé le goût, le désir de me donner une chance de voir ce qui se passait chez les autres personnes avec lesquelles j'avais des contacts suivis; à travers mes rencontres amicales et professionnelles, je suis devenue progressivement attentive aux besoins de partage et d'échange sur les réalités profondes d'une population intellectuellement favorisée, professionnellement rentable, socialement engagée, mais majoritairement démunie, réfractaire, hostile, résignée, pauvre en connaissance au plan de leur foi, de leur espérance, avec toutes les conséquences qui en découlent pour leur vie de baptisés et leur appartenance ecclésiale.

Souvent, j'ai été amenée à faire part de ma foi, de mes espérances mais je sentais bien que mes connaissances du petit catéchisme ne suffisaient plus pour répondre à leur interrogation d'adultes, ça allait me chercher au niveau d'une justification de pratique religieuse que je n'étais pas à même d'évaluer. Je n'étais pas consciente de l'importance de tout cela quand j'ai commencé ma théologie en 1982, mais une fois le baccalauréat obtenu, je me suis sentie invitée à poursuivre à la maîtrise pour me donner la chance d'aller étudier la question de la foi, de l'expérience et de la pratique religieuse chez les gens que je côtoyais, et me donner une chance de répondre à ces questions qui m'ont toujours intéressée et intriguée, en identifiant ce qu'il était possible de faire par la suite.

Présentement je peux dire que même si le désir d'avoir des réponses à des questions est très fort, c'est surtout au niveau du vécu, de l'expérience que ça donne, de ce que ça change dans la qualité de vie, que le sujet de la foi et de la pratique religieuse est questionnant pour les gens que j'ai le bonheur de rencontrer.

C- INTUITION DE DÉPART

Lors de la visite du Pape au Canada, le journal *Le Devoir* publie le cahier 5, L'ÉGLISE D'ICI ET LA PAPAUTÉ, dans son édition du 8 septembre 1984. Basée sur un échantillon de 2,014 personnes dont 92% disent croire en Dieu, la très forte majorité sont des catholiques qui, tout en croyant que Jésus Christ est Dieu, ne sentent pas le besoin de vivre leur foi en Église car la pratique est chose régulière, que pour le tiers des baptisés. Certains reconnaissent l'influence journalière de la religion dans leur vie, d'autres y voient une consolation dans l'épreuve, d'autres y trouvent une morale pour guider leur vie et enfin un certain nombre affirme que la religion ne leur apporte rien.

Je me suis posée la question suivante: "Quelle est la foi, l'expérience religieuse, la pratique des gens avec lesquels j'entre en contact?" J'ai décidé de m'attarder plus spécifiquement à ceux de 35 ans et plus qui sont dans ma vie et mon environnement naturel depuis environ une dizaine d'années: famille, amis, confrères, consoeurs de travail, d'études, de loisirs, d'activités culturelles, de bénévolat, de formation personnelle,

dans les divers milieux où j'évolue: familial, collégial, hospitalier, universitaire, culturel et ecclésial.

Cette catégorie de baptisés de 35 ans et plus, rejointe difficilement par l'Église officielle est favorisée, scolarisée au-dessus de la moyenne, socialement efficace, rentable, productive et matériellement à l'aise. Je me sens intéressée à deux classes de baptisés: a) ceux qui vivent leur baptême sans être vraiment conscients de ce qu'il est dans toutes ses richesses et b) ceux qui rejettent leur baptême sans savoir ce qu'ils mettent de côté, sans savoir de quoi ils se coupent.

Je veux me mettre à l'écoute de tout ce monde pour essayer de découvrir avec eux ce qu'ils pensent et vivent au sujet de leur foi, essayer d'identifier les tendances, les points forts et les points faibles; ce qui invite à continuer une pratique et ce qui en détourne. Je veux me rendre attentive à ce que disent vraiment leur "je crois" et /ou "je ne crois pas", ce qu'ils entendent par expérience religieuse, par pratique religieuse.

J'ai un intérêt bien particulier pour les "distants", pour les gens "décrochés" de l'Église. Mon désir et mon défi c'est de présenter le tout de la foi, de l'expérience religieuse et de la pratique religieuse comme un moyen de mieux se connaître dans sa globalité, de vivre plus pleinement sa vie en ouvrant la porte à quelque chose dont on ne parle pas souvent, parce qu'on ne trouve pas de réseau pour le faire, parce qu'on n'a pas les mots pour dire son expérience ou encore parce qu'on ne veut pas se laisser découvrir dans ce qu'on peut considérer comme une dépendance: notre relation à un Etre Supérieur.

I. DESCRIPTION DE LA SITUATION

INTRODUCTION

Il me paraît important de préciser dans quel sens le mot "distant" est employé dans ce travail. Pour des raisons multiples, variées, la réponse de l'homme à l'amour de Dieu n'est jamais entière et c'est la raison pour laquelle l'appellation "distant" englobe dans mon esprit tous les baptisés avec une sollicitude bien particulière pour les personnes qui ont pris du recul ou qui ont abandonné leur pratique religieuse.

Depuis de nombreuses années je suis habitée par une question: "Comment se fait-il que des gens intelligents, ouverts, désireux de vivre pleinement, élevés chrétiennement n'ont pas été amenés à actualiser cette composante religieuse de leur personne comme ils l'ont fait dans les domaines psychologique, sociologique, éthique, culturel pour lesquels ils ont compris que le dynamisme de la vie commandait une constante actualisation de soi?

Comment expliquer ce désintérêt sans mettre en lumière les faiblesses d'une instruction religieuse non-rattachée à un processus éducatif de croissance permanente dans la foi, le manque d'un consentement personnel et viscéral à une relation à Quelqu'un, c'est-à-dire d'un type d'expérience personnelle profondément vécue dans une "conversion permanente".

I.I CLIENTÈLE VISÉE

Des quarante-cinq personnes (45) contactées personnellement pour leur demander de participer à cette recherche, quarante-deux (42) ont accepté. Ce sont des gens avec lesquels je suis en contact depuis environ 10 ans et qui se recrutent dans les divers milieux où j'ai des intérêts ou des activités: familial, collégial, hospitalier, artistique, de loisir, de bénévolat. Les grandes lignes qui ressortent du profil de ce "groupe" au niveau de la foi et de la pratique religieuse se vit comme ceci:

- Quelques-uns pratiquent sans se poser de question, en fidélité à leurs engagements de communion solennelle;
- Quelques-uns disent avoir la foi, que c'est un acquis permanent mais qu'ils ne voient pas la nécessité d'une pratique religieuse; ils croient en Dieu et leur contact avec Lui se passe sans l'intermédiaire de l'Église organisée;
- Quelques-uns sont en recherche, dans les sciences cosmiques, l'ésotérisme, insatisfaits du présent, de ce que leur apporte la foi chrétienne;
- Quelques-uns renient leur foi d'enfant qui ne veut absolument plus rien dire pour eux, foi qui a été restreignante, traumatisante, culpabilisatrice;
- Plusieurs sont décrochés de l'Église-institution depuis la fin de leurs études classiques et scientifiques, et majoritairement chez ceux qui ont fait de l'internat;
- Plusieurs pratiquent régulièrement en se posant des questions et en ajoutant foi à des croyances comme la réincarnation, etc.
- La majorité se pose des questions sur les principaux dogmes de la foi chrétienne, sur les sacrements, sur l'Église;
- En majorité ces participants ne connaissent pas la Bible, l'histoire de l'Église, ancienne et présente, les écrits spirituels anciens et modernes.
- Trois personnes ont verbalisé avoir fait une rencontre de type spirituel, une rencontre de Dieu qui a été un tournant dans leur vie.

Le tableau 1 donne les coordonnées plus générales des participants.

Le tableau 2 est une topographie de l'organisation de ma pratique pastorale.

TABLEAU 1
TABLEAU DES PARTICIPANTS

PERSONNES CONTACTÉES

45 personnes furent contactées:
42 personnes ont répondu à mon questionnaire-entrevue;
3 personnes, hommes pratiquants, de formation universitaire ont refusé de répondre.

AGES

35 à 40 ans	3 participants
40 à 45 ans	5 participants
45 à 50 ans	13 participants
50 à 55 ans	5 participants
55 ans et plus	6 participants

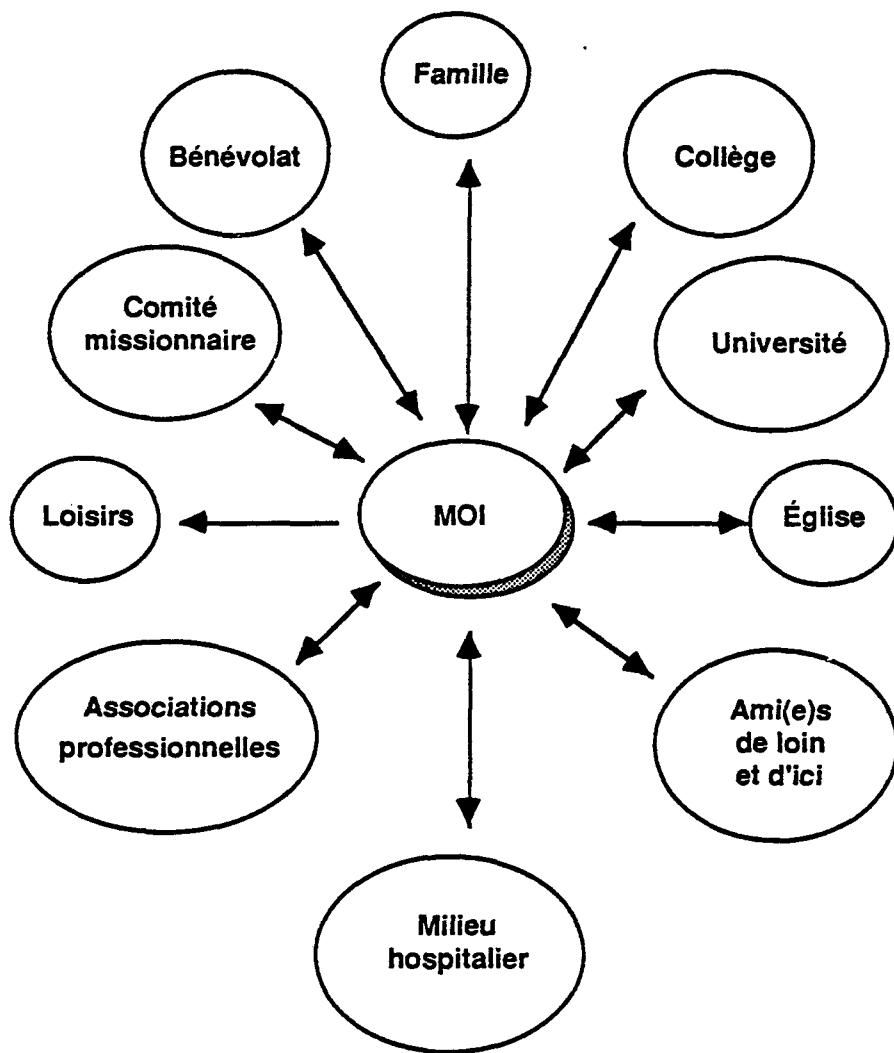
ÉTAT CIVIL

Célibataires	17 participants
Marié(e)s	17 participants
Divorcé(e)s	3 participants
Union libre	5 participants

FORMATION

Secondaire	2 participants
Technique-cégep	13 participants
Universitaire	27 participants

TABLEAU 2: MA PRATIQUE PASTORALE



Même s'il n'y a pas de rassemblement entre les diverses composantes ou très rarement entre quelques-unes, ce groupe est réel pour moi, dans mon coeur, dans ma tête. Ma pratique pastorale est "éparpillée".

I.2 APPROCHE PAR QUATRE VOLETS

Dans le but de bien comprendre ce qui se vit chez les participants et prenant pour acquis que la personne humaine est un être biologique, psychologique, social, éthique, culturel et religieux en constante croissance, j'ai choisi d'approcher le sujet de la foi, de l'expérience et de la pratique religieuse par les quatre volets psychologique, sociologique, éthique et pastoral, ce qui me permettra d'avoir une vision globale de la situation vécue par les personnes participantes.

I.2.1 LE VOLET PSYCHOLOGIQUE

Ce volet va permettre de constater dans quelles conditions la personne peut vivre de façon optimale, dans des actes successifs d'appropriation et de désappropriation de son vécu, un processus continual de croissance incluant la croissance spirituelle pour devenir un être humain complet.

En partant du primat de la subjectivité de la personne et de l'impact de la réponse à ses besoins fondamentaux dans la recherche du mieux-être, privilégiant leur option pour le bonheur, l'instant présent, le "ici et maintenant", la conscience de leur valeur personnelle et la nécessité de la conquête d'une autonomie invitant à la solidarité avec ses semblables, la capacité d'entrer en relation, le désir d'être utile, de jouer son rôle dans la société, tout cela permet de vivre dans la tendance naturelle à l'actualisation de soi.

I.2.2 LE VOLET SOCIAL

Ce volet mettra en lumière la place que ces gens occupent dans la société, à quoi ils participent, à quels groupes ils adhèrent. Il sera possible d'identifier quelles valeurs inspirent leur participation, leur appartenance à des groupes et de vérifier le sens de la fraternité existant chez ces personnes, quelles alliances ils font avec "l'avoir, le savoir et le pouvoir".

I.2.3 LE VOLET ÉTHIQUE

Sur le plan éthique l'aspect de la dignité de la personne sera examiné sous l'optique de la conscience professionnelle, la solidarité avec le milieu, avec les démunis,

l'engagement personnel dans les défis modernes comme la qualité de vie, l'environnement, le phénomène de la faim dans le monde, les maladies nouvelles, les inégalités sociales. Dans ce volet, l'autonomie, le sens du partage, la générosité en temps, argent, ressources humaines feront aussi l'objet de l'analyse du vécu des participants.

1.2.4 LE VOLET PASTORAL

Ce volet permettra d'aller constater les dividendes de l'éducation religieuse de jadis chez les participants, comment se vit maintenant chez eux, la foi dans son contenu et ses attitudes, les façons d'exprimer son vécu spirituel, son espérance, le comportement du chrétien et ce qui le singularise des autres.

Il sera important de faire une survol pour se rendre compte à quoi sert la pastorale présente, comment elle invite les baptisés à continuer leur cheminement de foi. Plusieurs questions se posent: quels liens peut-on faire ressortir entre la vie tout court et la vie de foi? Est-ce qu'il y a unité ou dichotomie de la personne croyante? Comment se fait l'éducation chrétienne à travers les étapes de la vie? Est-ce qu'il y a un suivi? Dans le Québec, l'éducation de la foi est-elle en veilleuse ou actualisée? Peut-on dire que pour l'ensemble des baptisés la foi chrétienne est vécue comme un lieu d'intégration significatif de croissance holistique de la personne?

Ces quatre volets me serviront pour mieux saisir et comprendre le vécu des participants afin d'avoir en main les données nécessaires pour formuler un diagnostic réel de la situation vécue.

1.3 ÉLABORATION D'UN QUESTIONNAIRE

Le tableau 3 fait état du plan général du questionnaire de base ayant servi à identifier l'expérience de foi auprès des participants et se rendre à l'évidence de l'état de la foi, de l'expérience et de la pratique religieuse chez ces personnes.

Regroupées en cinq (5) avenues d'explorations, le tableau indique les points d'arrêts sur lesquels portent les questions avec les numéros correspondants à la colonne de droite. Le questionnaire de base se retrouve à l'Annexe I.

TABLEAU 3
FACE A LA RELIGION: FOI ET PRATIQUE

SUJETS	QUESTIONS
I. <u>BLOCAGES</u>	
a) Connaissances	1-2
b) Affectivité	3-4
c) Comportement	5-6
II. <u>INTÉRIORITÉ</u>	
a) Valeurs	7-8
b) Intimité: capacité de descendre en soi	9-10
III. <u>MÉFIANCE DE LA RELIGION ORGANISÉE</u>	
a) Recul ou élimination de la pratique	II-12
b) Congruence, authenticité	I3-I4
IV. <u>TYPE DE RELIGION</u>	
a) Sécurisante	I5-I6
b) Explication du monde	I7-I9
c) Relation interpersonnelle	I8-20
V. <u>ACTUALISATION</u>	
a) Continuité d'information aujourd'hui	21-22
b) Mise à jour (D'hier à aujourd'hui)	23-24
c) Capacité de se dire	25-26

I.3.I JUSTIFICATION DES REGROUPEMENTS DE QUESTIONS

L'être humain est un tout, et si chaque personne est à la fois semblable aux autres elle est en même temps très différente par le caractère spécial que lui donnent les expériences de la vie. Pour des raisons de compréhension, on a l'habitude de séparer le tout en plusieurs sections et c'est ce qu'on a fait avec la séparation du mental de la personnes en trois instances: 1) la connaissance ou la sphère intellectuelle, 2) l'affectivité ou la vie affective et 3) le comportement qu'on appelle l'activité; mais dans la réalité, ces instances sont indissociables, intimement liées les unes aux autres.

1) La connaissance se définit comme un savoir qui provient, par des moyens intellectuels de la personne: l'observation, la mémoire, le jugement et aussi de sa personnalité faite d'ouverture au monde, d'intérêts personnels, d'expériences acquises. L'acquisition de connaissances nouvelles exige la réorganisation de l'ensemble de celles-ci.

2) L'affectivité: c'est le plus fondamental de la vie psychique, le lieu d'ancrage, la base des relations interpersonnelles avec les autres et avec l'Autre, des liens unissant la personne à son milieu. C'est le monde des sensations, des sentiments, des passions et la moindre modification de l'affectivité demande une adaptation constante.

3) Le comportement peut se définir comme une manière de se conduire, dans un milieu donné, dans une unité déterminée; l'ensemble des réactions d'un individu observable dans un environnement donné, et il faut entendre ici l'environnement physique, psycho-social, culturel. Le comportement est une façon de s'adapter à une situation.

I.4 MÉTHODE D'OBSERVATION

Pour aller cueillir les données de cette recherche, je me suis demandée ce qui pouvait faire obstacle à la croissance de la foi, de l'expérience religieuse chez une personne et ce qui amenait à continuer une pratique religieuse ou à l'abandonner. Je voulais savoir en tout premier lieu où en étaient les 35 ans et plus dans mon réseau de

liens depuis 10 ans et plus, de leur vie de foi, de leur expérience religieuse, de leur pratique.

Le premier questionnaire de type fermé à choix multiples comprenait une partie réservée à l'identification des participants sujets;une seconde partie étant ordonnée pour explorer les aspects divers de l'expérience de foi en tenant compte de la personne considérée dans ses instances psychologiques, avec l'identification des blocages;éthiques, avec la saisie de ses valeurs, de l'intériorité;sociologiques, en se rendant compte de la méfiance de la religion organisée;pastorales, en prenant conscience du type d'expérience religieuse, le type de religion pratiquée, et enfin, comment le tout se vivait dans le présent chez la personne participante, soit l'actualisation de son vécu de foi. Le questionnaire élaboré pour cette approche de base se retrouve à l'Annexe I.

L'exploration de ces cinq avenues a été accompagné par un autre questionnaire pour compléter la compréhension de l'expérience de foi des participants car, il m'a semblé très important de tenter les "questions ouvertes" et de laisser les participants s'exprimer librement sur le sujet afin de leur donner l'opportunité de partager leur vécu dans toute son originalité et enrichir mes connaissances et la perception réelle de la situation des baptisés rencontrés dans mon réseau de liens naturels.

J'ai pu bénéficier du contrôle des rapports d'étapes de cette recherche, en effectuant les corrections selon les propositions suggérées, en fidélité à mon désir de traduire le vécu réel des participants avec lesquels j'ai senti la nécessité de rester en liens et continuer de me donner des instruments d'exploration, d'écoute, de compréhension, de pénétration du mystère profond de chacun.

Mon grand souci découlait d'un objectif spécifique lucidement, volontairement choisi de ne pas traiter statistiquement comme un phénomène simplement social, l'état de la foi, de l'expérience et de la pratique religieuse mais de comprendre les gens en situation, d'accompagner le mouvement de la vie, le cheminement des personnes pour mieux saisir la réalité vécue, en gardant comme objectif à long terme de trouver des moyens de passer du personnel au collectif et d'ajuster cet accompagnement à la situation réelle, c'est-à-dire aux besoins et aux attentes de l'ensemble des participants.

I.5 DÉROULEMENT DE L'OBSERVATION

J'ai trouvé que le sujet était très délicat, demandait beaucoup de tact, de doigté, de respect pour être attentive à ce que les gens avaient à me dire. A plusieurs reprises j'ai dû être vigilante pour ne pas me laisser entraîner dans la discussion de certains points chauds fort intéressants mais bien de garder une écoute active, empathique, respectueuse et reconnaissante de ce que chaque participant me partageait de son vécu.

La difficulté de contacter des gens de 35 ans et plus pour des choses "spirituelles" provient de deux réactions rencontrées: 1) ils sont contre, saturés de ces choses, décrochés d'une pratique ou 2) ils sont timides dans leur adhésion, ne sachant pas trop à quoi ils sont vraiment engagés.

Sur quarante-cinq (45) personnes contactées, 93% soit quarante-deux (42) personnes ont accepté d'entrer en dialogue ouvert avec moi. Il est très clair que le fait que j'étais à faire une recherche sur un sujet qui les intriguait , qui leur posait questions, m'a ouvert les portes et les coeurs de ces personnes mais je crois que l'élément principal de leur collaboration est la qualité de relations que j'avais avec ces personnes, relations entretenues, nourries depuis de nombreuses années. Les trois(3) personnes qui ont refusé de répondre à ma demande sont pratiquantes, de formation universitaire et de sexe masculin.

Uniquement pour les besoins de la cueillette des données du vécu des participants par les questionnaires, les entretiens d'entrevues s'étalèrent de quarante-cinq (45) minutes à quatre (4) heures soit le temps de créer le climat de confiance, de se donner l'espace nécessaire pour bien se comprendre et répondre des particularités et des originalités de leur expérience de foi.

La procédure était la suivante: a) énoncé de la question, b) réponse libre et spontanée de la personne interviewée c) classification de la réponse donnée d'après les réponses données dans le questionnaire numéro I, ou encore de la réponse personnelle du participant et 4) réaction du participant sur l'interprétation que j'en avais donnée; ajustement au besoin.

Malgré la très grande confiance et la collaboration extraordinaire obtenues des participants, le rejet de forme stricte et rigoureuse d'échanges qui ne respectent pas

l'anonymat, comme le questionnaire signé ou l'enregistrement des conversations-entrevues sur cassettes me furent impossibles; j'ai donc fait le secrétariat en cours de conversation pour cueillir la plus grande partie du matériel. Huit (8) participants m'ont enrichie de leurs commentaires écrits sur leurs façons bien particulières de répondre à la satisfaction de leurs besoins religieux.

I.6 RÉSULTATS

Les treize (13) tableaux en annexe font état des résultats obtenus pour chaque élément de réponse aux questions posées. En plus de noter le nombre de participants qui ont donné une réponse, le pourcentage indiqué n'est pas donné à titre de statistique officielle mais pour aider à voir rapidement l'impact d'une affirmation ou d'une idée dans le groupe de participants. La lecture des tableaux vaut faire ressortir les points principaux et mettre aussi en lumière les réponses personnelles données sous la rubrique "autres réponses" de chaque question.

Les pages suivantes donnent une vision globale des résultats obtenus, tenant compte de la fréquence des réponses accordées par les participants aux vingt-six (26) questions du premier questionnaire. Pour ce qui est des réponses à l'autre questionnaire et à l'essentiel des partages, le texte de ce rapport est émaillé des propos des participants par des citations jugées pertinentes aux constatations mises en lumière dans les commentaires, et toujours pour mieux faire saisir le vécu partagé par les participants au cours de ces échanges et rencontres.

I.6.I SYNTHÈSE DES RÉPONSES PAR ORDRE DES QUESTIONS

- | | | |
|----|---|---------------|
| 1. | J'accède à une vie nouvelle qui continue ma vie présente | 50.0% |
| 2. | Jésus Christ est Dieu | 64.3% |
| 3. | Dans un lieu de culte je me sens en sécurité
je me sens habité(e) par un certain mystère | 38.0%
3.8% |
| 4. | Le langage d'Église: stéréotypé, dépassé | 50.0% |
| 5. | Prière: tous les jours | 57.1% |
| 6. | Devant les prêtres: comportement selon sa personnalité | 71.4% |
| 7. | Face à la vie: confiance à mon potentiel | 35.7% |

	confiance au projet de Dieu sur moi	33.3%
8.	Silence: temps de repos, de récupération	50.0%
	occasion de contact avec Dieu	26.1%
9.	Solitude: inévitable dans une vie	45.2%
	Je ne me sens jamais seul(e) au fond de moi	38.1%
10.	Foi: relation à un Etre supérieur	33.3%
	je n'ai pas la foi au sens de l'Église catholique	28.6%
II.	Pratique religieuse: (recul) toujours pratiquants	45.2%
	j'ai envie de vivre ma vie sur la terre	28.6%
I2.	Pratique religieuse (abandon)	
	toujours pratiquants: 30% réguliers, 15% occasionnels	45.2%
	inutilité de la pratique religieuse	35.7%
I3.	Foi: ce que je dis en groupe:	
	J'ai la foi et je pratique	30.9%
	J'ai foi en Dieu mais je me méfie des Églises organisées	21.4%
I4.	Positions de l'Église: un élément de ma réflexion, pas plus	54.8%
	ordinairement d'accord	28.6%
I5.	A qui crois-tu?	
	parcelle de moi, Force, Énergie, Tout, Ami	31.8%
	à un Dieu Père, Fils, Esprit	21.4%
I6.	Choses que tu fais pour obtenir la faveur de Dieu?	
	es dons de Dieu sont gratuits	42.8%
I7.	Pour toi la religion: lien personnel avec le Christ	52.3%
	un refuge	23.8%
I8.	Comment vois-tu Dieu, quel visage a-t-il?	
	accueillant, Celui avec qui j'entre en relation	35.7%
	ordre, Énergie, Force, Tendresse, prochain	30.9%
I9.	Ce qu'apporte la religion:	
	certitude d'un lien avec mon Créateur	33.3%
	absolument rien	26.1%
20.	Pour toi Dieu est: un Père aimant	40.5%
	Puissance, Lumière, Force	21.4%
21.	Articles de presse qui intéressent:(religions)	
	aucun intérêt	30.9%
	ceux sur les religions nouvelles	28.6%
22.	Homélies: assiste rarement à la messe, pas rejoint	38.1%

	on peut toujours en tirer du bon	23.8%
23.	Connaissances religieuses:	
	en recherche, dépassé	26.1%
	a suivi l'évolution depuis Vatican II	23.8%
24.	Besoin de te renseigner sur ta foi?	
	oui ,mais je ne sais pas où	51.3%
	ça ne m'intéresse pas	23.8%
25.	Bons mots pour exprimer ta foi?	
	Oui	42.0%
	Non	26.1%
26.	Influence de la religion dans la vie de chaque jour?	
	oui, tous les jours	38.1%
	par périodes	23.8%

I.6.2 POINTS FORTS DÉGAGÉS DES RÉPONSES

Prenant comme référence de base la synthèse du questionnaire no.1 pour la compréhension de l'expérience de foi et aussi d'un deuxième questionnaire pour compléter la compréhension de l'expérience des baptisés au cours des entrevues, il est possible de dégager quelques pistes indiquant les aspects les plus marquants de l'expérience des participants. Les chiffres entre parenthèses réfèrent aux numéros du questionnaire de base.

La foi: majoritairement, ces gens ont la foi en un être Supérieur(15) qui prend des noms variés; 17 participants le voient comme un Père aimant (20) et c'est assez remarquable pour des gens qui n'ont pas suivi de catéchèse; 26 déclarent que Jésus Christ est Dieu (2) et 24 participant avouent prier tous les jours (5). Il se dessine des partages une foi (1) en la Vie Nouvelle qui continue la vie présente pour la moitié des participants.

La religion: au sens d'une pratique régulière, 19 personnes sont pratiquantes; lien personnel avec le Christ (17) chez 23 participants, la religion (19) donne une certitude de lien avec son créateur. Dans l'esprit des participants, la religion est très différente de la pratique en Église et si on s'arrête à la question (26) environ 75% des personnes disent que la religion influence leur vie mais environ 30% seulement fréquentent l'Église.

L'Église: ses positions (14) sont un élément de la réflexion de la moitié des participants, son langage (4) est considéré stéréotypé, dépassé pour la moitié du groupe, le taux de la fréquentation régulière est d'environ 30 % en plus d'un 15% occasionnel.

Les connaissances: 51% des personnes ont avoué avoir besoin de se renseigner sur leur foi (24) mais c'est surtout dans les échanges que cette réalité est devenue très consciente chez moi. Les bons mots pour exprimer la foi (25) qui semblent convenir à l'expression des participants sont ceux du petit catéchisme de leur enfance.

Ce qui est très clair dans l'ensemble, c'est qu'il n'y a pas de rejet massif, drastique de la foi; on arrive à s'en accommoder en faisant les ajustements qui conviennent d'après les circonstances et les particularités de chaque situation de vie, on vient à s'en passer progressivement, sans douleur et très souvent dans une recherche d'une meilleure qualité de vie, pour profiter de la liberté et parce qu'on est occupé à des choses vécues comme plus comblantes que la religion telle que comprise et vécue.

Les quatre participants qui se situent comme non-croyants sont des baptisés, pour qui cette réalité de Dieu ne fait pas de sens depuis plusieurs années. Leur ouverture à l'inédit demeure pour tout ce qui se vit, ce qui change, ce qui évolue dans l'instant présent. Le sujet de la religion, de l'expérience religieuse est abordé avec intérêt, et ce n'est pas un sujet clés pour eux. Je les sens ni fermés, ni réfractaires inconditionnels mais tout simplement détachés de ces préoccupations de Dieu et des religions sauf quand ils sont témoins qu'on utilise la culpabilité ou la crainte pour gagner des adhésions, soit à une secte ou à une nouvelle religion. Ce sont des gens qui accordent une importance sacrée à la liberté et au respect de l'autonomie de la personne.

I.7 CONSTANTES DÉGAGÉES DANS LES QUATRE APPROCHES

La présente partie du chapitre a pour objectif de dégager successivement les constantes selon les divers aspects psychologiques, sociologiques, éthiques, pastoraux de la situation afin d'être en mesure d'arriver à poser un diagnostic précis pour le groupe de participants.

I.7.I SELON UN POINT DE VUE PSYCHOLOGIQUE

Si on interroge la situation d'un point de vue psychologique pour dégager les éléments les plus forts qui ont été observés, l'on constate que , ce qui fait évidence c'est la primauté donnée à la qualité de vie présente; avoir une vie bonne, utile, productive. Il apparaît que pour les participants, parler de foi c'est éviter les vrais enjeux car, plusieurs personnes avec lesquelles je suis en liens étroits, disent voir la religion comme une aliénation, une limite, une barrière pour tout ce qui concerne le plaisir de la vie sur la terre" *On parle d'une vie en abondance mais dans un autre monde qui reste à voir..*". Dans les propos de la majorité, il se véhicule une expression:"*on s'est fait avoir!*" Cette phrase semble résumer l'opinion sur l'éducation reçue,jugée restrictive,sévère, ne tenant pas compte de la personne en situation de croissance, de son caractère unique, comme on tente de le faire maintenant.

Il est aussi possible d'identifier un genre de confrontation vie-religion par une remise en question sérieuse, sinon un rejet de ce qu'on a appris: on veut des preuves, des effets, des dividendes: "*A quoi ça rime, à quoi ça sert la religion, qu'est-ce que ça change dans une vie?*" On cherche un sens, on cherche à donner un sens à ce qu'on a appris, à ce qu'on a vécu de façon obéissante mais les évidences semblent se faire très rares.

Il se dégage des propos un impératif dans la vie des participants soit l'importance de sentir: car est vrai pour eux ce qui se sent, ce qui se vérifie dans leur vie. On se dit pas prêt à prendre le risque de la foi en conformité avec des dogmes; certains cherchent sérieusement quelque chose de plus qui colle à leur vécu et il faudrait y voir, à mon avis, un signe de désir de croissance de la foi, une foi personnelle, incarnée.

Il apparaît que les croyances religieuses sont nivélées, on est très peu sensible au particulier de l'Église catholique qui est très mal connu : "*Toutes les religions se valent...*" mais on se méfie des groupes charismatiques, évangélistes,etc; on a sacré le vécu, l'expérience personnelle; "*C'est assez d'ouvrage de vivre sur la terre... d'aller au bout de ses capacités..*" et on est à la recherche d'une intelligence du corps qui se traduit par être bien dans sa peau, vivre de plus en plus hygiéniquement, donner du bonheur à son corps, une recherche de l'intelligence de l'âme dans la promotion de l'entente, de la détente, de la paix. Au niveau spirituel, il est difficile d'apercevoir un goût de vivre comme chrétien, du moins ça ne ressort pas des échanges effectués et il reste que, pour la

majorité des participants chaque personne est unique et elle peut avoir sa façon propre d'être reliée ou on à un Etre Supérieur qu'on nomme Tout, Énergie, Vibration, Dieu, Puissance, Lumière, Grand Boss, le Gars d'en-haut, la Bonne Étoile, etc ou encore de mener sa vie sans référence à un transcendant.

On avoue spontanément ne pas aimer se poser des questions sur le sujet de la foi et de la pratique religieuse parce que ces sujets ont tendance à faire réapparaître des inquiétudes, faire revivre des insécurités, des doutes anciens qui s'annulent dans un genre de résignation insouciante: "*on verra bien ce qui vient quand on sera mort...!*"

La pratique religieuse active, volontaire, choisie, vécue comme une appartenance au Peuple de Dieu est une expérience très rare. Il se vit une fidélité conditionnée par un apprentissage du jeune âge, liée aux obligations baptismales, pratique sécurisante, sociologique qu'il serait dangereux de remettre en question. C'est un domaine fragile qui laisse émerger des interrogations douloureuses du genre: "*Comment se fait-il que j'ai un si grand effort à faire pour aller à l'Église, aux cérémonies, moi que tout intéresse dans la vie?*" Les pratiquants réguliers se vivent comme une espèce en voie de disparition, en voie d'extinction et ont tendance à se comporter de façon conforme, silencieuse, résignée, timide, programmée, hésitant à remettre certaines choses en questions. Plusieurs avouent leur manque de connaissance, d'intérêt, d'implication dans leur vie de foi, se disent conscients des lacunes de leur formation et réticents à consentir des énergies si ce n'est pas dans l'optique d'une amélioration de leur vie présente.

Quelques personnes se considèrent ouvertes à se laisser interroger sur leur foi aujourd'hui, consentant à la possibilité d'expérimenter des choses nouvelles, de se recycler à Vatican II, mais ignorent, de façon générale, s'il y a des ressources dans ce domaine.

Assez paradoxalement c'est chez les "décrochés" que j'ai constaté un discours plus ouvert, plus personnel, un goût de partage, une ouverture au dialogue, une audace pour "gérer sa spiritualité" un fort désir d'un plus de vie, un engagement personnel à aller au bout de sa croissance humaine. Ces personnes donnent le témoignage d'une libération d'obligations sclérosantes et de la conquête d'une qualité de paix acquise par leur décision de rompre leur pratique avec l'Église catholique organisée. Pour parler de tout cela ils ont des mots faisant état de leurs sentiments, de leurs sensations, de la trajectoire de leur processus décisionnel, tandis que, majoritairement chez les personnes en liens

avec l'Église, la difficulté sinon l'incapacité de parler de façon personnelle de leur foi, de leur expérience et de leur pratique religieuse car ils disent ne pas être habitués à prendre la parole sur ce sujet, considéré par plusieurs comme secret, personnel. D'ailleurs ils avouent avoir beaucoup plus d'interrogations que de réponses satisfaisantes dans ce domaine et que "c'est beaucoup mieux de ne pas trop brasser la-dedans...".

Certains participants attirent l'attention sur les effets des divers changements survenus depuis Vatican II et qui ont semé la confusion, le doute, la déception dans bien des esprits: la messe du samedi, l'abolition du jeûne eucharistique, la communion dans la main, la participation des laïcs, des femmes dans les cérémonies font dire à plusieurs "on nous a tellement fait croire des choses... tout était péché... maintenant plus rien est péché... on était pas mal niaiseux pour se laisser conduire ainsi...". Interrogés, sinon agacés devant les nouveaux groupes charismatiques, ministres de la communion, diaires mariés, certains ont verbalisé cette peur que les femmes prennent le monopole de la religion. On se sait d'Église mais on dit ne pas sentir appartenir à l'Église ou l'on déplore l'accueil nivélique, impersonnel, le manque de dynamisme des gens en place de qui on attend tout: instruction, témoignage, motivation.

Dans un survol rapide du vécu des participants il est à noter l'option générale pour la qualité de vie, la mise à jour dans les connaissances diverses, la multiplicité des intérêts et la discipline personnelle qui leur a permis de devenir les personnes responsables qu'ils sont, ainsi que la mise en veilleuse, quand ce n'est pas l'abandon de leur pratique religieuse vécue comme obstacle et non comme tremplin à une façon de vivre encore plus globalisante pour eux.

I.7.2 SELON UN POINT DE VUE SOCIOLOGIQUE

La vision sociologique nous montre des gens qui ont tout pour mener une vie de qualité qui répond aux priorités de leur temps: "l'Avoir, le Savoir et le Pouvoir"

Ces personnes, dont l'Église était le groupe d'appartenance et de référence dans leur jeune âge, ont assisté à son effritement, à la dégradation des cadres, des lois, des valeurs, des comportements, des attitudes, des gratifications qu'elle apportait. Il n'y a qu'à se rappeler l'omniprésence de l'Église dans toutes les sphères d'activités, la pratique de la messe dominicale, le latin avec son mystère, comme langue d'Église, le dimanche, jour où la vie était suspendue, l'uniforme religieux pour les religieuses, les religieux, les prêtres,

l'école confessionnelle, la prière du matin, le chapelet à la radio, les mouvements d'action catholique, le jeûne du carême, l'abstinence du vendredi, les neuvaines, les pèlerinages , l'autorité de la hiérarchie ecclésiale, l'importance de la liturgie: messes en parties, encens, enfants de choeur, images, statues,etc.

Avec le changement de style de vie, le passage du milieu familial au milieu universitaire et au monde du travail, l'Église n'a pas suivi les participants, ne les a pas écoutés dans leur devenir adultes et responsables; et ces bouleversements coïncidèrent avec la perte de la notion de péché et le refus à la morale officielle de délimiter les actions de leurs vies, l'abandon du contrôle sur l'éducation des jeunes, l'instabilité du mariage, l'inconsistance de la famille, le mouvement de libération des femmes et ce qu'il a déclenché, l'impact des nouvelles théories d'éducation ou on parle de croissance, d'expérience, d'ouverture, de liberté, de respect des différences, de tolérance et la plus grande permissivité qui s'en suit . De plus on fait confiance au potentiel humain pour vivre une vie plus comblante selon sa conscience et ses choix personnels.

La majorité des participants, qui sont à la fleur de l'âge et en pleine activité dit ne pas avoir le temps de s'interroger sur la religion, très occupés qu'ils sont dans le travail, la carrière, la famille, les loisirs, les implications sociales

On réclame la liberté, l'autonomie au nom du droit des personnes; une chose est très claire pour tout le monde, on refuse de se laisser imposer des carcans, des obligations de pratique régulière, la méfiance des corps et de se laisser dicter la conduite à tenir.

Pour la majorité, l'appartenance à l'Église c'est pour les baptêmes, la communion des petits, les funérailles, quelques fêtes comme Noël, Pâques, fêtes au cours desquelles la nostalgie du passé, les souvenirs sont très importants., La non-pratique religieuse est un rejet des obligations de pratique, un refus de se conformer aux demandes de l'Église considérée comme non-réaliste ,aliénante, culpabilisante, nuisible à une saine croissance dans la liberté. Plusieurs personnes ont trouvé dans les sciences exactes, dans les sciences cosmiques, dans l'ésotérisme, un moyen d'expérimenter une vie plus confiante et harmonieuse en respectant leur nature, leur rythme et leurs objectifs de vie.

La tolérance est importante; les valeurs des baptisés sont à tout le moins semblables à celles du reste de la population du pays. Rien ne distingue le croyant d'un autre citoyen honnête; ses préoccupations familiales, professionnelles, humanitaires sont en tout semblables. Le nouveau groupe de référence pourrait s'appeler les tolérants.

Jésus est considéré comme un personnage attachant, coloré, un prophète, un leader charismatique des temps anciens, un merveilleux conteur d'histoire, un guérisseur mais pas le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité, comme il était dit dans les cours de catéchisme, Marie, la Vierge est connue et on se rappelle que tout passait par elle. Pour la majorité, la mémoire du petit catéchisme est vivace et la plupart des participants peuvent réciter les réponses tout comme ils peuvent le faire pour les fables de La Fontaine.

Il y a un très grand décalage entre la culture profane et la culture religieuse et l'accent de la formation a été mis sur la formation scientifique, professionnelle pour préparer les carrières, sur l'importance des loisirs, sur l'implication dans le milieu; de son côté la culture religieuse en est restée aux balbutiements des premières années de formation à la "petite école".

L'ouverture à la spiritualité est timide, considérée comme le propre des religieux, des personnes consacrées. Les participants ne semblent pas avoir fait leur deuil de certaines coutumes, par exemple, certains ont du mal à comprendre pourquoi les enfants ne font plus la petite communion en groupe et en blanc; une nostalgie de la messe en latin, des vêpres, des chants en parties des belles chorales, nostalgie d'un certain mystère "maintenant, il n'y a plus rien de caché, plus rien de sacré!..."

En même temps qu'on déplore le dépouillement des églises, on trouve offensante pour les pauvres du monde, la richesse de l'Église, son apparat, ce qui est identifié comme un manque de partage. Il se véhicule aussi un genre de perplexité, de découragement face à la baisse des vocations religieuses, à la diminution du nombre de prêtres: "Y'a toujours bien de quoi de pas correct avec l'Église..."; on a tendance à comparer l'Église avec les sectes qui elles ont ce qu'il faut pour attirer les gens.

1.7.3 SELON UN POINT DE VUE ÉTHIQUE

C'est une vision qui continue l'exploration psychologique et social qui viennent d'être présentés et qui tient compte de la manière dont les personnes négocient intérieurement leur agir.

Les participants ont une morale personnelle qui met l'accent sur soi, sur l'harmonie de leur vie, sur la possibilité d'aller au bout de leurs rêves, de leurs désirs. La qualité de la conscience détermine pour eux la valeur de la personne qui se juge sur la notion de responsabilité et de partage, de justice et de l'intérêt montré pour l'amélioration de la qualité de vie, le travail dans la dignité, la santé, l'écologie, la croissance et la profonde préoccupation pour la reconnaissance de la dignité de la personne, reconnaissance des droits, identification des inégalités sociales, luttes pour niveler les inégalités par la politique à tous les niveaux.

Au point de vue de l'engagement personnel, l'engagement dans les luttes contre l'alcoolisme, la prostitution, l'enfance abandonnée, les femmes battues, la promiscuité sexuelle, la censure, la pauvreté matérielle, font état du sens du partage avec les autres dans la fraternité, la solidarité. Noter aussi l'importance de l'implication dans le bénévolat et dans les participations financières généreuses à de nombreuses causes et œuvres.

A travers la revendication à la liberté, on retrouve une forte insistance sur le droit de faire ses choix, d'expérimenter des choses nouvelles pour soi et pour les autres, l'acceptation des divergences, la tolérance des différences et la promotion de la solution de conflits à l'amiable plutôt que par la force. On réclame le droit d'avoir son opinion personnelle, de l'exprimer dans la liberté et le respect, de faire ses choix, d'être responsable de sa vie. Ces droits obtenus engagent la responsabilité de les assurer aux autres, l'accent est mis sur le désir de collaborer, d'apporter son support, son aide dans tous les domaines dans lesquels on se sent des compétences. On ne veut plus obéir aveuglément et les mots clés du langage des participants sont: authenticité, responsabilité, compétence, humanisme, respect, acceptation, dialogue, affection, solidarité, tolérance, imagination, partage, patience, indépendance, liberté, paix.

I.7.4 SELON UN POINT DE VUE PASTORAL

Dans ce domaines, le vécu des participants fait preuve de plus de variétés et trois tendances sont à reconnaître. D'abord, 1) ceux qui se contentent de ce qu'ils vivent sans vouloir se poser de questions, qu'ils soient pratiquants ou non-pratiquants. et qui verbalisent de la satisfaction car ce sont des gens qui disent considérer mener une vie intéressante, comblante et qui n'identifient pas en eux, le désir pour cheminer dans la foi; 2) viennent ensuite ceux qui sont à la recherche de quelque chose de plus, qui vivent des insatisfactions dans leur vie de foi présente et qui se découragent car ils admettent et se plaignent de ne pas trouver dans l'Église réponse à leurs besoins de repenser leur vie de foi; et 3) les quelques personnes qui sont en rupture plus drastique avec l'Église et dont les propos sont un appel perpétuel à creuser plus à fond les attitudes de respect, d'écoute et d'accueil.

Des grands points qui ressortent des questionnaires et des contacts avec les participants et qui sont parlants au point de vue pastoral, il faut noter que dans l'ensemble ce sont des personnes qui affirment avoir fait le procès de leur foi refuge, aveugle, somnifère et qui se refusent à se soumettre à une autorité, vivent un rejet de la vérité toute faite et du mépris des réalités de ce monde pour fuir dans le futur, dans l'au-delà. Il se verbalise encore beaucoup de ressentiment contre le cléricalisme de leurs années de collège ou de couvent, des premières années de leur vie professionnelle; il semble y avoir encore des blessures à leur sensibilité, des mauvais souvenirs sur tout ce qui était marqué "péché", leur l'éducation jugée très restrictive aujourd'hui. Plusieurs admettent vivre des blocages et un éloignement de la pratique religieuse à cause des sanctions, des règles, des fautes, des impositions de dogmes qui les ont traumatisés dans leur jeunesse. et encore ces dernières années avec les lois strictes de l'Église sur le divorce, les pratiques sexuelles, l'avortement, l'euthanasie etc. Ce qui émerge de leur propos, c'est la décision très ferme de ne pas se faire embarquer dans le système une autre fois; ces personnes se disent très perspicaces pour identifier les tentatives de récupération de l'Église qui a perdu, à leurs yeux, sa crédibilité comme voie de salut.

Ce qui est très souligné dans les propos c'est que la foi est une entente entre Dieu et le sujet et non une affaire imposée, une affaire de groupe, d'Église et l'importance de celle-ci est tout à fait court-circuitée. La foi fait son chemin dans le cœur d'une personne honnête qui peut suivre cette voie en toute liberté et trouver la paix, la sérénité, l'harmonie avec ses semblables et l'univers entier.

Cette vision de la foi comme quelque chose de personnel, d'intime, qu'on révèle et partage comme un cadeau, laisse entrevoir le climat de confiance et d'acceptation qui doit exister entre les interlocuteurs et réaliser que ce partage demande du temps, de la disponibilité, de la créativité, de l'écoute, du respect pour reformuler et vérifier la compréhension du message spécifique donné. On ne veut pas se faire charrier et exploiter: "Ca me prend les points sur les "i" et sur les "j" en plus des barres sur les "t" avant que je m'embarque dans quelque chose..." me disait un participant qui appréciait le fait que je lui faisais part de ce que j'avais compris de ses réponses à mes questions et aussi que je m'adaptais aux nuances qu'il apportait.

Les participants se veulent des adultes responsables et désirent très fortement gérer leur propre vie, de faire leurs propres choix, au risque de se tromper et de trouver leurs propres manières d'être heureux. Leur véritable religion c'est de vivre le ici et maintenant le plus intensément possible.

A y regarder de près on constate que la foi est un sujet dont on parle peu, dans lequel la plupart des participants ne sont pas à l'aise surtout si une question posée demande un peu d'élaboration pour donner leur réponse personnelle. Il leur est parfois pénible de constater pour une très grande majorité, que leur foi est une programmation plutôt qu'une expérience personnelle, cette foi est comme subie de façon plus ou moins résignée et non vécue et acceptée librement.; c'est comme si on n'avait pas eu de prise sur la décision de croire et de pratiquer sa religion et cette constatation est parfois très éclairante pour eux.

Il est clair que le sujet de la foi n'est pas un sujet "rentable" et quelques personnes ont dit qu'on peut vivre et bien vivre sans se poser de question sur Dieu, sur l'après-vie et la foi, comme on la voit vivre chez les pratiquants qui les entourent, ne semble pas changer grand chose à leur vie personnelle, à leur bonheur.

Il est fréquent d'entendre dire qu'on s'éloigne de l'Église pour se protéger, pour avoir la paix. Le langage religieux est perçu par eux comme culpabilisant, d'autant plus que pour eux l'Église est l'endroit d'où viennent les directives plutôt casse-pieds et dans l'ensemble on est très rébarbatif à cela , y compris chez les pratiquants, qui disent s'organiser avec leur conscience.

Les connaissances proprement dites sont pour la très grande majorité des participants au niveau de celles de la profession de foi faite vers l'âge de 13 ans, connaissances qui consistaient à savoir par cœur le Petit Catéchisme, sauf pour de rares personnes qui se sont jointes à des cours de Bible, de théologie, à des groupes de partage évangélique ou qui ont œuvré dans des mouvements qui faisaient une relecture de la vie à la lumière de l'Évangile et qui ont vécu un certain recyclage.

Il faut constater que le Jésus connu est le personnage historique et non le Christ Sauveur mort et ressuscité; d'ailleurs on ne saisit pas l'impact de la Résurrection pour la foi chrétienne. La Bible, les Écritures, l'Histoire de l'Église, même récente, ne sont à peu près pas connues. On dit: "Dans notre temps, c'était défendu de lire la Bible, même pour les curés..." et encore de nos jours, La Bible demeure une illustre inconnue qui fait peur; on ne sait pas comment l'aborder, par où commencer, on ne comprend pas trop à quoi ça rime, mais on sait que c'est le livre le plus édité dans l'univers et ça intrigue.

On avoue également une incompréhension du langage biblique, liturgique, symbolique et il est à noter un manque de sensibilisation avec des mots ordinaires qui feraient les liens avec la vie. Parfois quelques informations de base initient à une lecture attentive des textes de la liturgie de la parole et éveillent l'intérêt des interlocuteurs, la surprise et parfois l'admiration dans la conscience de trouver quelque chose de parlant pour eux.

Plusieurs se disent très offusqués d'assister à des "sermons de menaces, de mise en garde" lors d'une messe de funérailles; ces actions sont vues comme des tentatives de récupération de gens qui sont particulièrement vulnérables étant dans la peine et sans défense. C'est un commentaire qui a été exprimé à plusieurs reprises par des non-pratiquants chez qui les anciennes peurs reviennent à la surface et qui détestent se faire rappeler ces souvenirs. La religion à la télévision intrigue et intéresse, c'est surtout le discours évangélique qui accroche et on reproche aux émissions catholiques une certaine lourdeur, un élitisme, une qualité d'échange qui n'atteint pas les gens non-initiés au langage religieux.: "Ca reste une affaire de petite gang!"

Il est à noter que plusieurs personnes disent consacrer du temps pour se retrouver, pour se donner la chance de vivre un genre d'unification dans la méditation, le silence, le repos en profondeur mais de façon générale on ne voit pas l'importance de la prière et des sacrements.

En fond de scène une grande question demeure: ' A QUOI CA SERT LA FOI?" Il manque des témoins capables de dire leur foi, ce que ça leur fait vivre, ce que ça change dans le quotidien d'une vie ordinaire afin d'éveiller les gens à cette réalité de la dimension spirituelle de la personne. Les gens réclament des gestes clairs, sans compromis et c'est ainsi que Mère Thérésa, Jean Vanier, Marcel-Charles Roy et quelques témoins de notre temps sont très interpellants pour eux et les implications de leur mission personnelle font naître de l'admiration et de la crédibilité à l'action de Jésus, source de leur engagement et de leur amour des autres.

I.8 LES RESSOURCES PASTORALES OFFERTES

Jusqu'à maintenant, les éclairages des visions psychologiques, sociologiques, éthiques nous a permis de nous sensibiliser au vécu global des participants et à contribué à cerner une vision pastorale réaliste de la situation de la foi, de l'expérience religieuse et de la pratique qui peut se brosser ainsi à grands coups: groupe de gens matures, fortement scolarisés, professionnellement rentables pour la société et leurs semblables qui optent pour la qualité de vie en mettant l'accent sur le "ici et maintenant", le développement personnel optimal, la liberté d'agir selon sa conscience, la qualité de leurs relations, le bonheur dans cette vie, l'entente entre les personnes, le partage, la justice et la tolérance.

Élevées chrétienement, ces personnes ont glissé progressivement d'un désintérêt à une désolidarisation avec l'univers religieux et l'Église dont ils se réclament pourtant. Ils sont en effet, une partie du Peuple de Dieu en marche, qui luttent pour la liberté, l'autonomie, le mieux-être, la justice, le partage et qui ne prennent pas la "ligne droite" de l'Église mais empruntent les détours de leur cheminement personnel, ce qui les place dans une sorte de situation de contestation dans laquelle ils se vivent passablement à l'aise.

Les ressources pastorales pour récupérer ou redonner confiance à ces distants existent-elles? Voici ce qui se fait en pastorale des "distants" dans la province? La liste des services diocésains recensés dans l'annuaire de l'Église Catholique du Canada (1988) me donne le renseignement que deux diocèses seulement ont une section de leur pastorale bien identifiée "ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES", les autres diocèses identifient les services d'éducation comme Éducation de la foi, Éducation chrétienne ou

encore, comme les diocèses de Montréal et Québec sous l'appellation d' "OFFICE DE L'ÉDUCATION" Le diocèse de Baie Comeau n'a rien d'identifié sur ce sujet.

J'ai communiqué avec plusieurs organismes de Montréal, Québec, l'Office de la catéchèse pour avoir plus de renseignements sur ce qui était offert dans le domaine de l'éducation de la foi pour les personnes distantes. Après plusieurs téléphones, j'ai fini par avoir le renseignement et de la documentation sur deux pastorales de pointe qui se vivent dans la région montréalaise, et j'ai communiqué avec le Père Irénée Beaubien et l'abbé Jacques Fournier pour en savoir plus long sur ces projets, leurs attentes et leurs réalisations.

I.8.I LA PASTORALE DIOCÉSAINE

Dans l'ensemble de la pastorale le problème des "distantes" est bien connu; chaque organisme ecclésial tente, par le biais des membres témoins de sensibiliser les personnes éloignées à l'action de l'Église, à sa fidélité à Jésus Christ dans son projet de libération du monde. Des groupes sont identifiés comme plus actifs dans cette pastorale de sensibilisation comme les Cursillo, la Rencontre, le Mouvement Charismatique etc, qui invitent, chacun à leur manière, à repenser la foi et l'appartenance ecclésiale.

Grâce à la pastorale sacramentelle, les adultes ayant des enfants d'âge scolaire ont eux aussi, une occasion de faire une réflexion sur leurs connaissances religieuses et leur vécu de foi. Dans le diocèse de Chicoutimi, les ATELIERS D'ÉDUCATION DE LA FOI permettent aussi à de nombreux adultes (parents pour la plupart) de repenser leur foi et leur pratique religieuse. Plus spécifiquement, il y a aussi un mouvement d'Action Catholique, LE RENOUVEAU CHRÉTIEN, mouvement d'apostolat en milieux dit indépendants et qui regroupe des personnes vivant dans un milieu spécifique et diversifié: professeurs, hommes d'affaires, professionnels, techniciens, secrétaires, femmes à la maison, prêtres, religieux, religieuses, etc. donc, toute personne qui désire réfléchir avec d'autres sur le sens de sa vie de foi à travers les réalités temporelles et qui veut créer dans son milieu des possibilités d'accueil du message évangélique. Ce mouvement fonctionne par équipes de 8 à 10 personnes qui se rencontrent régulièrement avec un aumonier, et qui gardent le lien avec les équipes locales et l'Église diocésaine.. Ce mouvement connu mondialement comme le MIAMSI regroupe des chrétiens de 30 pays.

1.8.2 GROUPES DE CROISSANCE HUMAINE ET SPIRITUELLE

Dans la région, il se donne aussi des sessions de croissance humaine et spirituelle connues sous le nom de sessions PRH.

PRH se définit comme un organisme de formation et de recherche fondé sur une psychopédagogie de la croissance, et ordonné à la croissance en utilisant une pédagogie fondée sur l'observation rigoureuse du réel humain. Ce n'est pas un enseignement; par sa démarche, la pédagogie PRH vise une auto-découverte en vue d'une auto-construction. C'est une approche globale en ce sens qu'elle peut saisir la personne dans toutes ses dimensions: être, corps, sensibilité, moi-je en tenant compte de l'environnement.

Parmi les personnes qui bénéficient de la formation PRH, certaines sont désireuses d'explorer la dimension de leur relation à Dieu. Pour ce public croyant, deux types de sessions favorisent le progrès sur l'axe de la docilité à Dieu: 1) Une démarche centrée sur la "Relation à Dieu" et 2) une démarche centrée sur le discernement. Dans les deux cas, les sessions visent à un certain progrès dans l'union à Dieu, une par la contemplation et l'autre par l'action. Dans mon groupe, quatre (4) participants ont suivi des sessions PRH.

1.8.3 PASTORALE DE POINTE PLUS SPÉCIFIQUE

Deux initiatives me sont connues comme pastorale de pointe plus spécifiques à la clientèle "distante" ce sont 1) Les Sentiers de foi et 2) Les ateliers de croissance dans la foi.

1.8.3.1 SENTIERS DE FOI

Il s'agit d'un service pastoral mis à la disposition de catholiques "distants" qui continuent de croire en Dieu et qui portent en eux, un appétit du spirituel qui est identifié de façon plus ou moins confuse. Son but spécifique est d'écouter aussi bien que de cheminer avec les personnes qui souhaitent repenser leur foi chrétienne afin de la mieux comprendre et la mieux vivre dans leur vie présente.

Ce service se présente comme une aide à ceux qui veulent réévaluer le message de Jésus Christ concernant: leurs relations avec Dieu, leurs relations avec leurs soeurs et frères humains, leurs relations avec l'ensemble de la création. Ce service offre d'entreprendre, à la lumière de l'Évangile, une maturation chrétienne. La redécouverte de l'Église, incarnée dans le monde, telle que fondée et voulue par Jésus Christ pour chacun de nous et pour l'humanité fait aussi partie des buts visés. Ce service est situé au centre-ville de Montréal au numéro 1200 de la rue Bleury. Le Père Irénée Beaubien, s.j. en assure la direction et c'est un service offert à tous. (VOIR Annexe 4)

I.8.3.2 ATELIERS DE CROISSANCE DANS LA FOI

Il s'agit d'une expérience de l'abbé Jacques Fournier dans la paroisse Ste-Angèle de Montréal. Ce type de pastorale suppose que la vie de foi est déjà présente dans la vie des participants. L'intervenant se situe comme accompagnateur et non comme enseignant dans une démarche présentée sous la forme d'ateliers dont le but est d'aider à faire prendre conscience que la vie de foi est présente chez les participants, à actualiser les ressources qui en eux leur permettent d'intégrer leur foi dans le quotidien.

Ces ateliers comprennent cinq (5) articulations: 1) une alliance faite au nom de Jésus Christ; 2) une réflexion sur des expériences en lien avec la foi; 3) une interaction qui mène plus loin; 4) un suivi dans le quotidien et 5) le point de cheminement. (un résumé de ce que comprend chaque étape se retrouve en annexe.5)

Ces sessions d'ateliers de croissance dans la foi se font à plusieurs modalités: 6, 10, 15 rencontres . C'est une expérience qui dure depuis environ 3 ans. Ces ateliers sont utiles à des croyants désireux de mieux s'équiper pour intégrer leurs options évangéliques dans des engagements concrets, accomplir la mission qui est la leur de façon plus cohérente et significative. Cette session sert d'amorce à un processus. Par la suite des rencontres-relais permettent aux participants de garder vivant leur cheminement, ajuster leur cheminement à des situations nouvelles et d'imprégner leur cheminement d'un dynamisme nouveau. Jacques Fournier (VOIR Annexe 5) résume la formule de cette recherche au bout de deux années d'expérimentation 1984-86:

"L'essentiel de l'approche consiste à miser sur la capacité d'un adulte croyant de découvrir et de développer dans l'expérience et la mouvance de l'Esprit ses propres ressources de foi de manière à mieux articuler la

conduite de sa vie chrétienne autour des axes qu'il veut se donner et de sa mission propre."¹

CONCLUSION

Les statistiques nous révèlent qu'en l'espace d'une génération, le taux de la pratique religieuse dominicale est passé de 90% à 30% chez les catholiques du Québec.

Ce revirement de situation se situe dans le contexte d'une poussée de croissance de la culture québécoise qui a déclenché un désintérêt pour le bagage religieux reçu en héritage, c'est-à-dire, un christianisme mettant possiblement trop l'accent sur la loi, les obligations de pratique et le mouvement d'entraînement social plutôt que sur ce qu'il est réellement, une invitation personnelle à une relation d'Alliance avec le Dieu de Jésus Christ qui fait vivre, de façon globalisante, toutes les potentialités de la personne humaine.

C'est en lien avec le goût de vivre des participants qui recherchent la qualité de vie, les relations signifiantes, les bonheur, que la Bonne Nouvelle du Jésus trouve un terreau possédant les conditions de base pour une évangélisation en profondeur donnant des fruits en abondance.

Nous avons déjà identifié chez nos participants des aspects qui n'échappent pas à l'observation, les accents, les parentés commencent à se dessiner, les problèmes, les attentes commencent à se nommer. L'approfondissement de ces divers éléments se fera dans les chapitres qui suivent.

¹ FOURNIER, Jacques. Rapport d'expérience. Montréal:1986.

I APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

INTRODUCTION

La première piste que j'emprunte pour essayer de comprendre, de saisir le vécu des personnes avec lesquelles je fais chemin c'est la piste de l'approche psychologique.

Le dictionnaire de la psychologie Larousse D-47 définit la psychologie comme "la science de la conduite". Il faut inclure au comportement objectivement observable l'action de l'entourage, l'interaction de l'organisme et son milieu et l'action sur le corps propre, c'est-à-dire, le processus physiologique conscient ou inconscient.

Je me laisse aller à poser quelques questions mettant la lumière sur les points majeurs d'un développement psychologique réussi en lien et en interaction avec la réalité socio-éthique et pastorale. Comment ces personnes participantes se perçoivent-elles? Est-ce qu'elles sont des personnes ouvertes à leur expériences? Vivent-elles dans le présent? Est-ce que ce sont des personnes autonomes ou en quête d'autonomie? Est-ce que ces personnes sont ouvertes, présentes aux autres?

2.1 SURVOL DES DIVERS AUTEURS

A travers la panoplie des instruments d'interrogation et d'évaluation de l'état, de la qualité, de la santé du cheminement de croissance au point de vue psychologique, celle de l'actualisation de soi¹ me semble la plus pertinente à la compréhension des personnes et de leur expérience de vie. Elle fait confiance au potentiel de croissance de l'individu à travers les événements heureux et moins heureux de l'existence.

Ce concept "actualisation de soi" a été défini et utilisé par plusieurs auteurs sous diverses appellations qui reflète toujours une dimension privilégiée du devenir de la personne. ALLPORT emploie le terme "extension de soi"; COMBS et SNYGG parlent de

¹ RICARD, Nicole, L'actualisation de soi, mythe ou réalité ? Revue de l'Infirmière canadienne, Juin 1981.

"personnalité adéquate ou personnalité actualisée"; JAMES privilégie "la conservation de soi". L'expression "actualisation de soi" fut utilisée par Kurt GOLDSTEIN en 1939 et son discours pouvait se lire: "*L'organisme est gouverné par la tendance à actualiser le plus possible ses capacités individuelles, sa nature dans le monde.*"

En 1954, MASLOW développa sa théorie de l'actualisation de soi et sa pensée s'exprime en ces termes: "*Ce que l'homme peut faire, il doit le faire: c'est le besoin d'actualisation de soi... Cette tendance est un désir de devenir de plus en plus ce que l'homme est capable de devenir*". et se vit comme une motivation universelle, un besoin fondamental: devenir de plus en plus ce que l'on est, devenir de plus en plus ce qu'on est capable de devenir. Ce besoin fait partie des besoins de croissance et associe à cette actualisation de soi la réalisation d'une "vie pleine".

Avec ROGERS en 1960 s'ajoute la dimension de contrôle par l'individu sur certains aspects de son monde d'expérience. Il a été le premier à tenter d'expliquer le processus du changement de la personnalité, le concept de "tendance actualisante". Il dit: "*Tout organisme est animé d'une tendance inhérente à développer toutes ses potentialités et à les développer de manière à favoriser sa conservation et son enrichissement*". BRAMMER et SHOSTROM résument les différentes caractéristiques de la personne actualisée: l'autonomie, l'efficacité, la spontanéité, l'authenticité, la responsabilité, la confiance en soi, la conscience éveillée, le "ici et maintenant" de l'expérience.

Au Québec, Yves SAINT-ARNAUD définit le processus d'actualisation de soi qui réfère à un modèle naturel de croissance à la base duquel on trouve les principes suivants:

- chaque personne est unique,
- le dynamisme de la personne repose sur ses potentialités,
- le processus de croissance est naturel et spontané et, par conséquent, il faut renoncer à prédire chacun des comportements de l'individu en croissance.

Dans ce processus d'actualisation, la personne se situe dans une système ouvert en continuelle interaction avec son environnement. Les principes d'actualisation de soi selon St-Arnaud peuvent se résumer à trois éléments essentiels: I) l'ouverture à l'expérience qui est l'état d'une personne qui n'éprouve aucun sentiment de menace face à son expérience, ce qui suppose accueil, ouverture à soi, ouverture à l'autre et

permet l'émergence des besoins de la personne et non les besoins de l'environnement; 2) la prise en charge qui est une activité consciente par laquelle la personne analyse, critique, évalue son expérience et fait des choix libres et 3) l'environnement qui permet à la personne qui s'actualise de puiser de plus en plus dans son environnement, les éléments de sa croissance.

2.2 CHOIX D'UN TRACÉ EXPLORATEUR JUGÉ LE PLUS PERTINENT A LA COMPRÉHENSION DE CES PERSONNES ET DE LEUR EXPÉRIENCE

Il aurait été possible de me servir de l'un ou l'autre des auteurs déjà cités pour tenter de cerner le vécu psychologique des quarante-deux (42) participants mais mon choix s'est arrêté sur la grille d'Everet SHOSTROM qui s'est lui-même inspiré de Maslow, Rogers, Perls, May Jourard et plusieurs autres afin de bâtir un instrument capable de comprendre, de saisir le niveau d'actualisation de soi d'un individu,

2.3 PRÉSENTATION ET JUSTIFICATION DE L'INSTRUMENT D'EXPLORATION DU VÉCU DES PARTICIPANT(E)S

Cet outil de compréhension de SHOSTROM est construit selon sept (7) indicateurs:

- 1- l'autonomie
- 2- l'orientation vers le présent
- 3- les valeurs de l'actualisation de soi
- 4- la sensibilité affective et la spontanéité
- 5- la perception de soi
- 6- la capacité de synergie
- 7- la sensibilité personnelle.

L'aptitude de ces indicateurs à traduire un cheminement de croissance compatible avec les objectifs de la formation religieuse se révèle d'une grande importance et d'un aspect lumineux, afin de comprendre jusqu'à quel point le développement psychologique des participants peut se présenter comme une ouverture au cheminement de foi.

En utilisant cet instrument, je vais maintenant essayer de comprendre dans toute sa richesse et sa diversité le vécu psychologique des participants.

2.4. EXPLICATION DES SEPT INDICATEURS ET EXPLORATION DU VÉCU DES PARTICIPANT(E)S

2.4.1 L'AUTONOMIE

L'autonomie est le concept central dans la théorie de l'actualisation de soi. Quand les besoins d'amour et de respect d'un individu sont satisfaits, il peut davantage compter sur lui-même, être moins conformiste, être moins dépendant. Le trait essentiel de la personne autonome demeure que sa source de direction est interne et comme le dit Rogers: "le lieu de l'évaluation est situé au cœur même de la personne". La personne autonome s'engage dans une démarche qui l'amène à faire un effort pour percevoir ses besoins, clarifier les exigences extérieures que celles-ci lui font vivre, intégrer l'apprentissage passé et pondérer les conséquences futures de son agir.

Possédant une formation au-dessus de la moyenne, 64% universitaire, 31% collégiale, les participants à ma recherche sont en mesure de s'investir de façon autonome dans l'exercice de leur profession et ils possèdent assez de liberté pour choisir eux-mêmes les moyens de favoriser le genre de vie qu'ils veulent vivre et qui se caractérise par le dynamisme, la productivité, l'implication au mieux-être physique, psychologique des autres, le service des gens en particulier et le service de la société en général, le goût de partage, de liberté, le sens de la fraternité. *"Je mesure mon degré de liberté, d'autonomie à ma capacité de vivre ma solitude".*

Ce sont des gens qui, en majorité, aiment prendre la responsabilité de leurs actions, de leurs choix, qui n'acceptent pas d'être dirigés unilatéralement et de l'extérieur mais plutôt s'impliquer dans les processus décisionnels qui les lient ou qu'ils acceptent de respecter: *"Il est habituel pour moi de faire le point, de réfléchir et d'établir mes priorités".*

Une certaine vision de cette autonomie, comprise comme le pouvoir de se diriger par ses motivations personnelles intérieures ont fait qu'une grande partie des participants ont effectué une rupture avec l'Église telle qu'ils la connaissaient depuis toujours: *"Ma religion est devenue plus personnelle, j'ai passé du gestuel, du programmé au plus*

profond de moi". La difficulté, sinon l'impossibilité à trouver des moyens d'exprimer leur désaccord, de faire entendre leur opinion, de voir remettre à plus tard la réalisation de leur désir de bonheur a pesé lourd dans la désaffection de cette clientèle autonome d'une Église jugée trop contraignante: "*Le pape a ses idées, moi j'ai les miennes...*". La libération sexuelle a pesé lourd dans la distance prise avec l'Église dont l'enseignement en matière de sexualité ne rencontrait pas les expériences concrètes vécues par les participants, que ce soient la planification des naissances, l'union libre, l'homosexualité, etc. On entendra: "*Pas question de se laisser "bosser" par une race de vieux garçons qui ont peur du sexe, de la femme, de la vie, quoi!*".

2.4.2 L'ORIENTATION VERS LE PRÉSENT

Cet indicateur d'actualisation de soi met la lumière sur la capacité de vivre pleinement le moment présent et d'en tirer toute sa richesse. La personne orientée vers le présent fait preuve d'une perception plus concrète et immédiate de la réalité et opère la distinction entre les désirs, les craintes, les stéréotypes et ce qui existe réellement.

Vivre dans le présent permet une perception des événements dans une perspective toujours nouvelle. On ne trouve pas chez ces personnes de rigidité et d'évaluations préfabriquées des solutions rencontrées. Cette capacité permet au moi, selon Rogers, de participer à l'expérience qui se vit plutôt que de la contrôler.

En majorité les participants sont des gens qui vivent à plein dans le présent, dans le concret d'une occupation qui leur demande de tenir compte du passé en tant que source de connaissances, source d'apprentissage et qui sont en mesure de se faire des objectifs tournés vers le futur. "*La question importante pour moi c'est ce que je peux faire aujourd'hui pour être heureux. Le secret de ma vie active est là!*". Le "ici et maintenant" est le point central de leur vie et amène les participants à évaluer avec plus de précision les situations en regard de leurs désirs, de leurs qualifications, de leurs possibilités, de leurs craintes, de l'apport des choix personnels faits pour ce qui est une priorité de la qualité de vie dès ici-bas. "*Vivons notre vie aujourd'hui, on sera mort longtemps....*".

Donc l'exploration des divers chemins de bonheur offerts pour réaliser cet objectif de la qualité de vie, l'originalité des trajectoires proposées, la curiosité et l'ouverture pour comparer ce qui se vit dans d'autres cultures, tout invite à faire des choix renouvelés dans

leur orientation y compris leur orientation religieuse: "Moi j'ai changé, je me suis adapté à la vie nouvelle....l'Église est restée stagnante..".

2.4.3 LES VALEURS D'ACTUALISATION DE SOI

Selon Maslow, la personne actualisée développera son système de valeur à partir de son acceptation des valeurs inhérentes à la nature humaine et aux valeurs du groupe social auquel elle appartient. La personne actualisée qui a trouvé satisfaction à ses besoins de base peut consacrer ses énergies à des besoins supérieurs comme une cause à défendre, des problèmes philosophiques, sociaux, politiques à donner une solution

Les principales valeurs de la personne actualisée sont le fait de vivre en fonction de ses besoins, de ses préférences, de ses aversions et de ses valeurs propres; l'autodétermination des valeurs morales; la croyance que la préoccupation pour les autres peut être conciliée à la poursuite de ses propres intérêts; la valorisation de l'authenticité, le fait d'aimer l'intimité, le détachement, la solitude. SHOSTROM complète la liste en ajoutant que la personne qui s'actualise est flexible et tolérante dans l'application de ses valeurs.

Le groupe de participants a vraiment pris en main son système de valeurs en faisant un nettoyage dans les valeurs léguées par l'éducation et par une société qui vivait en référence continue à la vie éternelle, très souvent au détriment d'une implication dans la vie présente, une société qui avait tendance à tout orienter vers l'au-delà. "Si j'avais à identifier mes valeurs les plus importantes je dirais, le bonheur, les relations humaines, la santé, l'authenticité, la tolérance, la complicité, l'intimité".

Avec cette priorité donnée à la qualité de vie par la réponse à leurs besoins, à leurs préférences, ils réclament le droit de choisir et de défendre les valeurs importantes pour eux: la vie, le bonheur, le service efficace, le partage, le respect, la solidarité, la liberté, l'indépendance, la sexualité, toutes des valeurs qui sont en ligne étroite avec leurs choix professionnels et leurs engagements familiaux, professionnels, sociaux.

Ce sont des personnes qui sont en mesure de consacrer de leur temps, de leurs énergies, de leurs compétences pour défendre une cause à laquelle ils croient, pour

donner des solutions à des problèmes du milieu." *J'ai beaucoup reçu de la vie, il est normal pour moi de participer ..*"

2.4.4 LA SENSIBILITÉ AFFECTIVE ET LA SPONTANÉITÉ

La personne actualisée a un comportement marqué par la simplicité, le naturel, c'est-à-dire, l'absence de façade ou du désir d'impressionner. Cette sensibilité affective implique une conscience supérieure de ses impulsions, désirs, opinions ou réactions. Selon Rogers la personne en devenir évolue vers un "pôle d'ouverture à l'expérience". La personne actualisée est réceptive même si elle n'est pas consciente de ce qui se passe en elle et elle perçoit la réalité avec plus de discernement. Elle peut donc saisir l'essentiel des idées et des choses, être concernée par les vrais problèmes, discerner entre la fin et les moyens et devenir plus créative dans les solutions envisagées aux problèmes de la vie.

Cet indicateur d'actualisation de soi est très présent dans le groupe et il se vit dans la disponibilité à ce qui se passe chez eux au niveau des désirs, des impulsions, des réactions, des opinions. Cette réceptivité permet beaucoup de liberté pour discerner les choix à faire, de prendre conscience de ses réactions et d'être en mesure de les utiliser dans l'exercice de son travail professionnel, dans sa vie familiale, sociale, religieuse. "Je parle de ce qui embellit ma vie, de l'amour, de l'amitié, du partage, de mon travail, de la créativité...". La considération de sa propre personne comme unique, ayant une valeur infinie dans la reconnaissance de ses qualités et de ses fonctionnements amène à élargir sa vision aux autres et à les considérer de la même manière respectueuse. " aimons-nous, on aimera les autres après..." La spontanéité provient de cette conscience de soi qui détourne la préoccupation de trouver son chemin de vérité ailleurs que dans son propre être. L'acceptation de la sexualité et des comportements qui s'y rattachent, la libéralisation des moeurs, l'élargissement des mentalités sur le permis et le défendu est symptomatique de toute la libération vécue dans tous ces domaines où l'Église exerçait une grande juridiction dans le passé. "Avant je parlais d'amour, maintenant je le fais et je suis bien...". Cet état de fait a pour conséquence que beaucoup de gens consultés, chez les pratiquants comme chez ceux qui ont pris des distances plus ou moins définitives avec la religion de leur enfance, ont vécu un rejet des modèles pré-fabriqués qui ne trouvaient plus écho en eux. "C'en est fini de nous faire imposer les chemins à suivre....!"

2.4.5 LA PERCEPTION DE SOI

Selon Rogers, la tendance actualisante se réalisera plus complètement dans la mesure où l'individu aura satisfait à son besoin de considération et de perception positive de lui-même. La personne actualisé se sent aimée, acceptée, capable de faire face aux difficultés, d'évaluer avec plus d'acuité les préjugices, les menaces quotidiennes, choisir les conduites les plus satisfaisantes pour elle. La personne actualisée tend à s'accepter, admettre sa propre nature humaine en elle-même et celle des autres et vit avec ses faiblesses. La perception réaliste de soi veut dire que tout en ayant des perceptions négatives, celle-ci n'engloutit pas les perceptions positives au point de créer un déséquilibre, une distorsion dans l'organisation du soi.

Cet indicateur peut se définir comme une association des sentiments et des croyances d'un individu face à lui-même. La perception positive, l'acceptation de soi dans ses forces, faiblesses et limites est un indicateur de l'actualisation de soi et s'exprime tout au long du développement des participants, tel qu'il serait possible d'en faire la lecture à travers la grille d'Erickson et les huit (8) stades de développement qui décrivent les crises psycho-sociales du processus de maturation que la personne doit traverser et qui se déplient chez eux en confiance, autonomie, initiative, travail identité, intimité productivité, intégrité.

Les participants ont vécu et solutionné les diverses crises et sont en mesure de faire face aux difficultés dans leur vie de tous les jours et de plus, ils continuent à acquérir le savoir et l'expérience qui font d'eux des personnes en grande possession de leur potentiel de tous ordres. *"Je me sens comme celui qui doit rester à la porte de l'Église, je ne cadre pas dans les normes..."*

Ce sont des gens actifs qui se font confiance, qui se savent responsables, efficaces, compétents et qui, tout en acceptant la reconnaissance et la considération de leurs semblables, sont capables de trouver dans la satisfaction du devoir accompli, la récompense de leurs efforts pour l'amélioration de leur qualité de vie. *"Pour moi être "saint" c'est être sanctifié, ne plus avoir peur de vivre"*

2.4.6 LA CAPACITÉ DE SYNERGIE

SHOSTROM utilise ce terme qui fait ressortir deux caractéristiques de la personne en devenir: 1) l'habileté à percevoir de façon constructive et 2) l'habileté à réconcilier les dichotomies de l'existence. Cette capacité de synergie réfère à la capacité d'intégration de la personne actualisée, qui, en dépit des sentiments passagers de colère, d'impatience et de dégoût provoqués par ses semblables, peut vivre pour ceux-ci des sentiments d'identification, de sympathie, d'affection et de protection.

Il est remarquable d'identifier chez les participants cette attitude ouverte qui les invite à garder l'oeil ouvert, à se tenir au courant, d'être instruits de ce qui se passe, de ce qui se vit dans les domaines où ils sont sensibilisés professionnellement, humainement. Bien plus, cette capacité d'intégrer, de voir l'action similaire de plusieurs composantes dans un même domaine pour réaliser une fonction utile, ce genre de connaissance par la conscience est vécu à un haut degré. Possédant pour la plupart vigilance, conscience, intelligence, promptitude d'esprit, ils peuvent transformer les oppositions dans une recherche d'unification, ce qui amène une qualité rare d'intégration chez eux, habileté à percevoir la nature humaine d'une façon constructive alliée à une capacité de réconcilier les dichotomies de l'existence. *"La vie est généreuse et quand on regarde bien on voit qu'on peut aller chercher tout ce qu'il faut pour vivre heureux... d'un jour à l'autre".*

2.4.7 LA SENSIBILITÉ INTERPERSONNELLE

Ce dernier indicateur suppose une perception plus réaliste de l'autre, un minimum de défenses, de distorsion et d'hostilité, ce qui conduit à une compréhension de l'autre, à une acceptation de l'autre comme un individu différent de soi-même. La personne actualisée est respectueuse, compréhensive, humble face à ce que les autres peuvent lui apporter. La personne demeure capable de relations profondes et intimes, même en développant un profond sentiment d'appartenance à ses semblables. Elle peut aussi accepter et exprimer son agressivité et être à la fois agressive et chaleureuse. La personne actualisée possède la capacité de rejoindre l'autre de façon significative dans ce qu'il est fondamentalement, avec toute la gamme de ses potentialités et évite de contrôler l'autre.

Par leur qualité d'être, la formation suivie, l'expérience de travail, l'expérience de la vie en société, les participants en sont venus, en grande majorité, à percevoir les autres

avec un esprit ouvert, c'est-à-dire, avec un minimum d'hostilité, de défense, de distorsion dans leur perception. "J'écoute et je questionne pour comprendre ce que l'autre vit, le sens que la religion donne à sa vie".

Cet indicateur de la sensibilité interpersonnelle les conduira à accepter et à vivre leur agressivité, leur tendresse, leur chaleur humaine et les engagera à rejoindre l'autre tel qu'il est, sans essayer de le contrôler, de le changer pour le rendre conforme à ses propres désirs. Cette considération positive de l'autre tel qu'il est dans le moment où on entre en contact est de nature à initier des relations grandissantes et actualisantes: "L'important c'est d'être bon pour soi afin de le devenir pour les autres... c'est le chemin, la voie, le Tao...".

2.5 CONSTAT GÉNÉRAL

Il apparaît des constatations faites à partir des sept indicateurs de l'instrument d'évaluation de l'actualisation de soi d'après SHOSTROM que les participants sont des gens en voie d'actualisation c'est-à-dire des personnes autonomes, orientées dans le présent, valorisant vivre en fonction de leurs besoins, autodéterminées dans les choix de leurs valeurs, capables de réconcilier la poursuite de leurs intérêts avec leur préoccupation pour les autres, flexibles, tolérants, authentiques, capables de détachement et d'intimité.

CONCLUSION

Cette conclusion se fait en trois point: 1) constat 2) évaluation et 3) ouverture.

I. CONSTAT

Du point de vue psychologique la formation ne fait pas défaut. Il m'apparaît très clair que les personnes avec lesquelles je suis en contact ne sont pas en déficit de formation. Après avoir fait un premier constat grâce à Shostrom, je trouve encore une confirmation de mon énoncé que ces personnes répondent aux critères de l'actualisation de soi, tels que mis en évidence par Yves Saint-Arnaud, car elles répondent de façon optimale 1) à

l'ouverture à l'expérience, 2) à la prise en charge et 3) à la facilité de puiser dans l'environnement les éléments nécessaires à leur croissance.

2. ÉVALUATION

L'expérience des participants rencontre les pré-requis pour une pastorale de croissance. Cette ouverture à l'expérience, cette capacité de faire des choix dans le sens d'un mieux-vivre et la possibilité d'aller chercher dans leur environnement les éléments constructifs, leur disponibilité aux relations interpersonnelles, leur capacité d'intégration, de synergie, leur auto-détermination dans les valeurs morales, l'authenticité, font que ce groupe de personnes possèdent toutes les qualités requises pour vivre une pastorale de croissance.

3. OUVERTURE

Il y a beaucoup de connivence entre la foi chrétienne et l'expérience de l'homme moderne et il est réjouissant de constater, que la plupart des personnes avec lesquelles je chemine conservent de la tradition le meilleur et le plus constructif de ce qu'elle leur a donné soit un esprit de charité, de justice, un goût de partage et de liberté.

III APPROFONDISSEMENT SOCIO-ÉTHIQUE

INTRODUCTION

Je voulais interpréter séparément l'aspect sociologique et l'aspect éthique de l'expérience vécue mais en réalisant l'interaction dynamique qui rendent leur parenté très proche, j'ai choisi de traiter ensemble ces deux aspects et c'est la raison qui m'amène à tenter une interprétation socio-éthique afin d'approfondir la connaissance des personnes et la compréhension de leur vécu

Les questions qui m'habitent présentement peuvent se résumer à celles-ci: est-ce que les participants vivent en retrait de la société ou s'ils sont impliqués? Quelles sont leurs implications? Quels sont leurs groupes d'appartenance? Pour la société, qui sont-ils: partenaires, usagers, dépendants, membres actifs? Est-ce que les valeurs qui soutiennent leur vie en général, sont les mêmes que celles de leur vie en société? De quelles façons leur cheminement social peut-il être obstacle ou préalable à une démarche de foi?

3.I MUTATION DE LA SOCIÉTÉ

La base de la stabilité culturelle du Québec a été assurée jusqu'aux années 60 par une religion qui donnait le ton à tout le fonctionnement social du Québec. Dans cette population de pratiquants légalistes, respectueux des préceptes de la messe dominicale, de la confession pascale, de l'accomplissement de ses Pâques, du baptême, du mariage religieux, de la communion solennelle, il n'était pas question de remettre les croyances en doute ou encore il était prudent de ne pas en parler si on voulait continuer à évoluer dans cette société: "*Hors de l'Église, pas de salut!*" et il s'agissait tout autant du salut éternel de l'autre monde que du salut fraternel d'un voisin, d'un concitoyen qui avait la preuve de sa respectabilité par son appartenance à l'Église, par sa présence au culte dominical.

Je me souviens que dans ma ville natale, Kénogami, petite ville industrielle où le moteur économique était activé par un moulin à papier, il y avait environ 10% d'anglophones et autres non-catholiques; si les règles de la bienséance nous invitaient à les considérer comme du monde et ne pas les chasser de la ville comme des bandits, un métalangage entretenu par nos enseignants, nos familles, nous faisait réaliser les dangers possibles à vouloir se mêler à des gens qui ne partageaient pas notre langue,

nos manières de vivre et surtout notre religion, qui se contentaient de fréquenter la "mitaine" (mot déformé pour parler de l'endroit où ils tenaient leurs "meetings" ou rencontres), quelques fois par années, qui n'avaient qu'une seule école pour les filles et les garçons, avec tous les dangers que ça représentait pour une société dans laquelle les 6e et 9e commandements de Dieu scrutaient à la loupe tous les comportements sexuels possibles et compliquaient les accords masculins-féminins

Définitivement, le salut, la vérité était du côté "de notre Église" et si nos concitoyens voulaient rester "dans l'erreur" nous avions à concentrer nos efforts d'apostolat sur les païens des terres lointaines qui ne connaissaient pas notre Dieu et risquaient une éternité dans les limbes.

L'Église et la province battaient donc du même cœur pour nourrir une foi globalisante, unifiée, dans le partage des mêmes valeurs de dévouement, de simplicité de vie, d'entraide. Cette société monolithique vivait un modèle imposé, fermée sur elle-même: même langue, mêmes coutumes, mêmes costumes, mêmes préjugés, au rythme du calendrier liturgique de l'année ponctué par l'Avent, la Nativité, le carême, Pâques, la St-Jean-Baptiste, la fête de Ste-Anne et les autres fêtes comme les Rogations pour implorer les générosités du ciel en fruits de la terre et la fête des Relevailles pour remercier de la fécondité des familles qui avaient de nouveaux élus. On pourrait ajouter aussi, les retraites, les neuvaines, les pèlerinages, etc.

Société rurale, sécuritaire, rangée, honnête à famille nombreuse où le jeune a sa place, le mariage indissoluble et la femme à la maison qui partage son temps entre les tâches domestiques et l'éducation des enfants. L'objectif majeur de la vie se résumait à ce cantique bien connu: "*Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver, de l'éternelle flamme je veux la préserver*".

Puis un vent de "folie" souffla sur le Québec; on a pu parler de "révolution tranquille" et c'est vrai qu'il n'y a pas eu d'effusion de sang, mais quel changement s'est fait, ébranlant progressivement le totalitarisme socio-culturel du Québec en une société séculière, pluraliste, dans laquelle aujourd'hui, environ 30% des baptisés d'hier pratiquent encore, souvent d'une manière beaucoup plus libre en acceptant ce qui fait son affaire et en rejetant ce avec quoi il n'est pas d'accord avec les impératifs et les particularités de sa vision personnelle. On parle de tolérance, d'oécuménisme, d'incroyance déclarée, d'une nouvelle manière de vivre qui trouve sa définition de sens non par l'Église mais par l'État.

Dans cette société où l'on prône le libre-choix à des modèles de vie différents, tous les individus, toutes les expériences ont leurs places. La libération de la femme provoque bien des nécessités d'ajustement. Des valeurs nouvelles pointent, la contestation de la morale sexuelle bat son plein et l'hédonisme, la compétition, la consommation amènent à une nouvelle vision du monde qui veut se vivre dans le quotidien d'un bonheur paisible et accessible. La publicité, l'incitation à la consommation, la mise en lumière de personnes qui vivent en situations marginales ont tôt fait d'éveiller les appétits et les désirs de tous ordres dans notre société sage.

La vision monolithique dans laquelle l'Église et l'État se donnaient la main pour assurer la bonne marche de la vie d'ensemble s'est estompée lentement, si bien qu'aujourd'hui, l'État fait des lois que la majorité interprètent comme une caution morale indiscutable. Le grand cri de ralliement: "tout le monde le fait, fais-le donc!" devient un alibi, un raccourci à une prise de décision, argument final auquel cèdent les derniers vestiges d'une originalité, d'une unicité qu'on veut promouvoir et qu'on réclame à grands cris. 'Vive le Québec libre!' a aidé à fusionner les forces avides d'indépendance, de liberté autant de la gauche que de la droite et non seulement sur le plan politique.

Le Québécois a pris conscience de son potentiel, de sa valeur, de ses particularités grâce aux contacts avec les autres cultures (ne serait-ce que les Franco-fêtes) ce qui a déclenché un changement généralisé: coutumes, costumes, style de vie, style d'alimentation, façon de se vêtir, de se tenir. Les anciens manuels de savoir-vivre et de bienséance ont brûlé avec les derniers résistants du système déchu.

Immergé dans un monde séculier, neutre, sollicité par les médias de tous ordres qui se multiplient comme des champignons, journaux, revues, télévision, films, chansons, etc le Québec trouve ses couleurs nouvelles. C'est un éclatement géographique, un autre type de société dans laquelle on est bien conscient de l'importance de la solidarité pour ne pas s'anéantir.

L'élan de ces premières années de reprise en mains a vite fait place à ce qu'on a appelé le "phénomène de consommation de masse" aiguillonné par la publicité locale et d'outre-frontières et favorisé par l'augmentation des revenus des travailleurs grâce aux négociations de conventions plus avantageuses et aux bénéfices sociaux des personnes incapables de travailler. Après avoir connu la mobilisation de la flambée du nationalisme,

de l'espoir de la liberté de se créer un monde à sa façon, on s'aperçoit maintenant que ces grands rêves sont nivélés, semblables, portés par quelques leaders de telle sorte que les grandes aspirations se résument pas mal à avoir un même style de vie et l'accès aux mêmes biens de consommation. Peut-on glisser sous silence l'impact de plus en plus grand de l'anonymat, du numérotage pour une population qui d'un cœur chantait: "*on est 6 millions, faut s'parler!..*" et qui déclare maintenant: "*Je bois mon lait quand ça me plaît et comme ça me plaît!*".

Il serait injuste de dire qu'il n'est rien resté de cette mobilisation; la façon de réagir pour ne pas se laisser embarquer dans le système est d'accorder une grande importance à la vie privée ou encore de contester la société de consommation au nom de valeurs personnelles et personnalisantes.

Les risques de ces bouleversements socio-éthiques sont lourds pour les personnes, provoquent des changements qui leur demandent une adaptation constante. L'éducation familiale se fait à rebours: avant les parents éduquaient les enfants, depuis vingt ans le contraire se produit, les enfants éduquent les parents et c'est à leur tour de se plaindre: "*Avec les parents on ne fait pas ce qu'on veut mais ce qu'on peut!..*". Les lieux de haut savoir auxquels ont eu accès les jeunes, cégeps et universités nouvelles sont neutres et la répercussion du remplacement de la primauté de la foi de la petite école par la science, a été très importante en ces années de changements permanents où le dépassement rapide des connaissances tant scientifiques que religieuses oblige à des recyclages perpétuels ceux qui veulent rester au courant du progrès. La rapidité de l'évolution fait qu'on a de la difficulté à nommer de façon adéquate ce qui se passe; dans une tentative de contrôler la situation, les efforts sont mis pour savoir apprendre et savoir changer personnellement au lieu de mettre des énergies à apprendre des choses qui seront dépassées dans quelques mois.

Et c'est ainsi qu'en même temps que le vent de liberté souffle et que l'égalité des sexes fait sa marche, que la femme retrouve sa place dans le travail à l'extérieur de la maison, que le partage des tâches domestique est mieux accepté, que l'éducation des enfants devient une charge parentale et non plus exclusivement maternelle,, en même temps, se vivent dans notre société qui vieillit rapidement, les divorces, les familles disloquées, les unions libres de tous genres, la monoparentalité, la dénatalité, en plus de nombreux problèmes sociaux comme la délinquance, la violence, la criminalité, la drogue, l'alcoolisme, le viol, l'inceste, l'augmentation des maladies transmises sexuellement(M

T.S.). On voit le changement qui s'est fait, encore plus, le chambardement qui s'effectue par la mutation des valeurs absolues en valeurs relatives, et la distance prise avec les valeurs anciennes et fondatrices de notre société. Après le silence, la libération de la parole a trouvé une fonction nouvelle créatrice de discours d'utopie, de goût de liberté.

Entre la permanence du passé et l'éphémère de l'avenir, reste un aujourd'hui en mouvance, en perpétuel cheminement orienté par les valeurs de la société moderne. On se plaît à répéter que les valeurs ont été renversées, mais de quelles valeurs veut-on parler? N'y aurait-t-il pas avantage à s'arrêter, à regarder d'un peu plus près ce phénomène, de s'entendre pour dire que le principe de la classification des valeurs se fera pour permettre à la personne humaine de se développer de façon holistique, dans ses diverses composantes physiques, psychologiques, sociales, culturelles, religieuses.

Il est encore important selon Martin Blais¹ de faire la distinction entre les "valeurs fins" comme les qualités constitutives de l'être humain à développer dans toutes ses dimensions et les "valeurs moyens" c'est-à-dire, tout ce qui sert pour faire acquérir les qualités, que ce soient la famille, l'argent, le système d'éducation, les services médicaux, la politique, etc. Si on demande qui doit passer en premier des valeurs fins et des valeurs moyens, la réponse n'est pas facile; plusieurs personnes dont Simone Weil, René Dubos, Paul Ricoeur s'entendent pour dire que nous "poursuivons des moyens au lieu de poursuivre des fins à l'aide de moyens" tel que nous le rappelle l'auteur cité plus haut. qui dans un autre volume² parle de la classification des valeurs par une échelle à cinq barreaux. Le premier barreau de cette échelle est faite de choses qui n'entrent pas à proprement parler dans la "construction de l'être humain": 1) les valeurs extérieures comme l'argent, la société de consommation, l'instrument dont on se sert pour atteindre le but (personnes ou choses), l'amitié, l'amour, la réputation, le pouvoir. Les autres barreaux de l'échelle vont être constitués de qualités qui rendent l'être humain digne d'estime: 2) les valeurs corporelles de santé, de beauté, d'instrument(acrobate, patineur), de plaisir; 3) les valeurs morales de prudence, de justice, de force, de tempérance; 4) les valeurs intellectuelles de sciences, d'art, de pensée, de langage qu'il faut distinguer de la communication et enfin, 5) les valeurs religieuses, situées au sommet de l'échelle et dont la conquête suppose l'acquisition des valeurs des palliers inférieurs: ce sont les valeurs

¹ BLAIS, Martin, Une morale de la responsabilité. Montréal: Éditions Fidès, 1984.

² BLAIS, Martin, L'échelle des valeurs humaines. Montréal: Éditions Fidès, 1980.

de l'enjeu de la bataille de la vie, la religion "avec Dieu" qui nous dit que l'humain vient de Dieu et qu'il retourne à Lui, et la grâce, définie comme une certaine qualité de l'âme.

Dans un article de Documentation Catholique du 6 juin, 1982, page 571, Mgr Poupard, présentait les valeurs modernes vécues en cinq points qu'il mettait en comparaison avec les "idées chrétiennes devenues folles". Je place un résumé en annexe 6.

De toutes les valeurs importantes de la société de jadis deux piliers restent solidement en place: CHARITÉ ET JUSTICE, ce qui suppose une qualité de présence à l'autre dans le respect de sa personne; viennent ensuite l'intérêt pour la terre, la vie présente, le "ici et maintenant" la liberté, la responsabilité, la dignité du travail humain, la promotion des sciences, de la technique, la préoccupation d'homme nouveau "à bâtrir", l'autonomie, la tolérance, la primauté accordée à la subjectivité de la personne, à sa conscience.

En faisant appel à ces repères pour comprendre le cheminement et la situation socio-éthique des participants, il est possible d'espérer faire un pas de plus pour tenter de saisir, dans ses éléments, dans ses facteurs possibles, la distance que ces personnes accusent dans le cheminement de leur foi de baptisés. Pour compiler ce qui a été dit de la société, des valeurs, je me servirai d'un instrument qui me permettra de réaliser où les participants se situent dans cet aspect socio-éthique de leur vie.

3.2 PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS

Ces personnes font partie de la classe "bourgeoise" de notre société québécoise. Économiquement à l'aise, ce sont des gens qui maintiennent dans leurs milieux respectifs, un rôle d'influence, grâce à leur compétence, à leur leadership et à la confiance des autres. Ce sont des travailleurs tenaces, concurrentiels, compétitifs qui jouissent d'une formation au-dessus de la moyenne (27 ont une formation universitaire, 13 ont une formation de niveau collégial) qui ont un souci honnête de performance dans leurs champs d'activités respectives. Scolarisés, ils peuvent s'exprimer, faire entendre leur point de vue et aussi porter les demandes des gens qu'ils représentent, dans diverses fonctions qu'ils acceptent de remplir dans les groupes, associations, syndicats, etc. comme présidents, secrétaires, membres du bureau de direction.

L'intérêt pour la qualité de vie, pour eux-mêmes d'abord et pour les autres, les amène à s'engager pour le mieux-être des personnes dans les diverses composantes biologiques, sociologiques, psychologiques, culturelles, religieuses, environnementales, selon leur formation maintenue à la fine pointe du progrès, par une mise à jour régulière, des recyclages, la présence aux congrès de leurs associations, la lecture des revues scientifiques qui les intéressent.

Certains ont comme modèle la société libérale capitaliste et d'autres sont devenus individualistes et profitent des avantages du système en se désistant des implications dans la société en dehors de leur travail professionnel: *"Je choisis de garder mes énergies pour aller à la limite des mes intuitions."*

En regardant l'état civil des participants, je constate les réalités suivantes: 17 sont célibataires, 17 mariés, 3 divorcés et 5 en union libre; ce sont des gens autonomes, autosuffisants. Leurs goûts variés les amènent à participer à diverses manifestations sportives, culturelles, artistiques, politiques; ce sont des gens qui aiment les voyages, "la bonne bouffe", fêter les événements significatifs pour eux et leurs amis. Sensibles aux inégalités, ils peuvent donner du temps pour une cause qui leur tient à cœur et sont aussi très généreux dans leurs partages d'argent pour des causes humanitaires.

Sur le plan religieux, 45.2% des personnes participantes répondent être toujours pratiquantes, c'est-à-dire, aller à l'Église, de façon plus ou moins sporadique. Extérieurement, pratiquement, il est difficile d'identifier ce qui fait la différence entre un chrétien pratiquant, un chrétien non-pratiquant et une personne "distanté" ou incroyante. Le monde où nous vivons est un milieu neutre où il ne semble pas convenable de parler de "sa foi", de ses appartenances. *"Parler de sa foi, c'est une indécence, c'est se mettre à nu devant les autres, ... une violation de mon intimité!"*

Il existe un genre de pudeur religieuse, de respect humain qui rend à peu près inexistante ou du moins non-apparente la réalité chrétienne vécue par de nombreuses personnes du groupe.

Il est à peu près impossible de déceler, dans les propos habituels de la très grande majorité des personnes qui se disent pratiquantes, l'expression verbale des intérêts ou des préoccupations spirituelles, le partage d'un vécu spirituel. Néanmoins leur agir est

parlant et témoigne des profondes valeurs d'écoute, de respect, de considération positive de l'autre, de justice, de fraternité, de confiance au potentiel des gens pour se sortir des impasses de leur vie et retrouver leur dignité d'homme libre en même temps qu'une meilleure qualité de vie.

La culture religieuse est peu ouverte et les seules personnes qui font exception à la règle de silence généralisé sur l'aspect religieux de leur vie sont des gens qui se donnent une formation en sciences cosmiques, ou en expériences ésotériques et dont le discours est assez dense sur le sujet des connaissances "scientifiques" nouvellement acquises et sur les expériences vécues par ce biais.

Chez les catholiques, les expériences vécues demeurent discrètes, ne s'affichent pas dans le milieu à taux de pratique diminué, pour lequel la pratique religieuse traditionnelle n'est pas considérée comme une valeur. En groupe plus restreint, dans le dialogue amical, il est parfois possible d'initier un partage; il reste que ce sont des échanges privilégiés et rares. J'ai été à même d'expérimenter cela à maintes reprises dans mes contacts avec les personnes participantes. Connaissant toutes les réticences qu'elles ont apprivoisées, je leur suis très reconnaissante de leur participation et de leurs partages.

3.3 GRILLE SOCIO-ÉTHIQUE

Après avoir analysé le vécu psychologique par le moyen de l'outil de l'actualisation de soi, c'est à l'aide de quatre(4) points de repère que je vais tenter de faire une lecture du vécu socio-éthique.

Cette deuxième piste m'amènera à comprendre davantage, à mieux saisir le niveau de la réussite d'une formation sociale et/ou éthique chez les personnes avec lesquelles je chemine et à constater l'impact que ça peut avoir sur leur foi, leur expérience et leur pratique religieuse.

Est-ce que dans le domaine socio-éthique, le filon "actualisation" se vit encore? Est-ce que ces personnes s'impliquent socialement, est-ce que leurs valeurs sont en ligne avec leurs engagements? Qu'est la société pour les participants? Et l'Église-société peut-t-elle se classifier comme lieu de référence, lieu d'appartenance pour eux?

J'explorerai les facettes socio-éthiques à l'aide de quatre éléments qui me permettront d'aller vérifier si la société, si l'Église sont pour les participants:

1. un milieu signifiant
2. un lieu de parole
3. un point de convergence
4. un laboratoire de sens.

3.3.1 UN MILIEU SIGNIFIANT

On appelle milieu, l'entourage matériel, social et moral d'une personne, cet ensemble d'aspects sociaux et culturels de l'environnement qui peuvent influencer l'individu qui y vit. Ce milieu devient signifiant par la possibilité de contacts amicaux dans une relation de compagnonnage qui brise l'anonymat, dans le partage d'activités, de langage, d'habillement, dans la communication de forces interpersonnelles dans une communauté de pensées, d'actions et d'engagements permettant à la personne de se donner un sens, une orientation, une valeur, une identité, une tâche. En se révélant signifiant, ce milieu devient laboratoire de sens et on en parle comme d'un lieu de référence, d'appartenance.

Cette appartenance peut se vivre dans le partage d'un idéal commun, dans la réalisation d'un projet, d'une cible commune, et elle suppose une continuité dans les relations établies entre les membres, dans la reconnaissance et l'appréciation des habiletés ou qualités personnelles de chaque membre. Ce sentiment d'appartenance peut se vivre dans un groupe de travail, de croissance, un groupe social qui garde des proportions assez petites; il peut se vivre aussi sur une plus grande échelle, comme par exemple, l'appartenance au monde de l'enseignement, l'appartenance au monde ecclésial. Quelles que soient ses dimensions, le groupe d'appartenance invite à des implications, des engagements, des manifestations, des cérémonies, des célébrations qui témoignent de l'engagement de la personne, qui donnent un sens d'identité et qui font état d'une implication qui peut se déployer de façon optimale et fructueuse.

Grâce à un groupe d'appartenance, la personne peut attendre un encadrement, un prestige, une reconnaissance, une efficacité qu'elle ne pourrait jamais atteindre à elle

seule, par ses propres moyens, une motivation dynamique, une meilleure connaissance de soi, des autres, de l'environnement et aider à solutionner des problèmes sur lesquels elle n'aurait aucun pouvoir dans une action isolée.

Ce regroupement peut se faire au niveau de groupes humanitaires, sportifs, culturels religieux, politiques; le milieu devient signifiant en référence à un groupe dans lequel il est possible de mettre en commun, de se regrouper, de se ressourcer, d'avoir une certaine efficacité dans la société. Dans un tel groupe le participant se sent chez-lui, vitalisé, donne sa pleine mesure, peut vivre ses valeurs, ses potentialités, se reposer, vivre la fraternité et la solidarité.

CHEZ LES PARTICIPANT(E)S

L'éventail des professions et des intérêts des participants étant assez varié, la nomenclature des groupes de référence ou d'appartenance pourrait devenir fastidieuse, je me contenterai donc d'identifier les grandes classes de ces regroupements qui contribuent à donner une orientation, un sens, une couleur à la vie sociale des participants.

Il y a d'abord les associations professionnelles dans les diverses professions et spécialités des personnes, les regroupements syndicaux, les divers comités dont ils font partie: comité de santé, loisirs, bénéficiaires, bénévolat, éducation, culture, Caisse Populaire, etc.; les divers clubs sociaux et leurs activités: téléthon, soupers-causeries, levées de fond, activités sportives, implication pour les pauvres, les démunis, les handicapés; groupes culturels: musées, concerts, théâtre, cercles d'études, de peinture, antiquaires, philatélie, etc.; les groupes d'Église: groupes de rencontres, associations pieuses, mouvements d'action catholique, groupes de prières.

S'il est difficile de faire un décompte de l'implication des gens dans des groupes profanes, il est facile de constater que pour les groupes d'Église, c'est différent car 3 personnes font partie de groupes de prières, 1 personne fait partie d'un mouvement d'action catholique et une personne fait partie du comité de liturgie de sa paroisse.

Dans tous les groupes identifiés, l'éthique des droits de l'homme, dans laquelle la culture judéo-chrétienne retrouve ses bases, est acceptée de tous, qu'ils soient

pratiquants réguliers, irréguliers, non-pratiquants, distants, éloignés, agnostiques. "Ma règle de vie c'est bien simple: aimer, et ma façon d'évaluer mes actes consiste à me demander: "Est- que je suis devenu plus amoureux en faisant cela?."

Société, milieu significatif pour les participants qui par leur formation, par les postes qu'ils occupent dans la société, leurs réseaux d'appartenance possèdent "*le savoir, l'avoir, et le pouvoir*", ils exercent une influence ouverte dans les milieux où ils sont par leur travail en équipe, dans la multidisciplinarité de leurs compétences. Ces personnes assez bien nanties au point de vue matériel, bénéficient d'une sécurité optimale pour s'épanouir comme personne et comme citoyen. "*J'ai assez travaillé fort, je n'ai pas de scrupule à en profiter!*"

C'est un milieu où se véhicule des valeurs profondes de justice, pour faire respecter les droits de la personne, d'écologie pour établir des rapports cohérents avec la nature, de fraternité, de respect de la dignité de la personne, qui fait surgir une acceptation de la multipluronalité de choix: on en voit de toutes sortes, de toutes les couleurs et tout est toléré au nom de la vérité, de l'unicité de la personne et de la compréhension, de ces tentatives multiples de trouver des voies de bonheur; la tolérance: ce qu'une personne choisit comme valeur devient sacré, incontestable; la liberté est réclamée au-dessus de tout et on veut le droit de choisir et le droit de faire ses erreurs pour apprendre ou pour faire une expérience inédite.

3.3.2 UN LIEU DE PAROLE

"*L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle.*". (Heidegger)

La parole est un acte individuel de volonté et d'intelligence par lequel la personne s'affirme et s'engage, c'est un aspect de l'activité supérieure de l'homme qui fait appel à l'activité mentale, la mémoire, la perception, l'affect..C'est l'expression de l'intersubjectivité, la rencontre du je et du tu. Prendre la parole, c'est entrer en relation, c'est se mettre en état de croissance personnelle et surtout collective.

Cet instrument de communication nous introduit à l'existence en société. Il faut savoir que la parole n'est pas seule à pouvoir transmettre un message, les attitudes, les gestes, la mimique servent à exprimer nos ressentis de même que le système symbolique qui permet d'exprimer l'essence même de l'idée ou de la chose qu'il représente, par exemple une croix, un drapeau fleurdelisé, un trèfle à quatre feuilles, etc.

Le lieu de parole est une portion déterminée de l'espace, considérée de façon générale et abstraite, où la pensée peut s'exprimer par le langage, s'engager et exercer la faculté de communiquer, lieu qui fait état de la singularité, de l'unicité du mystère qu'il y a en chacun de nous et pose la question de notre propre signification. Toute prise de parole est un événement qui fait exister dans le présent, un chemin de libération, de réappropriation de son vécu; l'absence de parole devient aliénante.

Dans notre société, la parole tout comme le dollar a subi une baisse, une dévaluation dangereuse. C'est une réalité sérieuse car, malgré une apparente ouverture du milieu social, l'émergence de la parole n'est pas favorisée; on communique par monosyllabes, et de plus en plus l'automatisation nous prive d'entrer en contact avec des personnes que ce soit à la banque, à la cantine, au garage, les machines distributrices sont au poste.

Nous sommes habitués à une écoute distraite, non compromettante de multiples propos à la radio, à la télévision qui, avec le support de l'image, demande un minimum d'effort pour saisir l'utile d'une situation, sinon l'essentiel, avec le journal, la bande dessinée qui limite l'effort d'appropriation d'une situation au minimum et fait de nous des consommateurs et non des usagers de la parole.

Prendre la parole, écrire, c'est oser se compromettre face à soi et face aux autres; c'est très exigeant car ça oblige à préciser pour soi-même à quoi, à qui je veux donner mon accord ou signifier mon désaccord, à qui je fais assez confiance pour partager quelque chose que je trouve valable pour moi. Devant l'avalanche de ce qui se dit, de ce qui s'écrit, est-il possible de penser que mon interlocuteur a de l'espace pour recevoir, pour comprendre? Dans l'abondance de parole, laquelle devient "ferment de vie"?

Il ne s'agit pas de vouloir "Parler pour parler", mais bien de parler pour se dire, pour que la "parole unique" que l'on est proposé son point de vue dans l'éventail des opinions émises sur un sujet qui nous tient à cœur. Je ne crois pas que collectivement, nous nous donnons les moyens de développer nos habiletés de parole, laissant souvent à des représentants, des délégués, la responsabilité de défendre nos opinions, comme dans le monde syndical ou le monde politique. Est-ce par manque de formation? par manque d'intérêt? Une chose est certaine, la parole "vraie" fait exister, c'est un pensez-y bien!

Un véritable lieu de parole doit reconnaître l'unicité des personnes, assurer l'écoute dans le respect des diversités. Un élément fondamental de la participation sociale est la prise de parole en interaction avec la croissance personnelle dans la confiance en soi, en reconnaissant ses qualités et ses limites et dans la confiance aux autres.

CHEZ LES PARTICIPANT(E)S

Ce groupe d'élite, les participants en font partie avec leur formation de base, leur amour de la vie dont l'éveil est constamment alimenté par les façons multiples de se traduire dans le monde présent, par leur ouverture à l'inédit, par les contacts variés, diversifiés entretenus avec constance et intérêt, leur audace à se laisser "déranger" par la nouveauté, les nouvelles manières de se dire. Ils font partie de cette minorité favorisée qui a l'opportunité, la liberté et les possibilités de goûter aux multiples façons dont la parole se propage, fait son chemin ; que ce soit par le théâtre, les volumes, les journaux, les conférences, les cours, les conversations intimes, les rencontres de groupes, les revues professionnelles spécialisées, les cassettes, les tables-rondes, les consultations multidisciplinaires.

Ce sont des gens qui ont le vocabulaire pour véhiculer leur science, leur savoir, que ce soit en parole dans des cours, conférences, rapports d'expertises ou encore par écrit dans des consultations, articles de revues, journaux ou autres et qui sont en mesure aussi de pouvoir apprécier le discours des autres.

La majorité des participants peuvent se prononcer de façon personnelle et sans effort sur les grands sujets qui préoccupent le monde moderne: les découvertes scientifiques, la politique, les diverses options de société, la révolution féministe et son impact, le changement des mentalités, la crise des valeurs, les nouvelles formes d'expressions musicales, théâtrales, picturales, etc. ainsi que tous les sujets d'intérêt populaire. Il est beaucoup plus rare de les convaincre à prendre la parole pour parler d'eux, de leurs sentiments personnels, états d'âme, espoirs, craintes, peines dans leurs vies personnelles et ce, même dans un groupe restreint. Il existe un genre de pudeur que seule une certitude de discrétion, de respect, de complicité de l'interlocuteur peut dépiéger pour inviter à un partage fraternel: "*Je n'aime pas parler du sacré de moi, je n'ai pas été habitué à cela, c'était impoli dans mon temps et je suis encore réticent à le faire*" me confiait un participant causeur d'élite.

3.3.3 UN POINT DE CONVERGENCE

Un point de convergence c'est un lieu de rapprochement, d'aboutissement, de cible vers laquelle on se dirige, un but qu'on atteint, où chacun y atteint sa propre dignité et peut se développer. Un point de convergence c'est un lieu de rendez-vous, de halte où se vit le consensus, la solidarité, la coopération, la fraternité, la collaboration, l'encouragement, le dynamisme, la confiance pour la mise en oeuvre de projets, de services sociaux, coopératifs, de projets artistiques pour se dire, pour se créer par la parole, par l'expression corporelle, picturale, musicale, groupes de loisirs, groupes de croissance, le tout dans une quête d'être bien dans sa peau, de se mieux vivre en société.

La dimension sociale de la personne implique l'interdépendance, la solidarité, le bien commun, la participation et la responsabilité; c'est à travers ces interactions avec ses semblables que l'homme se construit dans une relation de réciprocité et que la collectivité également se construit.

La convergence se perçoit sur le plan de la participation à la fois dans ses contenus, dans ses modalités et dans ses résultats. Cet élément fondamental de la vie sociale peut être évalué à partir de la qualité d'implication des participants.

CHEZ LES PARTICIPANT(E)S

Dans l'ensemble, je crois que les gens se sentent en majorité à l'aise et réussissent à trouver un fonctionnement dynamique, la plupart du temps, dans cette société mouvante qui leur demande des efforts pour rester performants en même temps qu'elle leur permet de vivre leurs potentialités, de réaliser leurs objectifs de vie, de mettre leurs compétences de tous ordres au service des autres et de trouver un lieu de croissance personnelle en s'actualisant constamment, en faisant vivre des relations humaines intéressantes, bâti santes, invitantes à aller au bout de soi.

Même si la réalisation du grand but de leur vie "la recherche du bonheur et de l'harmonie" est soumise à bien des fluctuations, des adaptations, des remises en question dans cette société, ils peuvent quand même trouver dans cette société:

1) un point de convergence de leurs valeurs: la santé, l'autonomie, la liberté, le respect de soi, l'amour, la responsabilité, la tolérance, l'égalité des droits, la compétition, le sens des autres, l'avoir, le travail, la famille, les relations humaines, la justice, etc, valeurs qui donnent un sens à leurs vies, une direction à leur existence; "*La participation à une campagne de levée de fonds m'a sensibilisé aux problèmes des alcooliques et m'a fait sentir, dans le coude à coude, ce qu'est la vraie camaraderie, le contentement de participer à quelque chose pour les autres...*"

2) Un point de convergence de l'engagement professionnel où l'individu s'implique publiquement dans des activités où la formation continue, la compétence, la saine rivalité, la discipline, l'individualité, l'excellence, le sens du devoir sont mis à profit;

3) un point de convergence de leur engagement social dans lequel leur sens de la fraternité, du droit de la personne, du partage, de la famille, de la population en situation d'inégalité, des jeunes, de l'identité culturelle, etc trouvent un réseau privilégié d'expression: "*L'engagement syndical pour moi, c'est mon éducation permanente, mon recyclage...c'est mon contact avec les autres travailleurs du Québec, un réseau d'amitiés...*"

4) un point de convergence pour leur croissance personnelle par l'ajustement constant de sa vision, de ses ressentis aux différentes situations, problèmes, implications du milieu, la réalisation de son potentiel dans la participation de l'effort de création du monde plus adéquat, et des acquis profonds de respect de soi, de responsabilité, de fiabilité, de certitude de pouvoir modifier certaines choses, d'épanouissement, d'amour partagé, de découverte de ses capacités, de ses limites avec des gens qui s'impliquent aussi dans la société et qui sont intéressés à devenir vraiment qui ils sont dans leur originalité de création: "*Je ne réalisais pas à quel point j'avais la vie facile, mon implication dans le bénévolat a été un choc pour moi, un bouleversement..... l'expérience humaine la plus comblante de ma vie....*"

3.3.4 UN LABORATOIRE DE SENS

Un laboratoire de sens est un endroit, un milieu où on fait des expériences pour mieux voir, comprendre, juger de la direction que prend une activité est sa signification, sa valeur. Un laboratoire de sens est un point d'ancre de la raison qui y trouve un espace

de clarification intellectuelle, une systématisation des idées et des symboles, un contrôle, une orientation des actions humaines et enfin une motivation et une dynamique d'engagement qui demande une adhésion à un univers de sens et une volonté de mettre ses énergies et intérêts personnels au service de ce sens.

La société devient laboratoire de sens par les groupes de référence et d'appartenance auxquels les gens font partie que ce soient les associations professionnelles, les regroupements de citoyens, les partis politiques, les associations syndicales, les clubs sportifs, les groupes de cultures, les groupes de croissance, les groupes de loisirs de tous genres etc, tous ont pour objectif d'améliorer une composante de la vie, la qualité de vie, d'être une tribune pour promouvoir une action bénéfique pour une population, la possibilité d'initier et de maintenir des relations de complicité dans un monde complexe et disparate avec des gens qui ont les mêmes goûts, les mêmes affinités, les mêmes utopies.

Laboratoire de sens, de sens à inventer, à découvrir, pour que notre société continue de progresser dans l'égalité, la justice, la fraternité, étendre la possibilité d'expression des gens avec leurs couleurs spécifiques que ce soit en musique, en art, en lettre, en danse étendre la possibilité de bonheur, de mieux-vivre des gens, niveler les inégalités sociales, trouver des moyens de partager dans le respect et la dignité les ressources de notre monde, de rendre la terre de plus en plus habitable.

CHEZ LES PARTICIPANT(E)S

Les participants ont vécu des grandes remises en question de leur vie et la participation à des projets géants laissant entrevoir et espérer le renouveau, les recommencements, la fraternité, l'espace, la liberté. Je prends comme exemple le ralliement des grandes centrales syndicales pour regrouper les travailleurs professionnels et non-professionnels dans un Front Commun pour négocier des conventions de travail justes pour tous les travailleurs du Québec qui fut un de ces laboratoires de sens expérimenté. Par la suite les mobilisations de groupes engagés dans la lutte pour l'indépendance du Québec et pour sauver son autonomie se sont mis en branle. Dans ces implications les personnes ont pris la parole, fait des choix, donné du poids, de la valeur à leurs engagements, vécu des solidarités, des désirs de justice, de partage équitable, d'idéal de conquérir leur pays, leur identité culturelle. Devant les résultats plus que mitigés de ces grands branle-bas de masse, on a progressivement glissé dans un

individualisme éthique, on a perdu ses illusions, on est "échaudé", fatigué de se battre pour une majorité silencieuse qui n'emboîte pas le pas au moment des choix définitifs.

Une autre chose est importante: la suprématie du "collectif" des années de grandes mobilisations ecclésiales et syndicales est remplacée par le désir profond de la réalisation de soi dans le ici et maintenant: "Vivre sa vie aujourd'hui." On accepte de se regrouper, de participer en autant que les intérêts personnels y trouvent leur compte, y trouvent un sens, sinon, on paye la carte de membre et on laisse à des élus le soin de porter les grandes idéologies du groupe.

CONCLUSION

L'implication sociale n'est pas en déficit.

Du point de vue socio-éthique et selon les éléments fondamentaux de compréhension retenus il est possible d'affirmer que les participants ont démontré qu'ils savaient s'adapter de façon continue à ce qu'ils jugeaient utile pour leur qualité de vie, pour leur croissance dans une société en constante évolution, tout en gardant les valeurs profondes de justice et de charité comme piliers de leur fonctionnement sur le plan personnel et social. Avec eux, l'option très forte pour la qualité de vie, la primauté de la subjectivité des personnes et la conscience responsable, les participants sont des gens qui ont progressé dans leur micro-milieu, gens à l'aise, efficaces, engagés à part entière pour leur mieux-être personnel et celui de leurs semblables, "levain dans la pâte" ils sont conscients de leurs responsabilités de personnes favorisées vivant dans un monde changeant.

Les participants ont fait les apprentissages sociologiques d'être ensemble, de vivre des solidarités dans le partage des valeurs et par une approche respectueuse, ouverte. Sur invitation discrète, ils sont, à mon avis, prêts à vivre une pastorale qui leur fera découvrir que l'Église est ce milieu humain signifiant, ce lieu de parole, ce point de convergence et ce laboratoire de sens où il est possible de vivre toujours plus l'amour de Dieu manifesté en Jésus et toujours à l'œuvre dans la vie des hommes de notre temps.

IV. ASPECT PASTORAL

INTRODUCTION

Jusqu'à maintenant la lecture de l'interprétation psychologique nous permet de constater que la formation des personnes ne fait pas défaut car elles ont assez de motivation dans la vie pour aller puiser le surplus de connaissances que les changements constants de notre monde moderne les invite à intégrer pour rester compétitifs. Ce sont donc des personnes toujours en voie d'actualisation.

L'interprétation sociologique a permis de dégager pour sa part que cette actualisation se fait aussi dans le domaine social car les participants s'impliquent pour les causes qui retiennent leurs faveurs, gardant intactes leur option pour la vie, la conscience responsable, la solidarité fraternelle pour la construction d'un monde plus humain, en conservant les valeurs profondes de charité et de justice comme assises de leur fonctionnement personnel, professionnel et social.

Ces lectures du vécu des participants ont permis de constater d'où ils viennent au plan de la foi et quelles sont les expériences positives et négatives de leur vécu religieux; il nous reste à franchir le pas de l'interprétation pastorale dont je sens le besoin de préciser le sens.

Le mot "pastorale" fait référence au mot pasteur et dans la Bible, le pasteur est celui qui guide le Peuple de Dieu selon l'Esprit de Dieu. *"Le Seigneur est mon pasteur, je ne manque de rien "* peut-on lire au psaume 23. Dans le Nouveau Testament, Dieu envoie son Fils Jésus qui, fidèle à la mission qui est sienne, vient apprendre à vivre selon le projet du Père. *"Je suis le Bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent "*. (Jean 10,4) De nos jours, être pasteur consiste à proposer, à faire vivre les valeurs transmises par Jésus: chaque chrétien est pasteur car tous les baptisés participent à des degrés divers au sacerdoce du Christ.

Tous les gens, croyants comme non-croyants peuvent vivre des valeurs évangéliques: amour, justice, pardon, fraternité, accueil mais le chrétien lui, le fait au nom du Seigneur et pour trouver ses ressources, il est fidèle aux rendez-vous des sacrements.

"La pastorale sera cette mission qui incombe à toute l'Église de faire connaître le Seigneur Jésus et son message, de le célébrer dans les rendez-vous qu'il nous donne, de faire vivre son peuple des valeurs qu'il nous a enseignées.. Roger Boisvert¹

L'interprétation pastorale, qui est le lieu d'une compréhension chrétienne de la vie et de la foi, complétera le portrait de la situation en faisant ressortir qui sont les participants et où une pastorale, qui prend son inspiration de ce qu'on a compris de l'expérience de Jésus peut mener ces participants. Les questions sont abondantes dans ce domaine, et je me laisse interroger. Qu'est-ce que ces gens scolarisés connaissent de la foi, de l'expérience religieuse? Que veut dire le salut pour l'homme moderne? Avec ce qu'on sait de l'inconscient depuis Freud, peut-on encore dire qu'il y a des "péchés"? S'il on dit qu'il n'y a plus de péché, de quoi Jésus est-il venu nous sauver, nous libérer? Au fait, qui est Jésus, un prophète, un gourou, un consolateur pour les démunis, pour ceux qui ont besoin de "béquille" ? Ce serait quoi le crédo religieux des participants? Comment l'Église dit-elle aux hommes de nos jours l'amour de Dieu et la réalité de la "résurrection" Comment l'Église est-elle signe de salut dans le monde ? Est-ce que son message est clair et reçu par l'ensemble des baptisés? Est-ce que l'Église invite à se convertir, à se tourner vers Dieu? Est-ce que la nouvelle religion ne serait pas de ne pas faire de mal à personne, d'être solidaire avec tout le monde, ceux qui ont besoin surtout?

On peut se demander aussi : comment est-ce que l'expérience de foi est considérée? comme une expérience humaine d'abord, avec sa part de Dieu et sa part de la personne, améliorant la qualité de vie présente? Qu'est-ce que le fait d'être croyant, pratiquant, change dans une vie? Quelle relation y a-t-il entre l'amour chrétien et la construction d'une société meilleure? Comment les baptisés sont-ils sensibilisés et invités à rester en lien ou à reprendre contact avec la communauté ecclésiale si ils mettent de côté la liturgie du dimanche et les sacrements? Dans le virage sociologique, est-ce que la Société-Église , dans sa pastorale, a su fournir un accompagnement de foi au diapason des changements qui se vivaient? Peut-on identifier des aspects de la pastorale qui vont dans le sens de la croissance de la personne, dans l'optique d'une amélioration de sa qualité de relations personnelles sociales?

¹ BOISVERT, Roger, Co-responsables, mais comment ? Éditions Anne Sigier, Lac Beauport, 1982, page 59.

4.1 POURSUITE DE LA LECTURE DE LA SITUATION

Il y a omniprésence de la vision de la vie chrétienne de Vatican I. Nées de familles chrétiennes dans une société religieuse, ce sont des personnes qui ont reçu le baptême aux premiers jours de leur vie, qui ont été élevées dans une société chrétienne, dans des écoles confessionnelles, qui ont été pensionnaires dans les collèges, séminaires, couvents où ils ont contacté des éducateurs très consciencieux certes mais qui, dans une vision contemporaine, seraient considérés comme "sévères, pognés, culpabilisateurs" peut-être, qui propageaient, selon l'orientation pastorale d'alors (nous sommes dans les années 1955 à 70), la peur du péché, de la mort, de l'enfer et proposaient un carcan d'obligations et de règles de vie difficilement observables pour ces jeunes qui vivaient l'éveil de leur sexualité en milieu fermé et à qui on présentait, toujours selon les critères et objectifs d'alors, ce dynamisme comme un "instinct mauvais" qu'il fallait combattre, dompter, sublimer par la pratique de sacrifices, de dépassement de soi, de faire violence à sa nature, de vaincre le péché.

En général, la bonne instruction faisait réaliser que la personne humaine était un composé d'un corps et d'une âme, l'accent étant surtout mis sur cette dernière: "Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver, de l'éternelle flamme je veux la préserver!" Ce fut un renversement lorsqu'on a commencé à parler de l'importance du corps, de la vie ici-bas, de l'instant présent, du bonheur du corps, du droit au plaisir, de la liberté. Au fur et à mesure que ces notions prenaient vie en eux, le rejet de la culpabilité de s'occuper de soi disparut avec une certaine remise en question des directives religieuses considérées comme aliénantes et restreignantes dans les expériences qu'ils avaient le goût de vivre. Les gens ont pris le droit de gérer leur propre vie et non de se laisser imposer des choses et, dans cette optique d'un refus de s'en laisser imposer par une autorité, fut-elle religieuse provoqua le désengagement ecclésial d'une majorité des participants.

Selon les participants, ils ont été saturés et sur-saturés de pratiques rituelles mais ils ne connaissent pas l'essentiel de la foi chrétienne, de la vie de prière, du chemin de l'intérieurité, du silence. A côté de cela, plusieurs sont séduits par les techniques de méditation transcendante ou par la sagesse orientale si calmante et apaisante. Ce sont des gens qui ont été mêlés aux grands mouvements d'Action Catholique, les organismes comme les scouts et les guides, les clubs 4-H, et qui ont gardé une certaine nostalgie de l'esprit de camaraderie, d'appartenance et de partage de ces groupes.

Avec plus ou moins de difficultés, les participants disent leur foi, leur expérience: sur quarante-cinq (45) personnes contactées, trois (3) refusent de parler de ce sujet; une (1) croit en un Dieu Tout, à l'Énergie, "source de vie dans le coeur"; six (6) à quelque chose d'impérissable en soi, qu'ils ne peuvent nommer; sept (7) à Dieu, grand responsable du monde créé; enfin huit (8) personnes disent croire à un Dieu Père, Fils et Esprit. Pour les autres c'est une interrogation, une projection de leurs désirs, ils croient surtout en l'homme et pour eux, chacun est une parcelle de Dieu, une parcelle de divinité.

Les participants sont des gens qui parlent de leur foi et expérience religieuse en termes de: *"C'est un aspect mystérieux de la vie dont il n'y a rien à comprendre et personnellement j'adhère à ce mystère" ... La foi est une prise de contact avec qui je suis en profondeur..... pour moi l'expérience religieuse c'est entretenir l'amour, la paix, me vivre en harmonie, être à l'écoute de moi, de me donner du temps pour penser, pour me contacter au profond de moi..... Etre religieux c'est être attentif à son vécu de tous les jours et ça suppose intériorité, intensité, persévérance.... c'est être attentif au vécu des autres et me laisser instruire, ce qui demande ouverture aux autres, respect de leur propos, absence de préjugés, tolérance; je crois à ce que je vis, à ce que j'expérimente, le courage, la ténacité, l'ouverture , l'attention à la vie au jour le jour; la foi c'est ce qui annule l'angoisse de vivre; vivre dans la confiance, l'abandon à une Personne qui peut tout...; la foi c'est l'engagement définitif envers une Personne et ça demande liberté, épanouissement gratitude et fidélité...; l'expérience religieuse, celle qui me relie, est une préoccupation humaine fondamentale de solidarité humaine, d'unité, de compassion et elle demande un sens du service, de la sociabilité, de la discréption et un esprit de conciliation..."*

Est-ce que les participants ont une relation avec ce Dieu? Treize (13) participants disent rencontrer Dieu: cela tient compte des rencontres sacramentelles, eucharistie, réconciliation. C'est une forme de "contact" avec un Etre Supérieur. Dans mes échanges, je n'ai rencontré qu'une personne qui m'a parlé de sa rencontre de Dieu, qui a partagé son expérience d'avoir été saisie par une Parole de Dieu, de s'être sentie invitée à s'engager et d'avoir depuis ce jour, la certitude de la présence de Dieu dans sa vie. La relation à Dieu est pour la majorité, une nécessité qui s'impose, un rapport de politesse, de crainte, mêlée de reconnaissance pour la vie facile qu'ils ont, un genre de police d'assurance, un lien *"au cas où ce qu'on nous a dit quand on était jeune serait vrai..."* Une faible minorité parle de relation au Père dans une confiance inconditionnelle comme à une Personne qui peut tout, qui donne la sécurité et la paix.

Quelques participants qui veulent éviter d'entretenir cette relation à Dieu pour rester libre de vivre leur vie d'homme pour le moment, ne se disent pas en désaccord ni réfractaires pour se donner du temps pour penser à ces choses plus tard dans leur vie. Aujourd'hui, ils ne veulent plus entendre parler de programmation, d'obligations; ils ont gardé un souvenir traumatisant de s'être sentis "pognés", culpabilisés dans les étapes antérieures de leur développement et ils sont réticents au langage d'Église, même chez les pratiquants réguliers, qui font une relecture personnelle de ce que dit et enseigne l'Église officielle pour trouver des aménagements éthiques et moraux qui leur conviennent.

Au niveau du regroupement, ils ne sont plus en structure ecclésiale; les rares contacts qu'ils ont avec l'Église se font par le biais d'une liturgie lors d'un mariage ou d'un décès et c'est assez négatif comme effet chez eux la plupart du temps car, ils avouent sentir souvent une certaine tentative de récupération de la part du célébrant ou des membres pratiquants de leurs familles ou amis dans ces circonstances.

Il est à noter une tendance chez eux à dévier les questions d'aujourd'hui pour revenir sur le passé, dans le temps de leur jeunesse, dans la vie de pensionnaire et la lecture de leur vie se fait à l'éclairage de Vatican I.

Pour une majorité, ce sont encore les prêtres qui sont responsables de l'Église: "*représentant du Bon Dieu sur la terre, le sacrement de l'ordre, les place à part, consacrés, responsables mais pour les autres qui ont suivi l'évolution avec Vatican II, la grande question demeure de savoir si les prêtres sont prêts à s'unir et partager le vécu en Église avec les laïcs: "Je vois des gens étudier en théologie, développer leurs compétences, mais quelle place peuvent-il occuper dans l'Église, quelles responsabilités peuvent-ils se voir confier?" Pour d'autres participants les affaires de l'Église sont le lot d'un petit groupe: "Les prêtres sont réticents à donner des responsabilités aux laïcs, surtout aux femmes, à moins qu'elles soient en communauté....et encore!"*

La sécularisation de la société a amené à l'individualisation des croyances et des pratiques que ce soit dans l'interprétation personnelle de sa foi, de son contenu et de ce que les croyants pratiquants acceptent comme obligation. Ce qui est parlant pour les participants, ce sont les personnes qui, au nom de leur foi s'engagent et c'est ainsi que pour le monde catholique Jean-Paul II, Mère Thérésa de Calcutta, Jean Vanier, un

chrétien qui met en place une oeuvre qui donne un surplus de bien être à des gens, bien-être physique, psychologique, moral est très parlant pour eux, car les causes humanitaires leur tiennent à cœur et les impressionnent positivement. L'Église officielle est jugée sévèrement sur ce point: "*l'Église riche, encombrée dans ses dogmes et principes, manque le bateau de la vie.*"

Le sacré n'est plus la principale source de référence, de nos jours, l'astrologie, la numérologie, l'horoscope, la loterie, la réincarnation sont omniprésentes dans notre monde. C'est dire que le passage de la superstition religieuse à la superstition laïque s'est fait sans douleur mais de façon certaine. Le péché existe encore mais il a des noms nouveaux, des visages rajeunis: inégalités sociales et monétaires, injustices, exploitations, maladies, pollution, obésité, mort prématurée, solitude, etc.

4.2 INSTRUMENT D'ANALYSE ET DE COMPRÉHENSION DU VÉCU POUR CE TYPE DE CHRÉTIENS

Pour analyser et comprendre le vécu des participants je me servirai de la grille d'André Charron

4.2.1 PRÉSENTATION DE L'INSTRUMENT

Avec cet instrument, André Charron¹ fait ressortir les articulations majeures de l'attitude de foi chrétienne, l'expérience de l'ensemble d'une vie chrétienne en croissance avec ses recherches, ses avancées, ses reculs, ses choix, est présentée en neuf (9) paliers, qui font état d'une série de besoins avoués ou non-avoués, et qui se succèdent de la façon suivante:

- 1) La quête de sens.
- 2) L'accès de la proposition du sens offert en Jésus Christ.
- 3) La grâce de l'interprétation ou le rôle de l'Esprit.
- 4) La décision de foi comme reconnaissance et option.
- 5) La conversion du cœur.
- 6) L'expression de la foi dans un discours: confession, réflexion.

¹ CHARRON, André, L'agent de la seconde évangélisation et les niveaux de son intervention, Cahiers d'Études Pastorales, tome II, pages 185 à 243.

- 7) L'expression communautaire de la foi ou la solidarité dans l'appartenance ecclésiale.
- 8) L'expression affective de la foi: prière, liturgie.
- 9) L'expression active de la foi ou l'engagement dans les médiations profanes: vie quotidienne, pratique morale, pratique sociale et politique.

4.2.I.I LA QUETE DE SENS

(Dimension religieuse anthropologique

Cette quête n'aboutit pas nécessairement sur Dieu mais elle ouvre à une certaine expérience. L'homme est un être en quête de sens et toute sa vie, il va se poser des questions sur l'existence humaine, le monde, sa destinée, ses projets, son accomplissement, l'éénigme de la vie et de la mort. Cette préoccupation majeure fondamentale de l'homme va rendre possible sa croissance personnelle, sa tendance à l'actualisation de soi.

Le sociologue Andrew Greeley qui disait que l'homme est: "*un animal en quête de sens*" ramenait à cinq les fonctions de la religion: fonction de signification, d'appartenance, d'intégration, de contact avec le sacré et de guide moral. L'approche du mystère de Dieu se fait souvent quand l'homme découvre personnellement le sens de sa propre vie, la cohérence, la signification de la succession de ses jours et comme le disait Bernanos "*on ne vit pas des choses mais du sens des choses*".

Rechercher le sens c'est essayer de trouver, de se mettre en disposition d'accueillir ce qui *relie à autre chose que son univers fermé sur lui-même*. A ce niveau c'est la dimension religieuse anthropologique qui s'exprimer par le questionnement et l'interprétation de l'existence par la réflexion, l'ouverture, la maturation, l'expérience du vide au sein même de ce qu'il vit. A travers sa quête d'identité, d'autonomie, de bonheur, l'homme vit des désirs d'absolu, des appels d'altérité. Dans les diverses solutions au problème de la vie l'homme doit prendre une option déterminante et vitale parmi les réponses différentes qui lui sont offertes; au bout de ce choix qui s'impose il peut devenir chrétien ou athée.

Il est à noter que cette quête de sens n'est pas qu'une étape de l'attitude de foi mais une dimension intégrante à chaque dimension de l'expérience, en ce sens qu'elle invite toujours mieux à se rendre disponible pour une éventuelle expérience du Tout-Autre.

"Toute quête de sens qui n'est pas orientée sur la Résurrection est condamnée à ne saisir que du vent. En christianisme authentique, ce qui est foi et non religion seulement, la Résurrection est la seule source de sens, pour la vie, pour la pensée et pour tout problème." François Varone¹

Chez les participants: la quête de sens.

On ne croit plus comme autrefois quand c'était automatique; de nos jours avec "La Guerre des Étoiles", "E.T." et tous ces films et romans de science fiction, plusieurs chrétiens pensent ou se demandent sérieusement si la foi, la religion ne sont pas elles aussi, de la science fiction, une *"une belle histoire pour endormir la vie"*. Cependant, à côté de ce doute de fond, la quête de sens n'en demeure pas moins une préoccupation majeure chez les participants, une recherche d'interprétation du sens de l'existence tenant compte du contexte de vie: *"Qui suis-je?", "Où est-ce qu'on sen va?"* et il s'en suit une tentative d'adaptation faite d'ouverture, de réflexion, de maturation constante au jour le jour. Une chose est évidente et avec Angèle Arseneault ils chantent: *Je veux toute la vivre ma vie, je ne veux pas l'emprisonner!*" Ces gens ont décidé de vivre "leur vie au bout" dans la liberté de donner le meilleur d'eux-mêmes, d'obtenir une qualité de vie optimale pour eux et pour leurs semblables: *"On ne vit qu'une fois après tout... à moins que la réincarnation...mais ce n'est pas très sûr..."*

La quête de sens chez les participants me semble très évidente à travers la verbalisation des désirs d'être responsables de leur vie, de leur bonheur, de leur maturation humaine, dans le moment présent. Cette quête du bonheur en est une de sens ultime quand on l'écoute dans toute sa profondeur, quand on amène l'interlocuteur à préciser sa pensée. On ne veut pas passer à côté de la vie, vivre par procuration.; on veut la responsabilité, le choix, la liberté de devenir qui on est, dans un processus d'ajustement permanent à la vie.

Cette découverte personnelle du sens de la vie est un pré-requis pour conduire l'homme à l'approche du mystère de Dieu comme le dit Marcel Légault dans son volume "Devenir soir" et à ce niveau, plusieurs participants acceptent un Absolu qui prend des noms variés: Dieu, Tout, Énergie, Lumière, etc.

¹ VARONE, François, Ce Dieu absent qui fait problème, Cerf, Paris, 1986., p. 244.

4.2.1.2 L'ACCÈS A LA PROPOSITION DU SENS OFFERT EN JÉSUS CHRIST

L'accès à la proposition du sens offert en Jésus Christ de la révélation extérieure et historique d'hier et de maintenant se négocie dans une recherche pour nommer l'Absolu. Ce que l'homme cherche c'est un Autre, un Absolu nécessaire qui demeure inaccessible sauf dans l'intervention historique offerte en Jésus Christ qui représente les possibilités d'accomplissements de l'homme en nous faisant découvrir le sens de l'homme, du monde, de la destinée humaine, de l'amour.

Le Dieu anonyme prend figure de Jésus, le sens recherché se manifeste dans une personne, Jésus, visage humain de Dieu, de ce Dieu qu'il appelle Père et qui aime infiniment ses enfants. L'homme se trouve révélé à lui-même en Jésus, et la réussite de son projet humain est conditionnelle à la réalisation des exigences évangéliques du Royaume. Le Christ est à la fois celui qui annonce le Royaume et celui en qui le Royaume se réalise. Le message chrétien a été communiqué à l'homme par la parole et l'action de Jésus, ce que l'Esprit en a fait comprendre aux premiers disciples et enfin le contenu de sens, cette Parole de Dieu encore vivante et actuelle, parce que liée à la personne de Jésus ressuscité, qui continue d'interpeller l'homme dans son histoire personnelle. La relecture du passé nous fait voir la vie comme en perspective et nous permet de suivre le tracé comme une flèche qui, partant d'un point se dirige vers l'avenir.

Chez les participants.

Si on admet que Jésus donne une certaine vision du monde et incite à des relations harmonieuses les uns avec les autres pour une certaine qualité de l'existence, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ comme Quelqu'un avec qui il est possible d'entrer en relation, Quelqu'un qui est une voix d'accès à la proposition de salut: "*je suis la Voie, la Vérité, la Vie!*" qui donne un sens dynamique et déclenche un engagement inconditionnel de la vie est une exception, une rareté dans le groupe.

Cet état de chose compromet l'évolution normale de l'attitude de foi, c'est un point majeur de l'expérience de foi et le problème y trouve un lieu d'enracinement important. Nommer Jésus Christ dans sa vie à travers les expériences de partage, de fraternité est à peu près inexistant chez les participants; c'est comme si Jésus n'avait pas été présenté, c'est comme s'il n'y avait pas eu d'appropriation de l'expérience de rencontre avec Jésus

dans l'éducation, dans les sacrements, dans les implications de la vie et pourtant, les gens ont tous fait des choses très charitables, des luttes pour légalité, la justice, le secours des moins favorisés. Leurs actes parlent très fort mais leur parole pour dire le sens offert en Jésus Christ est à peu près inexistante.

On peut admettre que:

"Le Dieu Tout Autre demande à être cherché pour lui-même, au-delà de nos utilités, dans le silence et la solitude du cœur, à où la gratuité de l'adoration et de l'amour trouve sa propre justification: qui n'a pas fait cette expérience n'a pas encore rencontré le vrai Dieu." C. Jeffrey¹

Cette rareté de la verbalisation de la conscientisation et du consentement personnel du sens donné en Jésus Christ m'apparaît comme un point majeur, indicateur de la situation du problème de l'atonie de l'expression de l'expérience religieuse des participants. Il semble raisonnable de dire que si le message chrétien de Jésus atteint l'homme d'aujourd'hui dans sa culture, il n'est pas identifié à la Bonne Nouvelle comme telle, car la personne cultivée est beaucoup plus sensibilisée au message de paix avec soi-même, de sérénité, d'abandon dans le "ici et maintenant" véhiculée par la psychologie humaniste que le 'AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES COMME JE VOUS AI AIMÉS' de l'Évangile, qui fait quand même partie d'un bagage culturel acquis au catéchisme du cours élémentaire et qui est réveillé rapidement par des appels à un retour à une sagesse ancienne dans laquelle les théoriciens du bonheur moderne puisent abondamment, et souvent à l'insu des bénéficiaires, dans ce même message enrobé de façon plus moderne.

Pour beaucoup de personnes, je dirais la majorité des participants, le souvenir des leçons de catéchisme apprises par cœur (un peu comme les Fables de La Fontaine qu'on peut réciter de mémoire dans les rencontres fraternelles, où l'accueil, le bon vin, la tolérance invitent à se laisser aller), les a imprégnés d'une sensibilité répondant aux invitations de vie meilleur, de partage, de paix et de sérénité.

Il devient plus facile à comprendre qu'environ 30% des participants ont eu et ont

¹ Cité dans l'article d'André Charron, dont il a déjà été fait mention dans Cahier d'Études pastorales, tome II, page 199, Éditions Fidès, 1987.

encore un intérêt marqué pour les religions orientales, le bouddhisme, le zen et plusieurs goûtent ce qu'ils recherchent, ce qui donne un sens à leur vie c'est-à-dire, le calme et la paix, le sentiment et le contentement profond de se sentir une parcelle de "divin". L'éventualité de la réincarnation, le karma semblent pour eux plus acceptables et séduisants que la résurrection des corps et la grâce car, on trouve juste de payer pour ses erreurs au lieu d'attendre un éventuel pardon d'ailleurs et qui est vécu comme quelque chose de parachuté et de non-intégré à leur expérience humaine.

La génération du "petit catéchisme" savait des choses par cœur mais elle ne connaissait pas par cœur et par le cœur le chemin de Jésus et elle l'a oublié. *"Un croyant n'est pas un répétiteur de Parole"* écrivait Paul Tremblay dans R.N.D. de décembre 1984. Ça me donne à réfléchir sérieusement en étant bien consciente de ma responsabilité de baptisée en Jésus Christ.

Théoriquement, l'instrument de Charron me semblait tout à fait adéquat pour tenir compte de l'expérience de foi en croissance mais dans ma pratique pastorale je constate qu'il ne s'applique qu'à une infime minorité de participants à partir de cette deuxième étape. Je vais quand même continuer à m'en servir pour encadrer la suite de mon analyse de vécu des participants, afin de me donner des pistes de lecture possible d'expériences sporadiques de type religieux qui étoffent le vécu des participants sans nécessairement être raccroché à un vécu de foi reconnu comme tel.

4.2.1.3 LA GRACE DE L'INTERPRÉTATION OU LE RÔLE DE L'ESPRIT

Après avoir cherché de façon confuse, l'homme trouve le visage humain de Dieu, Jésus. C'est l'Esprit de Dieu qui va permettre que s'intériorise et s'actualise sa révélation, la découverte de la Bonne Nouvelle dans l'histoire de la personne, qui va convaincre l'homme que Jésus est le Verbe de Dieu. Cette dimension de l'acte de foi fait voir que la démarche de la personne est un travail d'interprétation soutenu et conduit par l'Esprit. A ce stade, une décision s'impose et l'homme reste libre d'accepter ou de refuser.

Au Québec, cette grâce de l'interprétation ou le rôle de l'Esprit est mis en relief surtout par le mouvement charismatique qui demeure assez "dérangeant" pour beaucoup de personnes mal à l'aise dans les démonstrations émitives et ce qu'ils considèrent comme des excès, sinon des maladies, de quelques membres de ces groupes.

Chez les participants.

Cette révélation intérieure de l'Esprit est très difficile à identifier car un travail de discernement s'impose pour faire lumière à travers les désirs, les émotions, la méfiance, la peur de l'inédit. Ce qui rend cette identification plus difficile c'est le fait que les gens ne sont pas habitués à parler de leur vie de relation à Dieu, de leur foi, de leur amour. Cela prend un climat de confiance, l'assurance d'une discréction à toute épreuve et le respect de ce que la personne vit à travers ses appels intérieurs. Il reste que dans le domaine affectif de l'expression artistique, le partage des émotions esthétiques se fait en toute liberté et de façon régulière.

Je peux identifier chez quelques participants des signes de cette étape aux résistances et aux acceptations qui se vivent dans leur vie. C'est un processus encore sporadique à mon sens mais, il se peut que je sois passée à côté, sans pouvoir aller chercher toute l'importance de ce que les gens sentaient vivre "au coeur d'eux-mêmes" et qui aurait demandé une approche plus pertinente que celle que j'ai été à même d'apporter dans les circonstances.

4.2.1.4 LA DÉCISION DE FOI COMME RECONNAISSANCE ET OPTION

C'est l'heure du consentement et il s'ouvre deux voies: a) obéissance volontaire de l'homme à Celui qui a sa confiance, b) refus et choix de l'incroyance. C'est un saut à faire, un pari conscient, c'est en même temps un choix et un risque, c'est miser sa vie sur Jésus Christ, sur le sens qu'il donne au projet créateur et libérateur de Dieu.

Après une démarche de questionnement, de cheminement, d'interprétation d'un sens offert au monde, de tension entre des certitudes et des incertitudes, cette décision est un acte pleinement humain qui oblige à un choix. C'est la réponse de l'homme responsable à un don de Dieu, une réponse qui devient une relation avec Quelqu'un, amour qui se donne librement entre un "moi" créé et menacé et un "toi" créateur, libérateur. C'est le niveau du " *je crois Seigneur, mais viens à mon aide en augmentant ma foi*" où l'expérience de prière est importante dans la vie de tous les jours et devient le signe de cette option sans retour pour Jésus Christ.

"Cette fidélité à soi, liée par la nature à la foi en soi, avec les exigences intransigeantes qu'elle impose en particulier à chacun par l'obéissance de

fidélité et l'adhésion de foi, semble être "l'accomplissement" dont Jésus a parlé au sujet de la loi, quand il annonçait l'adoration en esprit et vérité, la bonne nouvelle par excellence " Marcel Legault¹

Chez les participants.

A ce quatrième niveau de l'attitude de foi, c'est-à-dire de la décision de foi comme reconnaissance et option, environ 10% des participants ont pris cette décision de façon définitive en vivant une conversion radicale à Jésus Christ; un autre 20% ont une option religieuse, se disent pour Jésus Christ et pratiquent en fidélité à leurs engagements de baptême et de communion solennelle; les autres 70%, sont en attente, en recherche ou simplement pas intéressés, pas sensibilisés à la possibilité de faire une démarche de seconde évangélisation et de se donner la chance de choisir Jésus ou de rester dans leur état actuel de croissance religieuse.

Il y a toute une sensibilisation à faire car on a délaissé souvent la foi simplement par lassitude, par difficulté à être intéressé ou intégré dans un groupe de pratique, par choix de style de vie, etc. Il me semble que de réaliser la part de responsabilité personnelle de l'acte de foi en réponse au don de Dieu, le choix et la décision à prendre, le fait de se sentir concerné par cette option du fond du coeur, du coeur de sa vie, est de nature à augmenter la qualité de vie des personnes et va dans le sens de l'actualisation qu'ils vivent dans les domaines psycho-socio-éthiques de leur vie.

Là encore la liberté de chacun est inviolable. Pour qui veut entreprendre cette démarche, il est clair que c'est une oeuvre de longue haleine, l'acte de foi à l'âge adulte est une décision sérieuse et ne se fait pas à la légère; les cheminements sont libres et variés, les dons de Dieu ne sont pas programmés et le respect de chacun doit se vivre dans l'attention, l'émerveillement, dans la capacité de refléter à l'autre ce qui se passe chez lui et qu'on identifie comme prophétique.

Je crois que les gens ont besoin de se faire accompagner par des gens en route et qui ont traversé ces étapes, se sentir accueillis, compris, acceptés dans leurs hésitations, ne pas sentir de pression, de sollicitations accablantes. Plusieurs devront faire une "première" expérience de prière et passer de la prière par coeur à la prière du coeur.

¹ LEGAULT, Marcel, Devenir soi, Éditions Aubier Montaigne, Paris, 1986., page 46.

4.2.1.5 LA CONVERSION DU COEUR

C'est l'étape de la conquête de la sainteté, de la transparence qui engage la totalité de l'orientation d'une vie.

La foi chrétienne n'est pas un salut uniquement par l'intelligence, une gnose, c'est une voie signifiante, la voie de Jésus. Elle suppose abandon et reconnaissance dans une relation à l'Autre où loin de s'aliéner l'homme s'accomplit au meilleur de lui-même, il devient "qui il est" dans l'obéissance et la fidélité de son être de frère de Jésus et fils de Dieu. Cette conversion va amener le croyant à s'ajuster pour exprimer l'avenir possible de l'humanité dans le service des autres, si les autres y consentent et l'accueillent.

La foi donne un sens à la vie mais elle représente aussi une tâche, celle de la transfiguration personnelle par la libération de ses propres pièges et de son péché, ce qui amènera la transformation des relations humaines, de la société.

"Vous êtes transformés par le Christ, travaillez à vous transfigurer, à vous renouveler dans l'Homme nouveau" (Rom. 5, II et Eph. 4,22)

Chez les participants: (la conversion du coeur)

Comme il est difficile de passer de la tête au coeur, et comme ça demande des soins, de l'attention pour créer l'espace nécessaire à cette expérience de sentir sa foi liée au quotidien de sa vie en retrouvant la vérité et la liberté personnelles de prendre la décision de répondre à un appel qui se fait toujours invitant à se tourner inconditionnellement vers Dieu.

Il existe des centres de resourcements spirituels, des lieux de silence, de régénération, d'intégration, des dialogues interpersonnels, des consultations spirituelles; sans minimiser l'impact de la grâce de Dieu, il faut reconnaître qu'elle passe le plus souvent par la médiation d'une personne humaine. Les participants sont peu sensibilisés à ces ressources; je pourrais dire qu'ils sont même assez réfractaires à ces moyens qu'ils jugent comme une "fertilisation in-vitro dans la panoplie " des outils de récupération d'une Église en perte de membership. Par contre les techniques de relaxation, les sessions de contact avec soi-même, de relations humaines, de silence leur sont plus familières, quoique

certains sont très réticents à ces formes de connaissance de soi qu'ils qualifient de "séance à se regarder le nombril". Quelques personnes parlent aussi de leur intérêt pour les sessions d'intériorité, la beauté, le calme, la propreté de certains monastères et couvents sont très appréciés et entretiennent un genre de désir, d'attente de quelque chose de plus.

Pour ma part, je trouve favorisant pour le moment, de m'en tenir aux règles du dialogue amical, du dialogue d'aide, du dialogue pastoral dans mes contacts avec les participants, me rappelant que c'est en elle que la personne trouve ses réponses; je demeure très attentive, émerveillée et respectueuse des chemins que la Vie emprunte.

4.2.1.6 L'EXPRESSION DE LA FOI DANS UN DISCOURS HUMAIN

Pour que la croissance se continue, la foi que l'on vit doit pouvoir se dire, se verbaliser dans un langage humain. Le chrétien doit être capable d'exprimer ce qui l'habite, de témoigner de son option de foi, de la cohérence du message évangélique avec sa vie. Il y a un discours premier, spontané d'une foi qui se communique sous la forme d'un témoignage simple, modeste de ce qui se vit chez la personne comme une conviction et un autre discours qui est l'expression réfléchie de la foi dans la pensée, dans les paroles du croyant.

On peut dire dans un certain sens que tous les croyants sont d'une certaine manière des théologiens. Fournir un effort d'élucidation pour que leur assentiment de foi soit intelligent et cohérent est une dimension importante de l'attitude des croyants. Cela demande une connaissance critique du credo, des dogmes, de l'histoire, de l'enseignement, du "sensus fidéi". Il faut en arriver à un langage adéquat, juste, purifié, délivré des fausses images de Dieu et des idoles du sentiment religieux. Il est très important d'avoir un dialogue constant avec l'Évangile, un recours à la concertation des chrétiens, à l'interprétation correcte du magistère, à la critique de la religion (des croyants, des incroyants, des athées). Donc, il est important de rechercher la cohérence des éléments de son credo et la façon de le dire aujourd'hui.

Chez les participants.

Au plan de l'expression de la foi dans le vécu, nous sommes ici devant un vide, une absence de cette capacité d'exprimer son vécu de foi. Il existe chez les baptisés

participants de nombreux dynamismes évangéliques qui demandent à être mis en lumière, d'être clarifiés comme tels pour que l'ensemble devienne cohérent dans les dynamismes de gestation du déjà là. Il manque de gens pour éveiller à ce qui se passe.

"L'évangélisateur comme témoin discerne, dévoile, révèle ce que le Christ a déjà semé dans les terreaux les plus humbles de la vie. Les chrétiens d'aujourd'hui ont surtout besoin de "clarificateurs" qui les aident à retrouver ensemble identité et cohérence; ils veulent donner profondeur et intériorité à leur quête de sens et à leur relation au Seigneur. Ils ont besoin de mieux dégager les horizons dans l'opacité du monde." Jacques GRAND'MAISON¹

Personne n'a fait comprendre aux participants la responsabilité des dynamismes qu'ils portent, en Église on n'a pas mis à profit leurs ressources dans leur milieu naturel de vie là où se trouvent les vrais enjeux humains et spirituels.

"La seconde évangélisation se fera d'abord et avant tout par des témoins en situation dans ce traffic ordinaire des anciens et nouveau circuits sociaux et culturels. Elle exigera une plus grande qualité de vie, de pensée et d'action évangélique. Elle appelle déjà un dédouanement vigoureux des ministères réservés jusqu'ici au monopole clérical." Jacques GRAND'MAISON²

Les participants sont des gens qui assurent leur actualisation dans leurs divers champs d'intérêts sauf dans leurs connaissances de foi qui sont restées le parent pauvre de leur recyclage, surtout quand on considère que les questions qui se posent aux baptisés d'aujourd'hui sont bien différentes de celles apprises dans le petit catéchisme, qui demandaient certes une bonne mémoire, mais qui ne référaient pas à une lecture chrétienne personnelle des événements, une analyse du quotidien à la lumière de l'Évangile.

Il y aurait certainement des choses à privilégier: conférences, échanges, tables-rondes, groupes de rencontre, partage d'Évangile, enfin des moyens pour que les gens

¹ GRAND'MAISON, JACQUES, La seconde évangélisation, Tome I, pp. 17-18. Montréal, Fidès, 1973.

² GRAND'MAISON, JACQUES, IBID, page 327.

se retrouvent ensemble avec une personne accompagnatrice leur permettant de faire des progrès dans leur compréhension, confronter leurs certitudes et leurs incertitudes et apprendre à exprimer leur vécu et pouvoir ainsi, bénéficier des apports, lumières, soutien et richesses des autres.

4.2.1.7 L'EXPRESSION COMMUNAUTAIRE DE LA FOI

La foi ne se vit pas seule, ne s'approfondit pas seule; la foi est toujours reçue et partagée et elle s'inscrit dans un processus, d'où l'importance de la solidarité du soutien d'une communauté de foi où Jésus se donne à trouver: "*Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.*" (Mt 18,20)

Se retrouver en Église c'est prendre part à la réunion de ceux qui cherchent Dieu, qui l'ont découvert en Jésus Christ et qui cherchent à bâtir le Règne de Dieu, c'est-à-dire l'humanité accomplie, la création conforme au dessein de son créateur. Lieu de prise de parole, d'interprétation correcte de l'Évangile, l'Église, lieu d'appartenance, d'intégration, de solidarité, de partage d'une même foi, et du service chrétien du monde.

"Il n'y a plus de divorce possible entre la foi et l'humain nous croyons que Jésus Christ s'est déjà tout réconcilié lorsqu'il a réussi notre salut. Soyons conséquents avec notre foi. En particulier, cessons de considérer l'Église comme un monde à part, une responsabilité que nous assumons lorsque nos autres activités nous en laissent le loisir." Rémi PARENT¹

Chez les participants.

Pour l'expression communautaire de la foi, quelques rares participants sont à l'aise dans leur fonctionnement en Église; quelques autres sont en attente, ne savent pas trop ce qui leur manque, ils sont "déphasés, dépassés" mais pour la majorité c'est un point très sensible car l'Église est la cible de bien des critiques et commentaires assez passionnés: "Je me refuse d'aller à l'Église parce que c'est toujours pareil, c'est de l'immobilisme"; "l'Église produit des hommes faux, mytheux, pleins de préjugés"; "Les sermons c'est du réchauffé, l'Écriture est interprétée à partir de l'ancien temps et non pour aujourd'hui... ça

¹ PARENT, Rémi, L'Église, c'est vous, Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal/Paris, 1982, p.51.

ne me parle pas..” “Je me refuse à marcher dans les abus de pouvoir, célibat des prêtres, niveau inférieur de la femme...”, etc.

Rien n'échappe aux critiques: la décoration de l'Église, le dépouillement de l'Église: *“on se croirait dans un temple protestant! .”, les grandes orgues, les dévotions, la messe, les sacrements, la nouvelle implication des laïcs, le diaconat permanent, etc.*

Il y a beaucoup d'éducation à faire, le sens chrétien et évangélique n'est pas saisi, d'autant plus qu'il faut refaire la crédibilité de l'Église à l'aide d'une approche communautaire plutôt qu'institutionnelle. C'est un défi de taille que d'amener les gens à redécouvrir, quand ce n'est pas à découvrir l'Église comme voie de salut, peuple en marche, et de montrer la nécessité de l'Église pour la survie du christianisme, comme lieu d'appartenance à trouver et à réaliser.

Y a-t-il moyen de trouver dans l'Église, des relais communautaires et spirituels à dimension humaine, des groupes restreints significatifs qui peuvent être des foyers de rayonnement pour les gens engagés et aussi un endroit pour poser les bases d'une pastorale des gens éloignés, des "distants"?

4.2.1.8 L'EXPRESSION RELIGIEUSE, LYRIQUE ET CULTURELLE DE LA FOI

C'est une expression affective et gratuite, un réseau d'expression humaine où le sentiment religieux, l'élan mystique, les rites et les pratiques doivent être satisfaits pour que l'homme se dise dans ses relations à Dieu et à ses frères. C'est donc l'aspect contemplatif de son expression.

Le relief est mis sur la prière et la liturgie: a) La prière, relation d'intimité avec Dieu, poursuite d'un dialogue, établissement d'une relation de réciprocité "JE-TU" qui suppose un décentrement de soi pour accueillir l'autre, récupère l'affectivité, l'émotivité, la sensibilité dans un registre d'amitié, d'amour.

“Je sais que Dieu me connaît, mais c'est moi qui ai besoin de lui parler: je sais que Dieu m'aime déjà, mais c'est moi qui doit croire en son amour et m'y ouvrir; je sais que Dieu est dans ma vie, mais c'est moi qui ai besoin de “m'arrêter” pour me souvenir précisément que Dieu est dans ma vie.”

R. MAGGIONI¹

La prière c'est l'expression de l'homme, écoute de l'Autre, le Seigneur qui a sa part d'initiative car il parle, il dérange, il bouscule. La prière est disponibilité, ouverture, attente, pauvreté, silence. Ce n'est pas une aliénation qui enlève toute initiative, mais bien épanouissement libre de l'homme. Dieu ne demande pas la résignation mais dilate nos possibilités d'homme. b) la liturgie, autre forme d'expression de la foi par la messe, la Parole de Dieu, les sacrements, expression lyrique communautaire de la vie chrétienne dans la célébration et la fête.

"La pratique (liturgique) c'est le lieu de l'expression. Si cela manque la foi s'anémie. Le langage est extrêmement important. Les choses ne peuvent se faire en silence: elles doivent se dire. C'est la nature humaine qui est en cause ici. L'homme est un être d'expression par la parole et par le geste. Il parle et en parlant il se fait lui-même. Il découvre le monde en le disant." Fernand DUMONT.²

Toute la vie humaine s'exprime par des gestes, des signes, une symbolique et l'homme se construit à travers ce langage. Il y a une liturgie humaine indépendamment de son expression religieuse. L'homme se présente à la rencontre de Dieu avec tout ce qu'il porte d'humain et la pratique liturgique représente pour le croyant une conduite très liée à la symbolique de la vie. Comme êtres incarnés et sociaux nous avons besoin de célébration pour retrouver le plaisir de célébrer, la gratuité de la vie pour recréer le sens de l'appartenance.

La pertinence du rassemblement dominical, le sens des sacrements ne sont pas saisis par la majorité des pratiquants eux-mêmes et c'est pourquoi le précepte dominical est interprété d'une façon assez libérale. Il peut résulter de l'abandon de la pratique liturgique, la perte de la foi à plus ou moins long terme, car la liturgie est un lieu d'intégration de la foi, en fournissant l'accès aux sources de la foi, c'est une occasion de faire Église autour du Repas du Seigneur.

1 MAGGIONI, R., Un risque appelé prière. Éditions DDB, 1972.

2 Dumont, Fernand, article de RND déc. 1973, p. 18: "La pratique doit passer par la foi.

Chez les participants: l'expression religieuse.

La relation éthique ou caritative a pris beaucoup de place au détriment de la prière. Il y a à faire une synthèse action et contemplation, autrement on se laisse emporter dans le tourbillon de la vie. Plusieurs disent ne plus savoir prier ou encore appellent prière, un temps de retour sur soi, genre de halte entre des efforts pour vivre au meilleur d'eux-mêmes. Les prières anciennes sont oubliées et il est difficile, sinon impossible pour eux de recourir à la prière spontanée. Là encore, il existe des sessions de spiritualité, de prière, mais les participants ne sont pas familiers avec ces services offerts; pour eux ça sent le "réchauffé" même à distance, et ils ne montrent aucun intérêt à prendre de leurs loisirs pour réfléchir et apprendre à prier.

La pratique dominicale est assidue pour environ 30% des participants. De ce nombre, plusieurs n'en voient pas tellement la pertinence et son assez libéraux sur l'observance du précepte dominical et la participation aux sacrements. Ce qui ressort chez de nombreux pratiquants, c'est souvent en même temps la perception d'une nécessité pour eux d'être au rendez-vous dominical et un genre d'asservissement plutôt qu'une attitude globale de foi reliée à son appartenance à l'Église. Cette attitude suppose une bonne dose de foi et elle se retrouve au terme d'un processus, c'est-à-dire, qu'elle doit intégrer l'expression au quotidien.

Je ne peux saisir à travers les propos spontanés que la célébration soit une occasion de rencontre avec le Seigneur, de faire Église; ce qui est surtout marquant, c'est le caractère d'obligation, de nécessité à laquelle les personnes se sentent obligées de se conformer pour avoir la paix de conscience, pour avoir le contentement d'avoir fait son devoir.

Il est difficile de juger ce point car la majorité des participants ne parlent pas avec aisance de ces choses. Il se peut qu'il y ait plus de vécu pour certains mais les mots pour le dire manquent certainement. Le vocabulaire est conservateur, ancien, on ne maîtrise pas le langage d'Église, c'est comme si on n'avait pas accès aux mots pour parler de choses spirituelles.

4.2.1.9 L'EXPRESSION ACTIVE DE LA FOI (Engagements sociaux)

La foi devient réponse dans la totalité de l'agir humain dans toutes ses dimensions c'est-à-dire, la vie chrétienne en actes. La dimension du "faire" est une composante essentielle de l'attitude chrétienne. Il ne peut y avoir de vrai témoignage sans pratique chrétienne et le quotidien est le test de l'attitude chrétienne. Une foi active "se donne des mains" pour la transformation du quotidien, c'est sa part dans l'établissement du Règne de Dieu parmi les hommes.

Pratique morale dans la mise en pratique des valeurs et normes pour l'accomplissement du progrès humain, privé, collectif pour aménager les "fruits du Règne de Dieu". Par son engagement social, la pratique chrétienne est aussi un service d'humanisation de la cité, des divers milieux humains, présence aux enjeux collectifs de la société, elle concourt à la réalisation de la fraternité affective. Pour cela il lui faudra travailler sur le politique, sur les structures de la société et supposer le contexte économique et social pour assurer la libération totale de l'homme. En toutes ces luttes, il faudra combattre sans hâir et "ne pas exclure personne de notre amour".

Chez les participants (l'engagement)

Plusieurs personnes sont socialement actives mais le milieu de l'engagement chrétien dans les tâches profanes au nom de la foi est exceptionnel et sporadique chez eux. La lecture du vécu à la lumière de l'évangile est à peu près inexistante, sauf chez quelques personnes proches des mouvements d'action sociale et qui ont continué, depuis leurs années de formation, à travailler en groupe. Le témoignage de leur vie signe de la présence du salut dans leur milieu n'est pas très visible.

Cette dernière étape suppose que les huit (8) autres niveaux de l'attitude de foi ont été atteints, ce qui n'est pas le cas des participants; de toute façon la militance politico-socio-économique chrétienne demande des exigences considérables auxquelles très peu de personnes répondent. Il faut dire aussi que très souvent, devant le manque de collaboration et l'apparente inutilité des efforts, l'épuisement, elles se découragent.

EN RÉSUMÉ

Ce qui ressort de l'utilisation de l'instrument d'analyse de Charron, pour en arriver à une compréhension à partir d'étapes d'un cheminement de foi, les points de repères m'ont été un cadre très utile mais très tôt, j'ai dû me rendre compte que j'aurais à "naviguer contre vents et marées" avec le vécu des participants car, s'il m'était possible d'admettre que ces personnes étaient en quête de sens avec toutes les nuances que les fonctions de la religion doivent remplir, c'est-à-dire, signification, appartenance, intégration, contact avec le sacré, guide moral, à la 2^e étape de l'accès de la proposition du sens en Jésus Christ, j'ai constaté que déjà ça bloquait et que je devrais faire des compromis pour suivre l'évolution du vécu religieux des participants.

J'ai quand même trouvé avantageux de continuer à me servir de cet instrument pour interroger l'expérience des gens afin de me donner des pistes pour m'attarder à des aspects du vécu des participants sur lesquels j'ai recueilli, je crois, des données intéressantes pour la compréhension globale de leur expérience de foi, ce qui semble faire obstacle et extrapolier des sentiers à ouvrir pour faciliter la progression d'un cheminement à partir d'une réponse à une quête de sens orientée sur la proposition du sens offert en Jésus Christ.

Une chose demeure importante et c'est l'intégration de la vie, l'unification des diverses dimensions qui entrent en jeu dans l'expérience religieuse, que ce soit la quête de sens, la liturgie, la morale, le dogme, le discours, les relations personnelles à Dieu, l'engagement socio-politique.

Les constatations qu'il est possible de mettre en lumière chez les participants peuvent à mon avis se résumer ainsi: la recherche de sens se fait dans la décision de vivre sa vie de façon responsable. Le sens de la vie se trouve en eux aujourd'hui dans ce désir de bonheur, d'aller au bout d'eux-mêmes qui leur apporte une meilleure qualité de vie. Toute la richesse du sens offert en Jésus Christ est mal connue ainsi que son message d'amour. Le langage d'Église ne passe pas ce message, ce n'est pas parlant pour eux et ils se disent saturés par un langage d'Église "culpabilisant". Le rôle de l'Esprit dans la vie de foi est méconnu; on note un minimum d'intérêt pour l'intériorité, une absence et /ou une difficulté d'interprétation des Écritures, un accueil distrait, non-conscientisé de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ; ils ne sont pas habitués à utiliser la capacité d'identifier ce qui se passe intérieurement chez eux. L'acte de foi est retardé par les

doutes et les conflits non-résolus, il est à noter aussi un manque d'éducation à la responsabilité de la personne dans l'acte de foi, c'est comme si elle n'avait pas de pouvoir, c'est comme si elle n'avait pas le choix de prendre sa propre décision. La difficulté de se voir en vérité dans tous les aspects de leur vie retarde la conversion du cœur. Le problème des valeurs qui se pose, la parole n'intervient pas dans leur vie; à travers ces difficultés, ils hésitent ou refusent à chercher de l'aide. Il n'est pas question d'exprimer leur foi dans un discours. Ils disent se sentir gênés et incapables de parler de façon naturelle et personnelle de ce qu'ils vivent car ils ne sont pas sûrs que leurs propos aient du sens. En conséquence l'expression communautaire de la foi devient impossible; d'ailleurs, l'appartenance à l'Église n'est pas valorisée. Pour eux la foi est une affaire cérébrale et l'expression affective, gratuite est à éviter dans ce domaine. La prière est de forme traditionnelle et ils assistent en spectateurs à la liturgie. Ils sont très peu sensibilisés au langage symbolique. Une chose est très notée: on craint les démonstrations, les extravagances, et leur goût de la fête populaire ou autre n'englobe pas pour le moment "la fête en Église". Les gens participent à des œuvres d'humanisation. Il est très clair qu'ils ne veulent pas se compromettre dans leurs engagements au niveau d'un témoignage personnel de foi. Pour s'y soustraire on invoque le respect des autres et la liberté de conscience.

4.2.2 JUSTIFICATION DE L'INSTRUMENT.

J'ai choisi cet instrument d'évaluation de l'expérience religieuse de Charron parce que mes participants sont des chrétiens qui ont été formés dans la famille, à l'école, à l'église et ont eu une certaine pratique religieuse. C'est un moyen de conscientiser à la progression, à l'évolution, au cheminement de l'attitude religieuse chez les croyants et permettre d'identifier les difficultés rencontrées chez les gens et se rendre compte des choix successifs que les personnes doivent faire à chaque étape, et qui sont autant de raisons pour les "décrochage" constatés comme vécus par les participants. Cette grille peut aussi servir pour l'intervention car elle aide à découvrir les besoins réels des gens auprès desquels je suis appelée à intervenir.

C'est donc un instrument qui m'a semblé, à première vue, très polyvalent et j'ai voulu m'en servir pour encadrer l'analyse du vécu dans le but de le comprendre, identifier où l'expérience bloque et avoir des pistes d'intervention. Les nombreuses étapes successives me semblaient bien cadrer avec le cheminement progressif global des gens fait de la recherche du bonheur dans un processus d'actualisation de soi, de lente

conquête de leur potentiel optimal et leur capacité de résoudre les crises de développement au fur et à mesure qu'ils avancent d'une étape à l'autre.

Le problème commence avec cette quête de sens à laquelle les participants trouvent une réponse satisfaisante dans une meilleure qualité de vie, recherche complétée par l'acceptation d'une voie de sagesse utilisant le sacré qui, sous diverses formes, envahit notre monde moderne comme l'horoscope, la cartomancie, les arts divinatoires qui sont de plus en plus populaires et recherchés chez la classe aisée dont les participants font partie; ils le font comme un jeu, c'est du moins ce qu'ils affirment... Pendant que tout le monde s'empare du sacré et exploite le goût de l'indicible des gens en alimentant une grande dépendance à ces médiatisants, que fait l'Église en réponse, comme proposition à cette soif de spirituel en éveil? Que peut-elle faire présentement. Après avoir longtemps fait partie intégrante de la société elle a été expulsée, déracinée de ses lieux d'implantation: écoles, hôpitaux, œuvres charitables et trop souvent le seul visage qu'elle présente maintenant, c'est son visage de moralisation, ses prises de positions sur des sujets controversés comme la contraception, les relations sexuelles, le mariage, l'euthanasie, le célibat des prêtres, etc. La mission pastorale d'enseignement, d'apprivoisement de sensibilisation de l'homme au message de salut en Jésus Christ, à la libération de la personne proposée par lui, l'extraordinaire de l'Évangile, de cette nouvelle inouïe de l'amour inconditionnel de Dieu pour les humains ne leur parvient pas: ils ne sont rejoints que par des baptisés pratiquants de leur cercle de relation qui sont rarement en mesure de porter un témoignage crédible ou encore, qui sont trop souvent dans l'incapacité de dire le sens de leur appartenance à l'Église, ce que ça leur donne, ce qu'ils y trouvent, de porter témoignage parlant.

Après Vatican II, les chrétiens sont entrés dans un mouvement de changements sans avoir eu la chance d'être sensibilisés à la réflexion qui avait amené toutes ces modifications de ce qui avait toujours été considéré comme inchangéable, immuable. Laissés à eux-mêmes avec leurs interrogations ils se sont désintéressés, ils se sont éloignés de cette source qui ne leur donnait plus à boire. Les mentalités n'ont pas été préparées aux modifications apportées et les gens se sont retrouvés, déphasés et en plus, il n'y avait pas de moyens connus de se recycler, d'entretenir un intérêt encore existant dans ce temps-là. On espérait purifier la religion, provoquer un retour à l'essentiel mais peut-être a-t-on évacué les sentiments, l'émotivité, le sens que les gens y trouvaient sans se soucier de les amener à autre chose de nourrissant pour leur sensibilité.

Ce n'est pas trop de parler de "bousculades", de traumatismes vécus par les baptisés de tous les âges, le sentiment déplaisant de "s'être fait avoir, d'avoir changé de religion sans pourvoir dire son opinion... on est rendu pire que les protestants... on passe le temps à chanter et à dire des prières de la Bible..." me disait une personne d'âge moyen de mon entourage qui avait subi des critiques jadis, en s'informant du pourquoi on sélectionnait si scrupuleusement les textes bibliques réservés aux catholiques romains. L'importance du retour aux sources de l'Écriture, à la Tradition n'a pas été saisie et reçue avec émerveillement par les catholiques.

Le renouvellement de l'Église se fera par l'Esprit à travers les tâtonnements des chrétiens. Il n'y a pas d'illusion à se faire, on repart à zéro, on part d'un vide, d'une absence, d'une quête de sens de la vie. et il faut plus que jamais, vivre la charité, nourrir notre espérance et dire avec foi, comme Mère Thérésa, que "*les temps difficiles sont aussi les plus évangéliques*". Dans le groupe de participants, 40% se situent au niveau de la quête de sens mais, pour les autres, cette question demeure en superficie et très ponctuelle: "*le sens de ma vie aujourd'hui,... la mort de telle personne à 20 ans..., le suicide d'un partenaire ou d'un associé...*" Cette question du sens de la vie revient le plus souvent quand on se retrouve en groupe et que la prise de "quelques bouteilles" a eu pour effet de faire taire les défenses qui contrôlent solidement l'expression des émotions et des sentiments dans l'ordinaire de la vie courante.

C'est dire que la question du sens de la vie n'atteint que rarement les profondeurs requises pour déclencher l'instabilité interne qui initie une quête de sens qui, à son tour provoque un choix définitif pour une croyance ou un rejet direct qui signe l'incroyance ou la non-croyance. "*La seule vie dont on est sûr, c'est la vie présente... plus tard, on verra...*" On avoue se sentir dépassé : l'idée d'un Principe Premier, d'un Etre, d'une Lumière, de Dieu, d'une Énergie de base, d'un Grand Tout, satisfait les personnes qui se disent en recherche, en interrogation, attentifs à ce que la vie leur présente. L'ouverture est là mais on ne sait pas trop. C'est un sujet dont on n'aime pas beaucoup parler, qui laisse indifférent en apparence. Sauf de très rares exceptions, je n'ai pas senti le rejet inconditionnel des croyances mais plutôt un glissement progressif dans l'indifférence, dans la verbalisation de l'inutilité de la religion pour faire une vie en tout point stable, équilibrée, utile et heureuse.

La quête de sens semble satisfaite dans une vie nouvelle autonome, utile productive dans le respect de chacun et la possibilité de créer des liens de fraternité. Ce

sont des gens qui ont trouvé leur sens en eux-mêmes dans leur ténacité, dans leur persévérence à "devenir soi", d'abord, qui ont appris à s'aimer: "*Aimons -nous d'abord, on aimera les autres après!..*" Finis les souffrances, les sacrifices, les dépouillements, la peur du plaisir, du bonheur; personne ne pourra leur faire dire que "*l'essentiel c'est le ciel*". Ce sont des gens qui privilégient de façon inconditionnelle leur incarnation, qui ont beaucoup de confiance et de respect en la personne humaine et qui sont intéressés à rendre le monde meilleur par leur collaboration, par la part d'humanité qu'ils lui laisseront après leur mort, que ce soit par leur travail scientifique, éducatif, artistique, littéraire, etc.

4.2.3 RAPPROCHEMENT AVEC D'AUTRES INSTRUMENTS

Pour essayer de saisir l'attitude de foi des participants, j'avais besoin de grilles simples, précises, parlantes à divers niveaux et j'ai pu faire des rapprochements avec l'arbre de la composante de l'expérience chrétienne de Louis Roy, sur laquelle je me pencherai plus spécifiquement lors de mon interprétation théologique. et qui est très intéressante parce qu'elle ressemble, dans ses grandes articulations à la grille de Charron et permet de reconnaître et de comprendre le même problème. (Annexe 8)

Un deuxième auteur, Simon Dufour dans son volume Devenir libre dans le Christ, reprend le schéma du Père Liégé (Annexe 9) qui met l'accent sur les changements majeurs de la compréhension de la révélation qui s'est faite de Vatican I à Vatican II. Ce tableau est très intéressant parce qu'il permet, d'un simple regard, de mettre en relief l'importance du vide remarqué dans l'accès au sens donné par Jésus Christ à la quête de sens des participants à la suite d'une incompréhension du message chrétien tel que vécu dans l'Église depuis cette seconde Pentecôte de Vatican II.

Un troisième auteur, Jean-Luc Hétu, résume dans des tableaux synthétiques des choses importantes qui m'aident à mieux comprendre le rapport entre la compréhension, la conversion du cœur et le comportement dans 1) la foi comme attitude, 2) les impacts de la foi vécue et de la foi diminuée et 3) la religion comme ajustement permanent à la vie, graphique dynamique qui visualise comment la religion peut activer un processus de croissance personnelle. (Annexes 10 et 11)

4.2.4 CHEMINEMENT

Il est pertinent de regarder à ce point-ci qu'est-ce qui peut favoriser un cheminement d'une part et qu'est-ce qui peut lui faire obstacle.

4.2.4.1 CE QUI SERAIT FAVORABLE A UN CHEMINEMENT

Les tâches pastorales sont nombreuses, je me contenterai d'en énumérer quelques-unes dont pourraient bénéficier les participants:

- Fournir un accompagnement pour leurs grands questionnements et faire un inventaire des réponses de sens;
- Favoriser un dialogue fait d'accueil et d'ouverture pour toutes les personnes qui cherchent, avoir un intérêt pour la vie ordinaire, prendre les gens où ils sont.
- Articuler un contenu de foi pertinent et repérable: faire ressortir les points-clés du message chrétien, l'essentiel de la foi, présenter, annoncer Jésus Christ faire connaître l'Évangile, le remettre entre les mains des personnes.
- Proposer, éviter les conditionnements, laisser la liberté, l'espace aux gens; éduquer à la responsabilité personnelle de l'acte de foi.
- Avoir le courage d'écouter la perception qu'ont les gens de l'Église, de la religion en général; avoir l'audace de la diversité des modèles de communautés, refaire le tissu humain local de l'Église-communauté.
- Encourager le travail d'humanisation des milieux divers, ménager des lieux-relais, de prise de parole pour refaire les options radicales décisives.
- Aider à reconnaître les appels intérieurs; apprivoiser à la prévenance de Dieu, éduquer à la foi, à la prière, à dire la foi dans la vie ordinaire.
- Faire la catéchèse sur les sacrements; préparations soignée des divers sacrements à la faveur d'un cheminement accompagné.
- Réinventer un langage parlant pour l'homme d'aujourd'hui; faire vivre des liturgies signifiantes: miser sur la participation, la créativité de chacun.
- Montrer la valeur de la célébration comme lieu d'intégration de la foi.
- Respecter les diversités, les divers modèles de spiritualités, éviter de moraliser ou de donner des solutions.
- Développer la consultation pastorale, la relation d'aide..
- Rendre les croyants conscients de l'importance de leur rôle de témoins-évangélisateurs

..Etc.

4.2.4.2 CE QUI FAIT OBSTACLE A UN CHEMINEMENT

- Le manque de connaissance de la personne à laquelle la pastorale s'adresse, c'est-à-dire à la personne elle même, à ce qu'elle est, à ce qu'elle vit, à ses besoins, à ses attentes, à ses intuitions, à ce qu'elle nous révèle de ses rapports envers les autres humains et avec Dieu.

- La perception de Dieu, du Dieu de leur enfance présenté comme un Dieu exigeant, vengeur, jaloux, demandant des comptes, qui fait naître le sentiment déplaisant de ne jamais être correct et qu'ils ont mis de côté pour se donner une chance de vire à leur goût.

- Il y a un ajustement à faire pour les inviter à se laisser sensibiliser à Dieu tel que Jésus nous l'a présenté, c'est-à-dire comme un Père Amour, Tendresse, Miséricorde.

- Il ne se fait pas de continuité entre l'expérience de croissance ordinaire et la croissance spirituelle des gens, ils ne sont pas éveillés à ces réalités. On ne considère pas cela comme faisant partie d'une vie globalisante, on ne saisi pas l'importance de cette dimension pour la réalisation de soi tant souhaitée.

- On ne met pas suffisamment à profit l'histoire de l'expérience des personnes dans leurs rapports avec Dieu ; on ne tient pas compte de la psychologie des personnes et plusieurs gardent des séquelles de blessures dans leur affectivité, dans leur développement, qui nuisent à leur croissance spirituelle présente.

La pauvreté des connaissances présentes faites des données élémentaires du catéchisme de leur enfance. Un savoir très limité sur les points-clés de la foi, sur Dieu, Jésus Christ, l'Esprit, la résurrection, les implications du baptême, le rôle du laïcat, des sacrements, sur l'Évangile, etc.

- La doctrine connue est très souvent un amas de notions ; il ne ressort pas de leur savoir le fait que Dieu poursuit sa création avec l'être humain.

- Une foi qui ne vient pas donner un sens à la vie, une doctrine qui ne devient pas une révélation : pas de lien avec le quotidien.

- Des cadres qui entretiennent des automatismes : intérieurité inexistante, le sens de la prière, de la célébration, de la fête n'est pas développé.

- Manque de crédibilité des gens en place, manque de vrai dialogue, les gens se plaignent de ne pas se sentir écoutés, accueillis tels qu'ils sont, de vivre des manques d'attention à leur rythme, à l'unicité de leur personne.

- L'Église n'est pas un lieu qui devient pour la majorité un lieu de signification, de

révélation, de convergence, de parole.,une Parole qui crée l'être au lieu d'un instrument utilisé à moraliser, à condamner.

- Un manque de témoins parlants et accessibles; on devient chrétiens sur invitation, une invitation personnelle et non par intégration sociale à un groupe constitué.

4.3 L'ÉGLISE ET LES PARTICIPANTS.

En jetant un regard rétrospectif sur la réalité de la transmission de la foi chez les participants, on s'est rendu compte que "*l'on ne connaît bien que ce qu'on apprivoise*" (Saint-Exupéry), c'est-à-dire, ce qu'on connaît par le cœur et non par cœur. Il est assez douloureux de constater que de très nombreux baptisés ont délaissé la pratique, surtout la population instruite, scolarisée dont mes participants font partie (64% universitaire, 31% de niveau cégep). La quête du bonheur pour l'au-delà a été remplacée par le "*vivre au bout son ici et maintenant*" proné par le monde des sciences humaines et de la culture profane qui promettait le mieux vivre pour le monde présent.

On peut se demander si la pastorale a évolué au rythme des nouveaux besoins, des nouvelles tendances? Qu'est-ce que la pastorale a fait pour entrer dans l'autre rythme de vie, des heures de travail diminuées, du prolongement de la scolarité, de la publicité, de la télévision, des vacances, des loisirs? Quelle utilisation a fait l'Église des moyens de communication qui réduisent les distances et multiplient les informations et la formation continue? Est-ce que cette télévision sert à l'Église ou si elle lui est nuisible? Comment se fait-il que les participants à 70%, ne sont pas atteints par l'Église?

L'Église d'après Vatican II n'a pas chômé, il y a eu de très grands efforts de mis sur la catéchèse des jeunes dans les écoles, les préparations sacramentelles, le renouvellement des méthodes pour la préparation aux sept sacrements, les grands efforts pour montrer l'actuel du message évangélique, les nombreuses lettres et encycliques des papes, les priorités de l'Église pour l'aide aux moins favorisés, l'accueil des réfugiés, le pas à pas de l'écuménisme, la parole des Évêques canadiens sur les grands problèmes et choix de notre société, le renouvellement de la liturgie, l'emploi de la langue vernaculaire etc., enfin, une somme considérable d'implications et de travail sérieux. Malgré tout ça, la population qui m'intéresse, soit les 35 ans et plus de mon réseau de liens naturels, n'est pas sensibilisée à tout cet effort pour porter le message évangélique, et ils ne sont pas atteints, pas plus hier qu'aujourd'hui. Un participant me disait: "*Il y a quelques années, la visite paroissiale me donnait l'occasion de rencontrer le curé de la paroisse... mais depuis*

que les laïcs se chargent de cette tâche, ce dernier lien avec l'Église est coupé!.. De façon générale, qu'on soit pratiquant ou non-pratiquant, les gens ne sont pas sensibilisés au laïcat, à cette réalité que l'Église, c'est tous les baptisés, à l'importance du sacerdoce baptismal et à l'impact du témoignage des baptisés. Plusieurs participants ont été choqués, échaudés par des démarches de bonne volonté, mais qu'ils ont considéré de mauvais goût, de la part de parents ou d'amis qui, après avoir vécu une reprise en main de leur vie de foi dans des mouvements comme Cursillo, la Rencontre ou autres, ont voulu les inviter maladroitement, quand ce n'était pas leur forcer la main pour renouer avec l'Église

L'animation pastorale traditionnelle avec programme structuré à l'avance n'intéresse pas les participants. Rien de planifié à sens unique ne retient leur intérêt: *"J'ai besoin de savoir dans quoi je m'embarque...et surtout quand c'est des affaires d'Église... je ne veux pas perdre mon temps! "* La formule qu'ils privilégient est celle des rencontres personnelles ou inter-personnelles précédées par la création d'un climat de dialogue, de confiance, de respect mutuel, de reconnaissance des acquis de chacun, dans l'ouverture d'esprit, la liberté d'expression et la solidarité fraternelle, endroit où l'on apprend quelque chose de nouveau. Ces participants sont dans l'ensemble, d'excellents co-équipiers, intelligents, disciplinés, matures, questionneurs, intéressés à progresser.

Les cérémonies religieuses télévisées intéressent la plupart des participants, que ce soient la visite papale en 1984 ou les divers reportages qui font état des grands combats spirituels de ce monde, ceux des chrétiens comme ceux des autres. Ils sont très sensibles à ce qu'ils voient et entendent et ils en parlent en termes admiratifs ou contestataires selon que ça rencontre leurs priorités.

Une chose est à noter: ils rendent témoignage à l'Église catholique pour le respect qu'elle manifeste, les rares fois qu'elle le fait, dans la façon de parler de la foi; le style "preacher" les contrarient beaucoup car ça rallume les programmations du temps de leur jeunesse.

L'Église officielle ne rejoint plus la population non-pratiquante; les services pastoraux en place et disponibles ne forment pas une structure d'accueil pour les gens qui ont pris des distances et qui sont déphasés par rapport à la vie d'Église, surtout s'ils ont connu des formes d'animation et de participation active dans des groupes sociaux ou autres et c'est ce qui s'est produit pour la majorité.

Pour cerner avec plus de précision ce qu'est l'Église dans l'expérience des participants et me rendre compte si elle permet la croissance de la personne dans sa dimension socio-religieuse je vais me servir de l'instrument de compréhension fait des quatre (4) éléments: milieu signifiant, point de convergence, lieu de parole et laboratoire de sens pour lire leur vécu.

4.3.1 L'ÉGLISE. UN MILIEU SIGNIFIANT?

Est-ce que l'Église est un milieu signifiant pour les participants? Il m'apparaît devoir répondre "non" à cette interrogation. L'Église est pour les participants une structure, un genre de bureau-chef et les connivences entre baptisés se passent en petits groupes, très rarement dans les grandes assemblées officielles. Il reste tout de même qu'un rassemblement de personnes qui se réunissent pour explorer le sens d'un vécu, comme par exemple une réunion de parti politique, fournit un laboratoire intéressant pour constater l'écho que les expériences et les paroles des autres éveillent. Il me semble qu'en Église, le rassemblement pourrait servir de "baladeur", de caisse de résonance pour écouter les appels qui sont adressés et qui ne parviennent pas aux personnes en dehors de cette assemblée.

4.3.2 L'ÉGLISE. UN POINT DE CONVERGENCE?

Par définition l'Église est le sacrement de la communion chrétienne, donc un lieu de rapprochement, de rendez-vous, lieu possible d'unification, de pardon, de communion dans l'accueil de groupes différents, dans le vécu des tensions visibles, des cheminements multiples et ce, à la condition de se centrer sur l'essentiel: LE MESSAGE DE JÉSUS.

L'Église est lieu de convergence dans l'importance qu'elle entretient à rester attentive au présent, "*de s'engager dans le présent, d'y rapatrier la communion de foi*", selon l'expression de Rémi Parent, dans l'ouverture car l'Église c'est le lieu de tous les possibles; mais comme elle est avant tout une société d'humains, sa croissance est un devenir continual plutôt que statique et figé.

Point de convergence pour le respect de l'homme créé de toute éternité dans le

plan d'amour de Dieu, pour le monde que l'homme doit gouverner en justice et en sainteté.(GS 34)

Il faut souligner la distanciation sinon la disqualification de l'Église comme groupe d'appartenance, de référence pour une majorité des participants, de la, les départs, la distances mise, la démission de la pratique religieuse. Il semble que c'est souvent en dehors de l'Église que ces personnes réalisent la richesse des valeurs véhiculées par l'Évangile et qu'ils découvrent, qu'entre l'Évangile, la promotion humaine, le développement personnel et la libération en Jésus il y a des liens très profonds.

4.3.3. L'ÉGLISE, UN LIEU DE PAROLE?

Dans le grand groupe de rassemblement en Église, certainement pas, dans les petits groupes de rencontre, de partage évangélique c'est un objectif à atteindre et ça se produit fréquemment. Il faut constater que ces prise de parole se contentent souvent de répéter des choses déjà dites, plutôt que de faire état de quelque chose de vraiment personnel et unique aux couleurs de l'expérience personnelle.

Pour la majorité des participants, les pratiquants tout au moins, on souhaiterait des homélies plus nourrissantes, on voudrait essayer de comprendre ce qui s'est passé au juste dans l'Église, revenir aux sources de la foi, connaître l'essentiel de la doctrine chrétienne.

Théoriquement, l'Église est lieu de Parole: par les sacrements, la prière, l'éducation de la foi, les pastorales préparatoires aux sacrements, beaucoup de choses sont en place mais, dans le concret, les gens ne sont pas sensibilisés à cette nécessité de l'éducation permanente dans ce domaine, surtout à la nécessité de s'impliquer, de demander ce dont ils ont besoin, de faire état de ce qu'ils veulent ou attendent de l'Église. Aujourd'hui que la foi ne va plus de soi, que la formation de base n'est pas sauvegardée par une société à vision monolithique, il est très important que les baptisés puissent trouver l'Église comme lieu de Parole pour se rappeler l'essentiel de leur foi et la confesser.

Pour les participants l'Église n'est pas un lieu de parole car ils n'ont pas ajusté les mots, les dires à ce qu'ils expérimentent. Avec les mots démodés, ils ont rejeté le groupe, leur participation. Le vocabulaire particulier de certains groupes, de certaines cultures et

sous-cultures rendent la communication très difficile; le monde des arts, que ce soit dans le domaine du cinéma, de la peinture, de la sculpture, du théâtre, de la danse, du mime, de la littérature, emprunte très souvent un langage où seuls, les initiés très attentifs et chanceux ont accès à une réalité que, dans leur désir originelle créateur voulait partager à un grand nombre de personnes pour les faire réfléchir.

Pour une majorité de la population, il est très certain que la parole est réservée, tant pour la proclamation que pour la compréhension, à une élite, à un cénacle.

4.3.4 L'ÉGLISE, UN LABORATOIRE DE SENS?

L'Église est une société visible, manifestation et actualisation du mystère d'amour de Dieu pour l'homme. L'Église est comme le ferment, l'âme de la société humaine poursuivant sa fin salvatrice propre, elle raffermit la cohésion de la société en procurant un sens à l'activité des hommes. Laboratoire de sens par l'aide qu'elle apporte par les œuvres charitables et autres, la promotion des institutions humaines, le lien étroit entre les communautés à l'échelle de l'univers, son désir du bien commun et son travail pour la construction d'un monde plus humain. Laboratoire de sens par la valeurs naturelles reprises et intégrées dans la perspective de l'homme racheté par le Christ.

Le sens ultime de l'Église c'est d'aider ceux qui se rassemblent à cheminer, à ajuster leur ressemblance à Dieu en actualisant toutes leurs potentialités humaines et spirituelles et répondre à la directive de bonheur donnée par Jésus: "*Soyez parfait comme votre Père est parfait*" (Mt 5,48)

Pour ces personnes participantes l'Église n'est pas un laboratoire de sens car en majorité, ils l'ont délaissée pour tenter de devenir des personnes à cent pour cent (a fully functioning person) libre, heureuse, utile, capable de mettre des énergies dans leur travail professionnel, investir dans des relations gratifiantes. Éthiquement, leurs valeurs sont en mouvance, non réglées une fois pour toute. Ce qui est constant et essentiel chez eux, se rattachent aux valeurs évangéliques signifiées en Jésus Christ comme liberté, justice, charité et qui semblent des acquis indéfectibles.

4.4 LA PASTORALE

Le temps est venu de prendre une vue d'ensemble de la pastorale dans ce qu'elle

est, dans ce qu'on attend d'elle, et dans ce qu'elle devrait être pour remplir le rôle qu'elle doit remplir, c'est-à-dire une proposition qui incite à vivre les valeurs transmises par Jésus Christ.

4.4.1 LA PASTORALE, CE QU'ELLE EST

La pastorale est ce qui aide le monde à répondre au projet de Dieu Créateur et à le réussir selon l'Évangile. Elle est un lieu d'élaboration de sens, de recherche de cohérence à partir de l'expérience et à la lumière de la foi, recherche d'activités signifiantes. Elle est un lieu de développement du sens d'appartenance en favorisant la compréhension, la participation, la production et permet d'expérimenter l'aimer et l'être aimé; lieu du sens d'intégration entre le monde personnel, interpersonnel et scientifique; lieu de contact avec le sacré, lieu du contact avec Dieu par la célébration, la prière, la liturgie, la fête, grâce au symbole et à l'expression poétique; lieu de l'agir moral par le choix des valeurs pour la promotion et la qualité de vie.

La pastorale est aussi responsable de la transmission de la foi, de la communication de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, mort et ressuscité, de la sensibilisation de l'histoire du salut: témoignage et engagement, de l'acquisition du langage, de l'expression de la foi. La pastorale a aussi un grand rôle dans la préparation des célébrations sacramentelles, des services de paroisse, de l'accueil, de l'initiation chrétienne et sacramentelle, de la vie religieuse, des engagements pour la libération des personnes, pour la justice et la lutte contre les inégalités.

Trop souvent, la pastorale est comprise comme un service rendu ou un service à attendre de l'Église et c'est ainsi qu'on reçoit la pastorale scolaire, sacramentelle, l'animation pastorale. La sensibilisation des baptisés à l'exigence chrétienne de la pastorale n'est pas faite et pour beaucoup de personnes, la pastorale reste une tâche, et dans l'esprit de la majorité, "une tâche de curés".

4.4.2 CE QU'ELLE DEVRAIT ETRE

La pastorale devrait se vivre comme une exigence chrétienne, une exigence d'abord pour chacune des personnes croyantes. Dans une image très parlante, Guy

Paiement¹ propose la SAGE-FEMME et je le laisse expliquer sa pensée:

"Notre foi évangélique exige que nous devenions, les uns et les unes pour les autres, des sages-femmes. La sage-femme n'est pas celle qui donne la vie mais elle croit en l'autre.. Elle est complice de la personne qui veut accoucher. Pour faciliter son travail, elle lui propose ses conseils et son expérience. Elle l'encourage. Elle l'entoure. Elle ne se prend pas pour l'autre. Elle ne prend pas toute la place. Elle ne lâche pas. Elle croit tout. Elle espère tout. Elle supporte tout. Les théologiens, les prêtres, les évêques peuvent aider, mais ils devront toujours s'effacer. La sage-femme elle sera toujours présente. La sage-femme ne disparaîtra jamais. (I. Cor 13,4-8)"

La pastorale devrait être le lieu par excellence pour manifester que la reconnaissance de Dieu est chance de liberté et d'avenir pour l'homme. Avant d'entreprendre toute action, la pastorale devrait servir de lieu à l'Église pour se faire "pardonner le mal" qu'elle a fait subir sans le vouloir, aux baptisés jadis, en mettant surtout en lumière leur état de blessés et de déformés par le péché. L'Église doit avouer qu'elle n'a pas vraiment cru en l'homme; reconnaître cet état de chose pourrait favoriser un terrain d'entente.

La pastorale se doit d'être un laboratoire d'apprentissage et pour ce faire elle doit acquérir une nouvelle mentalité, ce qui lui permettra d'aider à la croissance en vue d'amener les gens à "apprendre à être", apprendre à s'exprimer, à communiquer, à interroger le monde et à devenir toujours plus.

Accueillir avec bonté et chaleur chacun, inviter au partage de l'expérience qui se vit dans la diversité et l'émerveillement des voies de libération; inviter les personnes à adhérer à leur foi et nommer l'expérience du divin dans le cheminement personnel; nommer l'expérience qui se vit en communauté et partager cette expérience dans un langage simple et accessible.

La pastorale doit écouter les questions, les laisser faire leurs chemins dans les intelligences et dans les coeurs, ne pas apporter de réponses toutes faites et "uniques"; favoriser l'établissement d'un vrai dialogue; partir de la foi qui existe chez les

¹ PAIEMENT, Guy, Relations, avril 1987, page 84.

gens: populaire, sociologique, de convenance.

La pastorale doit se laisser instruire par la Parole et l'Esprit, faire prendre conscience, "éveiller à" plutôt que dire; promouvoir l'éducation de la foi et présenter comme exigence chrétienne de travailler à s'ajuster, refaire Alliance, favoriser l'apprentissage de la prière, initier des groupes de réflexion où on peut partager de façon fraternelle.

La pastorale travaillera à faire reconnaître le rôle du laïcat, de promouvoir des ateliers de pratique évangélique, d'engagement en Église, de reformuler le message évangélique en fonction des aspirations profondes de l'homme, d'éveiller les chrétiens à prendre leurs responsabilités face aux personnes non-pratiquantes, d'être des témoins vivants pour faire comprendre que la démarche chrétienne est un chemin de libération d'exode en exode.

A partir d'où les gens se situent, laisser émerger les questions, écouter les gens, les éduquer à l'essentiel de la foi chrétienne, proclamer la Bonne Nouvelle de la libération en Jésus Christ, favoriser les resourcements, avoir des lieux de formation, se sentir concernée par les problèmes modernes comme l'égalité des homme et des femmes, s'interroger et interroger le sort réservé aux minorités, aux personnes exclues, briser l'isolement, l'indifférence, l'anonymat.

La pastorale doit rester ouverte et disponible pour accompagner des cheminements de foi variés tenant compte de l'originalité de chaque personne, de sa situation, des événements de sa vie, pour découvrir le mystère, la tension intérieure, respecter le rythme de chacun, se rappeler que: "*le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.*" (Jn 3,8).

La pastorale devrait motiver les gens à devenir qui ils sont créés de toute éternité et leur faire réaliser que la particularité du chrétien c'est la foi en un Dieu qui a tellement aimé le monde, qu'il lui a envoyé son Fils pour qu'ils aient la vie en abondance. Ce message ne peut faire autrement que parler à des gens qui ont un intérêt pour une vie remplie, utile et qui sont consentants à mettre des efforts pour s'actualiser dans tous les domaines de l'activité humaine.

Il est très important que la pastorale s'occupe des personnes qui ont pris des distances, qui sont non-pratiquantes, non croyantes.

"Parmi les incroyants les plus proches de nous peut-être avec toute la distance de l'athéisme à la foi, il y a ceux qui dans la création sont à la recherche d'un absolu, qu'ils le rêvent comme une perfection idéale hors de ce monde, en l'avouant impossible, ou qu'ils veuillent l'incarner dans l'ici et dans l'instant, dans la finitude, en le sachant paradoxalement éphémère. Absolu, il l'est par l'ouverture indéfinie qu'il provoque, par l'excès de la question, D'autres, d'une façon un peu semblable, appelleraient "Dieu" le blanc, le vide devant eux qui les fait avancer dans leurs action et qui est sans limites, le creux infini du futur." Jean-Pierre Jossua ¹

La pastorale bénéficierait d'une pédagogie de l'actualisation globale de l'être humain et en tout premier lieu pour les personnes déjà conscientisées à l'importance, à la nécessité du témoignage personnel. C'est la conviction que j'ai en constatant l'inutilité de tous les efforts qui sont faits en Église et qui demeurent sans résultats apparents et qui de plus, démobilisent les personnes de bonne volonté qui comprennent l'importance d'apporter leur contribution personnelle à l'élaboration du Royaume et qui veulent participer en fidélité à leur appartenance à l'Église. Jean-Pierre Jossua voit le témoin comme : *"... un homme ou un femme, dont la vie est telle..... que les autres en viennent à s'interroger et à les questionner sur la source de leur singularité,"*

CONCLUSION

Il se vit dans l'Église un genre d'essoufflement, de défaitisme, de lassitude, d'abandon de combattre de la majorité des gens en place; ça déteint dans la rencontre dominicale, seule activité ou se rend encore la majorité des pratiquants. Dans le groupe des 42 participants, 13 personnes sont fidèles à leur obligation hebdomadaire; sur ces 13 personnes, une majorité de 9 personnes s'interrogent très sérieusement sur la pertinence de prendre une heure de leur horaire pour ce temps d'arrêt et ils disent trouver plus profitable, plus nourrissant pour eux de prendre ces heures pour lire, contacter des gens dynamisants pour eux. Ces gens dont l'âge s'échelonne de 35 à 60 ans, se posent de sérieuses questions auxquelles personne ne répond.

¹ JOSSUA, Jean-Pierre, La condition du témoin, Éditions du Cerf, 1984. page 99.

En reprenant les niveaux de l'attitude de foi il est aussi possible de faire les remarques suivantes qui sont autant de diagnostics pastoraux. L'Église n'apparaît pas en position de signifier une réponse crédible et accessible à la quête de sens des participants.; elle n'a pas réussi à aider les chrétiens à accepter Jésus comme Libérateur et Sauveur de la personne; l'Église, les communautés ne sont pas fidèles à leur mission de révéler l'Esprit; l'accompagnement des personnes dans une démarche préliminaire à la décision de foi ne se fait pas; la qualité de l'intériorité, du silence, du dialogue interpersonnel interpellant pour une conversion du cœur en Jésus est très faible; l'intégration d'un langage favorisant la capacité de dire sa foi, de témoigner reste à découvrir; l'absence de relais communautaires à dimension humaine pour favoriser l'appartenance est peu connu; pauvreté de l'expression religieuse dans la prière et la liturgie et enfin le manque de lien notés entre la foi chrétienne et les engagements sociaux.

Il est facile de réaliser qu'il y a un blocage impressionnant au niveau des connaissances de l'essentiel de la foi, de l'affectivité de la relation à Dieu et du comportement avec tout l'aspect de la pratique religieuse Il reste une réalité frappante: ce n'est pas dans l'Église officielle que les personnes en voie de conversion sont en contact avec un réseau de vie. Les gens qui ont le goût, qui se sentent invités profondément à une démarche, trouvent dans une relation interpersonnelle d'accompagnement, une communauté de base, un mouvement de rencontre un lieu de resourcement, de dynamisation, de reconnaissance que la paroisse n'arrive pas à donner, et n'arrive pas non plus à alimenter.

Malgré les efforts des comités de pastorale liturgique pour tenter de rendre les liturgies plus actives, plus intéressantes, les ajouts de chants, de musique,etc, les nombreux efforts qui se font à divers niveaux se voient courtcircuités par les lacunes de l'éducation de foi, de la conscientisation du pourquoi de la liturgie, des sacrements, et aussi par la non-connaissance , pour ne pas dire brutalement par l'ignorance, de l'implication du baptême dans la décision personnelle de s'engager dans cette Église, enfin de prendre ses responsabilités de membre à part entière de cette Société, tout cela laisse dans un état d'attente et de dépendance qui tuent les énergies des croyants.

Bien plus, les réseaux d'éducation de la foi, les groupes de rencontres, les cours d'intériorité, les sessions sur la prière, les cours de théologie ou tout autre cours invitant à

repenser la vie de foi et d'espérance, reçoivent une publicité trop souvent contradictoire des gens considérés comme responsables en Église, ce qui a pour effet d'éteindre la petite flamme des désirs des gens en recherche à continuer leurs efforts pour essayer de vivre des choses plus signifiantes, pour comprendre ce monde spirituel dans des richesses inconnues et pour avoir le courage de laisser leurs carcans d'obligations lourdes et dont ils ne voient pas le sens pour trouver la possibilité d'un engagement libre, lucide, volontaire et personnel.

Les interventions de l'Église dans le milieu se font par la paroisse qui a de plus en plus de difficulté à devenir une communauté vivante, parlante. Les prises de parole de ses leaders ont très peu d'écho auprès des baptisés de la base, même s'ils sont pratiquants réguliers car ils ne sont pas rejoints ou sensibilisés à ces interventions. De toutes manières, l'Église n'a plus la crédibilité d'autan, sa parole n'a pas le même impact dans l'ordinaire de la vie personnelle, elle n'est plus non plus un lieu d'autorité, sa voix est perçue parmi beaucoup d'autres, souvent, ses messages connus sont contestés, critiqués.

Dans les activités de la pastorale des sacrements, les quelques rencontres d'initiation ne sont pas déterminantes pour une réflexion en profondeur qui pourrait initier une prise en charge de la vie de baptisés. Plusieurs parents, parmi les participants se sont conformés aux directives, mais les commentaires sont plutôt négatifs dans l'ensemble. Il faudrait pouvoir sensibiliser les gens à la nécessité d'un suivi éducatif avec catéchèse et initiation à la prière et à l'intériorité. Dans l'expérience que j'ai avec les participants, je peux dire que l'initiation sacramentelle est vite noyée dans la vie ordinaire des gens, le bon grain semé ne résiste pas aux sollicitations de tous ordres du monde moderne.

Dans 20 siècles d'Histoire ecclésiale, Vatican II a été le premier concile sur l'Église elle-même; ce fut une expérience religieuse profonde qui a fait que l'Église s'est découverte différente du point de départ au point d'arrivée de l'auguste assemblée. Au sein même de l'Église, le phénomène de conversion s'est vécu et continue de se vivre jusqu'à nos jours. Pour les Pères de Vatican II, l'Église est un Sacrement, donc réalité humano-divine à la fois visible et spirituelle, ferment de la pâte humaine. L'Église, c'est tous ceux qui croient au Christ et elle se doit d'avoir un visage humain pour être la nouvelle forme d'incarnation du Christ: c'est le visage institutionnel de l'Église.

Église, Sacrement du Royaume de Dieu, Sacrement de Jésus Christ, mort et

ressuscité, Sacrement de Salut. Notre foi nous dit que Dieu sauve les hommes par des moyens que lui seul connaît. La proposition concrète de salut est faite à chaque homme, ce n'est pas un désir de Dieu mais une volonté salvatrice de sa part: Dieu veut le salut de l'homme. Il apparaît que certaines conditions de vie sont favorables à la reconnaissance du salut en Jésus Christ, tandis que d'autres le sont moins. Le rôle de l'Église est d'annoncer ce salut et être manifestation et annonce de salut.

De nos jours pour le chrétien pratiquant, il s'agit moins d'appartenir à une Église toute faite qu'à une Église en voie de construction, qui se fait dans le quotidien dans l'évangélisation et la sacramentalisation.

Pour finir cette conclusion au long parcours du chapitre de l'interprétation pastorale, il me semble que ce qui pourrait se faire de plus pratique pour l'Église ce serait, comme le conseille Yves Saint-Arnaud (dans le volume "L'incroyance au Québec") pour un monde qui se construit "sans l'hypothèse Dieu", de reformuler le Message évangélique en fonction des aspirations de l'homme d'aujourd'hui ; il met en lumière trois points prérequis au dialogue pastoral dans le monde présent

Personnellement j'aime bien cette nécessité de la reformulation du message car dans la foulée de l'actualisation de soi, du vivre aujourd'hui, de la reconquête de la foi, le retour à la foi et d'abord "retrouvailles avec soi". Même s'il y a des grandes lacunes dans les connaissances, j'ai la conviction que le premier pré-requis de retrouver la confiance en l'homme l'invite à apporter sa vision personnelle subjective de la vérité et lui permet de découvrir qu'il est aimé de toute éternité dans le projet du Père, de s'accueillir dans son originalité, dans son unicité, de développer l'émerveillement des diverses subjectivités, la sienne comme celle des autres.

Le deuxième prérequis dépouiller la présentation de la Bonne Nouvelle de son revêtement religieux afin de la rendre accessible à tous; découvrir le dynamisme d'actualisation dans chaque personne (amour, compréhension, créativité); accueillir le besoin d'absolu qui se vit chez les personnes et se nomme comme besoin d'aller au bout de soi-même; comprendre et tenir compte du fait que le langage religieux est hypothéqué par les blessures psychologiques qu'il a causées et que la vérité véhiculée dans les termes traditionnels est souvent perçue comme un obstacle à l'amour que le christianisme veut répandre dans le monde. Il reste très important de croire que l'Esprit de Jésus est à l'oeuvre à travers les médiations humaines.

Le troisième et dernier prérequis consiste à rejoindre l'homme au niveau de ses besoins fondamentaux, le besoin d'être aimé, d'être reconnu, estimé, à travers un réseau de relations interpersonnelles. En y répondant, je deviens un véritable médiateur de l'amour du Christ. Pour que la Parole de Dieu soit crédible, elle doit répondre au besoin de se sentir aimé par une chaleur humaine transmise par des gens animés de l'amour de Jésus et non un simple amour de bienveillance et de disponibilité. Il ne faudrait pas oublier le besoin de connaître, le besoin d'apprendre, ce qui me semble tout à fait réalisable dans une démarche d'éducation de la foi et de la vie chrétienne qui tient compte du fonctionnement de la personne à laquelle elle s'adresse, et l'aide à lui assurer une croissance holistique.

V. COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DU PROBLÈME

INTRODUCTION

La situation des baptisés pratiquants permet de relever les faits suivants: la sous-alimentation dans leur foi, la rupture des relations interpersonnelles avec les gens d'Église, la distance élargie par la fréquentation sporadique ou par la non-fréquentation du groupe-Église, la perte de confiance et de crédibilité de ce groupe, ont fait qu'ils ne trouvent pas dans l'Église, dans la foi chrétienne une réponse adéquate à la recherche du sens ultime de leur vie.

Il est à déplorer que la relation personnelle ait été négligée pour mettre l'emphase sur le culte conformiste, ritualiste en fidélité extérieur aux ordonnances. L'importance de l'uniformité au détriment de l'accueil et de la compréhension de la diversité des expériences de vie que les chrétiens voulaient et le désir sincère d'une recherche d'unité consentie et non imposée a aussi compté pour beaucoup dans la situation de "décrochage" de nombreux participants..

5.I PROBLÉMATIQUE

Les expériences de rencontres avec les personnes participantes m'ont amenée à identifier lentement, progressivement les caractéristiques d'une population intellectuellement favorisée, professionnellement rentable, matériellement à l'aise mais démunie, mal à l'aise, réticente au plan de l'identification des composantes de leur expérience religieuse et de l'expression de leur foi.

Au point où j'en suis, je peux dire que ce sont pour la majorité, des êtres en voie de libération, qui se sont pris en main pour décider de leur vie, qui ont pris option pour une vie heureuse, déçus de ce qu'ils connaissent du système Église et qui ont trouvé dans l'implication sociale, artistique, les sciences exactes, les sciences cosmiques ou psychologiques un terrain pour leur permettre d'expérimenter une vie plus harmonieuse correspondant à leurs qualités et affinités.

Il ressort de ce groupe certaines caractéristiques ou traits:

- Fidélité à des engagements pris pour ceux qui pratiquent;
- Doutes plus ou moins sérieux pour ceux qui sont encore dans l'Église;
- Perte de crédibilité de l'Église pour ceux qui sont en retraits;
- Rejet de la culpabilité pour ceux qui sont décrochés;
- Implication sociale active dans des groupes ou associations;
- Partage avec les moins favorisés sur tous les plans: santé, bien-être culture, etc.
- Importance des relations amicales: c'est une communauté de goûts, d'intérêts pour le mieux-être des gens, pour la libération personnelle, pour les lettres, les arts, pour une vie plus signifiante;
- Les événements sociaux, culturels sont les occasions de rencontres en groupe.

Ce "groupe" en quête d'autonomie, ayant de grandes exigences pour l'amélioration de leur vie n'intègre pas la dimension religieuse dans leur expérience humaine intégrale. Cet aspect est ressenti par de nombreux participants comme une aliénation ou tout au moins une nuisance à la croissance personnelle et au bonheur en cette vie et l'Église ne représente absolument pas pour eux, un lieu signifiant d'actualisation et ne concourt pas à leur donner la qualité de vie recherchée dès ici-bas.

5.2 COMPRÉHENSION GÉNÉRALE

Il s'est dégagé des lectures successives du vécu des participants que ce sont des gens actifs, habitués de se signifier dans un éventail d'expériences humaines grâce à la formation acquise et au dynamisme de leur contacts, possédant l'habileté de se "dire", de partager en groupe leur vision des choses, de célébrer ce qui a de la valeur pour eux, enfin ils sont habitués de se vivre à tous les niveaux: physique, psychologique, social, culturel.

Ces personnes ne trouvent pas dans le groupe-Église un lieu d'intégration qui leur permet de vivre tous ces aspects de leur personne y compris l'aspect religieux. Ils n'ont pas été sensibilisés à voir dans leur expérience humaine une présence de Dieu, à ajuster leur expérience humaine sur cette expérience de Dieu. Le groupe Église n'est pas signifiant pour eux d'un lieu "donnant Dieu", signifiant Dieu, il n'est pas un lieu de parole pour dire l'expérience que font de Dieu les chrétiens, pour dire ce qu'eux-mêmes vivent de Dieu.

Dans ces conditions l'Église n'est pas un lieu d'expression de la foi, de leur foi et ce n'est pas non plus un lieu de croissance personnelle de libération en Jésus Christ venu apporter le salut.

5.3 HYPOTHÈSE DE SENS (DIAGNOSTIC)

Le fait d'être sous-alimentés dans leur foi, d'avoir rompu la relation interpersonnelle avec les gens d'Église, d'être mal informés, non-regroupés a fait subir aux participants une perte de confiance et de crédibilité au groupe Église consécutive à un manque de savoir-faire pour l'accompagnement des gens dans leur cheminement de foi.

Dans leur désir de trouver un sens à leur vie dans cette recherche de la qualité de vie, les participants se sont tournés vers une sagesse humaine qui répondait à cette aspiration profonde chez eux.

Il est possible d'affirmer que lorsqu'un groupe d'appartenance et de référence cesse d'être crédible, il perd son pouvoir de signification et il est abandonné. Il y a alors option pour des instances qui véhiculent des valeurs, un langage et des engagements qui corrigent les manques du groupe initial d'appartenance par autre chose qui peut répondre à ces besoins.

CONCLUSION

EN regardant les participants sous l'éclairage psychologique il est possible de constater que ces personnes en actualisation constante ont mis en veilleuse, ou plus souvent abandonné la pratique religieuse vécue comme obstacle et non tremplin à vivre pleinement leur vie en favorisant la croissance personnelle et l'entretien de relations interpersonnelles nourrissantes et dynamiques.

Vue à la lumière de la lecture socio-éthique, la contribution du groupe de participants à la société ne fait pas défaut et les personnes gardent les valeurs profondes de charité et de justice comme piliers de leur fonctionnement qui n'inclut pas le groupe-Église .

L'interprétation pastorale quant à elle met l'accent sur la perte de crédibilité de l'Église et le détachement progressif des baptisés, les nombreux "décrochages", les prises de distance, la qualité de la conscientisation du rôle des baptisés encore pratiquants comme témoins dans le milieu, du salut en Jésus Christ.

Il est à noter la difficulté de l'Église à transmettre aux pratiquants l'essentiel de la foi, soit le salut en Jésus Christ Ressuscité. Cette Bonne Nouvelle devrait pouvoir se transmettre aux gens qui ont pris une distance face à l'Église par les chrétiens pratiquants, véritables canaux d'alimentation partant de l'assemblée communautaire pour aller nourrir le Peuple de Dieu en périphérie.

Cette qualité de conscientisation du rôle important et unique des baptisés encore pratiquants comme témoins du salut en Jésus Christ dans leur milieu, se rencontre de façon tout à fait exceptionnelle.

Le contact entretenu avec les participants me permet d'affirmer que l'Église n'est pas pour eux un lieu; a) d'expérience de Dieu, de relation à Dieu; b) de signification de leur expérience humaine; c) de parole et d) d'expression de foi.

VI. INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE

INTRODUCTION

Nous avons vu précédemment que les participants sont des gens qui favorisent la qualité de vie et que l'actualisation de soi est un moteur puissant de leur façon de fonctionner; c'est dire qu'ils sont aptes et consentants à s'adapter aux exigences d'un monde en mutation en gardant comme valeurs de base la charité et la justice dans les engagements familiaux, professionnels et sociaux et que, sur le plan pastoral, les pratiquants réguliers ont accès aux sacrements tandis que les non-pratiquants ne sont que sporadiquement rejoints. Ce secteur pastoral est très pauvre et n'atteint pas les personnes qui ont pris des distances avec l'Église.

Notre compréhension globale de la situation des participants se termine donc à partir d'une approche théologique qui se veut une lecture intelligente de l'expérience de foi, de cette expérience de connaissance acquise au contact de la réalité de la vie et à la lumière du sens donné en continuité avec les attentes du Peuple de Dieu de l'Ancien Testament depuis l'Alliance avec Jérémie; dans le Nouveau Testament avec Jésus et la Dame de Samarie et dans l'expérience de conversion qui se continue dans l'Église depuis 20 siècles.

6.I SÉANCE DE REPECHAGE:

Choix d'un prophète de l'Ancien Testament parlant de salut et aidant pour la compréhension de l'expérience des participants

Dieu a choisi le "petit peuple d'Israël" pour incarner le projet d'amour qu'il nourrissait pour le genre humain au complet. C'est à ce titre que l'Ancien Testament conserve une valeur impérissable en décrivant cette histoire du salut et la très lente préparation dans le terreau d'Israël, de l'émergence de Jésus le Christ venu dans le monde. L'intérêt de l'Ancien Testament est que ses livres sont les témoins d'une véritable pédagogie divine, car tout ce qui est écrit veut enseigner quelque chose au peuple; c'est par les prophètes que Dieu a formé son peuple.

Quelques prophètes ont retenu mon attention comme aidants pour faire une lecture de la situation des participants et il s'est fait un genre d'élimination, véritable séance de repêchage, entre quatre candidats sérieux mis en nomination à savoir: Amos, Osée, Isaïe et Jérémie sur lesquels je dirai quelques mots avant d'annoncer le vainqueur officiel Jérémie qui va me servir pour l'interprétation théologique à la lumière de l'Ancien Testament.

En tout premier lieu le prophète Amos qui conteste le repliement d'Israël sur lui-même et critique sévèrement la société où il vit, dénonce les injustices des riches, l'exploitation des faibles, des pauvres. La splendeur du culte masque l'absence d'une religion vraie:

"Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles. Quand vous m'offrez des holocaustes vos oblations je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas." (Am 5,21-22)

Pour lui, l'orgueil, le mensonge, l'appétit de pouvoir ont ses racines dans l'homme qui se contente de victoires politiques et militaires illusoires; mais Dieu demandera des comptes sur cette conduite déplorable de son peuple et ce sera sous les coups des Assyriens que la capitale du Nord tombera en 722.

La situation des participants avec l'importance de la réalisation de soi a quelque chose d'apparentée aux propos d'Amos, au repliement sur lui-même reproché à Israël: Dieu n'est plus le maître incontesté du devenir de la personne. Dans notre monde moderne "AVOIR, SAVOIR, POUVOIR", trinité moderne, présente, exerce aussi ses ravages par l'exploitation des peuples, par les audaces meurtrières de la science, que ce soit dans la suppression de la vie à l'origine, les armes de menace de plus en plus raffinées et terrifiantes, les inégalités qu'on essaye tant bien que mal de niveler par des mesures sociales qui nous donnent bonne conscience, etc. même la participation généreuse aux œuvres de charité, ne donne pas la religion du cœur chère au Seigneur

Oui, le cri d'Amos aurait pu me servir pour interpréter une partie du vécu des participants mais Osée avait aussi des attraits pour ma lecture avec ce récit de l'amour d'une femme infidèle qui se prostitue et qui lui sert de canevas pour parler de l'amour de Dieu pour Israël, son peuple infidèle qui le méconnaît, tout comme la femme d'Osée le mésestime. Les péchés d'Israël, le culte des idoles, les méfaits de la classe dirigeante,

société décadente qui ne respecte aucune valeur, inconséquente, ne voit pas le danger à ses frontières; les prêtres, ignorants et rapaces mènent le peuple à la perdition. A travers cet état lamentable, Dieu aime infiniment son peuple et il annonce qu'un jour, ce sera le renouvellement des épousailles et qu'Israël répondra à son Dieu avec ardeur, amour et fidélité:

"Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la tendresse et la miséricorde. Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yavhé. " (Os 2,21-23)

Aujourd'hui dans ce texte, ce n'est pas la tendresse qui me saute aux yeux mais la violence du désir de Dieu, de la décision prise qui rend l'homme battu d'avance, sans aucune chance de décider librement et je me dis qu'avec les participants, pour qui l'autonomie est une priorité, ce n'est pas un modèle parlant. C'est comme si quelque chose de non-respectueux, de trop directif, d'imposé d'avance, qui ne concorde plus avec la sensibilité moderne. Autre chose aussi, le choix d'une prostituée dérange beaucoup car, après avoir connu au Québec la peur du corps et avoir vécu dans la presqu'obcession de la pureté, après le déferlement des manifestations de la révolution sexuelle des années 60, de la libéralisation des moeurs, il me semble que l'exemple de cet époux tenace à reconquérir son aimée est considéré par beaucoup de gens libérés, comme un cas pathologique de comportement, un genre de fixation sur un objet d'amour, un genre de "quête irréalisable de l'inaccessible étoile". Pour toutes ces raisons, Osée n'emporte pas la palme.

Un troisième prophète, Isaïe, virtuose de la Parole de Dieu, utilise efficacement les procédés littéraires, portant à des sommets jamais dépassés la manière brutale de révéler l'amour de Dieu d'Amos et les subtilités d'Osée. Sa vision de Dieu est quelque chose de triomphal, d'effrayant. Terrassé par la présence qu'il souhaitait, Isaïe demeure écrasé, effondré, sous le poids de son sentiment d'impureté jusqu'à ce qu'un tison lui purifie les lèvres pour devenir le porte-parole du Créateur. Seule une vraie conversion apporte le salut, le culte n'est rien, ce qui compte c'est que le peuple cesse de faire le mal, apprenne à faire le bien.

"Quand vos péchés seraient comme l'écarlate comme neige ils blanchiront; quand ils seraient rouge comme la pourpre, comme laine ils deviendront." (Is 1,16-18)

A travers la critique de la société, il y a toujours l'espoir qu'une intervention de Dieu

vienne renverser la situation désespérée. La situation politique du temps d'Isaïe ressemble à la nôtre; dans cette société, les biens-nantis écrasent les pauvres et les menaces de l'Assyrie, ressemblent un pour pour moi à ce qui ressort du malaise vécu avec le libre-échange qui veut s'installer et qui est considéré comme une menace du voisin, l'Oncle Sam, de finir par nous engloutir, et ce d'autant plus facilement que le taux de natalité en baisse travaille lui aussi pour faire disparaître à jamais ce petit peuple francophone du Québec dans l'Amérique anglophone.

Le livre d'Isaïe me plaît car il fait quand même entrevoir pour le Peuple, l'espérance, la conversion, la paix, le renouvellement de la création; lui aussi a été un candidat sérieux pour servir à l'interprétation théologique de la situation.

De son côté, Jérémie, a 19 ans quand Dieu le choisit pour annoncer sa Parole au peuple à qui il fut mêlé à la vie quotidienne pendant 40 ans, de 627 avant J.C. jusqu'au moment de la ruine de Jérusalem et du Royaume du Sud en 587. Jérémie, séduit par Dieu et dont il s'est laissé séduire (Jr 20,7), être timide, introspectif, émotif et angoissé est choisi, dès avant sa naissance pour exercer son ministère de prophétie, pour être le porteur d'une parole dénonciatrice. Il a la douloureuse mission d'annoncer que le Seigneur ne fera pas de miracle pour protéger Israël et que c'est au-delà de la punition qu'il y aura finalement, un avenir pour le peuple.

En y regardant de près et globalement, il est facile de constater que Jérémie avait un message lourd et dérangeant à proclamer et c'est au risque de sa vie qu'il le fit: maudire son temps et son monde, condamner les rois censurer les prêtres, lancer l'anathème contre la hiérarchie en place, prêcher la rébellion et encourager la trahison, ce n'est pas surprenant de voir son rejet, sa persécution, les tentatives de le tuer: un tel son de cloche dans un environnement feutré de tolérance pour tous les abus possibles, ne peut pas être populaire.

Jérémie souffre d'avoir à proclamer ce message, il ne veut pas, il se débat, demande des comptes au Seigneur qui, au lieu de le délivrer de cette mission, le confirme dans sa vocation. Tout d'abord incompris, ce message sera médité par les gens en exil et deviendra un des éléments les plus précieux de la renaissance du Peuple de Dieu.

Si c'est ce Jérémie qui fait objet de mon choix pour regarder la situation des participants c'est qu'il est, en tout premier lieu, très humain: il se sent porteur d'un

message, d'une mission de dire des choses qui le dépassent. Personnellement, je dois dire que je ressens quelque chose des réticences de Jérémie: je vois des choses dans l'Église et je me dis que ce serait à d'autres de faire des commentaires, les commentaires que je fais dans ce travail de phraséologie. Je me découvre à travers Jérémie, timide et audacieuse, craintive et batailleuse, invitée de plus en plus à l'écoute de la vie en même temps qu'à prendre la parole.

Ce qui me rend ce livre de Jérémie attachant en deuxième lieu, c'est que le prophète met l'accent sur quelque chose qui m'est très cher: les relations humaines, d'abord celles de Jérémie avec Dieu dont il est le prophète, un contact étroit, intense, ouvert, difficile mais pacifiant, bienfaisant, poussant à l'accomplissement de la mission reçue et aussi, les relations de Dieu avec son peuple, relations houleuses, laborieuses, émaillées d'une brochette de sentiments: peur, violence, menace, révolte, colère, haine, désespoir, vengeance, infidélité qui finissent par laisser la place à séduction, apprivoisement, douceur, confiance, tendresse, abandon, plainte et qui confèrent au récit du prophète un saisissant effet de drame.

Jérémie est un prophète qui me parle beaucoup pour le monde d'aujourd'hui, son ton plaintif ressemble souvent aux annonces des catastrophes du "TÉLÉJOURNAL", et le commentaires pessimistes des spécialistes sur les sujets comme l'écologie, la dénatalité, le ravage des maladies modernes: cancer, pollution, maladies cardiaques, M.T.S., SIDA, sur le chômage etc. et en réponse, le genre d'insouciance, d'incrédulité des auditeurs qui se consolent en pensant aux encouragements des découvertes scientifiques, du confort, de l'amélioration des conditions de travail et surtout de l'implication de certaines personnes pour le mieux vivre des gens, font que pour moi, notre monde s'apparente à la condition du Peuple de Dieu au temps de Jérémie avec les menaces et les encouragements dont il était l'objet.

Jérémie m'aide à me sensibiliser à une chose importante et c'est que la foi est un combat, quelque chose qui n'est jamais définitivement acquis et qui demande une attention soutenue dans la fidélité; un choix en réponse à un appel de Dieu qui lui, ne fait jamais défaut. Tout comme pour le peuple d'Israël, je crois profondément que ce n'est qu'après un "temps d'exil" fait de réflexion, de recherche de cohésion, de sens ultime de la vie, que nous en arriverons tous à une conscientisation totale de qui nous sommes dans la reconnaissance de notre dignité de fils et de fille de Dieu et qu'il sera possible de renaître comme personne et comme société en consentant au salut libérateur de Dieu

dans nos vies.

6.2 JÉRÉMIE, UN PROPHÈTE ÉDUCATEUR
AUX PRISES AVEC UN PEUPLE RÉCALCITRANT

6.2.1 CE QUE YAVHÉ ENSEIGNE A JÉRÉMIE, UNE ALLIANCE

Par le rappel poétique de "l'amour des fiançailles", Yavhé remet en mémoire à Jérémie la réalité de l'Alliance, c'est-à-dire l'engagement solennel d'Israël de n'avoir qu'un Dieu, de refuser tout compromis avec les nations païennes, d'accepter les volontés divines dans sa vie ordinaire qui conditionne le destin d'Israël

Cette relation faite d'amour et de fidélité subit des fluctuations mais de la part de Dieu c'est la stabilité, la constance, une fidélité qui dure. Tout de même le peuple aura à subir les conséquences de cette rupture: ruine de Jérusalem, exil, dispersion. Ce que Yavhé enseigne à Jérémie, c'est qu'à travers tout cela, son dessein reste le même; et il annonce une Alliance Nouvelle avec sa loi inscrite dans les coeurs humains, au fond de leur être. (Jr 31,33ss)

Les divinités modernes sont nombreuses: indépendance, suffisance, autonomie, libre choix. Dans la détresse, certains se tournent vers le Dieu de leur enfance, mais la plupart fuient dans la boisson, la consommation, le travail, le sexe et la drogue (2,27-28). Avec la libéralisation des idées, des moeurs, des actions il y a une grande tolérance: "Tout le monde le fait!..." Abandon de la pratique religieuse à 70%. (5,7)

Chez les participants il y a une grande importance, une omniprésence de la trinité moderne: AVOIR, SAVOIR, POUVOIR. On trouve une explication scientifique au monde et quand Dieu est dans le décor c'est à titre de Premier Moteur, Énergie, c'est comme si on vivait: ".il a lancé les dés, à nous de nous débrouiller tout seul..!" Il se vit beaucoup de désirs de se bâtir soi-même, de vivre sa vie, de trouver des moyens de s'en sortir par soi-même: indépendance, recherche d'autonomie; chez la plupart il y a non-reconnaissance des dons reçus gratuitement, on a tendance à dire "qu'on a su développer ses habiletés" (27,5)

Dans notre mode les maux sont nombreux: chômage, maladies, cancer, M.T.S., stress, dénatalité; notre pays se peuple par l'immigration, on perd notre langue, notre

culture, notre religion même est noyée dans les autres religions (5,15-17). Les gens ont compris que le salut, la libération ne vient pas d'une structure extérieure, mais d'un rapport à Dieu, mais d'eux-mêmes, de se lever debout, de prendre la responsabilité de sa vie, de ses actions. Il n'attendent pas le salut de l'Église qui, pour eux a perdu sa crédibilité pour les amener à une vie pleine, utile, libérée. (7,10-11)

Un peu comme des jeunes qui aspirent à mettre la main sur les clés de la voiture paternelle en rejetant son autorité sur eux, il faut se rendre compte que notre choix de vouloir nous bâtir nous-mêmes nous amène à jouer aux apprentis-sorciers avec la création, avec ce que la science nous révèle de façon progressive du potentiel cosmique. Trop souvent c'est la destruction de nos "temples" et c'est la guerre, les infirmités, les virus, etc. Les besoins nouveaux surgissent et mettent les passions en effervescence, forcent l'homme moderne à faire des choix de plus en plus difficiles dans l'éventail des multiples sollicitations qui lui arrivent par tous les moyens de communication dont Dieu est trop souvent laissé de côté, absent. (7,12-14).

6.2.2 UNE CONVERSION INTÉRIEURE

Ce peuple à la tête dure a besoin d'être instruit. On doit retourner aux ententes de l'Alliance, refaire son éducation, lui rappeler que Dieu est saint et que lui l'homme est souillé, développer sa conscience aiguë du péché, voilà ce qui est au centre de la vision de Jérémie, même la nation dans son ensemble paraît corrompue, irrécupérable (13,27); et le prophète lutte contre le principe de la responsabilité collective et en faveur de la rétribution personnelle, individuelle qui fait son apparition dans le texte (31,29-30) avec ce que cela sous-tend, c'est-à-dire une réponse personnelle à ce que Dieu demande: une religion intérieure (31, 31-33)

On remarque chez les participants les mêmes écarts: l'abandon presque généralisé des engagements du baptême qui lient à Jésus Christ peut se lire comme une corruption et il peut sembler qu'ils soient irrécupérables au plan de la foi. Il est à noter la perte de la notion de péché en référence à Dieu qui annule le salut apporté en Jésus Christ; mais la réflexion sur le vécu fait apparaître de nouveaux péchés modernes comme la pauvreté, le chômage, la maladie, l'obésité, la menace nucléaire, etc.

Les participants identifient les problèmes de la société, de la famille, les problèmes personnels, mais il se vit un genre de dépassement, une résignation devant l'envergure

de la situation, c'est comme si les moyens pour y remédier manquent. (13,27) L'avis des spécialistes sur la désintégration du milieu de vie inquiète mais on attend des solutions miracles; on a tellement vu de nouveautés depuis le tout jeune âge: l'énergie nucléaire, la télévision, l'homme sur la lune, la révolution sexuelle, il y a comme un genre d'espérance que quelque chose va se passer et que les choses vont s'arranger, ou encore un genre de soumission au fait que la planète va sauter. (28,8-9) Il est bien certain que chacun est responsable de sa propre vie, et les propos du prophète sont de nature à avoir beaucoup d'écho chez les participants qui sont des êtres autonomes qui savent prendre leur vie en main de façon responsable. (31,29-30)

Au point où ils en sont, plusieurs des participants font des mises au point dans leur vie, un genre d'ajustement, ils ont le goût de prendre le temps de vivre, de se reposer, de faire un peu plus ce qui leur plaît, ce dans quoi ils se sentent le plus vivre. Pour certains, le contact de la nature les ramènent au plus profond d'eux-mêmes, des apprentissages se font par le biais de groupes de rencontres, de groupes de croissance (surtout psychologique) par lesquels ils sont conduits au meilleur d'eux-mêmes et vivent la paix, le repos, le calme, une intuition de faire partie d'un tout. (31-34)

6.2.3 ATTENDRE LE SALUT DE DIEU

Dieu se révèle pour que l'homme puisse le rencontrer. Le peuple d'Israël subira le châtiment mais cela n'empêchera pas Dieu d'être fidèle à ses promesses: il épargnera le "petit reste" et leur donnera tout ce qu'il leur faut pour que ce peuple revienne à lui(24,6) Ce qu'il y a de nouveau c'est que ce sera une décision qui partira de leur cœur, (24,7) non pas quelque chose d'imposé de l'extérieur mais, un quelque chose qui vient de l'être, de quelque chose déposé dans le cœur et qu'ils pourront cueillir. Ce type de connaissance de Dieu dispose à la conversion intérieure, au pardon, à l'Alliance (31,33) et personne n'est exclu de ce grand projet car tous sont appelés à connaître Dieu (31,34)

Pour aider le peuple à comprendre Dieu se fera proche (7,7) et le Messie viendra, qui défendra le droit, la justice, la sécurité.(33,15) Ce salut est un don de Dieu qui verra sa réalisation complète en Jésus Christ envoyé comme Sauveur du monde.

Ces paroles de Jérémie ont un retentissement dans les aspirations de libération des participants qui, en faisant le bilan au mitan de leur vie pour plusieurs, sont à même de voir les insécurités de toutes sortes qui les habitent et qui les ramènent à se poser les

questions fondamentales du sens de la vie, des origines de leur quête de bonheur; les gens sont ramenés à l'essentiel de leur vie, à leur propre personne, à l'évidence de leur finitude et à la découverte progressive de leur être. Certains trouvent en ce lieu de leur être, un espace de salut et de libération où il y a possibilité de refaire ses choix, de renouer alliance.

6.2.4 COMPRÉHENSION DE L'INTERVENTION DE JÉRÉMIE

Disponible, intérieurisé, Jérémie a été séduit par Dieu (20,7-13) et il est devenu un éducateur de la foi qui doit interpeller, dire la Parole, éveiller à la réalité du Dieu fidèle est sa mission. Ce rappel de l'engagement des pères n'est pas un message très populaire et ça lui fait vivre du rejet, de la solitude (15,17) il ne participe ni aux fêtes, ni aux deuils, (16,5-9) il dévore la Parole et celle-ci le réjouit (15,16) mais son effet est dévastateur, il devient comme un homme qui a bu (23,9). Cette parole qu'il doit dire, Dieu la pose sur ses lèvres (1,9) pour en faire un feu pour dévorer comme du bois, ce peuple rebelle (5,14).

Jérémie souffre d'avoir à proclamer cela et il se bat contre cette vocation mais sa rencontre personnelle avec le Seigneur a un tel impact, est si décisive que c'est la garantie de sa mission. Le message qu'il doit livrer le dépasse, il obéit à un appel irrésistible. Pour réussir son intervention, il prend la route que Dieu lui suggère: il amène au champ de conscience des gens une vérité en retenant son attention par des actions surprenantes et il s'adresse aussi au cœur par une qualité d'interpellation incisive.

Jérémie répond à sa mission propre qui est en trois points:

- 1) Rappeler au peuple son Alliance avec Yavhé;
- 2) Accuser le peuple d'avoir rompu l'alliance, les châtiments à venir;
- 3) Communiquer la promesse d'une Nouvelle Alliance.

6.2.4.1 JÉRÉMIE A UNE MISSION DE RAPPELER L'ALLIANCE

Israël le peuple choisi par Dieu et avec lequel il a scellé son Alliance au Mont Sinaï (Ex 24) ne respecte pas les termes de cette Alliance et la Parole de Yavhé transformera Jérémie, un être solitaire, timide, un enfant (1,6) en un homme capable de se tenir seul

contre tous dans une Jérusalem réticente; sachant que Dieu est avec lui (1,19), il trouve la force d'interpeller

En plus de se servir de la Parole, le prophète éducateur Jérémie se sert beaucoup du visuel, il pose des gestes, fait des actions pour essayer d'attirer l'attention de ses concitoyens sur ce que Yavhé leur prépare en réponse à leurs infidélités. Il ne faut pas oublier qu'on est dans l'Ancien Testament et que la perception de Dieu n'a pas atteint le raffinement qu'elle connaîtra plus tard. Les symboles employés sont variés et puisés dans les choses accessibles de la vie ordinaire et expriment la profondeur de sa pensée car pour se faire comprendre Jérémie se sert de l'image du veilleur qui guette le printemps pour fleurir(1,11) comme Yavhé veille sur sa parole pour l'accomplir; celle de la marmite qui bouillonne (1,13); la belle image de la liberté toute puissante du potier et de la dépendance de l'argile (18,1-7); la cruche brisée pour symboliser le sort que le peuple subira (19,1-20); les deux corbeilles de figues (24,1-10); la coupe du vin de colère (25,15-34); le symbole des cordes et du joug sur la nuque du prophète (27,1-28), le rouleau (36,1-33); les pierres enfouies, sur lesquelles Nabuchodonosor installera son trône, enfin, tout cet enseignement ne portera fruit que lorsque le peuple en exil s'en souviendra pour y puiser espérance de retour.

6.2.4.2 JÉRÉMIE A UNE MISSION D'ACCUSATION

Jérémie a la mission d'accuser le peuple d'avoir rompu l'Alliance. Israël n'écoute pas (2,4 ss), les prêtres, les pasteurs se sont révoltés(2,8) et le peuple a abandonné Dieu (2,19), ils adorent le bois mais, dans le malheur ils se tournent vers Yavhé (2,27). Leurs coeurs sont souillés, ces gens ne connaissent pas le Dieu qui les appelle et qui veut encore leur donner des pasteurs selon son cœur (3,15) des pasteurs qui leur diront d'écouter la voix de leur Dieu (7,23), car malheur à ceux qui résistent, triste est leur sort.(14,16).

Jérémie doit donc faire les procès suivants: 1) d'abord celui du peuple, ce peuple qui a délaissé les engagements de l'Alliance; 2) le procès des pasteurs, responsables de la vie politique et des alliances avec les puissances étrangères; 3) le procès des prêtres qui ont pour mission de garder et d'interpréter les clauses de l'Alliance et enfin 4) la mission d'accuser les faux prophètes qui devraient être les porte-parole de Dieu.

Le ton de Jérémie est assez tragique malgré que son message contienne certaines

paroles d'espérance (31,31-34). Il est choisi par Dieu, il n'y a rien à faire et, il le dit en toutes lettres (20,7-13), pour dire la Parole, pour annoncer le jugement de Dieu sur un peuple infidèle, dans un monde en train de s'écrouler.

6.2.4.3 JÉRÉMIE A AUSSI UNE MISSION DE CONSOLATION

Après l'épreuve de la destruction de Jérusalem et l'exil, le peuple verra son Dieu prendre une Alliance Nouvelle avec lui en inscrivant la loi au fond de leur coeur et non sur les pierres (31,31).

6.2.4.4 CE QUI PEUT NOUS SERVIR D'EXEMPLE CHEZ JÉRÉMIE

Peu importe les inconvénients, il est le serviteur de la Parole, et il prendra les moyens suggérés pour se faire comprendre. L'épisode de la cruche cassée (19,1-10) est parlante: Jérémie va acheter une cruche comme le Seigneur lui avait suggéré de le faire, il la casse devant l'assemblée pour faire comprendre ce que Dieu fera avec son peuple rebelle. Il se sert de moyens pour attirer l'attention là où la Parole n'est plus entendue.

Il vérifie l'authenticité de sa vocation dans des entretiens avec Dieu et, malgré ses doutes, ses insuccès, il poursuit l'annonce de la destruction de Juda et de Jérusalem tout en sachant que son message n'est pas pris au sérieux car il contredit la Tradition qui veut que Dieu soit un Dieu proche et familier qui n'abandonne jamais les siens.(23,23)

Dieu aura le dernier mot: envers et contre tous, Jérémie est fidèle à sa mission. Il doit dire que l'Alliance ancienne ne sera pas renouvelée, la loi sera inscrite dans le coeur de l'homme et tous y auront accès. Le projet de Dieu est de faire une Nouvelle Alliance, il va établir avec son peuple une nouvelle solidarité, une alliance qui aura comme particularités: 1) un caractère intérieur, 2) la possibilité pour chacun de faire l'expérience de Dieu et 3) la disparition du péché du coeur de l'homme.

6.2.4.5 INDICATEURS D'UNE INTERVENTION CORRECTE CHEZ JÉRÉMIE

A travers tous ses échecs, entre autres le fait que Jérémie ne réussit pas à détourner Jérusalem de se révolter contre Babylone, ni de convaincre les juifs de se rendre aux babyloniens plutôt que de trouver la mort en résistant, le prophète fit

entendre la Parole de Dieu. C'est la méditation de ces paroles, par les Juifs en exil qui leur fera réaliser l'amour de Dieu, la pertinence des propos de Jérémie et qui amènera la transformation de la religion d'Israël.

L'intervention que Jérémie avait à faire c'était de rappeler l'Alliance et d'annoncer l'Alliance Nouvelle.

6.2.4.6 CE QUI ME PARLE DANS L'INTERVENTION DE JÉRÉMIE

Selon ce que je retiens du prophète Jérémie, je dirais que:

1- On ne se choisit pas pour intervenir auprès des autres, c'est un appel qui vient de Dieu et auquel on donne une réponse libre, sachant par la foi que si c'est notre mission, si c'est dans le plan de Dieu, nous aurons le nécessaire au fur et à mesure.

2- L'intériorité, le contact à la Parole de Dieu, l'intimité avec Dieu sont des lieux de resourcement de la mission, point de halte où les forces se refont, où se cueille la Parole à dire.

3- Il est très important de bien discerner à qui, pour qui, vers qui, je suis envoyée; cela demande une disponibilité et un discernement sérieux.

4- Bien connaître la situation globale après avoir écouté, analysé, interprété, diagnostiqué le problème existant chez les gens qui me sont confiés.

5- Mettre ses dons à profit: faire preuve d'audace, de créativité, de collaboration pour aider à faire surgir les réponses d'interventions des participants. Avoir recours aux symboles, à l'image, poser des gestes qui engagent, inviter les gens à en poser.

6- Une chose me parle beaucoup c'est la ténacité de Jérémie à toujours rappeler l'Alliance de Dieu avec son Peuple; pour les personnes distantes c'est très important de leur dire, de leur faire sentir que rien ne peut séparer de l'amour de Dieutoujours fidèle, revenir à leur baptême qui en font des fils et des filles de Dieu, leur rappeler que la loi est inscrite au fond de leur cœur et non dans la pierre.

7- Jérémie m'enseigne l'espérance de la redécouverte de Dieu (29). Bâtissez, plantez, prenez femme (29,5-6)...Voici venir des jours (31,38) de l'Alliance nouvelle, de la reconstruction de Jérusalem.

Jérémie a eu une mission difficile, le Seigneur l'appelle à une grande fidélité (15,19) et lui promet son aide (15,20) et c'est un appel personnel pour lui à se convertir sans cesse. C'est dans l'incompréhension que le prophète fut fidèle à sa mission. Le point

fort de l'ensemble de ses interventions c'est le genre d'absolu de sa vocation de prophète d'aller menacer et maudire ceux qui oublient l'Alliance, de s'élever contre les rites extérieurs, de prédire la ruine du temple tout en ayant la conviction et l'assurance que la victoire de Babylone ne pourrait durer et que Dieu serait finalement le grand vainqueur de cette lutte.

Mais il reste qu'être le témoin de la Parole n'était pas facile pour Jérémie, pas plus d'ailleurs, que c'est facile dans notre société moderne.

6.2.4.7 ACTUALISATION DE JÉRÉMIE 31.31-34

Actualiser un texte c'est se laisser interpeller, c'est tenter d'exprimer avec les mots d'aujourd'hui, une parole de foi qui est toujours vivante, actuelle et qui prend des accents particuliers selon les circonstances et les situations de vie.

PAROLE DU SEIGNEUR.

C'en est fini à tout jamais des promesses anciennes, ,des ententes faites avec le Dieu de Vatican 1, c'en est fini des ententes conclues pour plaire à vos pères, en fidélité à vos pères, pour leur donner bonne conscience de vous avoir bien élevés.

Ils ont fait leur possible, c'est vrai, mais ils vous ont éduqué dans l'ancienne mentalité, mais aujourd'hui, c'en est fini de tout leur mettre sur le dos, de vouloir vous faire payer pour eux, de vous rendre responsables.

Avec Vatican II, on repart en neuf: mes directives, je les dépose dans votre être, dans le fond de vous-mêmes, au cœur de vous, dans votre cœur de chair et ainsi, petit à petit, vous deviendrez miens, un peuple pour moi.

Ne vous inquiétez pas, tous auront mes directives et tous me connaîtront par le cœur, et vous vivrez en frères.

C'en est fini du passé, je n'en parle plus, je pardonne tout, c'est effacé, et c'est moi, le Seigneur qui le dit.

6.3 JÉSUS ET LA DAME DE SAMARIE: (Jn 4,1-42)
UNE OUVERTURE SUR LES DISTANTS

Je me suis longuement attardée à parcourir les Évangiles pour choisir une situation qui me permette de lire le vécu des participants de façon plus globale à la lumière du sens donné par Jésus Christ ressuscité et comprendre encore plus profondément les aspects de leur expérience de foi.

Le choix fut assez difficile car certains aspects que je voyais et trouvais importants étaient mis en valeur dans un texte et pas dans un autre qui retenait mon attention pour d'autres points tout aussi importants. Il s'est fait dans ma tête de véritables éliminatoires avant de fixer mon choix sur l'expérience de la rencontre de la dame de Samarie avec Jésus.

Pour citer quelques textes qui ont été sérieusement en nomination il y a tout d'abord, un de mes préférés de toujours Nicodème, ce savant personnage avec lequel je trouvais pas mal de points communs avec mon monde; ensuite il y avait des paraboles, comme celle du Semeur, de la brebis égarée, du figuier stérile, des invités aux noces et cette admirable page des Béatitudes.

Tout le monde connaît cette page de Évangile de la Samaritaine selon saint Jean. Très populaire, elle a été l'objet de bien des interprétations et je la choisis pour faire mon interprétation parce qu'elle est intéressante dans ses perspectives théologiques et qu'elle met en lumière le cheminement de croissance d'une femme vers sa vérité profonde et aussi parce que la pédagogie de Jésus est très instructive dans sa façon toute simple, libre, humaine de prendre contact avec une personne dans le tissu ordinaire de sa vie.

Dans cet évangile Jean nous situe dans un va-et-vient continual entre notre monde et un "autre monde", un ailleurs. Jésus, source de vie, rencontre une femme à la vie éparpillée, une femme brisée, cassée, mise à part, une femme qui ne peut supporter la solitude inhérente à l'existence humaine, qui ne supporte pas la peur d'être seule. Depuis qu'elle est sortie de la volupté illusoire du ventre maternel, cette femme vit un leurre qui lui fait désirer ce qu'elle n'a jamais connu, ce qu'elle recherche d'une rencontre à l'autre dans la poursuite continue du "paradis perdu"; c'est ainsi que Françoise Dolto

fait remonter l'origine du comportement de la Samaritaine.

Ce que le Christ fait réaliser à cette femme c'est que ce désir de trouver le bonheur, l'unité, l'harmonie, la vérité se vit à un niveau plus profond de sa personne. Il apprivoise cette femme à trouver une réponse définitive à ses soifs et faims en l'éveillant au désir d'une aventure au-delà du corps. Et cette femme d'une grande pauvreté, d'une grande fragilité donnera à Jésus la joie de lui donner de cette eau vive qui met en contact avec l'Autre.

Cet entretien avec la dame de Samarie est un moment très dense du ministère de Jésus, car c'est à cette femme qu'il se révélera comme le Messie attendu: "*Je le suis, moi qui te parle!*" (Jn 4,26) C'est une page saisissante, intimiste discrète, décisive qui devient un modèle très parlant pour mon style de pastorale "à la une" de type "éveilleuse à la Vie".

6.3.1 ANALOGIE ENTRE LA SITUATION DE LA SAMARITAINE ET CELLE DES PARTICIPANTS

Les points de ressemblance entre la dame de Samarie et les participants sont nombreux, je me contente d'en identifier quelques-uns. Je les vois en quête de liberté, intéressés à l'amélioration de leurs conditions de vie (5,15) ouverts aux échanges (4,9) après avoir mis les choses aux points, questionnantes, faisant des liens (4,11-12) écoutant attentivement les réponses, consentant à changer de niveau, à aller au cœur d'eux-mêmes.

Ce sont des gens vrais qui ne fuient pas la lumière(4,19), qui sont capables de reconnaître leurs limites de connaissances et qui sont empressés de partager ce qu'ils ont expérimenté comme bon pour eux, qui a augmenté leur qualité de vie.

6.3.2 PREMIÈRE LECTURE DE LA SITUATION

L'action se situe à Sychar, ville de Samarie, en plein midi. Jésus est assis au bord du puits, fatigué, il a soif. Une femme vient puiser de l'eau, Jésus regarde cette femme d'un regard d'ouverture, de tendresse, de vie, d'humilité, de désir d'entrer en contact. Par ce regard il lui dit: "j'ai besoin de toi" et c'est à , que cette femme qui n'a pas confiance en elle, qui est prisonnière des coutumes de son milieu, qui est rejetée par les siens que Jésus demande de l'aide en faisant une brèche dans la barrière culturelle qui les sépare.

Jésus fait preuve de liberté, d'audace, de respect et de confiance à la capacité d'ajustement de cette personne. A la réponse surprise de la femme: "*Comment, toi, un Juif*": Jésus ne s'attarde pas à entrer dans une polémique de surface qui évite les vraies questions. Jésus sait que si cette femme est au puits par cette chaleur du midi, c'est qu'elle ne risque pas de rencontrer les gens de la ville qui la méprisent à cause de son style de vie. Ils se reconnaissent mutuellement, elle comme Samaritaine, lui comme Juif, Jésus ne porte aucun jugement sur elle: son regard aimant, plein de vie traverse sa fatigue, son indigence pour atteindre le lieu de l'intimité, le lieu de la lumière en elle. "*Si tu connaissais le don de Dieu....c'est toi qui aurais demandé...*" (4,10)

Fin pédagogue, Jésus pose question à cette femme et fait grandir progressivement sa soif de connaître, l'éveille à la vie, augmente son ouverture à la vérité et la pertinence de ses interventions suscite sa réaction, lézarde ses certitudes. "*Serais-tu plus grand que notre père Jacob?*" (4,12) Jésus voit bien que, malgré la progression du dialogue, cette femme est encore située au niveau de l'eau du puits et devine que son grand intérêt provient de ce qu'elle croit pouvoir s'éviter la corvée de venir chercher l'eau chaque jour.

L'intervention de Jésus devient de plus en plus délicate: il est important de situer cette femme dans sa foi en réponse à l'intérêt déclenché chez elle: Jésus veut lui annoncer sa Vie et pour y arriver, il doit la faire entrer dans sa vie personnelle, inviter cette femme à creuser dans son intérieur, à se voir en vérité, à mettre sa blessure profonde à découvert: "*Je n'ai pas de mari!*" (4,17); grâce à cette relation extraordinaire de tendresse, d'accueil cette femme est enfin libre. Quel soulagement!

Pour Jésus, pas question de moraliser, de lui reprocher quoi que ce soit, au contraire, il lui fait sentir comment il trouve admirable d'avoir le courage de se regarder en vérité, de se reconnaître, d'aller au plus profond de soi. Jésus a beaucoup d'émotion en cet instant, il est émerveillé en la voyant atteindre son lieu de vérité, son lieu de conversion; c'est un point de non-retour dans sa vie, cette femme est sidérée, dépassée par l'événement: "*Je sais que le Messie, doit venir, celui qu'on appelle le Christ.*" (4,25) et Jésus lui révèle qui il est en lui disant: "*Je le suis, moi qui te parle.*" (4,26) Jésus fait sur le champ le lien entre la Parole et sa personne. C'est un moment d'intense communion qui comble le cœur de cette femme, elle vient de vivre un moment d'éternité.

Mais ça ne dure pas, les disciples arrivent et sont très surpris de voir Jésus en dialogue avec une femme. Leur présence dans ce récit nous rappelle que l'évangé-

lisation n'est jamais le seul fait d'un dialogue et met en lumière cet aspect ecclésial. De son côté, la femme ne retourne pas à sa vie quotidienne, elle laisse sa cruche, un peu comme les disciples avaient laissés leurs filets pour suivre Jésus, elle se tourne vers ses concitoyens, vers les autres: *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait.*" (4,29) Elle a reconnu QUELQU'UN qui vient de Dieu dans ce Jésus et elle demande aux gens: "*Ne serait-il pas le Christ?*" (4,29) question qui était de nature à les mettre en chemin, qui leur donnait le goût d'aller voir Jésus et qui amena un bon nombre de Samaritains à croire en Lui.

Les disciples eux sont préoccupés par la faim et pressent Jésus de manger mais lui en profitera pour les amener à un niveau plus profond de sa vie: "*Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin.*" (4,34)

6.3.3 COMPRÉHENSION DE L'EXPÉRIENCE DE LA SAMARITAINE

Cet entretien peut se diviser en trois grands moments: 1) un contact, 2) un enseignement, 3) un changement.

6.3.3.I UN CONTACT. (4,1-13)

6.3.3.I.I UN CONTACT QUI EST RENCONTRE (4,1-8)

Jésus et la Samaritaine se rencontrent au puits de Jacob. Jean met cette rencontre en Samarie pour attirer l'attention sur l'appel aux non-juifs. La source de Jacob, source jaillissante, puits profond, lieu ombilical de la naissance du peuple Juif avec Jacob et de la renaissance avec Jésus.

Jésus est fatigué, il est en voyage, c'est la sixième heure, l'heure de la faiblesse humaine, l'heure la plus chaude de la journée, le soleil est à son zénith, il n'y a pas d'ombre; c'est une véritable rencontre ciel-terre.

Cette femme qui se retrouve au puits à cette heure du midi est une indésirable qui ne peut se rendre au puits avec les autres femmes le matin, quand il fait encore frais. Elle va donc à l'eau quand elle est certaine de ne pas rencontrer les autres et d'avoir à endurer leur froideur, leurs sarcasmes. C'est une ostracisée, mais, c'est aussi une personne

capable de s'impliquer.

Jésus prend l'initiative du dialogue: "*Donne-moi à boire*", demande qui n'a rien de symbolique, au niveau du besoin fondamental de boire, mais ce faisant Jésus abolit les barrières, crée un effet de surprise, un étonnement, un choc, comme un genre d'éveil. Lui a besoin d'eau, elle a besoin de salut, de libération.

6.3.3.I.2 CONTACT QUI EST RECONNAISSANCE DE L'AUTRE
POUR QUI IL EST..(4.9)

Habituée à rencontrer des hommes au niveau de la séduction, la Samaritaine croit lire dans la demande de Jésus, une autre demande... Elle veut savoir si elle plaît encore, si elle est aimable, cette femme qui n'a pas confiance en elle; Jésus lui fait part d'un besoin bien réel, boire , et parce qu'il est au clair avec lui et parce qu'il est chaste, il peut la mener plus loin qu'a ses besoins physiques, sur un terrain plus sérieux, à l'origine de ses vrais besoins.

Jésus ne s'impose pas, mais il ne tient pas compte des exclusions mutuelles au nom de la religion et de la morale. Il continue la conversation; cependant il ne répond pas aux questions frivoles mais invite la Samaritaine à se placer sur le terrain sérieux, provoque ses profondeurs, la questionne dans un lieu d'elle qu'elle ne connaît pas. Jésus l'éveille du dedans dans sa liberté, ouvre à l'accueil de ses paroles et de sa propre personne.

6.3.3.I.3 UN CONTACT QUI EST INTERPELLATION (4.10-12)

Les masques tombent pour arriver à l'essentiel: c'est comme si Jésus lui disait: "Si tu savais le don que j'ai reçu de Dieu, le don que je suis." Pour le Juif croyant, l'eau vive c'est Dieu, la Sagesse, la Loi, le puits est le symbole de cette Loi. La Samaritaine constate que le puits est profond: c'est un premier éveil d'ordre religieux et si elle peut donner de l'eau à Jésus,Lui seul peut la désaltérer essentiellement, satisfaire sa soif intérieure. Jésus invite cette femme à passer d'un plan pour en atteindre un autre. En posant la question de la soif de l'eau vive, surgit l'interrogation du sens de la vie. Qu'est-ce que je demande à la vie? Le désir de vivre en plénitude, ça recouvre quoi au juste? Désir d'objet, de connaissance, de possession, d'amour?

6.3.3.2 UN ENSEIGNEMENT ANNONCE DE VIE (Jn 4,13-28)

6.3.3.2.I UNE SENSIBILISATION (4,13-15)

Cette sensibilisation c'est un rappel à la conscience orientée vers le "désir". Jésus s'applique à faire monter en la Samaritaine, une soif de se rejoindre au cœur d'elle-même, une soif de vérité. La femme cherche une solution à son problème de venir chercher chaque jour de l'eau au puits, ce qu'elle recherche c'est le confort, la sécurité l'assurance d'avoir l'eau nécessaire à la vie courante.

Au lieu de répondre à cette demande, Jésus la questionne dans un lieu d'elle plus profond et ce faisant il la transporte ailleurs; Jésus sait qu'une fois en possession de cette eau, le problème de la vie est solutionné, vient la certitude du sens de la vie.

Jésus saisit le drame de la solitude humaine, il reçoit nos demandes car il sait où il nous conduit. Consommer ne mène nulle part, autre chose habite le cœur de l'homme que ses besoins, ce sont des rêves, des désirs d'aller au bout, de ne pas avoir peur, d'accueillir les inédits qui rebondissent constamment dans la vie.

Se laisser questionner en profondeur donne une chance d'identifier un manque, de consentir à la pauvreté ontologique et à la recherche de soi et de Dieu. L'atteinte du bonheur cherché ne sera jamais atteinte dans la ténacité à recoller des morceaux d'espérance, des pièces de rêves passés, à conserver quelques illusions religieuses qui protègent du désespoir. C'est dans l'ouverture du cœur à la vérité, c'est après avoir passé "les ravins de ténèbres" de nos illusions de paradis perdu que nous goûterons ce lieu de repos, de rassasiement, de paix, de bonheur en nous.

6.3.3.2.II UNE CONFRONTATION. (4,16-18)

La Samaritaine a fini de jouer, elle est prise au piège du jeu de la vérité, Jésus chaste, lui montre sans ambiguïté que c'est la vie spirituelle qu'il peut lui apporter: "Va, appelle ton mari." devient la question qui lui donne l'occasion d'être révélée dans sa splendeur originelle.

Jésus l'invite à situer clairement les faits: elle a eu cinq maris, la vie sexuelle ne l'a pas comblée, un manque profond la fait chercher d'un homme à l'autre. Sa blessure

d'origine est probablement, pour les spécialistes, un oedipe mal vécu. En fuyant cette blessure, elle passe à côté de l'essentiel. Devant Jésus, elle ne se sent pas humiliée, elle se met le cœur à découvert, la lumière fait place et elle se reconnaît dans sa vérité, dans sa beauté de création. Progressivement la vérité de son désir deviendra de plus en plus en plus évident.

Il semble que la grande question à se poser demeure: "Qui suis-je vraiment?" C'est un pré-requis à un apprivoisement de qui on est en vérité, un approfondissement, une question passionnée, contemplative qui fait entrer dans la vie et probablement en communion avec Jésus qui dit: "Je suis la Vie..." Une voie de salut consiste à consentir à regarder les zones ténèbreuses en soi, c'est difficile car la résistance à identifier les zones grises est tenace, les défenses sont nombreuses et emprisonnent. Pour que Jésus aide à sortir du péché, il faut se reconnaître en vérité, répondre à cette question et ensuite la lumière peut entrer dans sa vie.

6.3.3.2.3 UNE RÉVÉLATION (4,19-26)

La Samaritaine rencontre son propre mystère de vie, elle reconnaît en Jésus un prophète. Il faut arracher la personne à la superstition et lui montrer la vérité essentielle: adorer en vérité et non selon le rite mais selon le cœur. Jésus donne une place relative aux lieux de culte, invite à se laisser inspirer par l'Esprit si nous voulons aimer le Père à sa manière à Lui, Jésus. C'est un appel à une relation personnelle avec Dieu, relation dynamique, bâtie de la personne, de la communauté.

Jésus se révèle par les mots de Dieu à Moïse: "JE LE SUIS, moi qui te parle". Pour la femme, c'est l'ouverture à une nouvelle naissance, à un nouveau départ dans la vie.

De nos jours on entend: "Toutes les religions se valent pourvu qu'on soit sincère et qu'on ne fasse pas de mal aux autres", c'est un siècle de tolérance, de libre-choix, de vérités assaisonnées aux goûts des personnes. Cette révélation de Jésus n'apparaît-elle pas comme une invitation à ne pas se contenter de demi-vérité des autres dans le domaine de la foi, d'approfondir son désir de voir la vérité, à regarder son vécu en face, à prendre du temps pour s'intérioriser, parfois pour apprendre à le faire, à se faire accompagner dans ses démarches, de se faire confirmer dans ses intuitions, confronter dans ses connaissances?

6.3.3.2.4 DANS LE CADRE D'UNE VIE ORDINAIRE. (4,27)

Dieu ne se fait-il pas entendre, ne se révèle-t-il pas de façon privilégiée dans un corps, l'Église, Sacrement, signe de salut dans les situations les plus simples de la vie. En effet dans l'épisode de la Samaritaine, ne remarque-t-on pas que la vie de tous les jours continue.

C'est peut-être les questions que l'on ne pose pas qui sont les plus parlantes. Le langage non-verbal en dit long à un regard observateur et à un cœur attentif comme celui de Jésus. Les disciples suivent Jésus, mais ils ne saisissent pas encore la profondeur de sa soif de libérer les personnes.

6.3.3.3 UN CHANGEMENT DE VIE OU BOULEVERSEMENT. (4,28-42)6.3.3.3.1 POUR LA SAMARITAINE: UNE CONVERSION (Jn, 28-30)

La dame de Samarie abandonne sa cruche, symbole de sa vie restreinte, de son statut d'objet sexuel, comme si elle abandonnait son ancienne vie. On dirait qu'elle n'est plus cette prostituée mais une personne de Parole, libérée, joyeuse et apte à partager sa joie.

Elle a reçu l'eau vive, elle a compris ce qu'elle était et maintenant elle a trouvé le sens de sa vie, sa valeur, sa dignité de personne, d'où sa joie, son bonheur, son allégresse. Cette joie surabondante l'amène à donner son témoignage: "*Un homme m'a dit ce que j'ai fait.*" c'est-à-dire, il m'a aidé à voir clair en moi. Une idée grandit en elle, elle fait des liens avec ce que les prophètes avaient annoncé. Est-ce que ce serait possible que ce Jésus soit le Messie promis? Forte de cette certitude, elle retourne dans son milieu.

6.3.3.3.2 POUR LES GENS DE SAMARIE,
LA NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTÉ (4,39-42)

Pour les gens de Samarie, c'est la naissance d'une communauté de foi; les compatriotes de la femme viennent à Jésus, curieux, attirés par ses propos et à son

contact leur foi grandit.

A la suite du témoignage et du support collectif retrouvé dans ce groupe, l'expérience de foi devient personnelle et signé par l'engagement: "Je crois moi, parce que je te reconnais Sauveur, Tu as les paroles de Vie".

6.3.3.3.3 POUR JÉSUS ET LES INTERVENANTS:

LA NOURRITURE QUI COMBLE

(Jn 4,31-38)

La rencontre spirituelle avec la Samaritaine a rassasié Jésus. Le pain répond à la satisfaction du besoin physique de manger mais Jésus veut amener ses disciples à conscientiser à une autre faim et à un autre pain, la volonté de son Père, faire l'œuvre du Père.

Nos immenses besoins physiques devraient nous parler de l'intensité de notre pauvreté radicale, de notre besoin de Dieu. La moisson, c'est la vie éternelle, des gens ont peiné pour cela: les prophètes qui ont précédé Jésus et surtout lui-même qui sème toujours. A leur tour, et à la suite de cette Samaritaine, les disciples d'aujourd'hui sont invités à mettre leur ardeur à cueillir la moisson dans le sillon des prophètes, de Jésus, et des autres qui sont venus après eux.

6.3.4 UNE RÉPONSE POUR AUJOURD'HUI

6.3.4.1 ANALYSE DE L'INTERVENTION DE JÉSUS

1. Cette rencontre qui va changer la vie de cette femme , ça se passe dans le quotidien de la vie, en allant chercher réponse à un besoin fondamental de base, en puisant l'eau du puits de Jacob.

2. La façon de se comporter de Jésus avec la Samaritaine nous montre que pour Lui, la personne est au-delà des règles, des coutumes, des directives de la loi. Il accorde la primauté à la personne, l'accueille dans la reconnaissance de qui elle est: une Samaritaine et il prend le risque d'engager la communication. Il se rend dépendant d'elle

en lui disant: "*Donne-moi à boire*".

3. Jésus reste disponible, il écoute cette personne au niveau de son être, et il comprend ses besoins du dedans, c'est pourquoi il évite la polémique, manifeste de la patience et ce qui en découle c'est un intérêt soutenu, un non jugement et un respect de son rythme.

4. Jésus manifeste de la confiance dans le potentiel de la personne pour faire cette démarche, il amène la Samaritaine à "un plus" en interprétant les questions posées dans un sens spirituel, il l'invite à s'intérioriser, à entrer au dedans d'elle, à élargir la vie aux dimensions de son cœur ce qui lui donne le goût de vérité et de droiture.

5. Son regard franc, honnête, chaste est invitant pour elle à se prendre en main, à se faire confiance pour savoir vraiment qui elle est et découvrir ce qu'elle cherche dans la vie. Jésus s'émerveille devant le déploiement de la vie, le dégagement de la vie, le sens à la vie qu'elle trouve.

6. L'acceptation par Jésus déclenche chez la Samaritaine, cette femme renseignée sur la religion de ses pères, l'ouverture pour la remise en question de sa vie, de son savoir, de son expérience de Dieu, de son comportement religieux (22). Elle se sent humble, en état d'apprendre devant cet homme qui se sert du matériel symbolique à sa portée, (eau, puits) pour l'amener au niveau spirituel pour l'inviter à entrer en soi, à aller découvrir sa blessure profonde, à en être libérée en vue de la conversion du cœur

7. Dans l'épisode de la Samaritaine, Jésus joue un rôle d'aidant tout à fait extraordinaire car son intervention rejette la femme dans son intelligence, dans son corps, dans son cœur, c'est dire que par son attitude, par ses propos, il l'aide à découvrir qui elle est vraiment et ses besoins, l'amène à la vérité à la conversion totale.

8. L'enseignement qu'il lui donne concerne la priorité, la supériorité de l'eau vive sur les rituels, la mise en relief des oppositions entre l'ancienne religion et la religion nouvelle de l' Alliance. La Samaritaine apprend par Lui que c'est attitude intérieure, "*adorer en Esprit et en Vérité*" qui compte.

9. Cette démarche est si bien réussie que la femme progresse dans la Vérité: "*Je sais qu'un Messie doit venir....*" et Jésus de répondre: "*Je le suis, moi qui te parle*",

C'est la révélation de qui il est, à cette femme qui est confirmée immédiatement dans ses intuitions.

10. De quoi Jésus se nourrit-il ? Quel est l'élément fondamental de son intervention qui fait de lui un vrai intervenant, qui authentifie son intervention ? L'évangéliste Jean le met dans sa bouche : "Faire la volonté de mon père" Jésus par sa personne, par son action, par ses prédications fait naître l'espoir, la vie. Son enseignement est simple, clair, les paraboles sont parlantes, les miracles témoignent de la bonté du Père, de son dessein de libérer les hommes en confirmant les propos de son Fils envoyé pour nous le faire comprendre.

Pour Jésus la volonté du Père se réalise lorsqu'une personne qui est devant lui devient libre, transparente, connectée avec son intérieur, qu'elle se vit dans toutes ses dimensions. Avec Jésus, la personne se voit accueillie intégralement dans ce qu'elle est dans l'instant présent, au temps de la rencontre.

La disponibilité entière à écouter, à poser les vraies questions, la confiance respectueuse du Maître dans l'intelligence de la personne pour se voir en vérité, aident les personnes à dépasser les barrières défensives de sécurité et augmenter le désir d'aller au cœur de soi pour trouver l'élan vital, dynamique, créateur de vie.

Les participants bénéficieraient d'une telle approche de grande qualité. Il reste à souhaiter qu'ils puissent trouver sur leur chemin de croissance un témoin vivant et entendre parler du Christ, d'une Parole qui vient de l'abondance d'un cœur nourri et amoureux.

6.3.4.2 LA RÉPONSE QUE L'ÉPISODE DE LA SAMARITAINE APPORTE AUJOURD'HUI

C'est dans le tissu ordinaire des activités de la vie que les participants se révèlent des personnes habiles, douées pour répondre à leurs besoins de base et à leurs besoins d'amour, d'estime, d'appartenance à travers leurs réseaux de liens dans les milieux familiaux, sociaux, professionnels, de travail, de loisirs et pour quelques-uns, le milieu ecclésial.

Pour notre aujourd'hui, la péricope de la Samaritaine met en relief la richesse d'une

rencontre inattendue et fait état de l'importance de la relation interpersonnelle en mettant l'accent sur la nécessité de se dépouiller des préjugés, des tabous, des étiquetages des personnes avec lesquelles on entre en contact pour initier une rencontre de qualité faite d'accueil, de respect et d'ajustement du langage, qui invite à passer progressivement du niveau des besoins fondamentaux jusqu'au cœur de la personne, tout en tenant compte de ses réponses et de son rythme.

Pour la Samaritaine comme pour nous aujourd'hui, nous comprenons que plusieurs événements de la vie posent question; une rencontre, une naissance, un décès, une décision comme celle de s'engager dans une union matrimoniale, la recherche d'un emploi, quitter un travail, entrer en communauté, changer de style de vie, être confronté à la maladie, faire une cure d'amaigrissement, cesser de boire, donner du temps pour les autres, entrer en politique active, faire du bénévolat sous toutes ses formes, etc. tout peut devenir parlant et inviter à entrer en nous pour découvrir des aspects de nous qui sont éveillés dans les diverses rencontres au fil des jours.

La qualité de la relation, faite de l'acceptation de l'autre invite l'interlocuteur à se regarder en vérité dans ses qualités et dans ses limites, de voir de plus en plus sa situation réelle dans l'instant présent, l'invite à "abandonner sa cruche" laisser là les fausses sécurités, le verni culturel, mondain de son existence pour permettre à la vie de couler en abondance et se laisser poser les questions auxquelles il est surprenant de trouver les réponses au cœur de soi.

Je me dis que la semence de jadis donne des fruits, que les gens ont développé des richesses personnelles des habiletés qui sont trop souvent ignorées même chez les gens qui semblent le plus en possession de la totalité de leur potentiel. La moisson est là, abondante, variée, les moissonneurs semblent faire défaut.

Jésus apparaît comme Celui qui vient, à travers nos forces, nous inviter à nous replacer face à nous-mêmes dans notre vie et ce faisant, il fait craquer les citadelles, les prisons dans lesquelles on enferme notre relation à Dieu. C'est dans le cœur que l'ouverture à la foi est possible et peu importe son style de vie, son histoire, sa formation, son appartenance religieuse, son manque d'intérêt pour ces choses jusqu'à aujourd'hui.

La rencontre de la Dame de Samarie, un témoignage d'espoir, de libération, d'amour qui nous montre bien que le cœur de la personne est le terrain à moissonner, le

lieu de la "création nouvelle".

6.4 COMPRÉHENSION THÉOLOGIQUE DE L'EXPÉRIENCE DE CONVERSION

6.4.1 LA CONVERSION, OUVERTURE ET ACCUEIL

Ma préoccupation de bien comprendre la situation des participants m'amène à un survol de la réflexion théologique sur la conversion et les séquences de cette expérience afin de dégager des pistes pastorales d'intervention.

C'est petit à petit que l'expérience humaine nous construit en enregistrant des victoires ou acquis signifiants dans la mémoire, dans le cœur, en y inscrivant des certitudes, de la solidité, de l'audace pour continuer à poser des questions qui laissent le "devenir" ouvert et possible, qui permet de rester éveillé, attentif au réel de la vie, au réel de soi en incluant toujours ce consentement au possible, cette résignation, cette adhésion au mystère et à la conscience de l'impossibilité de posséder ce "Tout Autre" qui se fait séduisant, désirable mais qui ne se laisse pas emprisonner, qui se laisse toujours chercher et qui finit par se trouver au-dedans de la personne, au cœur de son être.

Ce processus est au cœur de l'actualisation de soi; la conversion est une succession interminable de remises en question par la vie, et le croyant qui s'en remet au Seigneur pour le "modeler" lentement est convaincu que c'est par Ses propres mains qu'il se laisse façonné, il se sent: "*comme l'argile dans les mains du potier*".

Il peut se produire de la résistance, cette fermeture à la nouveauté peut apparaître et il s'en suit deux possibilités qui peuvent être considérées a) de façon positive, comme un temps de persévérence, de fidélité pour défendre son territoire, b) de façon négative, inconsciente, par les peurs non-reconnues, non avouées qui empêchent de consentir à des changements souhaitables.

Comprendre la conversion comme ouverture et accueil à la vie demande vigilance, simplicité, confiance et espérance devant le travail gigantesque qui doit se faire en chacun de nous pour devenir qui on est créé de toute éternité dans le plan d'amour du Père.

Une réalité est présente au cœur de l'expérience spirituelle et c'est la conversion.

Qu'est-ce qui se passe au juste quand quelqu'un vit une conversion, sinon un changement, une nouvelle façon de voir la vie. Kurt Lewin analyse le processus de changement en trois points principaux: 1) le dégel provoqué par une nouvelle expérience, un sentiment, une information qui remet en question une attitude acquise; le paysage intérieur se dissout, se brise en morceaux et c'est la remise en question; 2) la mobilité qui est une période inconfortable au cours de laquelle on ne sait pas quoi penser, quoi faire. L'ancienne attitude est l'objet d'un balancement; c'est la rupture avec les anciennes sécurités; 3) le regel, temps où le paysage intérieur se refait dans une synthèse conforme à l'expérience actuelle. C'est le temps du "trouver ce que l'on cherche".

La conversion se fait dans un moment de rencontre, une reconnaissance, une soudaine illumination, une joie profonde qui transforme l'existence. Pour interpréter le phénomène de conversion l'Église se sert de l'Écriture et de sa propre expérience. Comment identifier quelle est la part de Dieu, quelle est la part de l'homme dans cette expérience? Comment Dieu et l'homme coopèrent-ils dans cet acte de la conversion? Nous allons nous laisser instruire par le monde ancien et le monde nouveau.

6.4.2 SELON L'ANCIEN TESTAMENT:

LA CONVERSION EST UNE AFFAIRE DE RELATIONS INTERPERSONNELLES

Dans l'Ancien Testament, la conversion est liée aux expériences historiques du peuple "Reviens, Israël, à Yahvé ton Dieu" sont les mots qui servent à exprimer ce qui se passe. Ce sont des mots usuels qui peuvent se traduire par "tourner", "retourner", "se retourner" "revenir", "faire venir", "changer l'orientation" mots qui impliquent un mouvement vers un but à atteindre, une décision, une mise en route. Avec le temps, la conversion prend un sens de plus en plus spirituel et personnel.

Pour OSEE et son épouse infidèle, la conversion sera un retour aux jours de l'Alliance: "Je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur... Je te fiancerai à moi pour toujours" (Os 2,16.21) Le prophète veut nous dire que Dieu nous aime comme un époux aime son épouse. Osée est le premier à transposer l'expérience historique de l'Exode dans l'expérience mystique de la conversion en invoquant l'Alliance de Dieu avec les expressions de l'amour conjugal: "Je te fiancerai à moi dans la justice et le droit, dans la

tendresse et dans l'amour. Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur." (Os 2,21-22)

La prédication de JÉRÉMIE ressemble à celle des autres prophètes et son but est de faire prendre conscience au peuple du risque qu'il court: le peuple a abandonné Dieu, il doit revenir à Dieu, se convertir. Exilé il ne pourra revenir à la maison de Dieu, sa conversion, il la marquera par le retour du cœur.

Pendant les années d'exil, l'accent est mis sur la conversion personnelle, ÉZÉCHIEL personnifie la relation à Dieu: "Je vous jugerai chacun sur sa manière d'agir.. Convertissez-vous, détournez-vous de tous vos péchés. (Ez 18,30) Dieu n'est plus celui qui marche comme la Nuée en avant de son peuple dans le désert mais il veille sur chacun comme un berger sur ses brebis: "C'est moi qui ferai paître mes brebis... je chercherai celle qui est perdue , je ramènerai celle qui est égarée...". (Ez 34,16)

Avec ISAIE c'est le double mouvement d'intériorisation, d'universalisation de la conversion qui entraîne un renversement inattendu. Le monde saura maintenant que cette parfaite conversion du cœur de tous les hommes de la terre ne peut être que l'œuvre de Dieu: "Car voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé. Il ne reviendra plus à l'esprit..." (Is 65,17)

Il est remarquable que dans l'Ancien Testament, la conversion est liée à l'exode, l'exil, tous ces événements historiques d'Israël; petit à petit elle devient de plus en plus personnelle et spirituelle.avec le péché qui éloigne de Dieu et le retour de l'âme, la conversion de l'âme qui se détourne du mal pour se tourner vers Dieu toujours prêt à donner son pardon et à refaire Alliance.

6.4.3 SELON LE NOUVEAU TESTAMENT:

LA CONVERSION. UNE AFFAIRE DE CHANGEMENT

Si l'ancien testament parle de la conversion comme d'un retour (épistrophè), le Nouveau Testament, tout en conservant ce sens, parlera d'un changement (métanoia) et l'urgence de l'appel se fait éloquent: "Convertissez-vous: le Règne de Dieu s'est approché" (Mt 2,2) Dans son discours de la Pentecôte. Pierre dira avec puissance: "Convertissez-vous ... Que chacun reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac2,38)

Le Seigneur vient, il faut donc reconnaître ce qui se passe historiquement: "Les temps sont accomplis" et l'Écriture fait état de ce mouvement de conversion par les signes qui se produisent: miracles, paraboles, prophéties et celui qu'ils désignent Jésus Christ, qui sera reconnu comme Seigneur et Sauveur, Fils de Dieu fait homme.

Cette révélation n'est pas une expérience sensible mais don de Dieu, "la foi" illumination de l'esprit à la lumière de Dieu; la conversion c'est "*convertissez-vous et croyez à Évangile*". Et le salut est un acte unique à deux volets: la foi et le changement. Pour se préparer à accueillir le Règne de Dieu, le changement peut se traduire par repentir, ensuite "*ils se faisaient baptiser dans l'eau du Jourdain en confessant leurs péchés*" (Mc 1,5) et les fruits de la conversion devaient témoigner de ce qui s'était passé en eux.

Il y a bien un "changement" des moeurs dans la conversion: les convertis entrent dans une "voie" (Ac 9,2; 18,25-26; 24,22), une "Vie nouvelle" signifiée par le "pardon des péchés". La conversion de Paul nous est connue par plusieurs récits et malgré tout, elle reste mystérieuse et garde son caractère unique et ne peut servir de schéma de base pour expliquer le phénomène de la conversion. Il est tout de même possible de sortir quelques éléments quelques signes: lumière aveuglante, voix qui interpelle, révélation de celui qui parle, invitation à se lever, changement de vie, entrée dans la Voie nouvelle, rencontre d'Ananie et le baptême, la rencontre des Apôtres à Jérusalem et enfin l'assurance de sa liberté pour le service de Évangile.

6.4.4 SELON LES PÈRES DE L'ÉGLISE, LA CONVERSION, UNE OPTION POUR JÉSUS

Pour les Pères de l'Église, il y a les étapes de la conversion et un aspect communautaire et universel, en ce sens que, toute l'Église est tournée vers le Seigneur, ce qui amène à considérer la conversion comme un état permanent de la condition de chrétien qui sans cesse susceptible de retourner au péché doit rester tourné vers le Seigneur. La vie spirituelle doit toujours parcourir les mêmes étapes: purification, illumination, union. Dans la perspective chrétienne il n'y a pas d'éternel retour parce que l'histoire aura un terme à travers le mouvement cyclique imprimé dans l'univers sensible.

A travers les grands débats théologiques et les questions de l'autonomie de

l'homme dans son ascension spirituelle, les interrogations sur les frontières de la grâce et de la liberté, le rôle de l'inconscient et de la grâce, ce problème de la conversion est envisagé de plusieurs manières: pour certains la conversion est une décision, un choix libre d'une personne qui, ayant vu la route à suivre la prend et le baptême signe ce "nouveau départ". Pour Augustin, l'homme n'a pas cette liberté de choisir et dans les premiers mots des Confessions il dira: *"Tu nous a fait pour Toi, et notre coeur est inquiet tant qu'il ne repose en Toi"*.

Il reste que la conversion est un acte de liberté qui détermine une nouvelle manière d'agir. C'est en rencontrant Jésus Christ, Fils de Dieu, fait homme et vivant toujours dans l'Église que l'homme est appelé à se convertir.

Les récits évangéliques témoignent de la rencontre de Dieu et de l'homme en Jésus Christ et par Jésus Christ. (Je puise librement dans Jean-Claude Dhôtel).¹

- 1) Jésus Christ l'Homme qui donne sens et consistance à la vie pour que l'homme soit homme et reconnu comme homme;
- 2) Jésus Christ, le Fils de Dieu qui donne sens à la mort en faisant éclater ses limites pour qu'elle soit passage à Dieu son Père, le Père de tous les hommes;
- 3) Jésus Christ, le Seigneur qui prend corps dans la communauté des croyants et les constitue en Église, vivifiée par l'Esprit pour être signe, annonce d'une terre nouvelle.

6.4.4.1 JÉSUS DONNE UN SENS A LA VIE

Les prophètes avaient annoncé que le Messie allait baptiser dans le feu, faire une sélection entre les bons et les méchants et Jean le Baptiste était assez perplexe sur celui qu'il avait désigné sur les bords du Jourdain et qui laissait pousser l'ivraie avec le bon grain, mangeait avec les pécheurs et semblait vouloir donner à chacun sa chance; c'est la raison pour laquelle il envoya ses disciples pour demander à Jésus s'il était bien celui qui devait venir. Jésus leur dit:

"Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez: les aveugles recouvrent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent; les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres." (Mt II,2,7)

¹ DHOTEL, Jean-Claude, La conversion à l'Évangile, Éditions Le Centurion, 1976.

C'est grâce à ces dons de guérisseur que Jésus Christ a d'abord été identifié; toujours il invitait à regarder au-delà des signes ceux dont non seulement les corps devenaient plus fonctionnels mais dont le fonctionnement aussi se modifiait par la victoire sur le mépris qu'on leur manifestait, la chance d'être reconnus, de prendre leur place dans la société, en un mot retrouver un sens à leur vie.

Les gens qui ont le plus bénéficié de l'action miraculeuse de Jésus furent ceux qu'on appellerait de nos jours les handicapés, des personnes dont l'état de santé mettaient à un rang inférieur par rapport aux autres, qui étaient exclus de la communauté car dans ce temps on liait l'état de maladie au "péché de lui-même ou de ses parents" (Jn9,21) Que ce soit l'aveugle couché sur le bord de la piscine de Bethesda : "Je n'ai pas personne pour me plonger dans la piscine..." (Jn 5,7) le lépreux qui est intouchable pour la double raison de la contagion et de l'impureté religieuse et légale de sa condition; le sourd emmuré comme dans un tombeau dans un milieu de communication orale, tous ces gens sont des "pauvres", des gens laissés de côté, sans défense pour qui il n'y a rien à faire et dont la vie ne fait pas de sens.

Il arrive qu'avant de guérir Jésus pose une question: "Veux-tu guérir? Que veux-tu?" (Jn 5,6; Mt 20, 32). L'Évangile nous fait voir que la conversion se vit dans le monde, ici et maintenant, dans un univers circonscrit par le corps et les sens qui le prolongent; la conversion se vit dans le "vouloir vivre de l'homme". L'isolement des hommes tient aussi au refus de s'ouvrir à l'universel et de s'enfermer dans le mépris; c'est progressivement que Jésus invite ses disciples à un déracinement progressif: "Jésus les envoya en mission..... ne prenez pas le chemin des païens....allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ". Jésus a conscience d'être Juif, il connaît les barrières qui lui sont fermées chez les autres peuples mais il lui arrive de consentir à franchir la distance qui le sépare de l'autre, comme il est raconté dans cette rencontre avec une Cananéenne (Mc 7,24-30; Mt 15,31-38) et après avoir surmonté la barrière du mépris engendré par le sentiment d'appartenance à son peuple, il lui dira: "Femme, ta foi est grande!".

En continuant à regarder les Évangiles d'autres personnes déjà méprisées en raison de leur sexe comme la Cananéenne dont je viens de dire un mot, la Samaritaine (Jn 4), la femme adultère (Jn 8,1-II), la pécheresse chez Simon (Lc 7,36-50), voient leur existence justifiée en étant appelées à se tourner du côté de ceux qui ont un avenir ouvert grâce à la Bonne Nouvelle et c'est le point de départ de leur conversion, de ce

changement sans retour, de cette reprise du goût de vivre leur vie terrestre.

Jésus donne donc un sens à la vie en redonnant la dignité à celui qui est méprisé, en remettant l'homme debout, en appelant par son nom pour la mission (Jn 1,42) et L'Évangile est un message de libération et de joie avant d'être un appel au renoncement et à la pénitence.

6.4.4.2 JÉSUS CHRIST DONNE UN SENS A LA MORT

Jésus a accepté sa mort comme il avait accepté sa vie, comme un don reçu du Père, il a été libre devant sa mort: "...c'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre....je la donne de moi-même. (Jn 10, 17-18) C'est la liberté souveraine du renoncement que Jésus demande à ceux qui veulent le suivre: "Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive....qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera" (Mc 8,34-36) C'est une seconde étape de la conversion: adhérer à la révélation du Nouveau Testament Dieu est Père, il nous appelle à devenir ses fils en celui qui est son Fils, Jésus Christ. Cette adhésion implique un triple renoncement qui ouvre à une vie plus abondante: humiliation de l'esprit, mort à soi-même et mort à la mort.

Dans le 6^e chapitre de L'Évangile de Jean, il est dit que beaucoup de disciples quittèrent Jésus parce qu'ils ont été scandalisés par le "discours sur le pain de vie"; les Douze restent fidèle et Pierre répond à Jésus qui leur avait demandé s'ils avaient eux, l'intention de le quitter: "A qui irions-nous,? Tu as les paroles de la vie éternelle, Tu es le Saint de Dieu" ((Jn 6,60-70) Il ne suffit plus de suivre Jésus comme un disciple, encore faut-il s'en remettre complètement à lui-même dans un genre de démission de l'esprit, une mort à soi-même qui est de renier son être naturel pour affirmer son être d'enfant de Dieu.

Jésus a lutté toute sa vie pour un mieux- être de la personne, et après avoir guéri, chassé les démons, proclamé que les lois sont faites pour l'homme et non l'homme pour les lois, son aventure terrestre va bien mal se terminer, dans ce qui semble un échec personnel et le découragement de ceux qui avaient cru en lui, qui reconnaissaient en lui L'Élu, le Messie de Dieu, le Roi d'Israël. Pourtant cette mort il l'avait annoncée: Jésus meurt "pour la rémission des péchés" mais par la victoire du Christ sur la mort, une vérité nouvelle et profondément inconcevable est dite sur l'homme: il est appelé à la "vie

éternelle" s'il veut bien accepter de devenir enfant de Dieu. Il faut tout risquer dans la foi, "garantie des biens qu'on espère et preuve des réalités qu'on ne voit pas" (He II,1) Jésus a été envoyé pour le salut des hommes et sa mort comme sa vie a une portée de salut.: *"Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu..... il s'est dépouillé....devenant semblable aux hommes.....devenant obéissant jusqu'à la mort...sur une croix."* (Ph2,6-8)

Celui qui sait pourquoi il meurt, pour qui il meurt donne le même sens à sa mort qu'à sa vie "...vous êtes morts, en effet, et votre vie, est cachée avec le Christ en Dieu" (Col3,3)

Le Christ n'a pas supprimé la mort, il l'a arraché au pouvoir de l'ennemi pour qu'elle devienne un chemin à "une vie surabondante"

6.4.4.3 JÉSUS CHRIST DONNE UN SENS A L'ÉGLISE

Pour que soit achevée la conversion, une nouvelle exigence se présente, Jésus a institué des Apôtres, des témoins, une Église pour que la rencontre soit une rencontre humaine dans la liberté et la vérité, rencontre au cours de laquelle le converti prendra conscience de la réalité du Christ comme une "actualité" dans le monde et dans l'Église, il découvre une nouvelle manière d'interpréter, à la lumière de la foi les événements du monde et la réalité de l'Église comme signe du Règne de Dieu. Appelé à porter témoignage de ce qu'il a vu et entendu par sa vie et sa parole il avance avec assurance se rappelant la parole de Jésus : *"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux"* (Mt 18,20)

Cependant, être réunis au nom du Seigneur ne suffit pas, il est important que toute action et parole de la communauté soit dite et faite au nom du Seigneur. Il ne faudra pas oublier que l'amour est difficile et qu'il doit toujours commencer par le pardon: *"Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.....c'est vous qui êtes mes témoins....Allez par le monde entier, proclamez L'Évangile à toutes les créatures."* (Jn 20,21; Lc 24,47-48; Mc 16,16; Mt 28,19)

La communion trinitaire est le temps de l'Esprit "qui achève toute sanctification" devenir enfant de Dieu, à l'image de Dieu, un Dieu Trinité, dont le Christ est l'image

parfaite. Sa ressemblance à Dieu est le fruit d'une génération, s'il ressemble au Père c'est qu'il reçoit tout de lui, et le Père reçoit de son Fils d'être Père, réciprocité parfaite dont procède l'Esprit qui est le sceau de leur amour, lui donnant tout, recevant tout. C'est la continue désappropriation au cœur de la vie trinitaire, vie jaillissante d'amour.

L"Église se reconnaît comme une communauté voulue par Dieu pour mener à Lui dans la communion totale toute la communauté humaine. L'Église est une communauté de connaissance et d'amour de Dieu offerte à tous les hommes en sollicitant leur liberté parce qu'ils sont tous créés à l'image de Dieu. Le Christ et l'Église qui est son corps devient l'instrument unique et suffisant pour que le dessein de salut prenne une forme de conversion, de réconciliation des hommes avec Dieu. Jésus envoyé par le Père a tout récapitulé en lui et l'Église, sanctifiée par l'Esprit est le sacrement de l'unité retrouvée.

"...aucune loi humaine ne peut assurer la dignité personnelle et la liberté de l'homme comme le fait l'Évangile du Christ, confié à l'Église. Cet évangile annonce et proclame la liberté des enfants de Dieu, rejette tout esclavage qui en fin de compte provient du péché, respecte scrupuleusement la dignité de la conscience et son libre choix. enfin confie chacun à l'amour de tous." (Gaudium et Spes, 41,2)

A travers toute l'histoire de l'Église, l'Esprit semble s'accommoder de la coopération, de la participation des hommes et des femmes des diverses époques dans leurs capacités et aussi dans leurs limites. L'Église doit être signe de communion, d'unité, d'amour.

(L'Église) "Son activité n'a qu'un but: tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, non seulement ne pas le laisser perdre, mais le querir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme." (Lumen gentium, 17)

Avec la nouvelle Pentecôte de Vatican II, on a pris conscience de la nécessité de changement de l'Église; d'abord sociologiquement, sa présence au monde n'est plus omniprésente, elle doit sans cesse recommencer à donner son message de salut pour répondre à sa mission, elle doit repenser sa manière de vivre car son fonctionnement hiérarchisé voit sa structure monolithique ancienne se fissurer de toutes parts par le désir et la nécessité de se vivre en communauté dans l'accueil, la liberté et la mise à contribution des divers dons et charismes reçus par chacun des baptisés..

Une nécessité qui s'impose à l'Église c'est de refaire l'évangélisation, l'éducation de

la foi. Il ne sert à rien de changer les directives, la liturgie indépendamment d'une démarche pour faire réaliser et comprendre ce qui se veut un retour aux sources:

"Car le disciple a envers le Christ son maître le grave devoir de connaître toujours plus pleinement la vérité qu'il a recue de lui, de l'annoncer fidèlement et de la défendre énergiquement, en s'interdisant tout moyen contraire à l'esprit de l'Évangile." (Dignitatis humanae , 14)

Pour être fidèle à sa mission l'Église doit convoquer et rassembler le Peuple de Dieu; il ne s'agit pas de recueillir une simple adhésion à l'élément visible de l'Église car ce n'est pas l'appartenance à l'Église visible qui sauve, mais celui qui demeure persévéran dans la charité qui demeure dans l'Église de coeur et non simplement de corps.

"Nous ne pouvons oublier que la conversion est un acte intérieur d'une profondeur particulière dans lequel l'homme ne peut pas être suppléé par autrui; il ne pas pas se faire "remplacer" par la communauté. Il est nécessaire, en définitive, que cet acte soit une démarche de l'individu lui-même, dans toute la profondeur de sa conscience, avec le sentiment plénier de sa culpabilité et de sa confiance en Dieu, en se mettant en face de Lui comme le psalmiste pour confesser: "J'ai péché contre toi ". (Jean-Paul II, Rédemptor hominis, no 20.)

C'est à ce niveau du coeur que se vit la conversion permanente de l'Église en marche pour que soit réalisée de façon parfaite cette communion appelée Royaume de Gloire, Jérusalem Céleste ou Paradis.

Les grands appels des Évêques du Canada n'ont pas d'échos prolongés dans la réflexion des gens, je dirais qu'ils provoquent souvent du mécontentement parce que ces personnes s'occupent souvent de l'aspect social des inégalités et que ces sujets heurtent des sensibilités.

On parle de la présence de l'Église aux grands moments de la vie et dans le concret c'est une présence à la baisse, les coutumes changent. on fait enregistrer une naissance, on se marie civilement et les rites funéraires se font de plus en plus au funérarium, du moins dans les grands centres.

En résumé, la conversion permanente: trois réponses à la liberté.

I) La première réponse est adressée au Dieu sauveur. Il suffit de reconnaître l'incapacité radicale de l'homme à se réaliser totalement par ses propres moyens. Le passage de la suffisance se fait par la pénitence, qui consiste à réprimer ses besoins de

sexe, argent, volonté de puissance pour laisser émaner le désir de Dieu.

2) La seconde réponse s'adresse à Celui qui nous invite à le suivre. Cela veut dire l'accompagner dans le chemin qu'il a parcouru, reproduire dans nos vie la Pâque, l'Incarnation, l'Ascension. C'est le principe de toute décision prise selon l'Évangile et c'est à ce niveau, toucher à la vie dans ce qu'elle a de plus banal et de plus quotidien.

3) La troisième réponse est adressée à Celui qui veut m'associer à son dessein. L'engagement pris selon le Christ et Évangile me fait sortir de moi, de mon individualité, pour déboucher sur la communauté des hommes. La conversion permanente exige d'entrer en relation, en communication sous toutes ses formes: rencontres, dialogues, amitié, témoignage de foi, partages matériels, spirituels, participation, solidarité de l'action des autres. Cette façon de me relier aux autres dans une communion plus large et plus profonde donnera de la consistance à ma vie.

Les fruits de la conversion sont: le goût de la vie trouvé dans la pénitence, le sens de la vie orienté par chaque décision, la consistance de ma vie affective par la communication. Ils ouvrent sur le progrès spirituel, qui est d'apprendre à "voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu", cette fidélité au réel le plus vrai est la condition de toute conversion.

6.4.5 L'EXPÉRIENCE DE CONVERSION, UN CHEMINEMENT PAR ÉTAPES

Les composantes de l'expériences chrétiennes, selon Louis Roy,¹ sont les suivantes:

- 1- La recherche
- 2- L'expérience de notre transcendance
- 3- La découverte d'un sens global
- 4- La conversion religieuse
- 5- La conversion psycho-morale
- 6- La conversion de l'intelligence
- 7- La prière
- 8- La fraternité ecclésiale

¹ ROY, Louis, Les composantes de l'expérience chrétienne, Nouveau Dialogue # 32 et 33

- 9- Le service
- 10- La communion

6.4.5.1 LES APPRENTISSAGES FONDAMENTAUX DE L'EXPÉRIENCE CROYANTE

A la suite de l'éclairage biblique de la situation de foi des distants, cet instrument des composantes de l'expérience chrétienne de Louis Roy, permettrait d'entrevoir les étapes à franchir pour assurer une pastorale féconde auprès de ces personnes en attente d'une réponse.

PREMIÈRE COMPOSANTE: LA RECHERCHE

C'est le terrain où l'appel de Dieu peut rejoindre l'être humain. C'est déjà Dieu qui frappe à sa porte et les personnes sont à même d'ouvrir à autre chose qu'à l'horizon de leur quotidien. Deux appuis: 1) les aspirations qui vivent en notre coeur, besoins, espoirs, désirs, recherches, amour, libération, valeurs, efforts, projets. 2) la quête de sens, recherche de la signification de ce que l'on vit et lié à l'éclatement de nos limites. Il y a possibilité de fuite en pratiquant la résignation, en étouffant nos aspirations, en écartant nos questions valables, en s'accrochant à des réponses toutes faites, à des routines aliénantes (métro-boulot-dodo)

Cette étape est réussie, un cheminement est fait chez les participants.

DEUXIÈME COMPOSANTE: EXPÉRIENCES DE TRANSCENDANCE

C'est la présence au coeur de la réalité que nous vivons. Tout ce qui peut être dans nos vies trace d'un "Autre" et dont nous avons reconnu la présence dans la nature, le recueillement solitaire, dans une communauté en fête, dans les épreuves de la vie, dans le vécu des personnes qui commande notre admiration et notre respect.

Ces expériences creusent en nous le sentiment d'appartenir à plus grand que nous; à travers des expériences humaines denses: expériences mystiques: expérience de sommet (Maslow) communion avec une présence incomparable, expérience du sacré; expériences esthétiques: la beauté, la force d'une réalité; expériences éthiques: l'attrait

d'une valeur; expériences interpersonnelles: amitié, amour. L'expérience de l"Être ou de la transcendance est valable en elle-même et favorise l'émergence d'un sens global.

Chez les participants dans l'ensemble cette étape est réussie.

6.4.4.2 OBJECTIFS A POURSUIVRE

Chez la majorité des participants le blocage se situe à la 3^e étape mais je continuerai à explorer la grille pour faire des objectifs qui se veulent des indicateurs pour continuer de progresser dans le cheminement de l'expérience chrétienne.

TROISIÈME COMPOSANTE:

LA DÉCOUVERTE D'UN SENS GLOBAL PROPOSE EN JÉSUS DE NAZARETH

La perception d'un sens global est source d'espérance et fait découvrir une vie signifiante possible. Pour que le sens global proposé en Jésus soit accueilli, il faut:

- Découvrir Jésus comme Fils Unique de Dieu; le reconnaître dans sa relation particulière à Dieu: infiniment aimé de Dieu.
- S'apprivoiser à l'événement Jésus, à la signification religieuse de sa mort et de sa résurrection pour la vie des baptisés.
- Reconnaître que les options de la vie de Jésus constituent le chemin et la vérité de la personne. Tout le contexte de sa vie: amour, liberté, sa façon de parler, d'agir, de souffrir, de mourir révèle le contexte global dans lequel nous pouvons situer notre existence.

QUATRIÈME COMPOSANTE: LA CONVERSION RELIGIEUSE

C'est l'Esprit qui produit en nous la conviction et la décision de croire qui prend sa source dans notre coeur, là où Dieu répand son amour. Il faut toujours se servir de notre liberté d'opter pour ou contre L'Évangile car cette conviction n'est jamais totale.

- Accueillir Quelqu'un et adhérer à un message.
- Entrer dans une relation
- Se tourner vers Dieu et accepter la relation qu'il veut avec nous; trouver un nom à Celui qu'on a découvert.
- Réaliser l'impact, le sens du péché, c'est-à-dire une faute, un manquement mis en

rapport avec le projet de Dieu sur les hommes. La foi amène le chrétien à voir, à percevoir la gravité du péché, tout en le situant dans le cadre du pardon et du salut.

CINQUIÈME COMPOSANTE: LA CONVERSION PSYCHO-MORALE.

La conversion psycho-morale consiste à trouver sa joie à mettre au monde et à faire grandir des personnes, y compris soi-même.

-Évangéliser nos relations horizontales.

- Choisir une échelle évangélique des valeurs qui transformera le but de notre vie par l'Évangile.

- Résoudre le paradoxe de la réalisation de soi en apportant une solution par-delà l'égocentrisme et l'altruisme, par l'éthique chrétienne du bien à accomplir, dans la participation à la construction du Royaume de Dieu.

SIXIÈME COMPOSANTE: LA CONVERSION DE L'INTELLIGENCE.

Convertir son intelligence, c'est-à-dire, évangéliser son esprit, acquérir une interprétation chrétienne de la vie, fidèle à la véritable promotion de la personne humaine;

- Ouvrir son esprit à l'Évangile.

- Se réajuster fréquemment par rapport à Jésus c'est-à-dire, développer nos manières de voir et les mesurer à la capacité de la miséricorde qui se vit en nous.

- Développer une attitude faite à la fois d'accueil et d'esprit critique face aux mentalités rencontrées et qui contribue à façonner sa vision de la vie.

SEPTIÈME COMPOSANTE: LA PRIÈRE

La prière imprègne toutes les autres composantes de l'expérience humaine, c'est la relation à Dieu pleinement assumée, c'est-à-dire conscientement et librement poussée jusqu'au dialogue.

- Devenir de plus en plus attentifs à la réalité humaine et à y discerner que le Règne de Dieu se fraye un chemin avec notre collaboration.

- Incarner dans tout notre être les dimensions de notre foi; c'est la force intériorisante aussi bien qu'exteriorisante du symbole.

HUITIÈME COMPOSANTE: LA FRATERNITE ECCLESIALE.

Le caractère relationnel de l'être humain le rend capable de partage, de support et d'entraide, l'incite à donner et à recevoir, à offrir et à accueillir. L'expérience de l'Évangile, qui assume l'intégralité de l'humain, comporte nécessairement une dimension de fraternité intersubjective, la fraternité ecclésiale.

- Prendre conscience que Dieu nous rejoint en passant par les autres, que l'être humain que nous rencontrons nous permet de rencontrer nous-mêmes et de rencontrer Jésus. Notre frère devient pour nous le sacrement ou le signe de Dieu.
- Vivre l'expérience communautaire d'un lieu où chacun peut être accueilli, reconnu, où on partage ses perceptions du sens de la vie, où l'on célèbre sa foi, où l'on se soutient mutuellement dans le service des autres.

NEUVIÈME COMPOSANTE: LE SERVICE

C'est le premier volet de la mission. Cette composante tient à notre existence dans le monde; l'homme a des besoins qu'il lui faut satisfaire: besoins physiques, psychologiques, et d'après Mathieu, l'évangéliste, nous serons jugés en fonction de notre réponse à ces besoins fondamentaux (Mt 25,35-36)

- Améliorer les conditions de travail, les relations interpersonnelles, tout ce qui concourt à améliorer et à libérer la vie.
- Travailler à la réalisation de ce qu'ont rappelé les prophètes dans l'Écriture, le souci constant de Dieu de voir mettre les ressources du monde au service de tous.

DIXIÈME COMPOSANTE: LA COMMUNICATION

C'est le deuxième volet de la mission. Par la communication, les hommes se disent le sens de leur service et de leur existence terrestre. Elle se réalise de trois façons:

- Engager un dialogue dans lequel, par le langage verbal et non verbal, on pourra s'enrichir mutuellement par la mise en commun de sa quête de sens et de sa sagesse.
- Porter témoignage de Jésus par leur qualité de service, dans l'accomplissement des engagements familiaux, professionnels et sociaux. Réaliser que de nombreux modes d'engagements chrétiens collectifs peuvent être parlants et questionnants pour les hommes d'aujourd'hui.
- Évangéliser: être bien conscient que la rencontre du témoin de Jésus ne s'avère

décisive que si elle aide quelqu'un à se mieux connaître, à progresser comme être humain, à découvrir son identité et sa vocation, à aborder de façon personnelle les diverses composantes de l'expérience chrétienne.

6.5 CADRE THÉOLOGIQUE POUR UNE PASTORALE DES DISTANTS.

Arrivée presqu'au terme de ce travail, je me sens confirmée dans quelque chose qui est un credo pour moi en ce qui concerne la pastorale en général, et une pastorale de pointe pour les gens qui ont pris une distance avec la pratique religieuse de façon systématique soit l'essentiel de l'établissement d'une relation interpersonnelle authentique, parlante invitante et interpellante avec un témoin de Jésus Christ qui est crédible et qui inspire le respect et l'acceptation des autres par la qualité de sa personne, la qualité de sa vie et la qualité de son écoute. Pour moi, le mot-clé de toute intervention pastorale, c'est cette attitude dont tout le monde parle mais qui est si difficile à rencontrer et à pratiquer. Une qualité d'ÉCOUTE faite de foi profonde dans le potentiel de la personne pour trouver des solutions ajustées aux appels profonds si elle trouve un oreille et un cœur à qui se dire sur sa route de croissance, étant convaincue que Dieu a mis, dans chaque être créé le potentiel de vie totale à laquelle il est appelé à consentir dans le déroulement de sa vie.

Il y a des préalables à une action pastorale et ils comprennent de la part des participants, le choix de s'arrêter, de se laisser questionner, interroger, afin d'évaluer la possibilité de vivre encore plus pleinement la vie de tous les jours, de se donner la chance de voir ce que la croissance holistique donnerait de plus intense à la vie, ce que la croissance spirituelle amènerait comme sens à la vie, comme sens à la mort.

Une telle démarche demande une décision personnelle de s'engager, le goût du risque, une ouverture à la vie dans l'accueil de l'ici et maintenant, le goût de vivre et l'intelligence d'identifier ce qui se vit en eux et qui déclenche l'émerveillement, l'admiration, le contentement, la satisfaction de conscientiser à une nouvelle profondeur qui ils sont créés vraiment, le projet d'amour du Père; l'identification de tout cela donnera la confiance pour que le potentiel présent en eux se négocie en une vie pleine, entière, utile, heureuse; il deviendra très important de se garder du temps, de l'espace, de la disponibilité qui fera découvrir de plus en plus l'importance de prendre la responsabilité de la prise en charge de sa vie et, de sa vie de foi par la qualité de son engagement réfléchi et

librement volontaire, conscient de l'impact pour sa croissance personnelle, sociale et spirituelle.

6.5.1 INDICATEURS THÉOLOGIQUES

C'est à l'aide des textes de Jérémie, de la Samaritaine et de l'expérience de l'Église jugés les plus pertinents pour la compréhension du vécu des participants dans sa globalité que se dégagent des indicateurs théologiques forts, éclairants pour donner des pistes d'orientation d'une pastorale féconde.

Voici les quatre (4) indicateurs dégagés:

- 1) Partenariat de Dieu dans l'aventure humaine
- 2) Partenariat sous forme d'une Alliance
- 3) Une Alliance respectueuse de la personne
- 4) Qui ouvre sur un rassemblement de type fraternel

Avant Jérémie Dieu se fait partenaire de l'aventure humaine en faisant à Abraham une promesse par laquelle il s'engage par fidélité envers le peuple à naître. Il s'engage à lui donner une terre, pour symboliser ce qu'il souhaite pour les hommes soit une vie de communion, de bonheur. Cet engagement de Dieu envers son Peuple est éternel, sans retour, de "toujours à toujours", rien ne saurait y mettre un terme.

Dans cette première "Alliance", Dieu seul s'engage, prend part au cheminement de l'homme, devient solidaire et l'homme est bénéficiaire de ses largesses (Exode, Pâque) Il faut attendre au Sinaï pour que l'Alliance bi-latérale proprement dite s'engage et ici il faut encore nuancer, et comprendre que c'est une alliance à la manière des pactes de vassalité, Dieu promet protection à l'homme à condition que l'homme s'engage à suivre la Loi et à n'avoir d'autre Dieu que Lui. Toute l'histoire d'Israël est ce long apprivoisement d'un peuple aux moeurs de Dieu à travers des infidélités nombreuses pour lesquelles Dieu pardonne toujours car son engagement, son Alliance est sans retour.

Cette implication de Dieu, il nous a été possible de la voir de façon plus spécifique avec Jérémie: Dieu est très près de lui, même avant sa naissance et tout au long de sa vie il lui donne ses directives, où il doit aller, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit dire, quels moyens

prendre pour attirer l'attention du peuple récalcitrant. Jérémie reçoit ce dont il a besoin pour sa mission, il est choisi, préparé, accompagné, guidé, écouté. Dans cette relation de partenariat il y a un "Je" et un "Tu" et le prophète y gagne personnellement amour, solidité. Dieu est avec lui et sa relation personnelle l'amène à réaliser que l'Alliance manifestée jadis par l'arc-en ciel, continuée avec la circoncision et la Loi inscrite sur la pierre sera transformée en une Alliance Nouvelle, une nouvelle solidarité qui changera les coeurs de pierre en cœur de chair, la loi sera inscrite dans le cœur de l'homme pour toujours.

C'est une Alliance respectueuse de la personne accueillie telle qu'elle est, dans son unicité, avec ses capacités et ses limites, ses dons, qualités, blessures, particularités, dans un accueil inconditionnel des différences existant, la personne est vraiment reconnue dans ce qui fait sa véritable dignité: être fils et fille de Dieu. Aucune condition humaine n'enlève cette réalité et c'est pourquoi chaque être humain commande le respect profond, l'établissement de relations interpersonnelles dans l'accueil inconditionnel pour les cheminements variés dans une croissance vers une Vie en abondance. Personne n'est disqualifié de cette Alliance, tout ce qui est requis est un désir d'entrer dans un cheminement, un apprivoisement aux réalités du cœur, qui se fera au rythme de chacun, dans la décision de se connaître, dans l'attente de rencontrer Dieu, d'être ouvert au réel avec humilité, avec le goût de la vérité, de rester tourné vers cet Amour gratuit auquel tous sont appelés, sans exception aucune et quelles que soient les disharmonies apparentes ou réelles d'une vie. L'engagement d'Alliance de Dieu est inconditionnel.

Dans sa grande préoccupation de mener son Peuple au Salut, Dieu a fait une Alliance Nouvelle scellée cette fois par le sang de Jésus, son Fils venu sauver "ce qui était perdu"; Jésus est venu pour les pécheurs et son message est très clair dans les Évangiles. C'est ce regard d'amour qui a révélé à la Samaritaine, qui était pauvre, disponible, docile, une zone de son cœur que rien n'avait altéré de toute sa vie de course de séductrice pour se sentir aimable et aimée. Jésus lui a fait découvrir son cœur de chair, sa véritable source d'amour, de tendresse, de repos, de contentement, sa Terre Promise dans la révélation de qui elle était vraiment de toute éternité, la fille aimée de Dieu, son Père.

Fidèle à son Alliance Dieu continue à interpeller l'homme par les événements de la vie, par les rencontres dans lesquelles son Amour est dévoilé, mais l'homme est laissé responsable et libre de ses décisions, d'écouter la voix de sa conscience, ses appels

intérieurs avant de donner son adhésion à Dieu. Depuis que Jésus s'est fait l'un des nôtres, qu'il est venu prendre corps de chair pour nous faire connaître Dieu comme Père, cette circulation d'amour et de communion fraternelle fait naître la nécessité de se retrouver entre membre du même corps, le corps du Christ.

Dans ce rassemblement des fils et filles de Dieu en Église, il ne saurait être d'abord question de hiérarchie mais bien de communion, de partage, de mise en commun, chacun ayant son ministère propre pour son bonheur et pour le service des autres en faisant bénéficier l'ensemble de la communauté des dons qu'il a reçus et qui sont à travers les relations interpersonnelles fraternelles, la solidarité qui s'y vivent, avec les Sacrements, des signes privilégiés de l'action salvatrice de Jésus qui se continue. Ce partenariat, cette alliance d'amour bâtit un groupe connivence, de communion et de solidarité nouvelle.

La vérité cachée dans le mystère du Christ, appuyé par la Parole de Dieu dans la fidélité, la rénovation et la conversion du cœur déclenchent le goût de s'engager à la suite de Jésus pour continuer de vivre et de dire ce message d'amour dans l'humilité, la douceur et la compassion dans le champ spécifique qu'il donne à chaque personne à moissonner.

Ce que la théologie nous dit c'est que la grâce de Dieu accompagne tout homme sur son chemin de vie et qu'elle prend des noms différents: accueil, émerveillement, respect, écoute, tendresse, pardon, amour, dialogue, enseignement, partenariat, alliance, solidarité.

6.5.2 AUTRES INDICATEURS (PSYCHO-SOCIO-PASTORAUX)

Pour une pastorale des distants, se situer dans une vision de croissance personnelle. La croissance est une aspiration profonde de chaque personne car le but d'une vie c'est de devenir qui on est le plus intimement possible. Ce désir de croissance, profondément inscrit dans la recherche du bonheur de la personne souvent hypothéqué lourdement par la rapidité de la vie, les exigences de la profession, les valeurs très publicisées qui donnent des atouts tentant à l'argent, la réussite, l'efficacité, la beauté, etc.

Tout ce qui contribue à aider la personne à reprendre la gouverne de sa vie, de se

donner du temps pour faire ses propre choix est un travail pastoral à privilégier. Donner à la personne la chance de savoir qui elle est dans toutes ses dimensions, l'aider à prendre conscience de sa responsabilité, de sa liberté dans tout ce qui touche sa vie, ses choix pour le mieux-être, pour sa santé globale: physique et mentale, son environnement, pour sa place dans la société, tout ce travail aide la personne à prendre de la solidité, de la confiance en elle pour se regarder en profondeur et avoir la chance de se découvrir dans sa dignité de fils ou de fille de Dieu.

C'est véritablement une action pastorale qui s'inscrit dans une trajectoire de croissance personnelle continue, une invitation à vivre son mystère d'incarnation; cela demande une intervention respectueuse, intelligente crédible, un genre de marketing qui invite les gens à aller au cœur d'eux-mêmes, intervention faite par des chrétiens compétents, efficaces dans les tâches profanes, collaborateurs, heureux, présents dans les diverses sphères de l'activité humaine et qui sensibilisent et invitent leurs semblables à découvrir en eux le dynamisme existant en potentiel de croissance y compris celui de la croissance spirituelle, fourni à toutes les personnes par la grâce de Dieu.

Favoriser la croissance en respectant chez les participants, le désir de gérer sa croissance, sa vie, cultiver le goût de s'actualiser. Se rappeler que si pour nous la foi libère, eux considèrent que la religion (qu'ils confondent souvent avec la foi) les a ligotés très longtemps. Il est très important de respecter les réticences et de ne pas faire de zèle intempestif.

Investir dans la relation interpersonnelle: Accepter l'autre dans sa réalité présente, dans ce qu'il est, dans ce qu'il vit; cultiver toutes les attitudes de rapport interpersonnel idéal comme l'accueil, l'ouverture, la confiance, le respect, la compréhension, la discréption, la reformulation, l'empathie sont très importantes mais à mon avis, la plus importante de toutes ces attitudes est l'ÉCOUTE, une écoute des gens en profondeur, une écoute active, respectueuse de qui est la personne, de son unicité, respectueuse de son rythme. Cette écoute est une très grande lacune à combler; cette écoute témoigne du profond respect non seulement en parole mais en actes.

L'écoute permet de comprendre l'interlocuteur dans l'originalité de son expérience et de sa recherche, chaque personne est un véritable traité de théologie. L'écoute permet de saisir ce que les personnes ont à dire afin d'être en mesure de bien identifier les sentiers de libération à leur suggérer d'explorer avec eux. Il est très important de

supporter les silences, les hésitations, les critiques même des gens. Recevoir les questions, aider à faire préciser et laisser émerger "leurs" réponses personnelles, ce qu'il y a de foi et d'espérance dans leur vie, au lieu de donner des réponses officielles qui ne sont pas adaptées au particulier des situations et qui n'aident pas tellement la personne. Il faut être vigilant à s'empêcher, se retenir de donner des réponses toutes faites.

Toujours partir du vécu de la personne, en faire une lecture positive, reconnaître les valeurs de leur expérience humaine d'aujourd'hui; ne pas minimiser les propos ou essayer de faire de la récupération; ne pas exagérer non plus et savoir discerner les pousses de vie de foi dans le cœur des baptisés Identifier et travailler à partir des valeurs présentes chez les personnes: authenticité, tolérance, ouverture, simplicité, complicité ou encore à partir des réticences, intolérances, fermeture, etc.

Répondre aux besoins immédiats de base, de sécurité, d'estime, d'amour d'appartenance, c'est un chemin progressif très sûr et on ne risque pas de brûler les étapes et donner "la vérité" mais d'aider les gens, les inviter et non les programmer, vivre avec eux le "ici et maintenant", les impliquer dans des choix graduels, à leur rythme et en toute liberté. Miser sur la capacité d'adaptation des gens sur leur ouverture à l'inédit, sur leur désir d'aller au bout d'eux-mêmes. Dieu donne la lumière, la grâce, le salut; se rappeler que l'intervenant est un instrument. Jean Pierre Jossua écrivait: "*Le temps n'est plus de beugler aux carrefours; le témoignage est une main douce, une brise légère...*" Prendre du temps avec les gens, leur donner la parole, supporter les hésitations; faire prendre conscience comment se vit chez eux des vertus comme la justice, la charité à travers leurs occupations, leur ouverture aux inégalités, leur disponibilité pour certaines causes etc. Éveiller aux multiples réalités évangéliques de leur vécu quotidien. Se faire très attentifs aux propos des gens, savoir interpréter leurs partages sans augmenter ou minimiser ce qu'ils disent: savoir identifier "la mèche qui fume encore".

Intervenir pour rechercher et expérimenter une vie optimale. Pour ce fait il faut avoir la certitude profonde que la personne possède en elle-même toutes les ressources pour mener une vie satisfaisante, comblante, et la capacité de faire des choix en vue de l'amener à une vie plus comblante.

Demeurer attentif à impliquer toute la personne dans l'acte de foi: Actualiser la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ. Inviter les gens à s'exprimer, à écrire, à partager leur propre credo, à faire leur histoire sainte, les principaux jalons de leur vie de foi, identifier les personnes vitalisantes qui ont facilité leur croissance globale, tout cela aide à

vivre plus pleinement, à être incarné.

Axer l'intervention sur la relation interpersonnelle, de plus en plus de type fraternel.

On a besoin les uns des autres pour expérimenter la richesse, la variété des dons de Dieu, la diversité des cheminements humains. Cela demande du respect, de la patience, de la confiance en la possibilité des personnes de voir émerger la révélation de leur mystère et prendre conscience de leur dignité de fils et filles de Dieu. Par le contact fraternel avec l'intervenant le participant sera invité à se réapprivoiser à sa réalité de baptisé faisant partie de l'Église, qu'il questionnera son sens d'appartenance.

Initier un questionnement amenant chez les gens une découverte du sens de leur appartenance religieuse, qu'est-ce qui différencie un chrétien d'une autre personne dans le pratique de la vie quotidienne? Lui donner la chance de vivre dans un "groupe de communion", groupe de partage car le réseau Église ne se révèle pas dans son fonctionnement actuel en grand groupe, un lieu d'hyper-alimentation spirituelle dont les personnes en démarche de foi ont besoin pour solidifier leurs acquis, trouver un lieu de partage, d'accompagnement de leurs expérience dans la fraternité, l'ouverture, la reconnaissance, la louange. Il est important de miser sur la force et le témoignage du groupe pour solidifier sa foi et alimenter son espérance dans la recherche et l'application à juger à la lumière de l'Évangile leur vécu quotidien.

L'Église doit se reconnaître dans sa pauvreté, dans ses limites, dans son manque de foi, d'espérance d'audace, demander pardon pour ses erreurs. Elle doit témoigner de son désir de conversion, de son désir d'être inconditionnellement au service de Jésus Christ.

Il sera important d'amener à la conscientisation de la dimension sociale de la pratique religieuse, l'importance de l'Église, la religion n'est pas une affaire privée. Inviter les baptisés à s'engager au nom des valeurs de ce monde: sens de l'amitié, du partage, de la justice qui sont dans la ligne des valeurs évangéliques. S'engager aux endroits de luttes, être près des gens dans leur vécu quotidien, s'impliquer de façon active et dynamique au nom de sa foi, de son espérance en Jésus ressuscité qui rejoint les personnes dans toutes les situations de vie.

Intervenir, c'est-à-dire, ÉVANGÉLISER, annoncer cette Bonne nouvelle que Dieu nous aime dans le "ici et maintenant", qu'il nous sauve en Jésus Christ, mort et ressuscité.

Re-sensibiliser à Jésus des Évangiles, à la vision qu'il avait du Père afin d'aider à faire disparaître l'image ancienne du Dieu juge et vengeur qui fait encore partie du bagage religieux d'un grand nombre de personnes.

Pour les intervenants:

- Se préparer pour le travail qui les attend: favoriser sa propre croissance et son cheminement dans les diverses composantes de sa personne et le faire au nom de Jésus Christ.

- Etre de plus en plus chrétien, c'est-à-dire , se laisser devenir de plus en plus incarné, devenir la personne unique créée de toute éternité dans le plan de Dieu. Cultiver le goût de vivre cette réalité dynamique

- Se mettre au service de Dieu, croire que l'Esprit-Saint se sert de nous, de nos habiletés, de nos limites mêmes pour inviter les personnes à entrer dans le mystère d'amour du Père. Bien identifier pour qui on est appelé à travailler, discerner cela en demandant de l'aide, de l'accompagnement.

- Vivre en union avec Jésus Christ dans la contemplation, la prière et l'action. Poursuivre son cheminement spirituel, se faire accompagner pour discerner les avenues à prendre.

- Faire confiance à l'Esprit dont on ne sait "d'où il vient ni où il va" pour nous inspirer les paroles, les gestes, les actions les acquisitions de connaissances requises pour mener à bien la mission à laquelle Il nous destine.

- Etre des gens compréhensifs, ouverts, accueillants, heureux, disponibles, des gens d'écoute, discrets, capables d'établir un type de relation qui devient chemin vers le Dieu que Jésus Christ nous révèle. Faire confiance dans son plan d'amour, Dieu a certainement distribué ses dons et charismes dans les coeurs et les intelligences des personnes qui ont à intervenir ou accompagner une démarche de foi. L'intériorité, la contemplation, la relation d'accompagnement aide à faire prendre conscience, à faire réaliser cela, à répondre à cet appel.

- L'intervenant doit être une personne en voie de libération, une personne en démarche qui a déjà fait un bout de chemin dans la connaissance de qui elle est comme personne et comme chrétienne, une personne qui s'est penchée sur son histoire personnelle avec lucidité, y compris son "histoire sainte". Une personne qui, par son rayonnement devient invitante à entrer dans une questionnement pour des personnes qui la côtoient.

-Accueillir fraternellement, dans le respect de la dignité de l'être créé par Dieu, la

personne en quête de sens et de vérité, être disponible sans brusquer les choses, sans vouloir faire table-rase de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent dans la vie de la personne. Il est pédagogiquement rentable de partir du connu pour ouvrir à des dimensions nouvelles, du plus simple au plus complexe.

- Bien identifier son ministère, son niveau d'intervention: il est important d'annoncer Jésus Christ. Selon sa vocation tout chrétien est responsable de l'annonce de l'Évangile par sa présence priante, par la catéchèse, l'action catholique, les mouvements apostoliques, caritatifs, spirituels, par le témoignage de la parole et des actions faites au nom de sa foi.

- Toujours se rappeler que l'annonce est avant tout: accueil de la Parole de Dieu, rencontre du Seigneur dans la prière, les sacrements et l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. L'intervenant ne peut donner que ce qu'il reçoit.

6.5.3 CADRE D'INTERVENTION PASTORALE

Un cadre d'intervention pastorale contient les éléments théologiques qui inspirent, modulent, favorisent, initient les moments pastoraux et qui déclenchent des actions qui peuvent se synthétiser par ACCUEILLIR, ÉCOUTER, DIALOGUER, ENSEIGNER.

- Accueillir les gens en recherche et leur faire part de confiance, d'estime et d'admiration pour leur sincérité, pour leur désir de vérité.

- Témoigner de la foi dans le travail de l'Esprit pour atteindre les gens qui désirent réponses à leurs interrogations.

- Demeurer disponible, sensible et discrètement présent aux problèmes des mal-croyants, des distants, des incroyants. Reconnaître les valeurs profondes de leurs vies, de leurs actions et l'interpellation qui fait écho en nous.

- Accompagner les grands questionnements et faire avec eux l'inventaire des réponses de sens dans un dialogue fait d'accueil, d'ouverture, d'intérêt.

- Aider les gens à prendre du temps pour eux de façon gratuite, favoriser les temps de repos, de contact avec la nature, de gratuité et se mettre à l'écoute de "la voix du cœur" car c'est un chemin propice à la rencontre de Dieu, d'un Dieu personnel, partenaire de mon projet de vie.

- Favoriser l'émergence des réponses personnelles et partir d'où ils sont pour proposer le sens offert en Jésus Christ

- Respecter les diversités, les réticences: accompagner le cheminement, éviter de

moralise, développer la relation aidante.

- Éduquer à la liberté, à la responsabilité personnelle de l'acte de foi.
- Ménager des lieux relais de prise de parole pour refaire les options radicales décisives
 - Utiliser un langage compréhensif, accessible pour les gens de ce temps. Etre fidèle à traduire les enseignements de Jésus pour aujourd'hui.
 - Avoir l'oeil ouvert et le cœur reconnaissant pour la Révélation qui se vit dans le quotidien. Humaniser les milieux de travail, favoriser l'actualisation de la Parole de Dieu dans la vie ordinaire
 - Donner confiance aux baptisés par l'accueil fraternel, humain des personnes, leur donner le temps et la chance d'exprimer ce qu'ils ont à dire, c'est un droit absolu de chacun des membres du Corps du Christ.
 - Éviter de donner des solutions toutes faites, même si elles ont longtemps répondues aux besoins d'un autre type de croyants que ceux que nous sommes aujourd'hui.
 - Aider les gens à se vivre en vérité: lui accorder assez de prix pour avoir confiance pour que les gens sachent et réalisent que les temps sont changés et qu'il n'est pas automatique, obligatoire d'être chrétiens pour vivre dans notre société, que le statut de chrétien dépasse largement une appartenance ecclésiale sociale, genre de passe-partout souvent inutile.
 - Rappeler aux baptisés qu'être chrétien, c'est une manière de vivre sa vie, proposer, promouvoir une démarche continue d'évangélisation, entretenir le goût de Jésus. C'est une option qui engage dans le concret de la vie quotidienne.
 - Manifester de la bienveillance espérante pour les cheminement divers; inviter à une expérience active de vie globale dans la foi, l'espérance, l'amour, la bonne humeur.
 - Refaire l'enseignement sur l'essentiel de la foi dans l'ensemble du réseau-Église: trop de baptisés ne savent pas à quoi ils "croient" en se disant chrétiens; catéchèse sur Jésus Christ, l'Incarnation, la Résurrection, les Sacrements, etc.
 - Favoriser l'intériorité, la prière; là aussi il y a un gros travail de sensibilisation à faire, une invitation à lancer, des expériences à vivre, un enseignement à assurer.
 - Montrer la valeur de la célébration comme lieu d'intégration de la foi. Faire vivre des liturgies signifiantes; promouvoir la créativité, la participation.

CONCLUSION

Ce long trajet de l'interprétation théologique a permis de constater dans un premier temps qu'en réponse à l'amour de Dieu, le besoin de conversion du cœur passait par une relation interpersonnelle engageante et signifiante avec Jésus Christ, Sauveur et Libérateur, qui nous conduit au Père dont il est venu révéler l'amour inconditionnel et éternel.

Dans un deuxième temps, il est apparu que l'Église, dans sa préoccupation pastorale se doit d'améliorer sa façon de procéder, en fidélité avec l'enseignement de la tradition chrétienne afin que l'éclosion de témoins dynamiques, d'intervenants créatifs, portés par la prière apostolique de la communauté ecclésiale, permettra au message de libération de Jésus Christ de s'inscrire dans le désir des baptisés "en distance" de la Source-Église de s'engager dans un cheminement de foi pour compléter leur croissance holistique, gage d'une vie de bonheur sans fin, dans le consentement à ce désir présent dans le cœur et qui donne cette certitude que "*je vis pour l'éternité!*"

Il a été possible de dégager sous l'éclairage de la parole historique et vivante, les postulats de fécondité d'une pastorale qu'il importerait de rajeunir en conformité à ces éléments. C'est pourquoi j'ai fait preuve d'insistance, pour pointer et mettre évidence les indicateurs qui d'après mon expérience pratique en relations interpersonnelles m'apparaissent comme les plus importants pour ce genre de pastorale.

Dans le chapitre suivant, je montrerai brièvement comment ces éléments peuvent être mis à profit en diverses situations qu'il m'est permis de vivre avec les distants dont il a été question jusqu'ici.

VII. RÉALISATION D'UNE OPÉRATION RENOUVELÉE

INTRODUCTION

Les participants sont des personnes autonomes, responsables qui veulent choisir librement ce qui est bon pour elles, ce qui répond à leurs besoins pour leur assurer une meilleure qualité de vie, une existence heureuse et épanouie.

Il m'apparaît très clair que, dans cette optique, si l'expérience religieuse est en mesure de donner un "plus de vie", ces gens se montrent intéressés à se donner du temps de consentir à réfléchir pour faire un choix éclairé. Dans l'économie du salut, Dieu se sert de la médiation humaine et c'est dans la conscience de cette réalité que des personnes ont pour mission d'être attentives à provoquer ce "réveil".

C'est une démarche délicate, les personnes "distantes" non-pratiquantes ne sont pas rejointes par le réseau Église, c'est donc par l'implication des chrétiens dans leur milieu, que l'invitation de se questionner viendra par le témoignage du sens que Jésus Christ donne à la vie d'un associé, d'un collègue, d'un parent, d'un professeur, d'un malade, d'un étudiant, d'un enfant qui sera pour eux l'élément déclencheur d'un désir ou d'une nécessité de repenser leur vie de foi.

7.1 ÉTAPES JUGÉES COMME PRÉALABLES

Opérationnaliser l'action pastorale c'est, en tout premier lieu, se connaître, consentir à la promotion personnelle de conversion de L'Évangile qui, accueilli, détermine un comportement nouveau, une autre façon de vivre sa vie quotidienne dans la foi, l'espérance et l'amour de Dieu et du prochain.

Vivre sa vie quotidienne dans la foi, l'espérance et l'amour, c'est consentir à son "incarnation", vivre dans son milieu, à travers les gens, prendre part aux enjeux et défis de la société. C'est très important d'être là où se livrent les combats de libération, de lutte pour la justice. Les actions parlent encore plus

Se ressourcer dans la prière:

"Si nous avons bien prié, nous retournerons à notre tâche dans le monde avec des mains offrantes. Alors nous pourrons apporter à notre prochain quelque chose qui ne vient pas de nous, qui est don de Dieu, ayant encore saveur de Dieu... et quand nous constatons alors comment Dieu se sert de notre pauvreté, en nous jaillit une prière de reconnaissance."
C. de Meester dans "La perle et l'enfant"

Inclure dans la Bonne Nouvelle, les Sacrements de l'Église, surtout l'Eucharistie en se rappelant que Jésus a demandé de faire mémoire, dans le sens biblique d'évoquer l'événement du passé pour le rendre présent afin d'en cueillir les fruits.

Vivre des temps de silence, d'intériorité, prendre le temps de goûter la vie, laisser les événements et la vie quotidienne livrer tout leur contenu d'émotion, d'apprentissage et de sens.

Trouver de nouvelles expressions de la foi et de l'espérance plutôt que de "retaper" les anciennes. Pouvoir échanger en groupe.

S'engager dans la protection de la vie des enfants, des personnes âgées, la défense des pauvres, des minorités, les mouvements contre le racisme, l'écologie, les mouvements pour la paix, etc , c'est Jésus que nous devons accueillir aujourd'hui comme un Vivant qui s'offre à nous dans ces personnes, Quelqu'un qui peut nous transformer. (Mt 25,31-42)

7.2 MA PRATIQUE PASTORALE

Ma pratique pastorale se fait dans le tissu ordinaire d'une vie de baptisée et à travers mon quotidien dans le travail d'une enseignante au collégial dont une partie de la tâche, ces dernières années se vit avec les étudiants en stages en milieu hospitalier psychiatrique en complément de l'enseignement théorique donné au collège, dans les contacts avec les collègues des diverses institutions, dans mes implications, dans les actions communes, dans la participation à des moments clés de la vie familiale, sociale, professionnelle, religieuse.

Je dirais que c'est par mon intensité de vie, par mon profond goût de vivre au maximum, par ma confiance indéfectible à la personne humaine, mon désir très grand et la facilité de créer des liens par la spontanéité de mon contact et ma joie de vivre que j'invite les gens à plus de liberté, plus de confiance et plus d'amour. C'est un travail qui se fait sans bruit, de façon tout à fait simple et détendue, souvent caché mais qui va aux racines de la vie; je suis très consciente et en mesure de réaliser l'impact avec les années car je suis témoin de cheminements personnels très variés, de processus de libérations en profondeur, de vies plus harmonieuses et globales

Cette action pastorale maintenant plus consciente, plus éclairée par cette recherche et cette réflexion profonde, se fait dans la relation interpersonnelle d'un tête-à-tête et parfois elle implique une interaction de plusieurs personnes. Je me considère comme un témoin privilégié d'amour, de compassion, de tendresse, de confiance en Jésus Christ dans mes divers secteurs d'activités. Ma recherche du Royaume de Dieu, de sa justice se fait dans l'écoute fraternelle, le partage et la participation à des causes multiples qui réclament la bonne volonté des personnes et qui établissent des liens de solidarité, de complicité, de fraternité pour l'amélioration de la vie dans tous ses aspects: biologiques, psychologiques, sociologiques, éthiques culturels et religieux

La plus grande partie de ma pastorale se fait dans le dialogue d'aide, un échange fait surtout d'écoute, de reformulation, d'aide à interpréter le vécu des personnes dans la bienveillance et aussi d'invitation à aller de plus en plus profond dans leur vérité, dans ce qui les fait uniques aux yeux de Dieu; je trouve que c'est en même temps dynamique et motivant de constater les avancées de prise en charge, de libération qu'avec l'accueil, l'écoute active, le respect du rythme, je vois les personnes vivre. C'est un travail pastoral en profondeur qui prend du temps, de la disponibilité, de la discréetion .

L'autre partie de ma pratique est plus variée et dépend des circonstances de mon quotidien. J'ai un très grand choix et pour illustrer un peu comment ça se passe dans ma vie, ce que j'appelle ma pastorale en "paroisse élargie".

Dans ce cas il ne s'agit pas d'une intervention structurée et l'intervention se fait sous la forme d'une participation à un événement, une participation parlante pour moi, riche par les contacts interpersonnels et les échanges faits. Je vais prendre l'exemple du vernissage d'une exposition de peinture tenue le printemps dernier dans une Galerie de Montréal par un ami.

L'ampleur de l'événement culturel et mondain, qui a déplacé environ 200 personnes venues des quatre coins de la Province, sous la présidence d'honneur du Lieutenant Gouverneur, un dimanche après-midi ensoleillé du printemps a revêtu pour moi une signification pastorale par le sens donné intérieurement à la rencontre, au sentiment d'appartenance, de fraternité, de connivence qu'il a déclenché d'abord ,en me donnant la joie de faire le voyage pour m'y rendre avec des amis et avoir des échanges très agréables et dynamisants, un genre de recyclage de partager où nous en sommes dans nos vies respectives. Nous avons également communiqué ensemble au déploiement du talent du peintre dans l'explosion des formes, des couleurs à travers les sujets variés de sa création artistique.

Il me serait facile de refaire, dans un reportage, cette rencontre d'étape en étape et même de signaler l'analogie avec une liturgie dominicale; mais, au lieu de mettre l'accent sur le cérémonial de la parole, qui est très important dans ces rassemblements, je me contenterai de glaner dans les souvenirs de ce moment-clé de la vie, quelques échos de la musique de chambre d'un trio de jeunes musiciens qui donnait un support discret aux conversations des invités, le goût du champagne et des crêpes Suzette, le son cristallin des rires, les éclats de surprise et de bonheur des voix des gens connus qui se retrouvaient pour cet événement, le contentement de pouvoir mettre un visage sur un nom souvent revenu dans des conversations, le climat de camaraderie, de partage, de ravissement dont témoignaient les échanges et les commentaires, enfin tous ces contacts amicaux précieux, enrichissants sur le plan culturel et affectif, tout cela, dans la conscience de l'intensité de cette abondance de vie m'a fait réalisé, dans le moment présent, la véritable célébration d'espérance et d'amour à laquelle j'avais la chance de participer.

J'avais une preuve de plus que la vie éternelle commence dès ici-bas, dans une incarnation de potentiel humain qui déclenche la fraternité, l'intensité, la communion de couleurs et de sentiments à une même source d'inspiration. Cet ami, fut pour nous tous, occasion de vivre plus humainement, ce dimanche qui restera, dans ma mémoire comme un temps fort, un jour de joie pour lequel encore aujourd'hui, je rends grâces.

Je mets au bilan de mes interventions pastorales ces rencontres où se vivent intensément l'accueil, l'écoute, le dialogue et une qualité de partage qui me donnent la certitude qu'il se passe à travers tout cela quelque chose qui s'apparente à la rencontre de Samarie, à la multiplication des pains, à la pêche miraculeuse.

Je peux dire avec les mots de Yves Duteil, en pensant à cet événement: "*Mon âme a puisé dans ta source, un souffle à l'épreuve du temps*".

Ce type d'événement est de ceux dont nous faisons mémoire entre amis et qui constitue notre "liturgie de la parole" dans nos téléphones et encore lors de nos rencontres amicales. Cette vie en abondance a pour moi saveur d'éternité et c'est, je crois cette profondeur, cette lecture interpellante au coeur, affective que je sens avoir à faire pour être fidèle à ma mission de disciple de Jésus avec des gens pour qui la culture, la sensibilité est un chemin de contemplation par l'art, la musique, les lettres, à la Beauté qu'ils cherchent.

CONCLUSION

Après avoir mis l'accent sur l'importance de la relation interpersonnelle pour la poursuite d'une actualisation globale de la personne et plus spécifiquement dans son vécu de foi avec l'interprétation théologique, j'ai essayé d'indiquer ma façon de procéder au gré des rencontres et des événements de ma vie, tenant compte de mon statut de baptisée de la base croyant profondément à l'action dans le quotidien de la vie, pour initier une relation globale invitant les interlocuteurs à aller au coeur d'eux-mêmes par les divers moyens mis à ma disposition, dans les dons et habiletés que je me reconnaissais avoir en relations interpersonnelles.

VIII. PROSPECTIVE

8.I BILAN DE MA PRATIQUE PASTORALE

Au fil des ans, mes contacts avec les participants ont pris beaucoup de profondeur et de mon côté, je sens que les liens de notre baptême ont établis entre nous, des points d'ancrage d'éternité.

Dans des carrières variées chacun travaille à construire un monde meilleur, un monde plus vivable et nos rencontres ont gagné en profondeur ce qu'elles ont perdu en fréquence, surtout en ces derniers mois de rédaction de mémoire, car j'ai du renoncer à plusieurs rencontres habituelles et me contenter de rencontres charnières qui devenaient pour moi "oasis", "approvisionnement d'eau-de-vie" et "célébration de la vie".

Depuis de nombreuses années, tout sert de matériau pour cimenter la fraternité, l'amitié profonde, la complicité, la connivence, l'appartenance: une rencontre, un concert, une visite, une naissance, un repas partagé, un décès, un anniversaire de mariage, une noce, une exposition, un film, un excursion, un voyage, enfin tout.

Plus souvent maintenant, la Parole de Dieu, offerte chez moi sous la forme de "Petits Pains de la Parole de Dieu" de Myriam de Bethléem, donne parfois, un élan à des échanges orienté sur les choses de l'esprit.

Avec les participants en général, il m'est difficile de partager ce que les événements m'amènent à vivre en profondeur; je me contente d'un échange amical qui me commande de garder beaucoup de choses dans mon cœur, car je ne sens pas les personnes préparées à m'entendre dans tout ce que je vis, dans tout ce que les événements me font vivre, et ma lecture théologique de la vie ne me semble pas appropriée pour le partage à ce moment où il y a encore beaucoup de réticences pour cette réalité chez un bon nombre de participants. J'ai quand même la chance d'avoir quelques personnes avec lesquelles je peux partager l'essentiel de ce que ça allume en moi et c'est très bon pour moi qu'il en soit ainsi. Il est certain que je ne m'y refuse pas, au moindre signe d'ouverture et d'intérêt. J'ai emmagasiné des cristaux de vie que je laisse diluer à l'eau du quotidien et je me retrouve en possession d'une richesse très alimentante pour mon intelligence et pour mon cœur.

Je sens ma "paroisse élargie" très près de moi, je réalise que "ailleurs n'est jamais loin quand on aime", mon expérience m'amène à croire de plus en plus profondément en la personne humaine, au potentiel de vérité, de droiture, d'amour, de fraternité mis au cœur de chacun, potentiel qui les fait chercher le bonheur et une vie pleine et signifiante.

Un peu comme monsieur Séguin qui faisait de la prose sans le savoir, moi, j'ai longtemps vécu mon implication de baptisée solidaire de ses soeurs et frères en Jésus Christ en agissant simplement dans l'épaisseur de mon quotidien, au gré de mes contacts et des relations établies, avec le désir d'être aidante en écoutant de façon très respectueuse les personnes. En participant occasionnellement à des activités plus structurées, activités de groupes, Chantier, humanisation des soins, comités de bénévoles, etc. j'ai mis un certain temps à réaliser que "mon champ à moissonner" était surtout à travers les contacts interpersonnels que j'entretiens depuis de très longues années avec les gens qui ont les mêmes intérêts que moi et avec qui je sens de fortes solidarités.

Ma pratique pastorale est plutôt de style "agent secret", "pêcheuse à la ligne" et surtout "encadreuse d'apprentissage de vie". Mon agir pastoral est tissé à même les éléments de ma personne, c'est un aspect quotidien de mon existence. La conscience des implications de mon statut de baptisée colore mon intérêt très marqué pour la personne dans toutes les manifestations de la vie et de ma foi profonde et croissante en Jésus Christ comme Libérateur et Sauveur de la personne.

C'est dans une optique de fonctionnement global de la personne que se vit ma pratique en cultivant les attitudes aidantes d'écoute chaleureuse, d'ignorance créatrice, de disponibilité, de confiance, d'émerveillement, d'engagement, de fidélité, de discrétion.

Tout ce qui est vivant me parle et je fais feu de tout bois pour alimenter l'amitié, le partage, la compréhension, l'acceptation des cheminements divers, que ce soit la nature, une chanson, un tableau, un enfant, la musique, la danse, les livres, la télévision, l'humour, la cuisine, l'enseignement, les loisirs, les histoires, etc. Mon intérêt pour les personnes de tous les âges, de l'enfance à la vieillesse, se vit dans mon écoute, une écoute active, questionnante, invitante, mon contact est simple et ouvert et j'ai une aptitude à une lecture compréhensive qui sait faire ressortir le positif des situations les

plus sombres. C'est bien humblement et avec reconnaissance que je dis ces choses car j'ai toujours eu dans ma vie des gens de valeur, intéressants, variés, dynamisants et le fait d'enseigner au collégial et avoir constamment le contact des jeunes est pour moi une invitation permanente à la remise en question, à la vérification de mes certitudes, à un souci d'adapter mon langage et à un approfondissement de ce qui a toujours eu de l'importance pour moi et qui est devenu avec les années le fil conducteur numéro un de ma vie, mon roc d'être, ma relation à Jésus Christ.

En réalisant tout cela, en identifiant mon crâneau d'intervention, j'ai senti ma vie s'unifier, un genre de solidité, de confirmation de ce que j'avais à faire: parfois être un genre de catalyseur, d'autre fois "levain dans la pâte" et je suis encore à découvrir des choses... Je considère que mon implication est d'être attentive et disponible aux appels des gens qui sont sur ma route et pour lesquels je sens avoir des choses à vivre avec eux.

Est-il nécessaire de préciser que pour moi la pastorale n'est pas une tâche, n'est pas un emploi, une mission spéciale mais une façon d'être, que je sens très ajustée à moi, à mon style de fonctionnement non directif, mais très intéressé et invitant à aller au cœur de soi, à mes aptitudes à favoriser des apprentissages.

Un critère qui me parle beaucoup c'est le bonheur, le plaisir, la joie que je ressens toujours dans cette "mission" de présence, d'écoute active à travers la vie ordinaire et qui donne à mon existence entière l'ardeur du Soleil Levant.

Oui, je dois dire que tous les contacts que j'ai eus m'ont aidée et m'aident encore à devenir la personne attentive et espérante que je me reconnaissais être, la chrétienne qui se construit chaque jour par la grâce de Dieu partagée avec mes soeurs et frères sur mon chemin de bonheur.

8.2 LES ACQUIS DE LA RECHERCHE

Saint-Exupéry écrivait: "*Le jardinier se sent humble devant la rose*" et c'est un peu dans cet état d'émerveillement que je contemple cette longue route parcourue avec beaucoup de ferveur et d'intérêt pendant trois années entrecoupées de périodes au cours desquelles des exigences familiales, professionnelles et sociales grugeaient le temps à y consacrer, m'obligeaient à des élagages dans mes activités et me faisaient

miroiter que la seule solution raisonnable à une vie plus harmonieuse pour moi, était de renoncer à ce projet. J'ai la douce impression et le contentement d'avoir fait le bon choix en étant tenace et en terminant ce travail.

J'ai appris à me fier aux élans de mon cœur. Le sujet de la foi m'interrogeait depuis de nombreuses années et l'intérêt que je porte aux personnes de mon réseau de liens me ramenait sans cesse à être attentive pour essayer de comprendre comment ils exprimaient leur dimension spirituelle, le pourquoi des distances.. etc.

J'aurais pu, à un moment, décider de prendre mon échantillonnage de personnes uniquement dans mon milieu de travail au cégep, parmi les collègues, mais je n'ai pas choisi ce qui aurait été pour moi la voie facile, préférant être fidèle à ceux que j'ai toujours considérés comme ma "paroisse élargie" ces personnes "enrichies" avec lesquelles j'ai des contacts suivis depuis une dizaine d'années et plus et qui ne forment pas un groupe homogène.

En rétrospective, j'apprécie les apprentissages que la réalisation de mon projet m'apporte sur le plan de ma discipline de travail par l'identification et l'établissement de mes priorités ainsi qu'une meilleure connaissance de mon rythme circadien grâce auquel j'ai pu gagner des heures précieuses à consacrer à "mon monde".

J'étais familière avec la méthode de solution de problèmes par la pratique régulière de la démarche de soins dans le milieu hospitalier avec les étudiants; c'est surtout au niveau des diverses interprétations que la méthode appliquée à la praxéologie a été source d'apprentissage pour moi.

Les séquences du travail étaient bien délimitées avec le fichier-cadre du Dossier Recherche Action en Praxéologie Pastorale. Nous avons reçu la théorie de la méthode de plusieurs personnes-ressources dont la compétence et l'intérêt étaient très stimulants. Personnellement, j'aurais beaucoup gagné à avoir une vue d'ensemble, un genre de survol panoramique de la démarche dès le début de la formation, un genre de schéma simplifié des étapes plus spécifiques à la praxéologie pastorale et qu'on ne retrouvait pas dans nos notes. Le fait d'être une étudiante à temps partiel limite les disponibilités pour rencontrer les personnes responsables de l'enseignement de la méthode et faire les liens qui ont avantage à se faire au fur et à mesure. Je garde l'impression d'avoir eu à consacrer du temps et des énergies dans des choses qui

auraient eu avantage à être mises en évidence dans les ateliers de groupe.

Avec mon accompagnateur, j'ai pu consolider les liens faits par les cours, le travail personnel d'intégration et mon "travail" pastoral proprement dit. Les retombées de l'implication de mon accompagnateur dans le déroulement de ma formation en praxéologie pastorale est à l'image de l'épisode évangélique de la multiplication des pains où, à partir des 5 pains et 7 poissons d'un petit enfant, Jésus nourrit 5,000 personnes. C'est à cette surabondance que l'action pédagogique de mon tuteur m'a amenée car il m'est facile de reconnaître les poussées de croissance faites dans chaque aspect de ma personne et je suis très consciente et reconnaissante pour la croissance humaine et spirituelle effectuée au cours de cette relation pédagogique de qualité. C'est un acquis extraordinaire pour une enseignante en milieu collégial pour qui l'éducation a toujours été une priorité.

Un autre acquis très précieux, certainement le plus précieux de ces années, c'est aussi cette solidité consciente comme chrétienne qui me rend plus apte à m'impliquer plus à fond et avec confiance dans l'action pastorale. J'ai déjà dit, il me semble que le fait de consentir à consacrer du temps pour poursuivre mes études en théologie a été de nature à questionner bien des personnes de mon réseau de liens sur l'importance de la foi et de l'expérience religieuse dans ma propre vie et pour eux, avec qui j'ai des affinités profondes a été de nature à les inviter à collaborer de façon très ouverte et à réévaluer leurs idées, à se re-situer au niveau de leur vécu de foi dans leurs partages avec moi. C'est une action à long terme qui se poursuit toujours. Les rencontres très intéressantes pour moi sont des périodes au cours desquelles j'ai pu expérimenter à loisir toutes les attitudes du rapport interpersonnel et surtout l'ÉCOUTE dont les personnes ont tant besoin pour exprimer ouvertement et sans contrainte ce que leur fait vivre la religion, la foi ou d'autres réalités qui s'apparentent à ces sujets.

J'entretenais déjà avec les participants d'excellentes relations interpersonnelles, profondes intéressantes, et la recherche-action entreprise, le fait de continuer ma formation à la maîtrise a donné des lettres de créances aux questionnaires, entrevues sur ce sujet difficile et piégé qu'est la foi et la pratique religieuse. La collaboration, l'ouverture d'esprit, la confiance de ces personnes m'ont fait découvrir des réalités de leurs vies que j'ignorais, des façons de vivre ajustées à leurs valeurs profondes et les manières originales, variées de répondre à leurs besoins spirituels. J'ai découvert également les lacunes à l'éducation religieuse, le manque de connaissances sur les vérités essentielles,

sur la foi, Jésus, les sacrements, l'Église, etc.

Grâce à tous ces contacts, j'ai acquis une bonne connaissance de la situation réelle des personnes que je côtoyais, j'ai pu analyser leur vécu, mieux comprendre leur cheminement. Je retire également une augmentation appréciable de confiance mutuelle, une amélioration de nos relations interpersonnelles dans le réel de notre vécu et des bénéfices importants par l'intensité, la compréhension, le profond respect, et la solidarité qui s'en dégagent. L'apprivoisement qui s'est fait en profondeur avec les participants est un superbe ensemencement d'immortelles, fleurs qui porte le "*nom que mes amours voudraient connaître*" et qui ont pour mon intelligence et mon cœur, saveur de fête et d'éternité.

Finalement, grâce à cette démarche, les acquis sur ce type de pastorale me confirment dans une intuitions que je portais depuis une quinzaine d'années, à savoir que les problèmes ne viennent pas surtout des participants mais d'un retard de l'Église officielle à apporter une solution à cette réalité des décrochages et me montrent l'importance de l'action des baptisés pour retisser les liens de signifiance et d'appartenance à l'Église.

8.3 SOUS LA FASCINATION D'UN REVE

Je me laisse aller à rêver que les éclairages de cette recherche me confirment dans un désir de fraternité, de retour à la maison de tous les enfants du Père, qu'ils le rendent possible. et déjà je vois..que::

Le milieu ambiant est propice à la personnalisation, par groupes restreints, les personnes partagent les mêmes intérêts et tissent des liens d'entraide, de fraternité et rendent visible l'Esprit de Jésus.

- Les gens ÉCOUTENT..., les gens s'écoutent avec l'attention qu'on réservait autrefois à ceux qui parlaient une langue étrangère et qui venaient en visite. personne n'a besoin de crier fort pour se faire entendre.

- Le rêve de Dieu se réalise, les gens grandissent dans la dignité, les gens ont du bonheur, ils sont en possession d'eux-mêmes, unifiés, rassasiés.

- Dieu a cessé d'être utilitaire pour trouver à manger, pour trouver un emploi, etc. l'homme a compris que son bonheur est en Dieu.

- Les gens sont accueillis tels qu'ils sont : les relations humaines se vivent de façon vraie dans la réalité de conflits d'intérêt et du besoin de réconciliation. On arrête de se fier à Dieu pour régler les problèmes: Les gens sont de bons Samaritains les uns pour les autres.

- L'Église est vraiment le lieu d'appartenance des fils et des filles de Dieu: communautaire, prophétique, sacrement de la présence de Dieu dans l'histoire, elle est devenue le milieu d'intégration de la foi et de l'espérance chrétienne.

- Les ministères sont centrés sur le service de la personne, la promotion de l'incarnation, la vie abondante dans le quotidien, le ici et maintenant.

- Les mots "distance", "distant", "éloigné", "retiré" sont des mots inutilisés dont on doit chercher la signification dans les dictionnaires.

- Par contre des mots comme "proximité", "voisinage", "agapé", "attachement", "épousailles", "alliance" font partie de ce nouveau langage filial.

- Oui, le rêve de Dieu s'est réalisé, il est devenu QUELQU'UN pour ses filles et ses fils bien-aimés.

8.4 PARABOLE

Je n'en croyais pas mes yeux, dans un journal comme "QUÉBEC JOUR" une annonce de la sorte:

"Cherchez-vous quelque chose de plus, de différent pour vos vacances? Un placement pour la VIE? Sentez-vous le désir de refaire vos forces par en-dedans? Révez-vous de retrouver vos amours de fiançailles? L'AUBERGE DES HÉRITIERS DU ROYAUME DE MONTMARIE vous accueille tout au long de l'année pour partager son "breuvage miracle". Venez goûter aux mets du pays et rencontrer de gens heureux."

A d'autres, on pouvait en conter de ces histoires mais pas à moi... MONTMARIE était à quelques kilomètres de ma ville natale et déjà dans ma tendre enfance, on l'appelait Sainte Arriérée, tant ça allait à la décadence dans ce coin-là.

Tout de même, je décidai d'aller aux informations et pour faire une histoire courte d'une histoire longue, je vous dirai tout simplement que jadis, fierté de la région pour son site enchanteur, le village de MONTMARIE s'était vu déclaré un beau jour, par les spécialistes venus du ministère zone de désolation.

Ce fut un coup dur pour les vieux de la place qui avaient tant travaillé, pour quelques ménages adultes d'âges moyens, dont les jeunes, partis en ville pour s'instruire, gardaient espoir que quelque miracle sauve leur héritage ancestral, que leur village reprenne vie. Mais comme le dit la chanson: "l'espoir moins il y en a, plus c'est lourd à porter..." et les gens marchaient la tête basse, le dos courbé. Le maire disait: "*Si au moins on nous avait étiquetés "zone sinistrée"*", on aurait eu des octrois, des projets pour faire travailler, on aurait pu...." et les hommes réunis autour du puits du village se demandaient ce qui allait advenir de leur famille, quand, comment, où ils seraient relocalisés, et la tristesse, la dépression se lisait sur leurs visages.

C'est dans ce coin délabré qu'un homme étranger arriva en pleine heure où le soleil blondit la moisson dans les villages prospères du comté; il était fatigué, épuisé, il avait soif, mais, en s'approchant du puits pour y boire il vit une pancarte avec des dessins de têtes de morts et une grosse écriture noire "malédiction". Sur le visage de cet homme, une telle compassion s'imprima que les personnes présentes furent comme saisies d'un sentiment que quelque chose de pas ordinaire était en train de se préparer, un peu comme une tornade, une tempête car, dans ce milieu habitué au malheur, tout présageait la catastrophe. Le bonheur ne faisait pas partie des possibles...

Très vite l'homme apprit que le puits était hors d'usage depuis l'épidémie de fièvre thyphoïde qui avait fait mourir dix-huit enfants du village, il y a dix ans, et que depuis, les gens avaient déserté ce coin de malheur tandis que les autres laissaient les choses s'en-aller... il n'y avait plus d'eau potable au centre du village et les gens achetaient des cruches d'eau importées d'autres villages voisins... ça coûtait cher. Et on se rappelait avec nostalgie le "bon vieux temps"... quand le puits était le coeur de leur patelin...

Avant de continuer je dois vous dire que, chaque habitant du village raconte

l'histoire à sa façon aujourd'hui, et j'en ai entendu une bonne dizaine de versions et c'est toujours chez le grand-père de l'interlocuteur que l'étranger a trouvé refuge pendant son séjour... et c'est émouvant d'entendre toutes ces histoires merveilleuses sur ce qui s'est passé... mais il reste que tout le monde s'entend pour dire qu'il a commencé à vider le puits comme ça, mine de rien, et devant sa ténacité, sa vaillance, sa bonne humeur, les personnes se sont motivées progressivement, tous les bras valides lui ont prêté main-forte, les collégiens sont venus les fins de semaine pour aider et les femmes ont recommencé à faire la cuisine, à redécorer leurs maisons.

Ah! oui, cet homme mettait la joie dans les coeurs, c'était un conteur d'histoire, un rêveur, un visionnaire qui leur disait en scrutant l'horizon: "*PAR DIX, PAR CENT, PAR MILLE, ils arriveront des champs, des villes, ceux qui feront changer le gouvernement de décision, des vieux, des jeunes, des enfants...*" répétait ce prophète, "CE FOU" qui croyait à la renaissance du village et de sa population et qui a réussi par le faire croire. Et c'est ce lieu qui est devenu avec les années, ce coin enchanteur dont l'annonce publicitaire vantait les mérites. Moi qui suis allée je peux vous dire que le village, que sa source surtout garde encore de nos jours ,quelque chose de la ferveur du passage de cet étranger venu d'on ne sait où et parti de façon tout aussi mystérieuse.

CONCLUSION

Au Québec, environ 95% des personnes se disent croyantes. De ce nombre, environ 65 % ont délaissé sporadiquement la pratique pour finir par "décrocher" de ce qu'ils vivaient comme une obligation aliénante qui n'avait pas de résonance dans l'ensemble de leur vie.

Les personnes de mon réseau de liens naturels, soit la catégorie des 35 ans et plus, scolarisés au-dessus de la moyenne, favorisés, socialement rentables et matériellement à l'aise ne font pas exception à cette tendance de la vie religieuse québécoise depuis l'émergence de la société pluraliste. il y a plus de 20 ans..

A la suite des changements provoqués par ce goût de liberté, ce désir d'autogestion de sa vie, d'autonomie, de libération, de décision d'aller au bout de soi, de vivre sa vie en référence à sa conscience, tout cela a fait que les gens ont été très attentifs à l'évolution de leurs personnes dans les aspects biologiques, psychologiques, socio-éthiques, culturels. En voulant devenir un peuple fort, signifiant, indépendant, ils ont senti, compris la pertinence, la nécessité de s'actualiser, de se recycler dans leurs professions, dans leur style de vie, dans leurs engagements envers la société, de s'ajuster selon leurs valeurs aux changements, pour atteindre cette qualité de vie optimale qu'ils espéraient pour tous.

Du côté religieux, cette mise à jour, ce recyclage, cette éducation permanente n'a pas été assurée et, l'éducation première du permis et du défendu dans la vie de ces personnes, n'a pas été remplacée par l'expérience du vrai sens de libération et d'autonomie que donne dans une vie la rencontre du Dieu de Jésus Christ, par manque de motivation, de leadership , d'accompagnement, de mise à jour suite à Vatican II. Ceci a eu pour effet que les notions du "Petit catéchisme" apprises par coeur au temps de la formation scolaire n'ont pas résisté à la vague des questions posées par les nouvelles idéologies et les solutions proposées qui répondaient au grand désir de bonheur de ces personnes dans le "ici et maintenant".

Il est devenu de plus en plus évident que le désistement massif des baptisés que l'on regroupe sous le nom de "distants" trouve un point névralgique d'origine dans la difficulté de l'Église de demeurer, à travers et malgré les changements nombreux survenus, le groupe de référence et d'appartenance de ces personnes qui ont opté pour

d'autres voies de libération et d'expression plus ouvertes aux particularités de leur recherche de bonheur et de leur expression globale de vie.

Comment l'Église peut-elle porter son message de salut à ces personnes aujourd'hui? Comment une action pastorale peut-elle être fructueuse si ce n'est par la présence de baptisés encore pratiquants avec lesquels les "distants" entrent en contact dans leur vie familiale, professionnelle, sociale et culturelle? Une autre question se pose: Est-ce que ces pratiquants sont conscients de l'importance de leur témoignage de vie dans le quotidien de l'acquittement de leurs tâches, dans leurs implications sociales pour poser question sur ce qui donne sens à leur vie? Est-ce que leur vie témoigne assez de leur libération en Jésus Christ ressuscité pour inviter les "distants" à reconsidérer leur options de foi., pour initier un retour aux sources de leur engagement initial de foi?

Il ne s'agit pas ici d'avoir comme objectif de provoquer un ré-enlistement de personnes dans l'Église mais d'offrir une démarche de reconsidération de l'option de foi dans leur vie. La personne "distante" verra sa réflexion favorisée par une relation interpersonnelle de cheminement pour une période plus ou moins prolongée avant de prendre sa décision de réintégrer l'Église , si c'est ce qu'elle décide, et de sentir la nécessité de prolonger le désir de communion et de fraternité dans une communauté paroissiale.

A travers les cris compétitifs entendus dans notre monde comme solution au goût de bonheur profond de la personne, la Parole douce de l'Homme des Béatitudes, qui est vivante dans le cœur de chrétiens libérés, exerce toujours un attrait irrésistible pour ceux qui veillent, attentifs et sensibles au passage "d'une brise légère" dans l'espoir tenace d'être accueillis,tels qu'ils sont, dans la grande famille des enfants du Père.,par des soeurs et frères témoins de l'Alliance éternelle de Dieu .

BIBLIOGRAPHIE

A - LIVRES

ALLPORT, G.W., Pattern and growth in personality, New York: Holt, Rinehart and Winston, 1961.

ARNOLD, Pierre, Une Église à tous vents, Éditions Brépols, Belgique, 1985.

BERGERON, Richard, Le cortège des fous de Dieu, Éditions Paulines, Montréal, 1982.

BLAIS, Martin, L'échelle des valeurs humaines, Fidès, Montréal, 1980.

BLAIS, Martin, Une morale de la responsabilité, Fidès, Montréal, 1984.

BOCKEL, Pierre, Le verbe au présent, Fayard, Paris, 1978.

BOISVERT, Jean-Marie, BEAUDRY, Madeleine, S'affirmer et communiquer, Les éditions de l'Homme, Montréal, 1979.

BOISVERT, Roger, Co-responsables mais comment?, Éditions Anne Sigier, Lac Beauport, 1982.

BRAMMER, L.M., SHOSTROM, E., Therapeutic psychology, New Jersey: Prentice Hall, 1968.

BRETON, Jean-Claude, Foi en soi et confiance fondamentale, Bellarmin, Montréal, Cerf, Paris, 1987.

CAHIERS D'ÉTUDES PASTORALES 4 et 5: La praxéologie pastorale, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Éditions Fidès, Montréal, 1987.

CARPENTIER, Etienne, Pour lire l'Ancien Testament, Éditions du Cerf, Paris, 1981.

CHARRON, André, BISSONNETTE, J.G., Pour une pratique dominicale et chrétienne à découvrir, Fidès, Montréal, 1975.

CHAUVET, Louis-Marie, Du symbolique au symbole, Cerf, Paris, 1979.

COFFY, R., L'Église, signe de salut au milieu des hommes, Éditions du Centurion, Paris, 1972.

COOMBS, A.W., SNYGG, D., Individual behavior: a perceptual approach to behavior, New York, Harper, 1959.

DE MEESTER, C., La perle et l'enfant, Éditions du Cerf, Paris, 1978.

DHOTEL, Jean-Claude, La conversion à l'Évangile, Éditions du Centurion, Paris, 1976.

DIDIER, Raymond, Les sacrements de la foi: la Pâque dans ses signes, édition du Centurion, Paris, 1975.

- DIEL, Paul, SOLOTAREFF Jeannine, Le Symbolisme dans l'Évangile de Jean, Petite Bibliothèque Payot, 400, Paris, 1983.
- DOLTO, Françoise, L'Évangile au risque de la psychanalyse, Tome II, Points 145, Éditions du Seuil, Paris, 1977.
- DUFOUR, Simon, Devenir libre dans le Christ, Éditions Anne Sigier, Québec, 1987.
- DURKHEIM, K. G., Pratique de l'expérience spirituelle, Éditions du Rocher, Monaco, 1985.
- ELLUL, Jacques, La foi au prise du doute, Hachette, Paris, 1980.
- ELLUL, Jacques, La subversion du christianisme, Éditions du Seuil, Paris, 1984.
- EN COLLABORATION, Concile oecuménique Vatican II, constitutions, décrets, déclarations, Éditions du Centurion, Paris, 1967.
- EN COLLABORATION, L'incroyance au Québec, Coll. de théologie Héritage et projet No. 7, Fidès, Montréal, 1973.
- EN COLLABORATION, La Bible de Jérusalem, sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Éditions du Cerf, Paris, 1981.
- EN COLLABORATION, Traduction Oecuménique de la Bible, TOB, Ancien Testament, 77, Paris, Éditions du Cerf, 1981.
- EN COLLABORATION, Traduction Oecuménique de la Bible, TOB, Nouveau
FESQUET, Henri, L'eau de vie, Éditions du Cerf, Paris, 1985.
- FESQUET, Henri, La foi toute nue, Éditions Grasset, Paris, 1976.
- GIRARD, R. & al., Co-éducation de la foi chez les adultes, Ateliers de productions didactiques, Université du Québec, Chicoutimi, 1981.
- GODIN, André, Psychologie des expériences religieuses: le désir et la réalité, Éditions Le Centurion, Paris, 1981.
- GOURGUES, Michel, Le défi de la fidélité, Éditions du Cerf, Paris, 1985.
- GRAND'MAISON, Jacques, Au mitan de la vie, Léméac, Ottawa, 1976.
- GRAND'MAISON, Jacques, La Seconde Evangélisation, Outils Majeurs (Héritage et projet 2) Éditions Fidès, Montréal, 1973.
- GRAND'MAISON, Jacques, Pour une pédagogie sociale d'auto-développement en éducation, Éditions Stanké, Montréal, 1976.
- GRAND'MAISON, Jacques, Quel homme, Léméac, Montréal, 1976.
- GUILLET, Jacques, La foi de Jésus Christ, Éditions Desclée, Paris, 1980.
- GUILLET, Jacques, Les premiers mots de la foi, Éditions du Centurion, Paris, 1977.
- HENOT, Alain, Communication, le processus de la communication, Guérin, éditeur Ltée, Montréal.

- HÉTU, Jean-Luc, Le hibou évangélique, Éditions Fidès, Montréal, 1980
- HÉTU, Jean-Luc, Quelle foi? Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie, Éditions Léméac, Montréal, 1976.
- JACQUEMONT,P., JOSSUA,J.P., QUELQUEJEU,B., Le temps de la patience, Éditions du Cerf, Paris, 1976.
- JAMES, W., Principles of psychology, Éditions Holt, New York, 1982.
- JOSSUA, Jean-Pierre, La condition du témoin, Éditions du Cerf, Paris, 1984.
- LAPLACE, Jean, De la lumière à l'amour, Éditions Desclée, Paris, 1984.
- LATOURELLE, René, Le témoignage chrétien, Éditions Desclée, Belgique, 1971.
- LEGAULT, Marcel, Devenir soi, Éditions Aubier Montaigne, Paris, 1986.
- LEGAULT, Marcel, Intériorité et engagement, Éditions Aubier Montaigne, Paris, 1977.
- LEGAULT, Marcel, Travail de la foi, Éditions du Seuil, Paris, 1962.
- LÉON-DUFOUR, Xavier, Vocabulaire de théologie biblique, Éditions du Cerf, Paris, 1981.
- LEWIN, Kurt, "Quasi-stationary social equilibria and the problem of permanent change" dans BENNIS,W.G., Benne, K.D, CHIN R. (Ed) The planning of change, Holt Rinehard & Winston, New York, 1962.
- MAGGIONI, B. Un risque appelé prière, Éditions D.D.B., 1972.
- MASLOW, A. Vers une psychologie de l'être, Fayard, Paris, 1978.
- MASLOW, A., Motivation and personnalité, Harper, New York, 1954.
- MOITEL, Pierre, Je crois... comment le dire? Éditions du Centurion, Paris, 1983.
- NAUD, André et MORIN, Lucien, L'Esquive. L'école et les valeurs, C.S.E., Gouvernement du Québec, Québec, 1979.
- PAQUETTE, Claude, Analyse de ses valeurs personnelles, Éditions Québec/Amérique, 1982.
- PARENT, Rémi, L'Église, c'est vous, Éditions Paulines et Médiaspaul, Montréal/Paris, 1982.
- PARENT, Rémi, Une Église de baptisés, Éditions Paulines/ Cerf, Montréal/Paris, 1987.
- POTVIN, Thomas R et RICHARD, Jean, Questions actuelles sur la foi, Éditions Fidès, Collection Héritage et projet, Montréal, 1984.
- RAYMOND, Gilles, Le drame de la foi dans le peuple du Québec, Cahiers d'Etudes Pastorales, Éditions Fidès, Montréal, 1985.
- REY-MERMET, Th., Croire, Éditions Droguet-Ardant, Limoges, 1977.
- RIDOUARD, A., Jérémie, l'épreuve de la foi, Éditions du Cerf, Paris, 1975.

- ROCHER, Guy, Introduction à la sociologie générale. Tome 3, Le changement social, 2^e édition. Éditions Hurtubise, HMH Ltée, 1979, Montréal.
- ROGERS, Carl, Le développement de la personne, Éditions Dunod, Paris, 1970.
- SAINT-ARNAUD, Yves La personne qui s'actualise, Éditions Gaëtan Morin, Chicoutimi, 1982.
- SAINT-ARNAUD, Yves, Devenir autonome, Coll. Actualisation, Éditions Le Jour, Montréal, 1983.
- SAINT-ARNAUD, Yves, La personne humaine, Éditions de l'Homme, Montréal, 1974.
- SÈVE, André, Avec Jésus, qu'est-ce-que tu vis?, Éditions Le Centurion, Paris, 1978.
- SHOSTROM, Everett L. Manual Personnal Orientation Inventory, Educationnal et Industrial Testing Service, San Diégo, 1966.
- SILLAMY, Norbert, Dictionnaire de la psychologie.D 7, Éditions Larousse, Paris, 1973.
- SIX, Jean-François, L'incroyance et la foi ne sont pas ce qu'on croit, Éditions du Centurion, Paris, 1979.
- TALEC, Pierre, Dieu vient de l'avenir, Éditions du Centurion, 1976.
- TALEC, Pierre, Les choses de la foi, Éditions du Centurion, Paris. 1973..
- Testament.77. Paris, Éditions du Cerf, 1981.
- VANIER, Jean, La communauté, lieu de pardon et de fête, ÉditionsFleurus, Paris, 1978.
- VARONE, Francois, Ce Dieu absent qui fait problème, Éditions du Cerf, Paris, 1986.
- WALTER, Louis, L'incroyance des croyants selon Jean, Éditions du Cerf, Paris, 1976.

B-ARTICLES- DOCUMENTS- REVUES.

- BLANCHET, BERNARD, L'incroyance au Canada, (Secrétariat pour les non-croyants, Rome 20-23 mars 1985).
- CAHIER DE LA TOURETTE, série Bleue No 10.
- CAHIER DE PASTORALE, Université de Sherbrooke, février 1976.
- CAHIER LE DEVOIR VOL LXXVI, du 8 sept. 1984: L'Église d'ici et la papauté.
- CAHIER NOVALIS, Je crois en Jésus Christ, présentation populaire de la foi chrétienne, Novalis, 1978.
- CAHIERS DE L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE, (cahiers 198- page 89, Incroyants, notre paroisse et le numéro 209: p. 47: L'incroyance du refus.

CHAGNON, Maurice, Projet de recherche C.A.R.A.: Les systèmes de valeurs au Canada (non publié)

DION Gérard, La sécularisation dans la société québécoise, dans Perspectives Sociales, 22 (Janvier, février 1967) pp 2-13.

DUBUC, Jean-Guy, Le mal des chrétiens, La Presse, 7 avril, 1985.

DUMONT Fernand, Avec Dieu, on est jamais tranquille, R.N.D., mars 1983.

GÉLINAS, Jean-Paul, La pratique religieuse des étudiants de l'Université Laval, Éditions Garneau, Québec.

GIRARD, Raymond, La fonction de transcendance, dans l'expérience religieuse, Université Laval, 1980.

GUIMOND, Richard, Chrétiens en liberté, le défi de la pratique, R.N.D., nov. 1983.

HAMELIN, Jean Le XXe siècle, Tome 2: de 1940 à nos jours, (coll. "Histoire du catholicisme québécois"), Boréal Express, Montréal, 1984.

HARVEY, Julien, Chrétien et moderne? Relations déc. 86, pp 303-306.

HARVEY, Julien, Comment continuer à célébrer notre foi? Relations No 504, oct 1984 pp. 243-244.

HARVEY, Julien, Vingt ans depuis Vatican II, Relations nov. 1985 pp. 292-295.

janvier 1980.

LUSSIER, Doris, Foi et incroyance, R.N.D. décembre 1983.

NOTES DE COURS: ÉCOLE DE LA FOI FRIBOURG: Nos ancêtres dans la foi.

PAIEMENT, Guy, Quatre portes de la pratique chrétienne, dans l'Église canadienne No 16, 17 avril 1980, pp 491-494.

PAIEMENT, Guy, L'expérience chrétienne ou l'art de renaître, Relations, avril 1987, p. 84.

POUPARD, Mgr., Valeurs présentes, Documentation Catholique, 6 juin 1982, p. 571.

RAYMOND, Gaston, art. La sécularisation, une situation religieuse inédite dans Communauté chrétienne, no 49, (1970) pp. 34-40)

REVUE DES MISSIONS ÉTRANGERES, mai-juin 1976.

REVUE REGARD DE FOI: La foi au quotidien, janvier 1986.

REVUE REGARD DE FOI: Quand je dis: "Je crois..." mars 1985, vol 81, no 2.

RICARD, Nicole, L'actualisation de soi, Mythe ou réalité, dans L'infirmière Canadienne, juin 1981.

ROUSSEAU, Louis, La religion des Québécois n'a pas cessé d'étonner, Le Devoir, 8 sept. 1984.

ROUSSEAU, Louis, Un éveil religieux au Québec? Relations no.506, déc. 1984.

ROY, Louis, La foi, une aventure qui se vit dans le présent, Nouveau dialogue, No 32, novembre 1979.

ROY, Louis, Les composantes de l'expérience chrétienne, Nouveau Dialogue No 33,

SONDAGE GALLUP, Les Canadiens assistent moins que jamais aux offices religieux, Le Soleil, 17 juin, 1985, .

STATISTIQUE CANADA, Recensement de 1981, No 92-912, RELIGION, Ottawa, 1984.

TREMBLAY, Paul, La foi redevient insolite et imprévisible, R.N.D., décembre 84.

Liste des annexes

Annexe 1	Questionnaire de base	178
Annexe 2	Questionnaire complémentaire	186
Annexe 3	Tableaux-synthèse des réponses	194
Annexe 4	Sentiers de foi.....	208
Annexe 5	Ateliers de croissance dans la foi	209
Annexe 6	Article de Mgr Poupart	210
Annexe 7	Grille d'André Charron.....	211
Annexe 8	Arbre de la composante de l'expérience chrétienne de Louis Roy.....	212
Annexe 9	Tableau de la compréhension de Vatican I à Vatican II Père Liégé cité par Simon Dufour.....	213
Annexe 10	La foi comme attitude. La foi vécue, la foi diminuée. Jean-Luc Hétu.....	214
Annexe 11	La religion comme ajustement permanent à la vie Jean-Luc Hétu	215

ANNEXE 1

**QUESTIONNAIRE AYANT SERVI COMME APPROCHE
DE BASE À LA COMPRÉHENSION DE L'EXPÉRIENCE DE FOI
AUPRÈS DE BAPTISÉS DE 35 ANS ET PLUS.**

Le questionnaire est anonyme
Les réponses seront traitées
dans la discréction la plus absolue.

Merci pour la collaboration accordée.

Gemma Paquet

IDENTIFICATIONSEXE:

Masculin	<input type="checkbox"/>
Féminin	<input type="checkbox"/>

AGE

35 - 40 ans	<input type="checkbox"/>
40 - 45 ans	<input type="checkbox"/>
45 - 50 ans	<input type="checkbox"/>
50 -55 ans	<input type="checkbox"/>
55 et plus	<input type="checkbox"/>

ÉTAT CIVIL

Célibataire	<input type="checkbox"/>
Religieux (se)	<input type="checkbox"/>
Mariée (e)	<input type="checkbox"/>
Divorcé (e)	<input type="checkbox"/>
Union libre	<input type="checkbox"/>

FORMATION

Secondaire	<input type="checkbox"/>
Technique	<input type="checkbox"/>
Scientifique	<input type="checkbox"/>
Classique	<input type="checkbox"/>
Universitaire	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>

MÉTIER-PROFESSION _____MILIEU DE TRAVAIL

Commerce	<input type="checkbox"/>
Usine	<input type="checkbox"/>
École	<input type="checkbox"/>
Hôpital	<input type="checkbox"/>
Gouvernement	<input type="checkbox"/>
Cégep	<input type="checkbox"/>
A mon compte	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>
Sans travail	<input type="checkbox"/>

CONSIGNES:

Indiquer dans la parenthèse de droite la réponse qui semble correspondre à ce que tu penses. si aucune réponse te satisfait s'il te plaît indique ta réponse personnelle à l'espace identifié: e) Autre réponse. (Merci.)

1. Qu'est-ce qui se passe après la mort?
- a) Je retourne en poussière et c'est fini.
- b) Je me réincarne dans une autre personne
- c) J'accède à une vie nouvelle qui continue ma vie présente
- d) Je n'ai pas d'idée sur le sujet
- e) Autre réponse _____
2. Pour toi, l'affirmation théologique Jésus Christ est Dieu est vraie.
- oui
- non
3. Dans un lieu de culte:
- a) Je me sens en sécurité
- b) Je suis dérangée(e) par l'apparat
- c) Je ne me sens pas à ma place, j'étouffe
- d) Je me sens habité (e) par un certain mystère
- e) Autre réponse _____
4. Quelle réaction provoque en toi le "langage d'Église"?
- a) Je n'y comprends rien
- b) Je suis remis (e) en contact avec mes anciennes peurs
- c) J'y trouve un éclairage pour ma vie
- d) Je sens ça stéréotypé et dépassé
- e) Autre réponse _____
5. Est-ce qu'il t'arrive de prier?
- a) Tous les jours
- b) Quelquefois quand ça va mal
- c) Je ne sais plus prier
- d) Non, jamais
- e) Autre réponse _____

6. Quand je rencontre un prêtre:

- a) Je choisis mes sujets de conversation
- b) J'essaye de le mettre en boîte
- c) Je l'évite, ces gens me mettent mal à l'aise
- d) ça dépend de l'homme, mon comportement varie selon sa personnalité
- e) Autre réponse _____

7. Face à la vie as-tu tendance à:

- a) Etre fataliste, refuser de combattre
- b) Faire confiance à ton potentiel
- c) Etre prudent, la vie est trop imprévisible
- d) Faire pleinement confiance au projet de Dieu sur moi
- e) Autre réponse _____

8. Le silence pour toi c'est quoi?

- a) Du temps de repos, de récupération
- b) Du temps perdu, c'est angoissant
- c) Une forme privilégiée d'écoute de l'autre
- d) Une occasion de contact avec Dieu
- e) Autre réponse _____

9. Est-ce que la solitude te fait peur?

- a) Oui, je fais tout pour la fuir
- b) Non, c'est inévitable dans une vie
- c) Oui, mais j'ai honte à l'avouer
- d) Je ne me sens jamais seul(e) au fond de moi
- e) Autre réponse _____

10. Comment se vit la foi pour toi?

- a) Comme quelque chose de personnel
- b) Comme une invention sécurisante
- c) Comme une relation avec un être supérieur
- d) Je n'ai pas la foi, au sens de l'Église catholique
- e) Autre réponse _____

11. J'ai pris du recul face à ma pratique religieuse parce que:

- a) Je ne suis plus un enfant à qui on conte des histoires
- b) Je ne suis pas un ange, j'ai envie de vivre ma vie sur terre
- c) J'en ai fini de me faire manipuler par les "curés"
- d) Je suis toujours pratiquant (e)
- e) Autre réponse _____

12. Ce qui a déclenché l'abandon de ma pratique religieuse?

- a) Une morale trop exigeante et culpabilisante
- b) Le manque de temps pour aller à l'église
- c) L'inutilité de la pratique religieuse
- d) Je suis toujours pratiquant (e)
- e) Autre réponse _____

13. Dans un groupe, quand on aborde le sujet de la foi, je dis:

- a) "C'est dépassé ces histoires-là"
- b) "Moi j'ai la foi et je pratique"
- c) "J'ai la foi mais je me méfie des Églises organisées"
- d) Je me tais par peur d'être ridiculisé (e)
- e) Autre réponse _____

14. Comment réagis-tu aux prises de positions de l'Église sur des événements ou des situations concrètes?

- a) Je suis ordinairement d'accord
- b) Je vis cela comme de la manipulation de l'opinion de la masse
- c) L'Église n'a pas à se mêler des choses temporelles
- d) C'est un élément de ma réflexion, pas plus
- e) Autre réponse _____

15. Quand tu dis croire en Dieu, à QUI crois-tu?

- a) A un Dieu Tout, à l'Unité, à l'Énergie
- b) A quelque chose d'impérissable en toi
- c) Au grand responsable du monde créé
- d) A un Dieu Père, Fils et Esprit
- e) Autre réponse _____

16. Y a-t-il des choses que tu fais pour obtenir la faveur de Dieu?
- a) Je garde un saint Christophe et/ou une Vierge dans ma voiture, un chapelet sur moi
- b) Je dis mes trois " Je vous salue Marie" pour faire une bonne mort
- c) Mon salut est assuré. J'ai fait mes premiers vendredis du mois quand j'étais jeune
- d) Je ne fais rien, pour moi les dons de Dieu sont gratuits
- e) Autre réponse _____
17. Pour toi, la religion c'est quoi?
- a) Un refuge pour gens qui ne se prennent pas en mains
- b) Une "patente" pour endormir les gens
- c) Un lien personnel avec le Christ
- d) Une réponse d'explication du monde
- e) Autre réponse _____
18. Quel visage Dieu a-t-il pour toi? Comment le vois-tu?
- a) Comme mon protecteur, visage paternel
- b) Comme premier moteur du monde
- c) Je ne crois pas en Dieu
- d) Accueillant: celui avec qui j'entre en relation
- e) Autre réponse _____
19. Que penses-tu que la religion peut apporter dans ta vie?
- a) Absolument rien
- b) Une réponse sur sens du monde
- c) Une police d'assurance-salut pour l'autre monde
- d) La certitude d'un lien avec mon Créateur
- e) Autre réponse _____
20. Pour toi, Dieu est:
- a) Le Grand Architecte du monde
- b) Inexistant
- c) Une réponse à mes questions sur la mort et le néant
- d) Un Père aimant
- e) Autre réponse _____

21. Quels sont les articles de presse qui t'intéressent au plan religieux?

- a) Ceux qui analyse le phénomène religieux
- b) Ceux qui te donnent les directives de Rome, de ton Évêque
- c) Aucun intérêt pour ces articles de presse
- d) Ceux qui te parlent de religions nouvelles
- e) Autre réponse _____

22. Comment es-tu rejoint (e) par les homélies?

- a) Je n'ai aucun intérêt pour cela
- b) Pas rejoint (e): trop théologiques, décrochés de la vie
- c) Pas rejoint (e): j'assiste rarement à la messe
- d) On peut toujours en retirer du bon pour nous
- e) Autre réponse _____

23. Où en es-tu dans tes connaissances religieuses?

- a) Complètement dépassé (e)
- b) C'est un domaine qui ne m'intéresse pas du tout
- c) J'ai l'impression d'avoir changé de religion
- d) J'ai suivi l'évolution depuis Vatican II
- e) Autre réponse _____

24. Sens-tu le besoin, la nécessité de te renseigner sur ta foi?

- a) Oui, mais je ne sais pas où m'adresser
- b) Ca ne m'intéresse pas particulièrement
- c) Personnellement, je crois en moi et ça me suffit
- d) Aucunement, plus ça change, plus c'est pareil
- e) Autre réponse _____

25. Crois-tu avoir les bons mots pour exprimer ta foi?

- a) Oui
- b) Non
- c) J'ai besoin d'une mise à jour
- d) Ca ne m'intéresse pas comme sujet de conversation
- e) Autre réponse _____

26. Est-ce que tu peux dire que la religion influence ta vie de tous les jours.

- a) Aucunement
 - b) Très peu
 - c) Par périodes
 - d) Oui, tous les jours
 - e) Autre réponse _____

FIN DE LA COLLECTE DE DONNÉES (1)

COMMENTAIRES

Sur des aspects de la religion, de la foi ou de la pratique religieuse qui ne sont pas abordés dans le questionnaire et sur lesquels tu aimerais me partager ton point de vue.

ANNEXE 2

**QUESTIONNAIRE
AYANT SERVI POUR COMPLÉTER LA COMPREHENSION
DE L'EXPÉRIENCE DE FOI
AUPRÈS DE BAPTISÉS DE 35 ANS ET PLUS.**

Le questionnaire est anonyme
Les réponses seront traitées
dans la discréetion la plus absolue.

Merci pour la collaboration accordée.

Gemma Paquet

IDENTIFICATION:

Age: _____

Occupation: _____

Etat civil: _____

Milieu de travail: _____

1. As-tu la foi? oui () Non ()

2. Comment définis-tu ta foi?

3. Qu'est-ce que ça représente pour toi d'avoir la foi?

4. Qui est Dieu pour toi? Cocher 3 réponses.

- () un juge
() le Créateur
() Un Amour
() une Lumière
() un Ami
() un Etre Supérieur
() un Père
() le Père de Jésus
() la Trinité: Père, Fils, Esprit.

5. Dans ta vie Dieu est:

- proche
- présent
- lointain
- ami
- abri
- juge
- alibi
- lourd

6. Qui est Jésus-Christ pour toi?

7. Quelle différence fais-tu entre:

Jésus: _____

Christ: _____

Jéaus-Christ: _____

8. Es-tu catholique pratiquant? oui non

9. Qu'est-ce que le fait de pratiquer change dans ta vie?

10. Qu'est-ce que le fait de ne pas pratiquer change dans ta vie?

11. Qu'est-ce qui serait le plus utile pour t'aider à grandir dans ta foi?

- Je n'ai pas d'intérêt pour ça.
- La lecture des livres saints
- Un cours de science religieuse
- Un groupe d'échange et de partage
- Un vrai témoin de la foi
- Un engagement dans un groupe
- Des émissions de T.V. sur la foi chrétienne

12. Peux-tu identifier ce qui t'a marqué en positif ou en négatif sur le plan de la foi? Comment ?

	POSITIF	NEGATIF
Personnes		
EVENEMENTS		
EXPERIENCES		
Autres faits		

13. Personnes ou groupes qui ont eu de l'influence pour continuer ou pour abandonner ta pratique religieuse.

	ABANDON	CONTINUATION
Père- mère		
Frères-soeurs		
Amis-camarades		
Prêtres, religieux (se)		
Educateurs		
Professeurs		
Confrères d'études		
Ami (e) de coeur		
Autres		

14. Ecrire 3 mots qui te viennent à l'esprit en lisant les mots:

190

	1	2	3
<u>Ciel</u>			
<u>Bible</u>			
<u>JESUS</u>			
<u>Messe</u>			
<u>Carême</u>			
<u>Dieu</u>			
<u>Mort</u>			
<u>Confession</u>			
<u>Péché</u>			
<u>Baptême</u>			
<u>Prière</u>			
<u>Enfer</u>			
<u>Sacrifice</u>			
<u>Communion</u>			

15. Est-ce qu'il t'arrive de prier? oui () non ()

16. Dans quelles circonstances cela t'arrive-t-il de prier?

17. Fais-tu partie d'une association d'entraide ou d'une association humanitaire? Lesquelles? Qu'est-ce que ça te fait vivre?

18. Comment symboliserais-tu l'Eglise catholique?

19. Pourquoi as-tu choisi ce symbole?

20. Que penses-tu des positions de l'Eglise sur:

Les inégalités sociales: _____

La violence : _____

L'amour libre: _____

La contraception: _____

Le divorce: _____

L'avortement: _____

Le mariage des prêtres: _____

L'homosexualité: _____

Le racisme: _____

21. Que représentent pour toi les sacrements de l'Eglise Catholique?

SACREMENT: _____

BAPTEME: _____

CONFIRMATION: _____

EUCHARISTIE: _____

RECONCILIATION: _____

S. DES MALADES: _____

ORDRE: _____

MARIAGE: _____

22. Est-ce que tu es satisfait (e) de tes connaissances religieuses?
oui () non ()

23. Par quels moyens te serait-il possible de les améliorer si le
besoin est identifié?

24. Qu'est-ce que c'est pour toi la prière?

25. Est-ce qu'il est possible, selon toi, d'apprendre à prier?

oui () non ()

26. Par quels moyens peut-on apprendre?

- | | |
|----|--|
| 1. | |
| 2. | |
| 3. | |
| 4. | |

COMMENTAIRES:

**LES TABLEAUX SUIVANTS FERONT ÉTAT
DES RÉSULTATS OBTENUS A LA SUITE DES ENTRETIENS
AVEC LES PARTICIPANT(E)S
A L'AIDE DES QUESTIONNAIRES ET DE L'ENTRETIEN**

TABLEAU-SYNTHESE DES BLOCAGES A LA PRATIQUE RELIGIEUSE
A) CONNAISSANCES: Questions 1-2

	Nombre	%
1. Qu'est-ce qui se passe après la mort?		
a) Je retourne en poussière et c'est fini	6	14.4
b) Je me réincarne dans une autre personne	2	4.8
c) J'accède à une vie nouvelle	21	50.0
d) Je n'ai pas d'idée sur le sujet	2	4.8
e) Autres réponses	11	26.0
2. L'affirmation théologique JÉSUS CHRIST EST DIEU est vraie		
oui	27	64.3
non	11	26.2

LECTURE DU TABLEAU.

Question 1:

Nous constatons que 50% des participants disent croire encore à la vision chrétienne de l'au-delà alors que 14.4% parle de refus, que 4.8% avouent une croyance en la réincarnation et un autre 4.8%, un non-savoir ce qui se passe. Les autres (26%) sont les suivantes: récupération énergétique, bonheur en permanence, vie inimaginable, rencontres de gens aimés, etc.

Question 2:

Il apparaît que 64.3% des participants disent reconnaître l'affirmation théologique Jésus Christ est Dieu comme vraie; 26% répondent non et 9.5% sont indécis.

TABLEAU-SYNTHESE DES BLOCAGES A LA PRATIQUE RELIGIEUSE
B) AFFECTIVITÉ: Questions 3-4

	Nombre	%
3. Dans un lieu de culte		
a) Je me sens en sécurité	16	38.0
b) Je suis dérangé (e) par l'apparat	4	9.6
c) Je ne me sens pas à ma place, j'étouffe	3	7.2
d) Je me sens habité (e) par un certain mystère	10	23.8
e) Autres réponses	9	21.4
4. Quelle réaction provoque en toi le "langage d'Église?"		
a) Je n'y comprends rien	2	4.8
b) Je suis remis (e) en contact avec mes anciennes peurs	3	7.1
c) J'y trouve un éclairage pour ma vie	12	28.6
d) Je sens ça stéréotypé et dépassé	21	50.0
e) Autres réponses	4	9.5

LECTURE DU TABLEAU.

Question 3:

Les réponses donnés nous apprennent que 38 % des gens interrogés disent ressentir de la sécurité dans un lieu de culte, que 23.8% se sentent habités par un certain mystère, que 16.8% sont dérangés physiquement et psychologiquement dans ce lieu. L'autre 21.4 % se partagent en sensation de repos, de présence, de vide, de ténèbre, de recueillement

Question 4:

Le " langage d'Église" est considéré stéréotypé et dépassé pour 50% des participants 28.6% avouent y trouver encore un éclairage pour leur vie; 7% se sentent remis en contact avec leurs anciennes peurs; 4.8% ne comprennent pas ce langage; 9.5% voient que pour eux ça manque d'intériorisation, ce n'est pas accordé par le coeur, ça ne rejoint pas dans le quotidien de la vie.

TABLEAU-SYNTHESE DES BLOCAGES A LA PRATIQUE RELIGIEUSE
C) COMPORTEMENT: Questions 5-6

		Nombre	%
5.	Est-ce qu'il t'arrive de prier?		
	a) Tous les jours	24	57.2
	b) Quelques fois quand ça va mal	6	14.3
	c) Je ne sais plus prier	6	14.3
	d) Non, jamais	4	9.5
	e) Autres réponses	2	4.7
6.	Quand je rencontre un prêtre:		
	a) Je choisis mes sujets de conversation	2	4.8
	b) J'essaye de le mettre en boîte	2	4.8
	c) Je l'évite ces gens me mettent mal à l'aise	2	4.8
	d) Ça dépend de l'homme, mon comportement varie selon sa personnalité	30	71.4
	e) Autres réponses	6	14.2

LECTURE DU TABLEAU:

Question 5:

Il ressort des réponses que 57.2% des personnes interrogées affirment prier tous les jours: 14.3% quand ça va mal tandis que 9.5% ne prient jamais. Pour les autres, 14.3% disent ne plus avoir prier et les 4.7 qui restent considèrent que tout est prière: travail, geste, loisir.

Question 6:

En rencontrant un prêtre, 71.4% des gens interrogés avouent un comportement selon la personnalité de l'homme, 4.5% choisissent leur sujets de conversation et un autre 4.8% disent vouloir les mettre en boîte tandis que 4.8 expriment ne pas se sentir à l'aise en leur compagnie et les éviter. Les autres 14.2% déclarent les trouver menaçants parce qu'ils les sentent mis à part, sacrés, porte-parole d'un système rigide, programmés à l'avance " dangereux parce que non-identifiés avec col romain et soutane " depuis quelques années.

TABLEAU-SYNTHESE DE L'INTERIORITE

A) VALEURS: Questions 7-8

		Nombre	%
7.	Face à la vie, as-tu tendance à:		
a)	Etre fataliste, refuser de combattre	3	7.2
b)	Faire confiance à ton potentiel	15	35.7
c)	Etre prudent, la vie est trop imprévisible	8	19.0
d)	Faire pleinement confiance au projet de Dieu sur toi	14	33.3
e)	Autres réponses	2	4.8
8.	Le silence pour toi c'est quoi?		
a)	Du temps de repos, de récupération	21	50.0
b)	Du temps perdu, c'est angoissant	1	2.4
c)	Une forme privilégiée d'écoute de l'autre	6	14.0
d)	Une occasion de contact avec Dieu	12	28.8
e)	Autres réponses	2	4.8

LECTURE DU TABLEAU.Question 7:

A cette question sur la " tendance face à la vie" 35.7% des répondants stipulent qu'ils font confiance à leur potentiel; 33.3% expriment leur abandon au projet de Dieu sur eux; 19% semblent préférer la prudence devant le caractère imprévisible de la vie; 7.2% se disent fatalistes et refuser le combat. L'autre 4.8% se divise en confiance à la Providence et confiance prudente aux autres.

Question 8:

Pour 50% des participants, le silence est considéré comme un temps de repos et de récupération; 28.8% disent y trouver une occasion de contact avec Dieu; 14.4% affirment y voir une forme d'écoute de l'autre; 2.4% déclarent que c'est du temps perdu génératrice d'angoisse tandis que l'autre 4.8% considèrent trouver dans le silence un espace, un vide, une musique intérieure.

 TABLEAU-SYNTHESE DE L'INTERIORITE
 B) INTIMITÉ: Questions 9-10

		Nombre	%
9.	Est-ce que la solitude te fait peur?		
a)	Oui, je fais tout pour la fuir	3	7.1
b)	Non, c'est inévitable dans une vie	19	45.2
c)	Oui, mais j'ai honte à l'avouer	4	9.6
d)	Je ne me sens jamais seul (e) au fond de moi	16	38.1
e)	Autres réponses	0	0.0
10.	Comment se vit la foi pour toi ?		
a)	Comme quelque chose de personnel	10	23.8
b)	Comme une invitation sécurisante	6	14.3
c)	Comme une relation à un Etre Supérieur	14	33.3
d)	Je n'ai pas la foi au sens de l'Église Catholique	12	28.6
e)	Autres réponses	0	0.0

LECTURE DU TABLEAU
Question 9

45.2% des participants considèrent la solitude comme inévitable dans une vie, un autre 38.1 révèlent ne se sentir jamais seuls au fond d'eux-mêmes; 9.6% disent ressentir la solitude et 7.1% mentionnent tout faire pour la fuir.

Question 10

Dans le groupe interrogé la foi s'exprime dans 33.3% des cas comme une relation à un Etre Supérieur; pour 23.8%, la foi se laisse entendre comme quelque chose de personnel; 14.3% disent voir dans la foi une invention sécurisante et 28.6% affirment ne pas avoir la foi au sens où l'entend l'Église catholique.

TABLEAU-SYNTHESE DE LA MÉFIANCE DE LA RELIGION		
A) RECOL OU ÉLIMINATION DE LA PRATIQUE: Questions 11-12		
	Nombre	%
11. J'ai pris du recul face à ma pratique religieuse parce que:		
a) Je ne suis plus un enfant à qui on conte des histoires	4	9.6
b) Je ne suis pas un ange, j'ai envie de vivre ma vie sur terre	12	28.6
c) J'en ai fini de me faire manipuler par les curés	3	7.0
d) Je suis toujours pratiquant (e)	19	45.2
e) Autres réponses	4	9.6
12. Ce qui a déclenché l'abandon de ma pratique religieuse		
a) Une morale trop exigeante et culpabilisante	6	14.3
b) Le manque de temps pour aller à l'Église	2	4.8
c) L'inutilité de la pratique religieuse	15	35.7
d) Je suis toujours pratiquant (e)	19	45.2
e) Autres réponses	0	0.0

LECTURE DU TABLEAU.

Question 11:

Les participants donnent à entendre à cette question que 45.2% sont encore pratiquants; 28.6 disent avoir envie de vivre leur vie sur terre; 7% affirment avoir mis fin à être manipulés par les curés; 9.6% signifient ne plus vouloir se faire conter d'histoire et 9.6% déclarent avoir trouvé des solutions à leurs problèmes ailleurs que dans la religions.

Question 12.

45.2% des répondants se disent toujours pratiquants; 35.7% signalent avoir abandonné la pratique parce que considérée inutile; 14% laissent entendre que la morale était exigeante et culpabilisante et 14.8% qui reste ne dit pas avoir de temps pour aller à l'Église.

TABLEAU-SYNTHESE DE LA MEFIANCE A LA RELIGION ORGANISEE
B) CONGRUENCE, AUTHENTICITE: Questions 13-14

	Nombre	%
13. Dans un groupe, quand on aborde le sujet de la foi, je dis		
a) " C'est dépassé ces histoires là "	12	28.0
b) " Moi , j'ai la foi et je pratique "	13	31.8
c) " J'ai la foi mais je me méfie des Églises organisées	9	21.4
d) "Je me tais par peur d'être ridiculisé (e)"	5	11.7
e) Autres réponses	3	7.1
14. Comment réagis-tu aux prises de positions de l'Église sur des événements ou des situations concrètes?		
a) Je suis ordinairement d'accord	12	28.6
b) Je vis cela comme de la manipulation de l'opinion de masse	3	7.0
c) L'Église n'a pas à se mêler des choses temporelles	4	9.6
d) C'est un élément de ma réflexion, pas plus	23	54.8
e) Autres réponses	0	0.0

LECTURE DU TABLEAU

Question 13:

Dans un groupe 31% avouent leur foi et leur pratique; 28.8% expriment trouver que ces histoires de foi dépassées; 21.4% qui ont la foi, disent se méfier des églises organisées; 11.9 ont peur du ridicule. Dans le 14.3% des réponses qui restent, la foi est une façon de concevoir le monde. Un seul participant dit, qu'en groupe, il parle de Jésus, de ce qu'il vit aime et crois.

Question 14:

Les prises de positions de l'Église sont notées comme un élément de la réflexion de 54.8% des participants; 28.6 se disent ordinairement d'accord; 9.6% affirment que l'Église n'a pas à se mêler du temporel et 7 % avouent y voir de la manipulation de masse.

TABLEAU-SYNTHESE DES TYPES DE RELIGION
A) SÉCURISANTE: Questions 15-16

	Nombre	%
15. Quand tu dis croire en Dieu à qui crois-tu?		
a) A un Dieu Tout, à l'Unité, à l'Énergie	2	4.8
b) A quelque chose d'impérissable en toi	8	19.0
c) Au grand Responsable du monde créé	7	16.7
d) A un Dieu Père, Fils et Esprit	9	21.4
e) Autres réponses	16	38.1
16. Y a-t-il des choses que tu fais pour obtenir la faveur de Dieu ?		
a) Je garde un saint Christophe dans ma voiture, un chapelet sur moi	6	14.4
b) Je dis mes trois Je vous salue Marie pour faire une bonne mort	8	19.0
c) Mon salut est assuré, j'ai fait mes vendredis du mois	2	4.8
d) Je ne fais rien, pour moi les dons de Dieu sont gratuits	18	42.8
e) Autres réponses	6	19.0

LECTURE DU TABLEAU

Question 15:

A cette question 38.1 % déclarent croire en un Dieu, parcellé d'eux, ami, lumière, divin en eux; 21.4% croient en un Dieu Trinité; 19% à quelque chose d'impérissable en eux; 4.8 à l'Unité, à l'Énergie, au Tout.

Question 16:

42.8 % disent ne rien faire pour obtenir la faveur de Dieu; 19% confient réciter les 3 avés pour obtenir une bonne mort; 14.4% gardent une image, un chapelet sur eux; 4.8 ont fait leurs premiers vendredis et les autres 19% expriment de la compassion pour leurs semblables, offrent leur journées à Dieu. Pour deux participants, Dieu n'existe pas.

 TABLEAU-SYNTHESE DES TYPES DE RELIGION
 B) ORDONNANCE DU MONDE: Questions 17 et 19

	Nombre	%
17. Pour toi la religion c'est quoi?		
a) Un refuge pour gens qui ne se prennent pas en mains	10	23.8
b) Une " patente" pour endormir les gens	3	7.1
c) Un lien personnel avec le Christ	22	52.3
d) Une réponse d'explication du monde	7	16.8
e) Autres réponses	0	0.0
19. Que penses-tu que la religion peut apporter dans ta vie?		
a) Absolument rien	11	26.1
b) Un réponse au sens du monde	8	19.0
c) Une police d'assurance-salut	5	12.0
d) La certitude d'un lien avec mon Créateur	14	33.3
e) Autres réponses	4	9.6

LECTURE DU TABLEAU.
Question 17:

Nous notons que 52.3% des participants avouent considérer la religion comme un lien personnel avec le Christ; 23.8 disent y voir un refuge pour gens démunis; 16.8% y trouvent une réponse d'explication du monde et 7.1% stipulent que c'est une patente pour endormir les gens.

Question 19:

La religion est considérée comme un lien avec le Créateur pour 33.3% des personnes contactées; pour 26.1% elle semble n'apporter absolument rien; 19% affirment y trouver une réponse de sens du monde; 12% une police d'assurance-salut et pour les 9.6% qui restent, ils précisent que c'est un canal pour témoigner de Dieu, donner sens à qui je suis, alimenter la connaissance de soi et des autres.

 TABLEAU-SYNTHESE DES TYPES DE RELIGIONS
 B) RELATION INTERPERSONNELLE: Questions 18 et 20

	Nombre	%
18. Quel visage Dieu a-t-il pour toi? Comment le vois-tu?		
a) Comme mon protecteur, visage paternel	6	14.3
b) Comme premier moteur du monde	4	9.6
c) Je ne crois pas en Dieu	4	9.6
d) Accueillant: celui avec qui j'entre en relation	15	35.7
e) Autres réponses	13	30.8
20. Pour toi, Dieu est:		
a) Le grand Architecte du monde	9	21.4
b) Inexistant	4	9.6
c) Une réponse à mes questions sur la mort, le néant	3	7.1
d) Un Père aimant	17	40.5
e) Autres réponses	9	21.4

LECTURE DU TABLEAU

Question 18:

Nous réalisons que 35.7 % des gens interrogés disent voir Dieu comme un visage accueillant; 14.3 comme un visage paternel, 9.6% comme un visage bâtisseur; 9.6% avouent ne pas croire en Dieu et les autres 30.8% considèrent que Dieu a un visage d'ordre, de force, d'énergie, de tendresse ou encore emprunte le visage du prochain.

Question 20:

Dieu serait un Père aimant pour 40.5% des participants, le grand architecte du monde pour 21.4% Il n'existe pas pour 9.6% et se vit comme une réponse à la mort et au néant pour 7.1%. L'autre 21.4% se répartit en force, puissance, lumière tendresse tandis que 4.7% disent que Dieu n'existe pas.

TABLEAU-SYNTHESE DE L'ACTUALISATION
 B) CONTINUITÉ D'INFORMATION AUJOURD'HUI: Questions 21-22

	Nombre	%
21. Quels sont les articles de presse qui t'intéressent au plan religieux		
a) Ceux qui analysent le phénomène religieux	7	16.7
b) Ceux qui te donnent les directives de Rome, de ton Évêque	8	19.0
c) Aucun intérêt pour ces articles	13	30.9
d) Ceux qui te parlent de religions nouvelles	12	28.6
e) Autres réponses	2	4.8
22. Comment es-tu rejoint (e) par les homélie		
a) Aucun intérêt	6	14.3
b) Pas rejoint (e)décroché(e) de la vie	10	23.8
c) Pas rejoint (e): j'assiste rarement à la messe	16	38.0
d) On peut toujours en retirer du bon pour nous	10	23.8
e) Autres réponses	0	0.0

LECTURE DU TABLEAU.

Question 21:

Les participants, dans une proportion de 64.3% se prononcent intéressés aux articles de presse religieuse: 28.6 s'intéressent aux religions nouvelles; 19 aux directives de Rome, des évêques, et 16.7 préfèrent l'analyse du phénomène religieux. Il reste que 30.9% avouent n'avoir aucun intérêt pour cette presse et 4.8% s'intéressent à ces articles qui descendent la religion catholique.

Question 22:

Il ressort que 76.2% des participants déclarent ne pas être rejoints par les homélie; 38.1 vont rarement à la messe; 23,8% trouvent que les homélie; 23.8% trouvent que les homélie sont décrochées de la vie; 14.3 n'ont aucun intérêt pour cela. Les 23.8% avouent pouvoir en tirer du bon.

TABLEAU-SYNTHESE DE L'ACTUALISATION
 B) MISE A JOUR D'HIER A AUJOURD'HUI: Questions 23-24

	Nombre	%
23. Où en es-tu dans tes connaissances religieuses?		
a) Complètement dépassé(e) , en recherche	11	26.2
b) C'est un domaine qui ne m'intéresse pas du tout	6	14.3
c) J'ai l'impression d'avoir changé de religion	7	16.7
d) J'ai suivi l'évolution depuis Vatican II	10	23.8
e) Autres réponses	8	19.0
24. Sens-tu le besoin , la nécessité de te renseigner sur ta foi?		
a) Oui, mais je ne sais pas où m'adresser	22	52.6
b) Ca ne m'intéresse pas particulièrement	10	23.8
c) Personnellement je crois en moi et ça me suffit	5	11.8
d) Aucunement, plus ça change, plus c'est pareil	2	4.8
e) Autres réponses	3	7.0

LECTURE DU TABLEAU.

Question 23:

Nous constatons que 26.2% des participants répondent être dépassés dans leurs connaissances; 23.8% avoir suivi l'évolution; 16.7% disent avoir l'impression d'avoir changé de religion; 14.3% avouent n'avoir aucun intérêt pour le sujet.

L'autre 19% confient avoir fait un tri dans leurs valeurs, d'avoir changé, mais que l'Église, elle n'a pas changé.

Question 24:

52.6% des répondants expriment la nécessité de se renseigner sur leur foi mais ne savent pas où s'adresser, 23.8% ne manifeste pas d'intérêt; 11.8% semblent se suffire de leur foi en eux; 4.8% disent que plus ça change ,plus c'est pareil. 7% disent qu'ils croient en eux et que ça leur suffit

 TABLEAU-SYNTHESE DE L'ACTUALISATION
 C) CAPACITÉ DE SE DIRE: Questions 25-26

		Nombre	%
25.	Crois-tu avoir les bons mots pour exprimer ta foi?		
a)	Oui	18	42.8
b)	Non	11	26.4
c)	J'ai besoin d'une mise à jour	8	19.0
d)	Ca ne m'intéresse pas comme sujet de conversation	5	11.8
e)	Autres réponses	0	0.0
26.	Est-ce que tu peux dire que la religion influence ta vie de tous les jour?		
a)	Aucunement	10	23.8
b)	Très peu	6	14.3
c)	Par périodes	10	23.8
d)	Oui, tous les jours	16	38.1
e)	Autres réponses	0	0.0

LECTURE DU TABLEAU
Question 25:

Il apparaît que 42.8 des participants déclarent avoir les bons mots pour exprimer leur foi; 26.4% disent ne pas avoir les bons mots; 19% répondent avoir besoin d'une mise à jour et 11.8% ne sont pas intéressés à parler de ce sujet.

Question 26:

Nous constatons que les participants stipulent que la religion influence leur vie de tous les jours chez 38.1% des personnes interrogées; 23% se disent influencées par périodes tandis que pour 23.8%, ça ne présente aucun intérêt; les 14.3% qui restent sont très peu influencés.

AUX CHRÉTIENS EN RECHERCHE

Ce dépliant s'adresse aux baptisés chrétiens qui ne fréquentent plus leur Église. Il s'adresse à toi qui, à même ton expérience de vie, aimerais amorcer un nouveau départ en relation avec tes aspirations les plus profondes.

Comme le plus important en tout ce qui touche l'être humain, ce ne sont pas tellement les expériences vécues mais le sens qu'on leur donne, peut-être souhaiterais-tu poser un regard neuf sur l'éclairage particulier que la foi chrétienne peut apporter à ta vie? Un nouveau service appelé SEN-TIERS DE FOI existe exprès pour cela. C'est avant tout un organisme d'accueil inconditionnel, d'écoute et de dialogue. Quels que soient les motifs qui t'auraient éloigné de l'Église, nous ne sommes pas là pour te juger, mais pour cheminer avec toi dans un partage des valeurs promues par Jésus-Christ.

Si tu désires reprendre contact avec une Église interpellée par les changements et les problèmes d'aujourd'hui, nous te souhaitons la bienvenue à SEN-TIERS DE FOI. N'hésite pas à contacter notre permanence située au centre-ville, au 1200, rue de Bleury, Montréal H3B 3J3. Tél. (514) 875-8708. Nos services sont gratuits.



Irénée Beaubien, s.j.
directeur

SERVICES

Contribuer à l'éducation de la foi
et à l'instauration d'un meilleur climat social
s'inspirant des valeurs de l'Évangile.

- Accueil, écoute, dialogue
- Cheminements personnalisés
- Causeries suivies d'échanges
- Rencontres mensuelles de groupe
- Communauté de relais
- Groupe(s) de 12 à 15 personnes en recherche d'une synthèse de la foi chrétienne
- Bibliothèque - Phonothèque
- Secteur spécialisé pour les 18-30 ans
- Initiatives en divers milieux, en accord avec des équipes locales
- Collaboration avec les médias

BIENVENUE

Pathways of Faith is accessible to English speaking people.

1) Une alliance faite au nom de Jésus-Christ:

- Rencontre individuelle
- Objectif personnel: précise le bout de chemin que la personne participante veut faire.
- Engagement du participant: face à lui
:face à l'animateur
- Entente qui comprend :
 - partage d'expérience de vie
 - insertion à un groupe
 - création d'une alliance au nom de Jésus-Christ
 - dimension communautaire par le partage.

2) UNE REFLEXION SUR DES EXPÉRIENCES EN LIEN AVEC LA FOI

En atelier, partage d'expériences ou de faits tirés de leur quotidien en lien avec le bout de chemin qu'ils sont désireux de faire durant la session.

L'animateur aide à relier l'expérience vécue à l'Evangile. Le participant est invité à prendre conscience par lui-même de ces liens.

Cela a pour effet de mettre l'accent sur la manière propre à chacun de vivre sa foi et de l'intégrer.

3) UNE INTERACTION QUI AMENE PLUS LOIN

Ces interventions manifestent l'intérêt porté à l'autre contribuent à son cheminement créent une solidarité active façonne une prise en charge individuelle.

Il se vit au sein de l'atelier, une interpellation perçue souvent comme un appel de l'Esprit.

4) UN SUIVI DANS LE QUOTIDIEN

Permet d'identifier ce qui a le plus rejoint un participant, leur façon d'intégrer leurs découvertes dans leur vie.

5) LE POINT DE CHEMINEMENT

A la fin de la session, rencontre individuelle avec l'animateur.

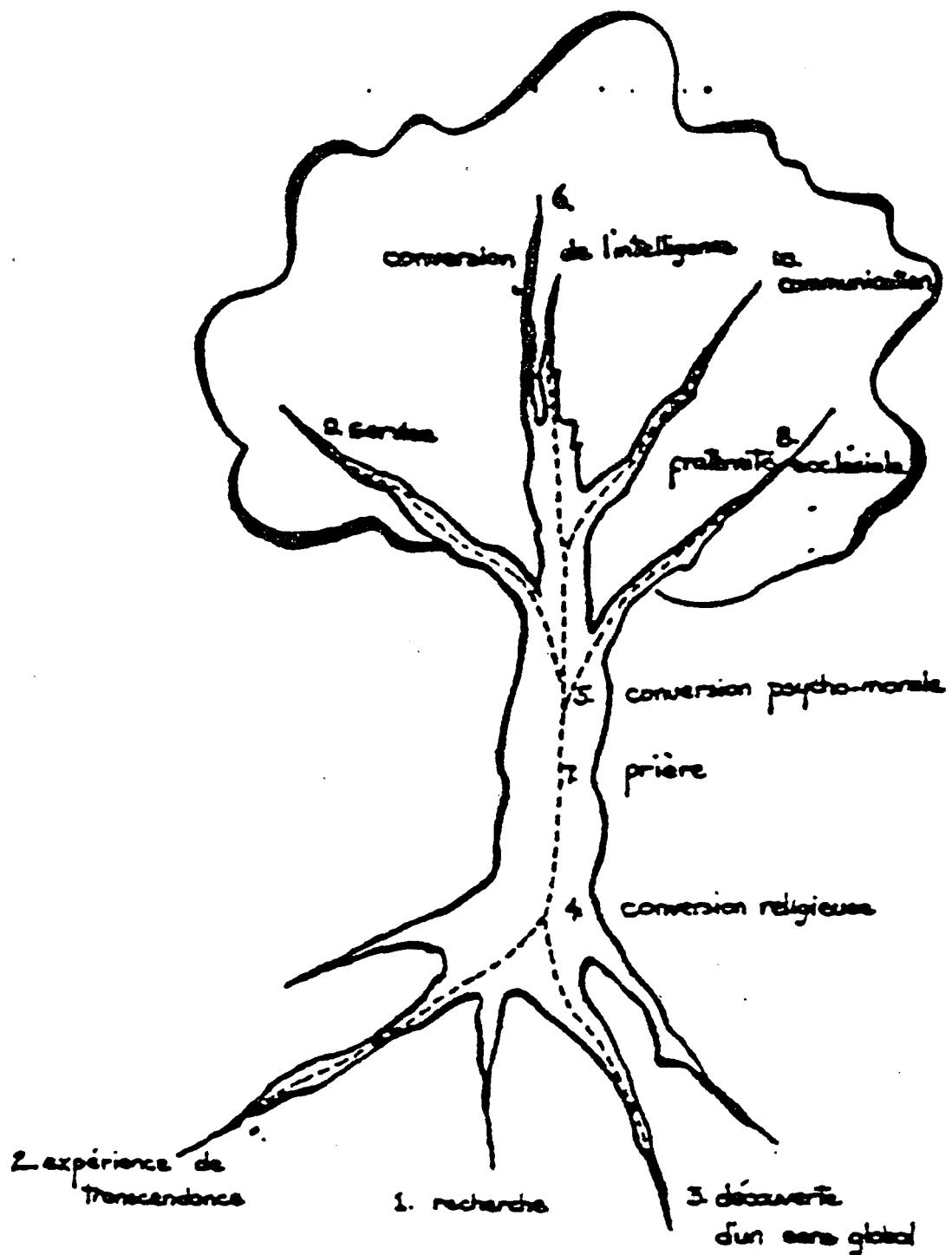
Chaque participant est invité à déceler en quoi il a avancé, ce qui lui a le plus permis d'avancer.

<u>VALEURS</u>	<u>VEUES</u>	<u>IDEES CHRETIENNES</u>	<u>DEVENUES</u>	<u>FOLLES</u>
1. <u>Sois fort</u> , ou violence culturelle, force brutale, violente, oppressive.	1. <u>Sois fort</u> : La force évangélique est une vertu chrétienne. Le vrai chrétien n'est-il pas toujours accompagné de la force du refus de sacrifier aux idoles?			
2. <u>Fais vite</u> , ou l'accélération culturelle du rythme de vie, le temps, c'est de l'argent... se dépecher, partout, au détriment de la qualité de la vie, de la vie elle-même.	2. <u>Fais vite</u> , hâte-toi, les temps sont courts. Il faut se convertir, le royaume de Dieu est proche. Toute une hâte chrétienne traverse le temps de l'Eglise, temps de l'attente et de l'espérance.			
3. <u>Sois parfait</u> ou le perfectionnisme culturel; poursuite de l'impossible perfectionnisme des canons changeants d'une mode totalitaire.	3. <u>Sois parfait</u> . Aurions-nous oublié le devoir d'état de notre enfance, le fameux travail bien fait...cette gratuité de la perfection.			
4. <u>Essaie fort</u> , ou la contrainte culturelle pour réussir. Efficacité, réussite sont considérées comme les valeurs suprêmes.	4. <u>Réussis</u> . n'avons nous pas trop souvent canonisé l'échec? Comme si la réussite du Royaume se mesurait à l'échec de nos chrétientés. "La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?"			
5. <u>Sois sexy</u> ou la culture hédoniste; s'étaise avec impudeur jusqu'à la pornographie. Exaltation du plaisir génital et de la sensualité sous toutes ses formes.	5. <u>Désir et plaisir</u> : après avoir été longtemps refoulés comme honteux, sont pourtant au cœur du dynamisme humain. Le plaisir n'est pas peccameux, ni la vertu triste. Comment le message des Béatitudes sera-t-il crédible, si l'Eglise qui l'annonce veut amener les hommes à renoncer au bonheur?			

Tableau-synthèse (CHARRON, André)

LES DIVERSES DIMENSIONS DE L'ATTITUDE DE FOI

Dimensions de l'attitude de foi	Acceptions du terme « religion »	attitudes de la personne	Dimensions de l'attitude de foi	Acceptions du terme « religion »	attitudes de la personne
1) la quête de sens	dimension religieuse anthropologique	questionnement fondamental recherche et attente indifférence	6) l'expression de la foi dans un discours	— confession ou religion des témoins diversité des « spiritualités » — confession (discours premier) — réflexion (discours second)	témoins langages inchoatifs recherche de : synthèse cohérence intelligence
2) l'accès à la proposition du sens offert en Jésus-Christ	la figure centrale de Jésus son Évangile le contenu de sens proposé la vision du monde (révélation historique d'hier et de maintenant)	découverte inchoative de Jésus découverte d'autres sens expérimentation d'autres voies délais de connaissance ignorance ou mal — connaissance	7) l'expression communautaire de la foi ou la solidarité dans l'appartenance ecclésiale	l'Église communauté et institution	groupes restreints de cheminement communauté sélective scolaire, autre marginalité non-appartenance non-communication
3) la grâce de l'interprétation ou le rôle de l'Esprit	dévoilement intérieur d'un Autre, à partir des signes... explication de l'image de Dieu (révélation intérieure de l'Esprit, comme explication de la révélation historique)	dispositions de : accueil vie intérieure consentement à se laisser instruire ; distraction délais de maturation refus	8) l'expression religieuse et affective de la foi	— Pratique de la prière — Pratique liturgique	priants ou non pratiquants occasionnels groupes sélects non-pratiquants
4) la décision de foi comme reconnaissance et option	acte de foi perception décision pari (choix et risque)	concernés et décidés : croyants crise de conscience : « mal-croyants » pas concernés : indifférents au christianisme autres paris : « incroyants »	9) l'expression active de la foi ou l'engagement dans les médiations profanes	Pratique chrétienne — domestique et professionnelle — morale — sociale	engagement et passion sens des responsabilités et du service consommateurs avertis insécuries démobilisés
5) la conversion du cœur	totalité de l'orientation de vie « religion du cœur »	transformation progressive à la mesure de l'âge, de l'expérience et de la « lecture » de Jésus	— vie quotidienne — pratique morale — pratique sociale et politique		



• COMPOSANTES DE L'EXPERIENCE CHRETIENNE

Grille de Louis Roy, dans Nouveau dialogue # 32 et 33.

A. La compréhension de la révélation de Vatican I à Vatican II

Je reprends ici un schéma du Père Liégé à travers lequel il cherchait à expliquer les différences d'accent entre Vatican I et Vatican II.¹

	Vatican I (catéchisme)	Vatican II (catéchèse)
Dieu	Vérité première, source de toutes les vérités de salut	Père, qui a un dessein, un projet d'amour dans lequel il veut se communiquer à l'humanité
Révélation	Surtout un discours	Événement épiphérique
Jésus	Bénéficiaire ultime de la révélation, qui enseigne la vérité de Dieu	Personne humaine, qui révèle l'ultime présence et intention de Dieu dans l'histoire
Église	Conserve le dépôt, i.e. l'ordre des vérités surnaturelles en particulier dans les décisions du Saint-Office	Communauté de salut qui, dans la mémoire de l'événement fondateur, révèle l'œuvre de Dieu à travers gestes et paroles des disciples
Magistère	Formule et enseigne les vérités surnaturelles par la prédication et le catéchisme	Écoute le «sensus fidei» du peuple prophétique des baptisés et explicite ce qu'il y discerne de fidélité à la foi apostolique au Christ Tête et Pasteur de son peuple
Foi	Adhésion à des vérités	Rencontre de Dieu, conversion

DUFOUR, Simon, devenir libre dans le Christ,

pages 98-99. éditions Anne Sigier, 1987.

NIVEAU D'ATTITUDE	LA FOI DANS L'ANCIEN TESTAMENT	LES EXIGENCES DE LA FOI
niveau cognitif	la pensée de l'Alliance	orthodoxie : bien saisir la réalité
niveau affectif	la confiance opiniâtre de l'homme en Dieu	orthopathie : valoriser le bon sentiment
niveau du comportement	la réponse à l'action de Dieu	orthopraxis : émettre le bon comportement

Tableau - La foi comme attitude

	FOI VÉCUE	FOI DIMINUÉE
niveau cognitif	Dieu est un allié puissant, un ami de la vie invincible.	Manque d'orthodoxie. Dieu n'est pas tout à fait puissant et tout à fait bon. Si on ne fait pas attention à la pureté de la doctrine, il va nous arriver malheur. Je ne peux pas laisser passer un danger d'hérésie, de déviation, d'ambiguïté.
niveau affectif	J'ai confiance en Dieu et en la vie.	Manque d'orthopathie. Je ne suis pas si confiant que ça. Je suis plutôt insécuré et tendu. Le monde est hostile (au-dedans et autour de moi) et j'ai peur.
niveau du comportement	J'obéis aux appels de Dieu et de la vie.	Manque d'orthopraxis. Je ne m'ouvre pas trop à la vie, car la vie me parle d'ambiguïté, d'injustices, de sexualité, de conflits, de découvertes, de risques, et je ne peux faire face à tout ça. Je m'occupe de sauver mon âme en défendant la vérité.

Tableau 11 - Foi vécue et foi diminuée

HETU, Jean-Luc, Le Hibou évangélique, éditions Fidès, 1980.

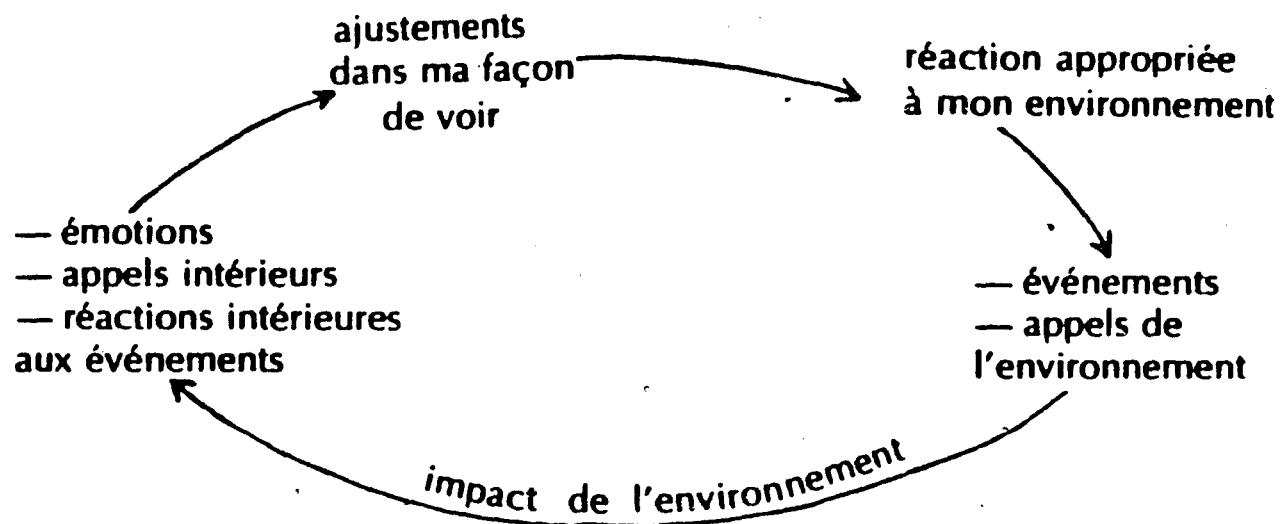


Schéma 40 — La religion comme ajustement permanent à la vie

HETU, Jean-Luc, Quelle foi? Editions Léméac,

1978, page 235.

REMERCIEMENTS

Je veux remercier tous ceux qui ont accepté de participer à cette recherche, pour leur collaboration, leur générosité à me confier un matériel abondant puisé à même les réserves de leur expérience de foi et de leur pratique religieuse.

Merci à Monsieur Raymond Girard, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, pour son "alliance académique", pour la fidélité, la constance de l'intérêt, l'engagement compréhensif et stimulant manifesté tout au long de notre relation de travail. Je suis enrichie de son contact de pédagogue compétent, avisé, rigoureux qui a su me soutenir et me motiver pour traduire mes impulsions sauvages et mes balbutiements en termes praxéologiques, ce qui m'a aidée à croître dans l'expression de mes intuitions et me tenir dans ma stature de femme croyante.

Merci aux gens de "ma paroisse élargie" pour la pérennité de leur amitié qui fut pour moi un soutien précieux dans mon travail.